

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12486 - 4,20 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 22 MARS 1985

Signaux Moscou-Pékin

L'intronisation de M. Gorbatchev dans ses foactions de numéro un soviétique s'accom-pagne de signaux divers sur le terrain des relations entre Moscou et Pékin. Rappelons, pour mémoire, qu'il en avait été de même fin 1983 lorsque Ionri Andropov avait pris la succes-sion de Leonide Brejnev.

L'événement le plus neuf, jusqu'à présent, a été l'entretien accorde par le nouveau secré-taire général du PC soviétique au chef de la délégation chinoise aux obsèques de Constantin Tehernenko, le vice-premier ministre Li Peng. Simple geste de protocole mais qui a déjà valu à M. Gorbatchev le titre de • camarade » dans la presse chinoise et s'est accompagné d'échanges de vœux relativement chaleureux entre Moscou et

C'est toutefois sur les faits que l'on pourra juger d'un éven-tuel changement de climat. Et d'abord à propos du Cambodge, principal «obstacle» cité par la Chine à une normalisation de ses relations avec FURSS. La relative modération de la réaction chiaoise à l'offensive vietnamienne sur la frontière khmérothailandaise a été remarquée. Simple prudence - la «leçon» de 1979 avait coûté très cher à la Chine - ou sigue que la parole devrait revenir aux diplomates? Compte tenu du soutien accordé par Moscou à Hanol, toute negociation doit dépasser le cadre strictement sino-victuamien. D'où l'intérêt porté an voyage qu'effectue actuelle-ment en Asie du Suit-Est M. Kapitsa, le vice-ministre soviétique des affaires étrangères - au demeurant fort discret jusqu'à présent sur sa mis-

l'Afghanistan. La Chine a mis récemment une sourdine à ses attaques contre l'URSS sur ce chapitre, semblant iadiquer qu'elle ne lui donnait pas prio-rité. Dans sou entretieu à Moscou avec le président pakista-nais, M. Gorbatchev a été pour sa part très ferme, menaçant Islamabad de représailles si les actes d'agression » se poursuivaient à partir du Pakistan contre le régime de Kaboul. Le message s'arrête-t-il là ou le Kremlin veut-il laisser entendre que, s'il dispose de moyens de pression, il est prêt à s'en servir pour forcer une solution politi-

> La pression militaire exercée par l'URSS aux frontières nord de la Chine, enfin, pourrait figurer ea bonne place aa pro-gramme des consultations régu-lières — les sixièmes depuis l'automne 1982 — qui doivent avoir lieu entre les deux pays à Moscou le mois prochain. Il s'agit du point de contentienx sur lequel un progrès peut le plus facilement être réalisé, aucun pays tiers – si ce a'est la docile Mongolie – n'étant concerné et le retrait symbolique de quelques divisions ne risquant pas de met-tre sérieusement en cause les equilibres stratégiques. Mais des prévisions optimistes dans ce domaine out déjà été déçues

dans le passé. Autant dire que les signaux èchangès entre Moscou et Pékin sont encore très flous. Ce qui est certain, e'est qu'ils retiennent au plus haut point l'attention des Etats-Unis. Le sous-secrétaire d'Etat américain, M. Armacost, se trouve justement dans la capitale chinoise. Il a'a pas caché que les relations sino-soviétiques avaient été discutées au cours de ses entretiens, se bornant seulement à ajouter que Washington ne craint pass one ameliora-tion de ces relations. Termes choisis, voire ambigus, certes, mais qui n'excluent pas qu'an département d'Etat et an Pentagone on manifeste déjà quelque apprébension et que, par divers moyens, on s'emploie à freiner le

LA « GUERRE DES ÉTOILES »

Paris voudrait unifier les positions européennes approchent de Saïda face aux Etats-Unis

distances au cours des derniers jours à l'égard du projet d'initiative de défense stratégique (IDS) du président Reagon. Cette évolution est. d'autant plus significative que M. Thatcher, tout comme le chance-lier Kohl, avait récemment approuvé, apparemment sons réserves, le projet de « guerre des étoiles » du chef de lo Maison Blanche. Ce chan-gement de ligne est particulièrement bien accueilli par les dirigeants français, qui vont tenter au cours des prochaines semaines d'unifier les positions des principaux pays ouest-européens sur cette offaire.

Les premiers « craquements » Les premiers « craquements »
dans la position britannique sont
intervenus la semaine dernière, forsque Sir Geoffrey Howe, secrétaire
au Forcign Office, a émis devant un
groupe de diplomates de très
sérieuses réserves à l'égard du projet
de M. Reagan dont il a souligné les
nombreuses incertitudes. Cela lui a
valu, mercredi 20 mars, de viruleotes critiques de la part de
M. Richard Perle secrétaire améri-M. Richard Perle, secrétaire américain adjoint à la défense, au cours d'un colloque organisé à Londres. M. Perle a notamment accusé Sir Geoffrey Howe d'avoir « réécrit » l'histoire des relations statégiques entre les Erats-Unis et l'URSS au point « de la rendre méconnaissa-ble ».

La confirmation d'une évolution de la position ouest-allemande a été fournie, le mercredi 20 mars, per le chancelier Kohl lui-meme, Prenant

la parole devant le Congrès de l'Uoion chrétience démocrate (CDU), le chancelier a reconnu que le plan de M. Reagan pourrait ne jamais voir le jour. Plus on réus-sira à Genève à réduire de manière drastique les ormes nucléoires offensives à l'Est et à l'Ouest, plus le stationnement de systèmes dans l'espace pourra devenir superflu », a notamment déclaré le chancelier eo évoquant les oégociations américano-soviétiques.

· Nous loissons ouverte notre décision sur la réalisation de l'Initiative de défense stratégique, 2-1-il ajouté, et nous continuerons à rechercher une position commune européenne et à lo faire valoir à nos

> JACQUES AMALRIC. (Lire la suite page 6.)

LES AFFRONTEMENTS AU LIBAN

Des unités israéliennes livrée à la violence

éléments blindés et des hélicoptères armés, out effectué jeudi matin 21 mars, une incursion dans la région de Salda au Liban du Sud, qu'ils avaient évacuée le 16 février dernier. Selon l'agence américaine UPI, les unités israéliennes procédent au ratissage de sept villages chiites dont l'un, Kfar-Hatta, se trouve à 7 kilomètres d'Abra, la banlieue de Saïda qui est depuis quatre jours le théâtre de sangiants affrontements opposant les Forces libanaises (milices chrétiennes) aux unités musulmanes de l'armée et à des miliciens de factions adverses.

De notre envoyée spéciale

commis - De l'archeveque maronite au multi, du responsable du Parti communiste au député sunnite, du villageois chrétien au villageois Villageois cirtetien au villageois mosulman, tout le monde est d'accord. Les prédictions des Israéliens sur les *massacres * qui se produiraient après leur retrait commoccot à se réaliser. C'est au moins l'une des certitudes de la nouvelle guerre qui enflamme le Liban.

velle guerre qui enflamme le Liban.

La seconde, tout aussi tragique, est le désarroi des responsables politiques ou religieux, qui se sentent et s'avouent totalement impuissants à arrêter les combattants, Forces libanaises (milice chrétienne unifiée) d'un côté, armée et miliciens de tous bords, de l'autre.

Dans son grand salon aux fau-tenils rouges, Mgr Ibrahim Helon, archevêque mamnite de Salda, lève

Salda - «L'irréparable a été les bras au ciel. Cet homme de ommis. » De l'archeveque maronite haute stature, au visage émacié. orné d'une longue barbe grise, eo a vu d'autres, et pourtaot, aujourd'hui, il laisse tomber l'air

> Mgr Helou s'interrompt pour mgr Helou s'interrompt pour accueillir quelques officiers de gendamerie qui prennent place, attendam leor tour. Mais uo jeuoc, essoufflé, en baskets, jeans et hiouson, fait irruption: Je m'appelle Mohamed; des gens armés m'ont attrapé et m'ont dit de le transmette le message suivant : il v. a des tre le message suivant : il y a des musulmans d'Abra qui ont été chassès de chez eux.

las: «On est dans un trou noir. Après le départ des Israéliens, c'était la fête: on ne comprend

FRANÇOISE CHIPAUX. (Lire la suite page 2)

Essence sans plomb en Europe fin 1989

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Après plusieurs séances de negociations ces derniers mois, les ministres de l'environnement des Dix ont abouti, dans la matinée de ce jeudi 21 mars - à la suite d'une nuit de discussions - à un accord sur les émissions des gaz d'échappement des automobiles. Cet accord avait été rendu indispensable par les mesures décidées unilatéralement par les Allemands. Le gouvernement de Bonn a accepté de réduire les dégrèvements accordes aux automobilistes qui auraicot équipé leur véhicule d'un dispositif antipollment.

En même temps, les ministres de l'environnement ont décidé de rendre obligatoire la distribution de l'essence sans plomb à partir du 1º octobre 1989.

Ils ont enfin confié à la Commission de Bruxelles le soin de formuler avant la fin de l'année des proposi-tions sur les limitations de vitesse et la réduction des émanations toxiques produites par les camions et les voitures à moteur Diesel.

MARCEL SCOTTO,

(Lire page 42 les détails de l'accord.)

Pacifier la coexistence

Intelligent, solide, cultivé, capable, sur de son autorité, maîtrisant bien ses dossiers. En un mot, le right man in the right place: le jugement des dirigeants occidentaux qui ont pu approcher Mikhall Gorbatchev est unanime, mais ils ajoutent qu'ils n'out perçu, dans ses propos, aucune idée vraiment nouvelle.

Henri

Noguères

La vérité

aura

le dernier

mot

On peut en dire autant de se déclarations publiques, même si la fermeté de leur ton, la manière dont elles soulignent la nécessité pour tous de se remettre sérieuseme l'ouvrage, expriment une volonté bien arrêtée d'en finir avec le laxisme engendré par la présence, à la tête de l'Etat et du parti, depuis plusieurs années, de trois moribonds successifs. Une expression frappe

tout de même dans le très bref dis-cours qu'il a prononcé, le mercredi 13 mars, do hant de la tribune installée dans la muraille de Kremlin, au-dessus du mansolée de Lénine: celle de « coexistence pacifique ».

Andropov, dont, pourtant, Gorbatchev se vent, de toute évidence, le continuateur, avait mis quant à lui, avec une certaine insistance, l'accent sur la notion de - détente -. « Il ne s'agit pas, avait-il déclaré au comité central du 22 novembre 1982, « d'une crape franchie : l'avenir lui appartient.

Détente ou coexistence? Peut-être la différence de vocabulaire est-

Affaire

Verges

et Barbie,

Jean Moulin:

contre Hardy,

Henri Noguères

ouvre le dossier.

par ANDRÉ FONTAINE elle tout à fait fortuite, et n'y s-t-il pas lieu d'y attacher d'importance? pas lieu d'y attacher d'importance? Tout au plus pourrait-on noter au passage que la deuxième formule est, du simple point de vue de la clarté et de la logique, plus satisfaisante que la première. Car c'est un paradoxe que d'en être venu à faire de la détente, qui ne peut être, au sens propre du terme, qu'une phase d'un processus, un relâchement de la lession, mais qui ne saramit pas que tension, mais qui ne garantit pas que celle-ci ne reviendra pas, une situation permanente, un ersatz de paix. En revanche, on peut fort bien imaginer que deux pays ou groupes de pays qui n'arrivent pas conclure entre eux une paix véritable se satisfassent pendant un temps x de · coexister - sans se faire la guerre, aotrement dit . pacifiquement »

C'est, au demeurant, ce type de rela-tions qui a prévalu la plupart du temps depuis soixante-cinq ans entre le monde extérieur et un pouvoir persuadé qu'il détensit les clés du bonheur de l'humanité et s'étendrait donc tôt ou tard à la terre entière.

Ce n'est pas par hasard si l'Union des Républiques socialistes soviéti-ques est le seul Etat au monde dont le nom soit vierge de toute référence géographique. Les Etats-Unis, par exemple, sont d'Amérique, le Royaume également uni est de Grande-Bretagne et d'Irlande du

(Lire la suite page 6.)

Le Monde des livres Pages 17 à 28

- Le «Robert» nouveau est arrivé.
- L'Année de l'Inde.
- Mishima est-il tabou au Japon?
- Le feuilleton de Bertrand Poirot - Delpech : « Croquis de mémoire», de Jean

Demain, à l'occasion du Salon du livre, la seconde partie de notre supplément «Les sentiers de la gloire »

Qui oriente vraiment les élèves ?

des lycées et collèges vivent en ce moment des jours pénibles : ce sont tous ceux qui, en cinquième, troisième, seconde et première, sont touchés par les procédures

En se «massifiant», l'enseignement s'est considérablement diversifié. Il faut choisir entre le classique et la technique (court et long) et, à l'intérieur de ces deux grands blocs, entre de nombreuses sections et filières. Chacune d'elles conduit à des diplômes - et donc à des études supérieures - ou à des métiers particuliers. C'est dire que dès la cinquième le question de l'avenir professionnel commence à se poser. En seconde, une étape décisive est franchia. En première, les jeux sont faits.

Comment se déterminer si jeune ? Sur quels critères prendre des décisions aussi graves? Et qui, au juste, les prend? Telles sont les questions auxquelles nous nous efforçons de répondre dans l'enquête publiée en page 12.

F. G.

LIRE

8. POLITIQUE

« Overdose majoritaire » et désintoxication proportionnelle, par Olivier Duhamel.

10. RELIGION

Le Vatican condamne un livre du théologien de la libération, Leonardo Boff.

13. ÉPIDÉMIES

La commission nationale d'éthique pour un assouplissement du secret médical.

13. PROCRÉATION ARTIFICIELLE

M. Badinter se prononce pour la tolérance.

36. SOCIAL

Nette diminution du nombre des chômeurs en février, selon le ministère du travail.

37. FISCALITÉ

Le maquis de l'impôt sur le revenu.

42. GUERRE DU GOLFE

L'Iran aurait subi une « défaite déci-



47 111

 T_{rains}

the freehouse and tiproprieting

230

Comment.

1 m) W 186



Des unités israéliennes approchent de Saïda

(Suite de la première page.) «Un vieux a été battu jusqu'à ce que le sang lui sorte de la bou-che. Si dans une heure et demie ces gens n'ont pas regagné leur foyer, nous chasserons les chrétiens de chez eux et mettrons des musulmans à leur place. -Mgr Holou, spaotanémeat, ré-pond : « lis ont raison, personne n'aime perdre sa maison. > Puis, pius grave, il répète par trois fois : « Dis-leur qu'on a besoin de calme, que la violence nuit aux deux camps. » L'archevêque d'a pas en-vie d'en dire plus à quiconque.

Cette scène, nous la revivrons quelques heures plus tard chez le Dr Bizri, député sunnite de Sayda. Alors qu'il converse dans son saion avec le mufti, un homme en état de surexcitatica l'interrompt : « Les chrêtiens sont en train d'ins-taller des canons de 155 mm à Abra, Ils vont taus nous tuer. «
Calmement, le D' Bizzi répond :
« Sois fort, ne t'en fais pas, ça va aller. - L'homme sort, mais des éclats de voix se font entendre dans le hall, et le voici à nouveau : « Je préviens l'armée », dit-il. « Oui, fais-le », répond le député, comme pour s'en débarrasser plus

C'est lundi 18 mars, en fia de matinée, que les échanges d'artillerie ont commencé entre les Forces libanaises et l'armée. Ils se sont arrêtés dans la soirée, mais le scénario a recommencé mardi. Mercredi. avec de rares pauses, les combats ont redoublé d'intensité dans tous les quartiers est de Saida situés le long de la route conduisant à Jezzine, couloir chrétien entre les druzes du Chouf et les chiites.

Cela se passe à la périphérie de la ville dans ces quartiers ou villages d'origine chrétienne qui sont aujourd'hui habités en majorité par des musulmans. Source de heurts, car les chrétiens se targuant de

leur ancienneté, et les musulmans de leur nombre.

Une vague d'enlèvements

Sur l'origine des premiers affrontemeats, les temoiganges concordent pour dire qu'ils ont été précédés d'une campagne d'enlèvements de part et d'autre. Enlèvo-meots réels, mais aussi rumeurs non fondées, qui, dans ce pays déboussolé, suffisent à enflammer les esprits et à faire sortir les armes. Huit ouvriers chiites, surpris par les combats dans leur travail et déclarés «enlevés», o'ont-ils pas été retrouvés chez des familles chrétiennes qui les hébergeaient? Dans le salon de Mgr Helou, musulmans et chrétiens défilent pour obtenir des avavelles des leors, mais jusqo'ici sans résultat.

Ua curé avone son échec dans sa recherche de trois jeunes musul-mans disparus depuis le 1 mars. « Les Forces libanaises nient être responsables, dit-il, alors, e'est peut-être l'armée du Liban du Sud (milice entraînée et payée par le-raël), ou même Israël, que pouvons nous faire? »

Dans une rue déserte d'un quartier d'Abra où les miliciens des Forces libenaises out pris position, le père d'un jeune bomme . pris lundi dans son école », raconte que son fils a été enlevé par des hommes en cagoule, nombreux en ce moment à Salda, appartenant au Tanzim Nasseri (organisation populaire nassérienne gauche laf-que). « Ils veulent faire libèrer certains des leurs en échange, mais nous ne les avons pas », clamo-t-il. Avant de menacer, approuvé par les quelques habitants sortis de chez eux : « S'lls ne libèrent pas les nôtres, on leur en prendra cent

Il n'y a qu'un pas de la fiction

de Patrick Meney à la réalité tragique

de ces Français engloutis au fond du

goulag avec, au cœur, une petite lueur:

celle de l'espoir qu'ils n'y finiront pas

leurs jours. Bernard Lecomte, La Croix

Patrick Meney

LES MAINS

COUPEES

DE LA TAÏGA

336 pages - 79 F

MAZARINE

Les miliciens chrétiens, eux, rofusent de parler. Dans un de leurs QG, à quelques kilomètres de là, des jennes gens en trellis irrépro-chables, d'allure « profession-nelle », côtoient des miliciens dé-braillés mais bardés de cartouches. Dans un coin, deux blindés et deux jeeps munies de canons de 106.

Pour aller de Salda au . front » des Forces libanaises, il faut em-prunter des chemins détournés à travers les collines pierrenses qui domineat la mer. Ironie de l'histoire, on doit traverser le camp pa-lestinien de Mich-Mich, séparé du village chrétien du même nom par une simple place, sorte de on man's land sur laquelle se promènent nonchalamment deux soldats de l'armée libanaise. Ici. à quelques minetes de front, tout est calme. Les enfants jouent et s'interrompent à peine pour indiquer le « chemin de la guerre ». Sur le pas de leur porte, des femmes conversent so soleil, indifférentes au bruit de la fusillade.

Tout est possible »

A Salhiye, le foyer de la Providence tene par des prêtres de rite grec catholique accueille sans distinction des élèves musulmans ou chrétiens. Aujourd'hui, le supérieur est occupé à consoler une famille réfugiée dont la maison a été détruite par un obus. « Depuis deux jours, dit-il, nous voyons passer les familles qui évacuent les villages les unes après les autres. La peur, plus encore que les combats, les fait fuir. Les chrétiens qui n'ora pas où aller restent ici, les musulmans essaient de regagner Saida.

Combien de nouveaux réfugiés ces combats ont-ils déià engendrés ? C'est difficile à dire. Car beaucoup d'entre eux trouvent vite à se caser chez des parents on des amis. Si des villages entiers, comme Kayaha, six mille habi-tants, oot été désertés, d'aotres, moins exposés, ou de population plus homogène, restent encore ha-bités malgré la présence des combattants. « Quelle Importance? observe le Père Ghazal. Depuis le début de la guerre, les communautés libaraises nomadisens. Les nomades recherchaient l'eau, les Libarais recherchent la sécurité.

Le prêtre, qui cons donnera avaot de nous quitter le texte d'une de ses conférences sur le dialogue islamo-chrétien, ne s'intéresse pas aux statistiques. - Je m'y perds, avoue-t-IL Dans toute notre histoire, nous n'avions jamais eu de guerres eonfessionneiles à Satda. Alors, on disait que e'était impossible. Maintenant, on volt que tout est possible. Je ne sais plus avec qui dialoguer. Les autorités morales ne comptent plus. La morale est dans un tombeau. » Il ajoute, les larmes aux yeux : « Le Liban sera un seul pays pour tous les citoyens ou tout s'écroulera. Ces jeunes (les combattants) sont flers de leur force, mais ils ne savent pas où ils vont. »

Pour le Père Selim, cette guerre qui commence d'a pas que des ra-cines libanaises. « Je suis sur, diril, que e'est Israël.» Le nom re-vient dans tens les discours des responsables politiques de Saïda. M. Oussama Saad, vice-président de l'Organisation populaire nassé-rienne et frère de M. Mustapha Saad, grièvement blessé en janvier dernier dans un attemat à la voiture piégée qui a tué sa fille, est sur de son fait: « Cette bataille se préparait depuis le retrait de l'ar-mée israélienne. Ce n'est pas un combat entre chrétiens et musul-mans, c'est une lutte contre les phalangistes collaborateurs d'Israēt. A preuve, les quatre mille chrétiens qui vivent à Saīda n'ont pas été inquiétés.

« Israel poursuit dans cette affaire deux objectifs, dit pour sa part le docteur Bizri. Premièrement, faciliter son retrait en essayant de faire remonter vers Saida la résistance qui attaque son armée au Sud et deuxièmement, obliger les ehrétiens à fuir vers le sud pour les installer dans la bande frontalière qui deviendra ainsi une zone tampon entre israel et le Liban ehiite. »

L'instrument d'Israel aux yeux des respoasables politiques de Salda e'est autre que M. Samir Geagea. - l'hamme des Israéliens e, principal responsable de la dissidence des Forces libanaises, dont il vient de prendre la rête à l'issue d'un coup de force d'une se-

maine. Qu'en est-il réellement? Pour s'en tenir aux faits, on pent constater que, lundi matin, avant le débuts des enmbats, le viceprésident des Kataëb de la région, M. Ghanem, a pris publiquement position en favour de M. Geagea. De nombreux témoins chrétiens confirment que son coup de force à Beyrouth a galvanisé les combat-tants sur le terrain.

D'autre part, beaucoup de témoins que les miliciens des Forces libanaises qui prennent part aux région et qu'ils sont venus de Sud et aussi de Beyrouth, ce qui tendrait à prouver que le coup était ment préparé.

Pour M. Bizri il s'agit, en fait, d'un marchandage entre M. Samir Geages et les Israéliens. En déclenchant une bataille qu'elles sont pratiquement sures de perdre, les Forces libenaises auraient pour but d'obliger les chrétiens à fuir de cette région et done à se rendre dans le Sud puisqu'ils ne peuvent aller à Beyrouth, En contrepartie, Israel aiderait - matériellement -M. Geagea à établir son - canton chrétien » dans la région de Beyrouth et du Kesrouan. Ue échange de bons procédés en quelque sorte.

L'armée disloquée

On n'en est certes pas encore là et pour l'instant M. Bizri comme les responsables des partis politiques nassérien, communiste, amal, déclarent ue pas vouloir encore entrer dans la bataille. « Nous voulons laisser une chance à l'armée de venir à bout de cette offensive, disent-ils en chœur. Mais le temps presse et nos forces sont impatientes d'agir ajnote M. Hassan Chamseddine, responsable du Parti communiste. Nous n'avons pas le choix et nous ne laisserons pas détourner nos forces de leur principal combat qui est celui contre la-

« C'est à l'armée d'agir, c'est la responsabilité de l'Etat », renchérit M. Bizri, tout en déplorant que ses appels pour abtenir des renforts sojent restés lettre morte.

Mais quelle armée? Il suffit de se rendre sur les « fronts musulmans » pour constater que les discours sont largement démentis par les faits. On accède à celui de Ka-naya, qui fait face à deux villages chrétiens, en escaladant des murets de pierre et en traversant des jardins dans lesquels les familles re-gardent le va-et-vient incessant des

Ao coin d'une rue qui débouche sur un espace à découvert, voici enfin une jeep de l'armée, drapeau libanais en berne pour ne pas atti-rer les balles, un camioo et un blindé. Une vingtaine de soldats entourés d'autant de milicieus sont parqués là. La position est exposée, et, pour une balle reçue, les soldats tirent des salves de roquettes dans un bruit d'enfer. Distinguer un régulier d'un milicien est lei impossi-ble. Les armes différent certes, M-16 pour les uns, khalachmikov pour les autres, mais rien o'empêche de les échanger. Certains soldats por-tent des bandeaux noirs ou verts autour de la tête avec cette inscription . Allah est grand, Mohamet est son prophète ».

Comment encore parler d'une armée nationale quand tons ces hommes font le coup de feu ensemble, alors que, en face, abrités derrière des remblais de sable, d'autres soldats de l'armée libenaise prennent le soleil sur leurs blindes. Qu'est-ce qu'une armée où chacun choisit son bataillon en foaction de son appartenaoce

La bataille de Salda ne fait que commencer, mais, à moins d'un mi-racle, on ne voit pas comment elle pourrait se terminer sans de nouvesux désastres et de nouvelles sures pour un pays à la dérive. FRANCOISE CHIPAUX.

UNE SEMAINE APRÈS SON COUP DE FORCE

M. Samir Geagea est devenu le chef des Forces libanaises

M. Samir Geoges est devenu, mercredi. le nouvel homme fort des Forces libeneises (FL), après se nomination comme chef d'étatmajor des milices chrétiennes. Une semaine sprès son coup da force dans le camp chrétien, M. Geages a réusai à prendre en main les FL, alors que le commandant en chef de ces forces. M. Foued Abou Nader, perd, sept mois après son élection, son rôle de chef militaire en devenant président du conseil de commandement des Forces libanaises, instance constituée par les quatre partis politiques représentés au sein des FL : les Phalanges, le Parti national libéral, Tauxim et les Gardiens du Cèdre.

Cette décision a été annoncée à l'issue d'une réunion de quatre heures du comité d'urgence (cabinet de crise), au nord de Beyrouth, à laquelle n'a pes participé M. Abou Nader. Le porte-parole du comité d'urgence. M. Karim Pakradouni, a indiqué que ledit comité a est transformé en « comité exécutif » fonctionnant comme une « direction collégiale », chargé de conduire l'activité des milices. « Ce comité exécutif a tenu sa première réunion mercredi », a précisé M. Pakradouni.

Le comité exécutif est formé, outre M. Samir Geages, de MM. Elie Hobeika, Fadi Frem, Karim Pakradouni, Tony Bridi, Charles Ghostine, Elie Assouad, Etienne Sakr, Faouzi Mahfouz et Georges Adouane. Les fonctions respectives n'ont pas été précisées.

« Moine-soldat » ou mythomane ambitieux ?

De notre envoyée spéciale

Beyrouth. - « Moine-soldat » pour les uns, mythomane d'une féroce ambition pour les autres, M. Samir Geogea est une figure à part des Forces libanaises (milices chrétiennes). Ce médecin de trentedeux ans, que ses amis n'appellent que « Hakim » (doctaur), était jusqu'à ces demiers jours plus connu pour ses faits d'armes que pour ses exploits politiques. Grand, mince, large front, cheverx ras, épaisses moustaches noires, le nouvel homme fort des milices chrétiennes vient capandant de gagner sa première batsille politique.

Préparé de longue date - « plus contre les élites traditionnelles du perti, qui « bradaient » à ses yeux e l'avenir du peuple chrétien », représente une double revanche pour M. Samir Geagea, celle d'un homme de condition modeste - son père était soldat et sa mère employée à la régie des tabacs, — sur les fils de famille e propriétaires des destins de la communauté chrétienne » et celle d'un chrétien pur et dur dont l'intégrisme n'a rien à envier, au sein da sa communauté, à celui des extrémistes de l'autre bord.

Né à Boharé, dans le nord du Libert, d'une famille chrétienne montamarde. Samir Gespas a passé son enfance à Ain-Remanneh dans la périphérie de Bevrouth. A seize ans. il adhère au parti Kataeb de Pierre Gemayel e pour y exprimer son sentiment d'appartenance communautaire », dit un de ses condisciples da l'époque. En 1976, ∋aiors qu'il n'a pas tout à fait terminé ses études de médecine, il rejoint les milices phalangistas qu'il va conduire désormais dans tous les combats au nord de pays. Contre l'armée syrienne d'une part - sas amie a'en eervant aujourd'hui pour montrer qu'il fut un résistant de la première heure à le

e pax syriana » au Liban - et contre les Maradas, milices de M. Soleman Frangié, le féodal chrétien de Zgorta.

Samir Geagea, qui hait, dit-on, les e grandes familles », est à la tête du commendo phalangiste exécutant l'apération contre Ehden, dans laquelle le fils de l'ancien président Frangié, sa femme, se fille et une trentaina de ses amis sont tués. Il est lui-même blessé dans l'opération. Adulé de ses hommes, qui le suivent aveuglément au combat, ce chef militaire n'a pas le réputation d'être un tendre, « Sans pitié, mais juste », dit. de lui un de ses amis combattants.

Austère, il aime séloumer dans les communautaire des premiers chrétiens, il participe à la renaissance religieuse des moines libanais, dont la tolérance n'est pas le point fort. Ses ennemis - il en a d'irréductibles et ils sont nombreux - le jugent un e visionnaire illuminé ».

Ses rapports avec Béchir Gemayel ne furent pes toujours simples. même s'îl ne pouvait qu'epprouver la volonté du dewième fils Gemayei de prendre son indépendance en sortant les forces libanaises de l'orbite du parti. Mais Béchir était un Gemayel et Samir Geagea n'accepta jamais de se départir de son autorité sur ses hommes - environ trois mille - qui formaient un groupe un peu à part dans les Forces libenaises. Les deux hommes furent cependant d'eccord pour l'alliance avec Israel, et Samer Gesoes nous besucoup de relations dans l'Etat hébreu, lors d'un stage d'entrainament militaire qu'il y

Prends ta croix et suis-moi >

Après la mort de Béchir, c'est lui qui fut appelé à organiser la résistanca chrétienne contre les duzes dans la e guerre de la montagne ». alera qua les Forces libanaises étaient déjà pratiquement vaincues du fait du retrait brutal d'Israel. Samir Geagea préféra alors regrouper les chrétiens et ses hommes à Deirel Kamar, qu'israel leur fit quitter un an plus tard. Il garde de cet épisode, dit-on, une grande amertume envers le président Gemayel, qui lui avait promis des renforts qui n'arrivèrent

M. Geages admet d'aillaurs aujourd'hui que la défaite du Chouf n'a pas été étrangère à sa décision de rompre le cordon ombilical avec le parti et le président. Il est significatif malgré tout que ses amis essaient aujourd'hui de lier son destin à celui du « martyr » Béchir Gemayel, Sur des posters, qui ont fleuri depuis mercredi, on peut ainsi voir des portraits de Béchir Gemayel et de Samir Geagaa avec cette légande mise dans la bouche de Béchir : e Prends ta croix et suis-moi / » D'autres indiquent : eLe hakim est l'âme de Béchir sur terre; Béchir est au ciel, Samir est sur terre. >

Catte filiation apparaît d'autant plus nécessaire que le coup de force des dissidents suscite des réactions de plus en plus mitigées au sein de l'établissement politique chrétien. Il commence à craindre sérieusement

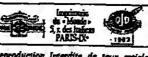
Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 TBex MONDPAR 650572 F Tel.: 246-72-23 Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant:

André Fontaine, recteur de la publication Anders directeurs : Habert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F Principaux associés de la société Société civile « Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuvo-Méry, fondateur. Rédocteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef: Chaude Sales.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journeux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

75422 PARIS CEDEX 09 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 341 F 644 F 915 F 1 150 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 674F 1309F 1913F 2480F ÉTRANGER (par mesesgeries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 386 F 734 F 1850 F 1330 F IL - SUISSE TUNISTE 491 F 944 F 1365 F 1750 F

ABONNEMENTS

BP 507 09

Par voie aérieme : tarif sur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dornière bande d'envoi à tente recommendame.

Veuillez aroir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algária, 3 DA; Marros, 4.20 dr.; Turkia, 390 m.; Alemagna, 1,70 DM; Antricha, 17 sch.; Salgiqua, 28 fr.; Cemeda, 1,20 \$; Côte-d'Ivoire, 330 F CFA; Denemark, 7,50 kr.; Expagna, 730 pes.; E-U., 7 \$; G.-S., 55 p.; Crica, 65 dr.; Irlanda, 35 p.; Enfie, 1 700 L.; Liben, 500 P.; Libya, 0,250 DL; Librandourg, 28 £; Moredga, 8,60 kr.; Pays-Ras, 2 fl.; Portugal, 100 sec.; Sácigel, 315 F CFA; Subda, 7,75 kr.; Sales, 1,50 f.; Vougosievia, 110 nd.

1.000 THE .. -4-00 O STATE OF on James 40.00. Aug

AU LESAN

Istael en

يا سازسي .

47 9

T- 10

-

_=--

2.

- steeled

4

· * **

- 100 mg

. 27 . 5

ta () v

an a syndrome

--man design of air Tipline

· 不利 1 ---* ** * ---------2 2 400 -******

· 4.48 📶 · ** " " brage. bill 4 Jan 2. هوات داد 1000

Jr. & 34, 11.5

* = *col

1 2 mg

er i greje

8-1-5

1,4 ...

4999

les retombées de cette e eventure ».

DE LA SITUATA MINE ALTER THE COUPLE

mir Geagea est delle

f des Forces libana Section 1997 And 1997

And the state of t the production of the contract of the contract

The second of th All marries of the second of t a figure at the state of the st A STATE OF THE PARTY OF THE PAR a 51 or so satu TO STREET HOLDING TO DO HELD T

> time sew ladge

s seems to 100 77.77 1.00 Section 1985

1-13-15

(2022

. . .

de la boîte »

boîta », constate aujourd'hui M. Rabin.

Pour le mouvement chiite, la-raël fut et reste un faire-valoir sans pareil. C'est en grande par-tie grâce à l'Etat hébreu – et contre lui – que les combattants d'Arnal et les « fous de Dieu » contre lui - que les combattants d'Arnal et les « fous de Dieu » communauté, naguère soumise, de conjurer son passé, d'affirmer sa force et son identité sur la scène libanaise, de jouer au pays du Cèdre un rôle historique longtemps différé. A son corps défendent, l'armée israélienne s cris-tallisé les aspirations des chittes libenais - tout en attisant leur colère - et donné à leur résistance, au-delà de sa dimension nationale, l'estampille d'un combat panarabe.

quand, dans les villages qua-drillés par l'armée et pavoisés du drapeau vert d'Amai, les femmes se lancent su devant des soldets aux cris d' « Allah est grand ! », la il lui faudra pourtant « vivre mille lutte des chiites libanais prolonge et renforce, qu'on l'admette ou

AU LIBAN

Israël en proie au « syndrome chiite »

De notre correspondant

Jérusalem. – Israēl est en proie, pour l'heure, au « syn-drome chitte ». Face à la résistance libenaise, devenue en quelques mois son plus rude ennemi, au point de reléguer à l'arrière-plan des inquiétudes officielles l'autre « terrorisme » — palesti-nien, — l'État hébreu nourrit des sentiments mêlés: regret de s'être si gravement aliéné une communauté voisine, désarroi de communaute voisine, deserror de livrer une guerre à la morala et aux règles douteuses, crainte de ne pouvoir éteindre le puissant retour de flamme chiite.

Des regrets ? Les Israéliens ai-Des regrets r Las israenens ar-ment rappeler, avec un brin de nostalgie complaisante, l'accueil que leur fit en juin 1982 une po-pulation chifte soudain affranchie de la férule palestinierne. Mais entre les Libanais du Sud et leurs l'ibhérateurs » apparais de sis et « libérateurs », aspergés de riz et de fleurs, la lune de miel — on le sait - ne dura qu'un été. Dissi-pant son capital de sympathie, 'ormée d'occupation s'attira vite indifférence des chittes, puis leur résistance passiv

A cet égard, 1983 fut l'année-chamiere, Israël multipliant au Li-ban les initiatives objectivement hostiles aux chittes : la signature de l'accord du 17 mai avec un régime resté à dominance chrétienne, la champ libre ouvert aux miliciens de la future « Armée du Sud-Liban » imposant feur loi et levant l'impôt jusqu'à Saïda, la soutien actif dispensé aux colleborateurs de tout poil.

A l'époque, Jerusalem ne négligeait pas totalement la carte chiste. Il entendait seulement rester maîtra du jeu, mais en fixant aux dirigeants d'Amal des conditions inacceptables. Ceux-ci exclurent d'office, par exemple, touta coopération avec les mmes du commandant Haddad. En outre, ils s'estimaient assez forts et assez motivés pour tenir seuls l'OLP à distance, Israël refusa de prendre un tel risque.

Le sangiant attentat de no-vembre 1983 contre le quartier général de Tyr – téléguidé ou . non da Beyrouth ou de Damas donna le coup d'envoi de la lutte chite dans le Sud. En prit-on ici la juste mesure ? L'actuel ministre de la défense, M. Itzhak Rabin, confiait récemment qu'il n'avait trouvé, dans ses archives, aucun gnements faisant la moindre allusion au « risque chiite » encouru par Israel. De toute évidence, les artisans de la guerre n'avaient pas imaginé un seul instant d'intégrer le variable chitte dans leur équation libenaise.

Les regrets israéliens sont-ils légitimes ? Vouloir préserver une neutralité chiite n'était-il pas d'emblée un rêve impossible ? En prolongeant sa présence au-delà da qualquos mois, l'arméa condamnait à l'échec toute tentative de modus vivendi entre l'occupant et l'occupé. La direction d'Amai refusa logiquement d'entretenir le moindre dialogue

« Le diable sorti

Agir autrement eût attiré sur ella les foudres de Damaa et compromis l'émancipation politi-que de la communauté chiite, scellée per la triomphe de ses mifices à Beyrouth-Ouest. L'obsti-nation du parti Likoud, cramponné à sas illuaions, la pourrissement de la guerre, la fi-bre nationaliste des chites et leur goût du martyre firent la reste. « Nous avons sorti le diable de se

Pour le mouvement chitte, la-

Quand M. Nabih Berri, ministre outodésigné de la résistance na-tionala, lance un appel à une guerro sans merci contre Israel,

non à Jérusalem, celle du monde araba contre l' « ennemi sioniste ». Un combat que chacun ou Liban a'empresse, M. Ge-mayel en tête, de récupérer en volant au secours de la victoire.

Les dirigeants d'Arnal ne se privent pas de proclamer qu'ils parvent pas de procumer qu'ns sont las pramiars à avoir contraint les israélians à un repli sans gloire, performance restée hors d'atteinte jusqu'ici des autres Arabes, notamment des pa-lestiniens. Ils oublient seulement de préciser que leurs meilleurs ol-liés se trouvaient du côté de l'ennemi, chez une population israélienne lassée par cette guerre trop char payée. Les succès chiltes pourraient provoquer certaine « onde de choc » hors du Li-ban. Les fondamentalistes musukmans en tireront-ils profit sur les campus universitaires de Cis-

Enliaéa dans una guarre d'usure, l'armée juive est souvent impuissante face à un ennemi farouchement déterminé recourant aux méthodes extrêmes des commandos-suicides. L'opération « main de fer » déclenchée il y s un mois n'est qu'une riposte imparfaite, élargissant de jour en jour le carcle de la haine antiisraélienne au sud. Pour les recruteurs d'Amai, les villages frappés par la répression deviennent le mailleur viviar. Les attaques chites sont trois fois plus nombreuses qu'avant le durcissement de Tsahal et leur coût humain aussi lourd (dix-sept morts, deit.

Des lendemains difficiles

La guerra, il est vrai, touche à sa fin et les opérations de retrait s'accélèrent avec l'arrivée du printemps. M. Shimon Pérès, premier ministre israélien, vient de confirmer qu'avent deux mois le gros de l'armée sera rentré au poys. Lo probable comber d'arrière garde des ministres du Likoud n'y changers riers. Au seuil de l'été, Israel aura tourne la page, l'une des plus doulou-reuses de son histoire.

uses de son histoire. Et après ? Hommes politiques, généraux et experts s'interrogent avec inquiétude aur la suite. Jusqu'où iront les chites liba-nais? Poursuivront-ils la lutte au-delà de leur frontière, à coup de roquettes Katiouchas? Se contenteront-ils, forts de leur succes, de renforcer leur main à Beyrouth et dens le sud ? Quelles relations entretiendront-ila avec Damas ? Y aura-t-il conflit entre les « modérés » d'Amal, privilé-giant les objectifs nationalistes et les extrémistes religieux qui ont fait vosu de « libérer Jérusalem » en jurant la perte de l'Etat juif ?

Dans l'ensemble, les diri-geants israéliens, plutôt lucides, prédisent des lendemains de guerre difficiles. « La haine des chiites à notre égard, odmettait récemment M. Rabin, a déjà franchi le point de non-retour. Com-ment être optimiste quand eu Libon las piras hypothėsas s'ovèrent généralament cor-rectes ? Le terrorisme chitte est bien plus dangereux que celui des Palestiniens. Il continuera sans doute de frapper pendant un certain temps après notre retrait. J'espère seulement que le communauté chiite du Sud se dotera d'une direction responsable à qui parler en cas de besoin ot qu'elle acceptera de coexister pacifique ment avec nous, comme l'avait fait l'OLP avant la guerre. »

Israēl a-t-il renoncé pour autant à maintenir une zone de sé-curité frontalière conformément encore de sérieux espoirs sur l'arencore de seneux espois sur l'ar-mée du Liban du sud pour garan-tir la tranquillité de la Galilée ? L'enclave chrétienne, autour de Marjayoun, n'est déjà plus une région sûre, et les milices du gé-néral Lahad ne font pas le poids face à des combattants chitres pour qui la fibération complète du territoire national suppose évi-demment la désintégration des forces atliées d'Israēl.

Dans deux mois, celles-ci seront la cible privilégiée des sttaques chittes. En attendant, après plus de milla jours de guerre, le bilan négatif pour israél de l'aventure libanaise s'alourdit sans cesse : six cent quarante familles en deuil, à ce jour, et un ennemi de plus à sa porte - et quel ennemi I - aux côtés de qui

J.-P LANGELLIER.

AMÉRIQUES

Brésil

Le président Neves a subi une nouvelle opération

Brasilia. - Six jours après ovoir été opéré d'un diverticule intestinal, M. Tancredo Neves est retourné, le mercredi 20 mars, sur la table d'opération. Cette fois, l'intervention a duré près de quatre beures, soit trois dure pres de quatre beures, soit trois heures de plus que la première fois. Sclon les bulletins médicaux, elle s'est bien passée et la malade a retrouvé toutes ses fonctions. Mais les journalistes présents à l'hôpital de Base de Brasilia, où le président est soigné, ont le sentiment que les chirurgiens se sont heurtés à des difficultés imprévues.

L'opération a'est prolongée, en ef-fet, bien an-delà de ce que certains médecins avaient d'abord indiqué. Elle a été annoncée brusquement, mercredi à 16 heures, après une série de communications rassurantes indiquant que le malade allait bien, que les examens pratiqués étaient normaux et que sept des neuf médo-cins appelés la veille étaient re-tournés dans leurs villes d'origine. Ceux qui sont restés et ont suivi M. Tancredo Neves ont évidemment pris un risque en décidant de sou-mettre à une deuxième intervection, à melques jours d'intervalle, un homme de soixante-quinze ans, per-fusé et considérablement affaibli par différentes complications postopératoires.

Ils s'y sont résolus après avoir constaté que l'occlusion intestinale, dont soufirait M. Tancredo Neves, ne cédait pas aux traitements appli-qués. L'accumulation de gaz avait distendo dangereusement la paroi abdominale. Tous les moyens théra-peutiques ont été essayés en vain ; sondes, lavements, exercices physi-ques, stimuli, administration de po-tassium pour obtenir un relâchement de la musculation abdominale. En opérant leur patient, les chirur-giens ont constaté que l'occlusion venait d'un repli anormal de l'intestin grêle qui touchait la parol abdomi-nale, L'opération a consisté à supprimer cette « adherence » (c'est le terme employé par les médecins). Elle a été » concluante », affirme un communiqué publié dans la ouit. On saura dans les jours qui viennent ce qui en est vraiment. Il faudra de loutes façons plusieurs semaines à

M. Neves pour se remettre du dou-

De notre correspondant ble ehoc opératoire. Il vivra, dans un

premier temps, avec une sonde intes-tinale que les médecins ont placée mercredi.

Le gouvernement, qui a pris ses fonctions le 15 mars, commence à s'habituer aux sonbresauts quotidiens que provoque l'état de santé du président. Les ministres se sont mis ao travail. Celui des finances, M. Francisco Dornelles, o déjà pris plusieurs mesures d'austérité – dont la rédoction de 10 % des dépenses de l'Etat - tout à fait conformes à la consigne en forme de slogan adres-sée par le président dans son mes-sage ao gouvernement : « Il est in-terdit de dépenser! » M. Dornelles a même demandé la mise en détention préventive d'un homme d'affaires de Sao-Paulo, M. Mario Garnero, ac-cusé d'avoir utilisé des méthodes frauduleuses à la tête d'une banque d'investissements, qui compte parmi ses actionnaires le directeur de Volkswagen du Brésil et celui de Va-

Des jours dramatiques

Malgré tout, les Brésiliens ont constaté une fois de plus, mercredi, que le sort de leur pays tenait à celui d'un homme qui vit, depuis maiote-nant une semaine, à l'aide de sondes et de sérum. Le nouveau gouverne-ment o fait ses premiers pas, mais sans M. Tancredo Neves; il reste incertain sur les décisions à prendre, qui sont urgentes dans de nombreux

C'est petit à petit qu'on apprend que les jours qui ont précédé son opération ont été dramatiques pour M. Neves. Dès le mardi 12 mars, l'infection intestinale ovait été détectée. Le président aurait en les meilleures chances de s'en sortir s'il avait été opéré ce jour-là. Mais il restait soixante-douze heures avant sa prise de fonctions. M. Tancredo Neves eut peur qu'un tel délai ne soit mis à profit par les amateurs de coups d'Etat, qui auraient pu pren-dre prétexte de son incapacité à prendre la relève du général Figueiredo. . Je veux tenir jusqu'au

15 mars, même si c'est pour mourir aussitôt après », confia-t-il à ses proches.

Il a tenu jusqu'ao 14 mars, et e'est la mort dans l'âme, douze heures avaot la cérémonie prévue pour la passation de pouvoirs, qo'il a accepté d'nbéir à ses médecins et de se faire opérer d'urgence. Il a fait uo sacrifice dont on mesurera bientôt l'étendue et dont on sait déjà la portée : grace à lui, la Constitution a été respectée et la « nouvelle République » a commencé d'être une réalité.

CHARLES VANHECKE.

Bolivie LE GOUVERNEMENT FAIT APPEL A L'ARMÉE ET L'ÉGLISE PROPOSE SA MÉDIATION

La Paz (AFP, AP, Reuter). - Le gouvernement a fait appel à l'armée et à la police, mercredi 20 mars, pour prévenir de nouvelles manifestations dans les rues de la capitale, alors que la grève générale lancée par la Centrale ouvrière bolivienne (COB) entrait dans son treizième

L'Eglise catholique a, pour sa part, proposé, mercredi, sa média-tion afin de trouver une issue à la grève générale, a annoncé l'archevê-que de La Paz, Mgr Jorge Manri-que. Il a précisé que les deux parties devaicot abaodoooer désormais toute attitude intransigeante. Il a eu des entretiens avec les ministres des affaires étrangères et de la planification afin de préparer le dialogue.

Dans la soirée, une assemblée nationale des dirigeants de la COB précisait que celle-ci ne pourrait participer à des conversations avec e gouvernement qu'après le retrait des troupes qui patrouilleot dans la capitale, ajoutant que, si cette condition n'était pas acceptée par le pouvoir, les dirigeants syndicaux en-tameraient immédiatement une grève de la faim.

Etats-Unis

M. BROCK EST NOMMÉ SECRÉTAIRE AU TRAVAIL

Washington (AFP). - Le président Reagan a confié, mercredi 20 mars, le poste de secrétaire au travail à M. William Brock, jusqu'à présent son représentant pour le commerce international, afin de tenter d'établir de meilleures relations entre son gouvernement et les syndicats américains.

M. Brock, dont la nomination a êté bien accueillie par la puissante centrale syndicale AFL-CIO, suc-cède à M. Raymond Donovan, qui svait donné sa démission, vendredi dernier, à la suite de démêlés avec la justice (le Monde daté 17-18 mars).

M. Donovan était, en outre, l'objet d'une vive hostilité de la part des dirigeants syndicaux, qui avaient pratiquement rompu tout contact avec son ministère pendant le premier mandat de M. Reagan, La quasi-totalité des syndicats, et notamment l'AFL-CIO, avaient soutenu, l'an dernier, la caodidature à la Maison Blanche de M. Walter Mondale, l'adversaire démocrate de M. Reagan.

Dans une brève conférence de presse à la Maison Blanche, M. Brock a reconnu que les relations cotre le gouvernement Reagao et les syodicats avaient coonu . des moments très difficiles .. . Nous avons un important travail de communication à accomplir », a-t-il dit,

M. Brock était chargé, depuis l'arrivée du président Reagao au pouvoir, en 1981, du difficile dossier des négociations sur le commerce international, notamment avec le Japon et la Communauté

[Devenu sénateur du Tennessee en [Devem sénateur du Tennessee en 1963 après avoir fait fortune dans le commerce et l'industrie, M. Brock, qui est âgé de cinquante-quarre aus, avait été étu président de la commission nationale républicaine en 1976. Il a été considéré comme l'un des principaux artisans de la renaissance du Parti républicain après l'affaire du Watergate.]



POINTS HISTOIRE SEUIL

Offert par votre libraire pour l'achat de 3 Points ; "Le château des destins croisés" d'Italo Calvino (Edition hors commerce)

Le secrétaire général de l'Eglise orthodoxe lance un appel à la solidarité avec les victimes de la famine

taire de l'Eglise orthodoxa pienne, invité par la Ci-MADE (service cecuménique d'entreîde! (1), va faire, jusqu'à la fin du mois de mars, une tournée des principales villes de France pour présenter la situation en Ethionia et lancer un appel à la solidarité avec les victimes de la famine. Nous l'avons rencontré à

Pour faire face à la famine, l'Eglise orthodoxe éthiopienne a élaboré un programma consistant à mettre en place dix-sept centres de secours, à travers le pays. Son objectif immédiat est d'ouvrir quatre de ces centres, absolument prioritaires : à Ebinat (nord du Gondari, Hayk (Wollo), Makellé (Tigré) et Asmara (Erythréel. Dans ces quatre provinces, près de 5 millions d'Ethiopiens sont affectés per la famine.

Chacun de ces centres de secours sera animé par une équipe de douze personnes et destiné à recevoir 8000 réfugiés. Le budget annuel pour un centre est astimé, par l'Eglise éthiopienne et la CIMADE. à plus de 13 millions de francs répartis de la façon suivante ; 10 millions pour l'alimentation, 2 millions pour les vêtements et les couvertures et plus d'un million pour les frais d'équipement, de fonctionnement, les transports et les soins médicaux.

La plus ancienne des Eglises chrétiennes d'Orient, l'Eglise orthodoxe éthiopienne a été fondée au premier siècle lorsqu'un envoyé de la reine de Saba a été baptisé alors qu'il avait

· Polémique au Parlement europeen sur l'aide à l'Ethiapie. - Les parlementaires européens Willy Kuijpers (écologiste et : pacifiste, Belge) et Nial Andrews (Rassemblement des démocrates européens, Irlandais), à leur retour d'une enquête privée en Erythrée, ont démenti les assurances données naguère formellement à l'Assemblée par MM. Pisani et Poniatowski, sur une distribution aussi satisfaisante que possible de l'aide de la CEE aux victimes civiles de la famine. Ils ont, à l'appui de leurs dires, présenté un film montrant des marchands du village érythréen de Germaich, sur la route de Kassala, vendant des sacs de farine portant le sigle de la CEE et achetés à des militaires éthiopiens. Pour un seul commercant, les achats ont été de 180 à 200 tonnes par mois. - Seulement 30 à 40% de l'aide alimentaire gratuite de la CEE, d'une valeur totale de plus de I milliard de francs, vont aux populations, le reste va à l'armée », ont précisé les parlementaires. -

M. Yigzaw Abebaw, secré- été chargé d'aller saluer le temple de Jérusalem. Son histoire écrite remonte au quatrième siècle. Son premier évêque n été saint Fromentius. Elle est la seule Eglise chrétienne de l'Afrique de l'est à avoir un alphabet, une langue (le guez), une littérature, un art liturgique et un art pictural qui font sa spécificité. M. Abebaw insiste sur le fait qu'« elle n'est pas copte. Les contes sont une tribu d'Egypte. les Ethiopiens n'en font pas partie. bien que, jusqu'en 1948, le patriarche de l'Eglise éthiopienne était nommé per l'Egypte. La différence fondamentale, pour M. Abebaw, est que les arthodoxes éthiopiens croient en l'unicité de Dieu et non en sa dua-

> « Nous sommes présents dans tout le pays, explique M. Abebaw, Notre Eglise e une structure pyramidale dont la base est populaire. Elle regroupe plus de vingt millions de fidèles répartis sur vingt mille paroisses, et deux cent mille personnes la servent. Elle constitue un réseau social natural, poursuit M. Abebaw, totalement impliqué dans la vie quotidienne. > Sous-entendu, quand les gens sont dans le besoin, ils s'adressent d'abord à l'Eglise, pour y trouver les premiers secours, matériels ou psychologiques.

M. Marc Brunschweiler, secrétaire général de la CIMADE, insiste sur ce point : « C'est parce que nous sommes sûrs des réseaux de l'Eglise orthodoxe éthiopienne que nous l'avons choisie comme partenaire dans notre soutien au peuple éthiopien. A travers elle, l'aide que nous enverrons arrivera à ses vrais destinataires. >

La participation de la CIMADE. dans un premier temps, consiste à mettre sur pieds l'un des dix-sept des ambitions beaucoup plus étendues : « Nous souhaiterions surtout que la CIMADE participe au programmo de restructuration engagé dans le pays. Son expérience en hydrologie, en création de zones maraîchères, en font un partenaire pré-

Le programme dont parle M. Abebaw repose sur deux axes principaux. Le premier concerne le migration des populations du Nord qui accepterégion accablée par la famine et la sécheresse, pour un Sud plus généreux, plus riche et peu peuplé, à savoir les provinces du Kaffa, Wollega, Gojjam, le sud du Balé et le sud du Gondar. Le second consiste à prendre des mesures d'urgence dans les régions sinistrées, en matière d'aide alimentaire quotidienne, de travail et de réhabilitation des sols, d'irrigation et de reboisement.

Aucuna organisation humanitaire n'a, jusqu'à présent, accepté de soutenir ce programme. Surtout pour des raisons politiques, dans la mesure où il est difficile d'exclure que le

RETOUR AUX SOURCES DANS LA RÉGION DES LACS

Finlande

Si les lacs ont un pays, c'est bien la Finlande! Des lacs par milliers à l'eau claire, si pure que l'on peut Des lacs paradis de la pêche, mais aussi paradis de la

baignade et de la planche a voile : en été, l'eau atteint facilement les 24°. Si cet été, pour vos vacances, vous décidez d'un retour à

la nature - la vraie - sachez que tous les arbres, toutes les plages, tous les sentiers embaumes, se mettront en quatre, pour mieux vous accueillir!

Et pour goûter pleinement aux mille plaisirs de la Finlande, vous vivrez dans un chalet au bord de l'eau, habiterez à la ferme, dans un manoir, ou encore dans l'un de ces nombreux bôtels typiques.

> Office National du Tourisme de Finlande

13. rue Auber, 75009 PARIS - Tél. : 266.40.13.

Nom

EUROPE

Roumanie

Les rigueurs d'un hiver exceptionnel accroissent les privations de la population

Déjà affectés par des restrictions de tous ordres, soumis an rationnement de certains produits tuires, et sans cesse invités à des privations et à des efforts croissants pour servir les objectifs écoiques et politiques de M. Ceause mains sont, de pius, frappés cette amée par un biver

Vienne. — Depuis le début de cet hiver dur et persistant, des chutes de neige abondantes et des tempéra-tures exceptionnellement besses (allant jusqa'à - 40°) ont accentué la pénurie énergétique du pays. Des mesures draconiennes ont été prises. Le président Cenusesen a été jusqu'à interrompre, le 13 janvier dernier, ses vacances d'hiver à Predeal, dans les Karpates, pour convo-quer le comité exécutif politique du parti en réunion extraordinaire. Une sorte d «état d'urgence énergéti-que» a été proclamé pour réduire notamment la consommation des ménages, qui n'entre, pourtant, que pour 7 % dans la consommation totale d'énergie du pays (contre 27 % en Hongria et 19 % en Bulgarie).

La liste des mesures prises contre le «gaspillage» d'énergie est impresnte. Les coupures d'électricité et de gaz de deux à buit heures par jaur sont devenues la règle. Le chauffage a été impérativement limité à 16°, mais on se contente sou-

De notre correspondante vent de beaucoup moins dans les bátiments publics. L'utilisation d'appareils électroménagers, notamment des réfrigérateurs, des machines à laver et des aspirateurs, a été interdite, et les heures d'ouverture des écoles, des magasins et des bureaux ont été modifiées en fonc-

tion de l'heure de la tombée de la

Des dispositions très précises rè-glent l'éclairage, qui a été pratique-ment supprimé dans les lieux publics. Dans les appartements, seules les ampoules de très faible puissance sont autorisées. La télévision a réduit ses programmes à deux heures (entre 20 heures et 22 heures). Tous les restaurants ferment à 21 heures. La mesure la plus «orwellienne» est cependant la création d'équipes de contrôle volantes qui font des visites - surprises. La presse du pays n'a d'ailleurs pas hésité à encourager les Runmains à dénuncer, le cas

exceptionnellement rude. Résultat, on greiotte dans les appartements, toute circulation de voitures particulières est prohibée, les contrôles et interdictions diverses se multiplient, et la vie quotidienne, déjà bien éloignée des critères ouest-européens, devient encore

> échéant toute infraction aux nouvelles règles. Les sanctions prévues vont de la confiscation de l'appareil à la coupure de l'électricité, et, en cas de récidive, des peines de prison sont prévues.

Depuis la mi-janvier les voitures particulières ne sont pas nutorisées à irculer, pour économiser l'essence. Déjà anparavant le carburant était distribué au compte-gouttes, et les files d'automobiles attendant l'accès aux pompes étaient de règle.

4.10

1.04 6 6

. . .

2007

3.12.0

4

.

۱ : i : i

L.

111

 h_{ij}

 u_{x} . . .

H.

Me Action

di.

#E47:

13.2

1

 C^{*}

772. 11 13

.

は 100mm 10

Sur le plan industriel, la pénurie énergétique s'est traduite par un gel ou un ralentissement des activités de nombreuses entreprises. La crise de cet hiver a nettement démontré que l'indépendance énergétique du pays, prévue d'ici à 1990, a, en dépit de l'optimisme officiel, peu de chances d'être réalisée.

La production pétrolière reste insuffisante; la production charbon-nière n'atteint pas les objectifs; le programme nucléaire a été arrêté faute de crédits étrangers, et la production des centrales hydroélectriques laisse à désirer à la suite des fortes variations du niveau des cours d'eau roumains.

WALTRAUD BARYLL

• Visite du premier ministre égyptien. - M. Kamal Hassan Ali, le premier ministre d'Égypte, est arrivé mercredi 20 mars à Bucarest, pour nue visite de quarautehuit heures. Il devait remettre à M. Ceausescu un message du président Moubarak. M. Hassan Ali devait nussi avoir des entretiens avec le premier ministre roumain, M. Dascalescu, qui vient d'effectuer une visite à Moscou, marquée par la signature d'accords économiques pour les années 1986-1990, (Selon le Financial Times, les Soviétiques formulées depuis des années par les Roumains, qui sonhaitent pouvoir acheter à Muscou du pétrale

75007 Paris, tél. : (1) 550-34-43.

leur avenir. »

gouvernement ne veuille, sous des

prétextes humanitaires, déplacer

contre leur gré une partie des popula-

tions du Tigré et de l'Erythrée où

l'opposition est la plus farouche.

M. Abebaw nous a cependant confié

que « la ministère de la coopération

autorités éthiopiennes et n'est pas

loin d'accèder à la demande de sou-

tien de celles-ci à leur programme ».

avant de poursuivre : « Nous ne

sommes pas venus pour faire de la

politique. Nous sommes ici pour ren-

contrer nos frères chrétiens et obte-

nir l'aide nécessaire que nous ne

sommes pas en mesure de fournir

nous-mêmes à nos compatriotes

dans la détresse. Quand ils seront

sauvés, nous pourrons parler politi-

que. Et si nous parvenons à les sau-

ver, ils seront en mesure de définir

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

(1) CIMADE, 176, rue de Grenelle,

française est en pourparlers avec le

Taiwan

Les services secrets sont mis en cause dans l'assassinat d'un écrivain sino-américain

Taipeh (AFP). - L'un des assassins présumés du journaliste et écri-vain sino-américain Henry Liu, thé par balles le 15 octobre 1984 à San-Francisco [le Monde daté 27-28 janvier), a déclaré mercredi 20 mars à Taipeh, lors de l'ouverture de son procès, qu'il avait agi sur ordre du chef des services de renseignement des furces armées de Taiwan. M. Chen Chi-li, âgé de quarante et un ans, est l'un des deux hommes à comparaître devant le tribunal de Taipeh sous l'inculpation formelle d'assassinat après qu'un trussième suspect, M. Tung Kuei-sen, se fut réfugié aux Philippines et que la jus-tice taiwanaise eut rejeté des demandes d'extradition les concernant formulées par les Etats-Unis. Mem-bre notoire de la pègre taiwanaise, il passe pour être le chef du «gang

Une importante quantité d'ean introduite « par inadvertance ou

délibéremment » dans un réservoir

de stockage a provoque la fuite d'isocyanate de méthyle de l'usine de Bhopal, en Inde, qui avait entraîné la mort de plus de 2 000 personnes, en décembre, a annoncé,

percredi 20 mars, la société Union

Carbide. An cours d'une conférence

de presse au siège de la firme améri-

caine, à Danbury (Connecticut), ses dirigeants ont rendu publiques leurs conclusions sur les causes de la

M. Ronald Van Mynen, qui n dirigé l'équipe d'enquêteurs, a déclaré qu'il leur est apparu que de 400 à 900 bires d'eau ont été « intro-

duits par inadvertance ou délibéré-ment dans le réservoir d'isocya-

nante de méthyle qui contenait une

quantité anormalement élevée de chloroforme, ce qui a provoqué la réaction chimique. Il a'a toutefois pas donné d'autres précisions sur l'introduction «délibérée» de ce

volume d'eau. Nous n'avons pas utilisé le terme de sabotage, Nous

disons que l'eau est entrée dans ce

réservoir, et nous ne savons pas comment», a déciaré M. Warren

Anderson, président d'Union Car-bide, après avoir souligné que le fonctionnement de l'usine « n'était

pas conforme aux procédures opé-rationnelles normales » 20 moment

de la fuite. La pression a été portée à 12,725 kilos par cur (au lieu de

0,14 à 0,4 kg/cm²) et la température

à 200°C, n précisé M. Van Mynen,

ajoutant que la réaction avait égale-

ment provoqué la corresion de l'inté-

rieur du réservoir, en acier inoxyda-

bie, et, apparemment, l'onverture

L'enquête s'est déroulée dans des

conditions difficiles. Les enquêteurs n'ont pas été autorisés à interroger le

personnel de la filiale indienne d'Union Carbide à Bhopal; ils ont

seulement pu prendre des échantil-lons dans le réservoir où a eu lieu la

Le rapport de la commission

d'enquête indique également qu'un

d'une vanne de silreté, ce qui a

permis la fuite de gaz.

fuite.

Bambou », le plus important de l'île. jours », mais que deux autres coups, Son comenipé, deuxième suspect présent à l'audience, M. Wu Tun, trente-cinq ans, cinéaste, serait lui aussi un ex-gangster.

Selon M. Chen, le vice-amiral Wong Hsi-ling, directeur des services de renseignement de l'armée, lui a demandé de faire assassiner Henry Liu, car il s'agissait d'un atrattre » et d'un agent double » qui avait . donné » aux autorités de Pékin des espions taiwanais opérant en Chine populaire.

M. Wu Tun a affirmé, de son côté, qu'il avait tiré un seul conp de feu sur Henry Liu, devant son domicile à Dale-City, un faubourg de San-Francisco, avec l'intention de « le mestre au lit pour deux ou trois

système de réfrigération, destiné à refroidir le réservoir, ne fonctionnait plus depuis cinq mois, et qu'une torchère, destinée à brûler tout gaz risquant de s'échapper, était hors de service au moment de l'accident.

M. Anderson a souligné que sa

société avait procédé à un certain nombre de changements après la

catastrophe pour accroître la sécu-

rité dans ses usines aux Etats-Unis

et à l'étranger, et faire en sorte qu'un « tel accident ne puisse pas se

Inde

Une fuite d'eau aurait été à l'origine

de la catastrophe de Bhopal

sans doate mortels, furent tirés par M. Tung Kuci-sen, le suspect en fuite. MM. Chen et Wu Tun, qui risquent de dix ans de prison à la peine de mort, ont assuré que leurs commanditaires leur avaieut affert 20000 dollars pour la besogne, mais vice-amiral Wong et deux de ses ad-joints, impliqués dans l'affaire et actuellement aux arrêts, doivent en principe comparative devant la jus-tice militaire.

tice militaire.



Au nom de Dieu MISE AU POINT CONCERNANT LE COMMUNIQUE DU COMITÉ DE PAIX POUR LE PROCHE-ORIENT

Un communiqué paru dans le quotidien le Monde du 26 février 1986 sous les auspices du CPO, réunissant en bas de page une centaine de signatures et se voulant un cappel nationals au nom du rôle traditionnel de la France dans le domaine des droits de l'homme, met en cause sans fondement le comportement des autorités iraniennes à l'égard des prisonniers de guerre irakiens.

Catte prise de position inéquitable et impartiale n'est pas nouvelle en tant que talle, tout comme la liste de nome de «personnelitée françaisses jointe au

commune secul.

Cartinopue secul.

Cartinopue de remarquer, c'est le fait que cet cappel nationals porte loimême l'aveu de se non-crédibilité et de son échec lorsqu'il précise equ'aucun

But n'e encore entraptis de demande sérieuse auprès du régime transma, et cet
aveu appelle plusieurs constantions:

1) Le caractère partisan et partiel de ces prises de position. 2) L'absence de réalité des accusations.

3) Le cerectère démagogique de cas communiqués et prises de position qui visent souvent sous couvert de défense des droits de l'homme à abuser l'opinion publique et à mesquer des réalités bien loin des idéaux humanitaires pris comme prétains.

seande de la République lelarnique d'Iran dérionce una fois de plus ces ints qui nous la soulignons n'ouvrent en aucuna façon en faveur de la

mbassade de la République Islamique d'Iran à Paris



Tous les jours départ 16 h 55. Arrivée Paris/Orly-Sud 20 h 10 via Vienne.

Choisissez la qualité! En Première classe comme en classe Touriste, Austrian Airlines vous offre un service de haut niveau. Et le confort de ses DC9.

AUSTRIAN AIRLINES Austrian Airlines, Orly-Sud. Réservations : 266.34.66

2e CYCLE

INSTITUT DE GESTION SOCIALE

12 mois de formation de haut niveau 7 mois de stages spécialisés en entreprise.

L'admission est réservée aux timlaires d'un DEUG, DUT, BTS ou 2 ans de Prépa.

	-	
4	M	5
3	4	-
	H	GS

		^
		D
	•	A
		-
		SO

Prochaine session de recrutement : 12 avril 1985

souhaite recevoir une brochure détaillée du 2' cycle Gestion de Personnel

63, avenue de Villiers, 75017 PARIS mement privé d'enseignement supérieur

هكذامن الأجه



LES ÉDITIONS DE MINUIT

107 jalons pour...

1942 Vercors. Le silence de la mer (édition clandestine)

Collection « Sous l'oppression » (clandestine) 1945

Paul Einard. Au rendez-vous allemand

1947 Georges Bataille. La haine de la poésie

Jean Moulin. Premier combat 1949

Maurice Blanchot. Lautréamont et Sade

Georges Bataitle. L'abbé C 1951

. 22.22

- . immerate

in the same - C. T. - 2 EE2

. 1 Tu 142

.. 44.25

Aller of BORNE

THE RESERVE TO FRANKLINGE

BM of the 19 PAIN

THE RESERVE OF A PROPERTY

Samuel Beckett. Molloy Jean Paulhan. Lettre aux directeurs de la résistance

Samuel Beckett. En attendant Godot

Manrice Blanchot. Le ressassement éternel 1953

Alain Robbe-Grillet. Les gommes François Augiéras. Le vieillard et

l'enfant Michel Butor. Passage de Milan : ...

Carl von Clausewitz. De la guerre Pierre Klossowski. Roberte ce soir

Jacques Derogy. Des enfants mal-

gré nous Edgar Morin. Le cinéma, ou l'homme imaginaire Robert Pinget. Graal Flibuste

Boris Vian. L'automne à Pékin Georges Bataille. L'érotisme

Samuel Beckett. Fin de partie . Michel Butor. La modification Alain Robbe-Grillet. La jalousie Nathalie Sarraute. Tropismes Clande Simon. Le vent

Germaine Tillion. L'Algérie en 57 Henri Alleg. La question Margnerite Dnras. Moderato

Le Corbusier. La charte d'Athènes Elie Wiesel. La nuit

1959

Collectif. La gangrène

Georg Lukics. Histoire et conseience de classe

Clande Simon. La route des Flandres P. Broné - E. Témime. La révolu-

tion et la guerre d'Espagne

Alain Robbe-Grillet. L'année dernière à Marienbad

Kostas Axelos. Héraclite et la

Collectif. La philosophie analytique Henri Lefebvre. Introduction à la

Robert Pinget. L'inquisitoire

Jacques Hillairet. Dictionnaire historique des rues de Paris

ont publié cette année

MARGUERITE DURAS BERNARD MARIE NETES La figua à cheval ve se HERAE GUIBERT

Ee minur que revient Quant au riche de ERANCOIS DAMIA

MONIQUE WITTIG HOBERT PINGET

MARIE RANCOISE PLSS BENOT PETERS Dronzde regants :

THIERRY DE DUVE Nominalisme pictural Marcel Du hamp

apenture et la modernee FRANCOIS ROUSTAINS

Harzec CLEMENT RUSSET LEphilosoph I specifice

Parietri intrilin che sitzi se J. DERRIDA - V. DESE CARRES G. KOHTAN - MA "BL OTE LABARTIRE J.F. LYOTARD" - L. S. MANCY La faculté de reges Arguments

EUGEN KOGON HERMANN LANGBEIN ADALBERT RUCKER

Les chambres a gaz secret d'Etal 78 F

GILBERT DISPAUX La logique et le questissi Que analyse dialoguparies mecanismes del arganismento.
DIDIER DUMAS

L'ange et le fantôme
Introduction à la clipique
de l'impensé généalogique
Préses de transpire Dolle
JEAN REAVIFRES JEAN BEAVEREY Dielogue avec Heideoger V Le cheminde Heideoger

JEAN-MARIE APOSTOLIDES Le prince sacrifié. Théatre et politique au temps de Louis XIV

JULES VUILLEMIN Nécessité ou contingence L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques 140 F PIERRE BOURDIEUE Homo academicus ALAIN VIALA Naissance de l'écretain Sociologie de la interature à l'âge classique 120 F - "

« Propositions »;

HILARY PUTNAM Raison, vente et histoire 120 F OSWALD DUCROT Le dire et le da 85 F ROMAN JAKOBSON Une vie dans la langage Autoportrait d'un savant Prétace de Tzvetan Tedorov NELSON GOODMAN Faits, fictions et prédictions Avent propos d'Hillary Putnem 62.F

ACTES DE LA BECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES 54, Le savoir voir -55, Les philosophes et la politique. 56: L'antiserressine Chaque numero 36 F. CRITTOUE 447-448, « E) Italia va s 452-453, Les philosophes italiens par eux mêmes 75 F L'ECRIT DU TEMPS 7, La décision de tradume l'exemple Freud -50 F PHILOSOPHIE

3, avec un médit de Nietzsche: 4. Philosophie politique « Ma vie » 5, avec un medit de Kant. A Geographie

Chaque numero 42 F REVUE D'ETUDES PALESTINIENNES 13, Profil palestinien, élections israéliennes 50 F. 14, LOLP, vingt ans après TRAVERSES 32. L'épidémie : 50 F 33-34. Politique, fin de siècle, 75 F

depuis septembre

Roman Jakobson. Essais de linguistique générale Herbert Marenae. Eros et

civilisation Alain Robbe-Grillet. Pour un nouveau roman Léon Trotsky. De la révolution

Pierre Bourdieu - Jean-Claude Passeron. Les héritiers Monique Wittig. L'opoponex

Robert Pinget. Quelqu'un

Pierre Bourdieu - Alain Darbel. L'amour de l'art

Emmanuel Levinas. Quatre lectures talmudiques

58 F

1967 Gilles Deleuze. Présentation de Sacher Masoch Jacques Derrida. De la gram-

matologie Tony Davert. Récidive Erwin Panofsky. Architecture 1970 gothique et pensée scolastique

Claude Simon. Histoire

Herbert Marcuse. L'homme 1971 unidimensionnel Michel Serres. Hermes

Emile Benveniste. Le vocabulaire des institutions indo-européennes Gilles Deleuze. Logique du sens Margnerite Duras. Détruire dit-elle André Green. Un œil en trop -Jacques Vergès. Pour les fidayine

Samuel Beckett. Le dépeupleur Robert Pinget. Passacaille

Jacques Bouveresse. La parole malheureuse

... 43 ans d'édition

Erast Cassirer. La philosophie des formes symboliques G. Deleuze - F. Guattari. L'anti-

Pierre Vidal-Naquet. La torture dans la République

1973

79.F

Samir Amin. Le développement inégal

Jean Beaufret. Dialogue avec Heidegger Tony Duvert. Paysage de fantaisie

Erving Goffman. La mise en scène de la vie quotidienne Monique Wittig. Le corps lesbien

Pierre Clastres. La société contre

Tony Duvert. Le bon sexe illustré Luce Irigaray. Speculum Jean-François Lyotard. Économie libidinale

Louis Marin. La critique du

discours Theodor Adorno. Mahler

William Labov. Sociolinguistique Robert Castel. L'ordre psychiatrique

Vincent Descombes. L'inconscient

Jacques Donzelot. La police des François Roustang. Un destin si

Robert Linhart. L'établi Clément Rosset. Le récl Jeannine Verdès-Leroux. Le travail

1979

Pierre Bourdieu. La distinction Eugène Savitzkaya. La traversée de l'Afrique

1980 Pierre Bourdien. Questions de sociologie

Oswald Ducrot. Les mots du Pierre Jacob. L'empirisme logique Robert Pinget. L'apocryphe

Alain Robbe-Grillet. Djinn

Clande Simon. Les Géorgiques

Lue Boltanski. Les cadres Marguerite Duras. Savannah Bay Hervé Gnibert. Les aventures singulières

François Recanati. Les énoucés performatifs Jobn Searle. Sens et expression

Yanu Audréa. M.D. Gilles Deleuze. L'image-

Marguerite Duras. La maladie de la Jean Echenoz. Cherokee

André Green. Narcissisme de vie, narcissisme de mort

Maurice Blanchot. La communauté inavouable

Gilles Fanconnier. Espaces

Jean-François Lyotard. Le

LA RÉUNION DE GENÈVE SUR LA CRISE DE L'UNESCO

La position française à l'égard de M. M'Bow a sensiblement évolué

Genève. – Les représentants des douze pays occidentaux qui appor-tent la plus grosse contribution au budget des Nations unies – environ 70 % au total (1) - se sont réunis mercredi 20 mars à Genève. Cette rencontre de hants fonctionnaires des affaires étrangères est normalo-ment consacrée chaque année à l'examen général des problèmes budgétaires des organisations appar-tenant au système de l'ONU, en de-bors de la «maison mère». Mais l'ampleur de la crise qui secone ac-tuellement l'UNESCO a fait que, à l'initiative de la Suisse, une journée supplémentaire a été ajoutée cette fois-ci, avant la réunion traditionnelle, afin que le « groupe de Genève» (les Douze) puisse procéder à un premier échange de vues sur les moyens de sauver l'Organisation de la faillite comptable qui la menace (le Monde du 20 mars).

Comme devait le rappeler le bref communiqué publié mercredi soir par la délégation helvétique, il s'agissait d'une « réunion infor-melle, qui n'avait pas à prendre de décisions ». De ce point de vue l'or-dre du jour aura été parfaitement respecté : les représentants des douze pays se sont séparés sans avoir arrêté formellement une position commune. En dépit d'un appel pres-sant des Belges à la « cohésion du groupe occidental », et de l'insis-tance des Japonais et des Néerlandais - les Américains étant restés pour leur part d'une discrétion remarquée - e'est plutôt la crainte d'apparaître comme une sorte de groupe de pression de l'Ouest qui a prévalu. Et même si la quasi-totalité des interventions out été fort critiques à l'égard de la gestion actuelle de l'UNESCO, la plupart des délé-gnés ont semblé estimer qu'il était

Deux occasions

En revanche, les participants à la réunion de Genève se sont retrouvés manimes pour considérer que l'année 1985 allait affrir deux ou trois occasions de vérifier si M. M'Bow était prêt à tenir compte des très fortes réserves, que suscitent ses mé-thodes de direction, et des demandes de correction qui lui ont déjà été adressées, ou qui vont l'être dans les prochaines semaines. De ses réponses dépendent la décision finale de plusieurs pays qui hésitent ac-tuellement à quitter l'Organisation, comme la Grande-Bretagne, le Ja-pon, le Canada, la Belgique, les Pays-Bas ou la Suisse, mais aussi le retrait éventuel de tout soutien au directeur général de la part de pays qui se sont efforcés jusque-là de ne pas jeter de l'huile sur le feu.

La première de ces occasinns era, début nvril, la remise par M. M'Bow d'un document révisant les projets de l'UNESCO pour la péles projets de l'UNESCO pour la période 1986-1987. Pais, deux semaines plus tard, la publication d'un programme de révisiou en baisse pour 1985 (nne large majnrité s'étant dégagée à Genève en faveur d'une réduction sélective des opérations déjà prévues, et non d'une baisse systématique de 25% de tous les programmes comme le souhaite le bloc soviétique). Ensuite, se réunira à Paris le conseil exécutif qui nira à Paris le conseil exécutif qui mira à raris le conseil executif qui devra prendre les décisions que sa préeédente réuninn, en février, n'avait pas permis d'adopter à propos des restrictions imposées par le retrait américain. Enfin, à l'automne, sera convoquée, en principe à Sofia (mais le choix de la capitale bulgare reste contesté) la confénérale qui devra arrêter enre autres choses le programme défi-uitif pour l'exercice 1986-1987.

Faute de mieux, les Occidentaux sont tombés d'accord sur le fait que le terme ultime de leur longue pa-tience sernit inévitablement la conclusion de la conférence géné-rale. Et la France n'a pas été, cette fois-ci, la dernière à marquer son souci de ne pas voir se prolonger au-delà de la réunion de Sofia la situation actuelle. Manifestement, l'attitude de Paris à l'égard du directeur général de l'UNESCO et des autres aspects de la crise de l'Organisation vient d'évoluer. On n'en fait d'ail-

De notre envoyé spécial leurs plus guère mystère au Quai

français, M. Pierret, a, en quelque, sorte, officialisé cette évolution. Jusqu'à une date récente que cer-tains abservateurs sont coincider, avec le départ de M. Régis Debray de l'Elysée pour le Conseil d'Etat, la doctrine française en la matière était en gros la suivante : la gestion de M. M'Bow n'est peut-être pas exempte de toute critique, mais on ne peut demander à un universitaire d'être aussi un comptable avisé, et les Américains lui cherchent une manvaise querelle pour des raisons purement politiques, tout comme ils multiplient, depnis l'élection de M. Reagan, les attaques contre l'ensemble du système des Nations unies. Désormais, la version fran-çaise de la crise de l'UNESCO, sans épouser toute l'argumentation des contempteurs de M. M'Bow, est beaucoup plus nuancée, y compris quant à son avenir personnel.

Les négligences des Etats membres

Elle consiste à dire - et cels a été précisé à Genève - que, si les mé-thodes du directeur général sont devenues ce que chscnn aujourd'hui
condamne, e'est parce que les Etats
membres n'ont pas pris leurs responsabilités et l'ont laissé petit à petit se
mêter de tout décider. Ce qu'il faut sanver, dit-on désormais du côté français, c'est l'Organisation. Les hommes, eux, sont faits pour pas-ser... ce qui ue signifie pas que Paris se sente le goût, ui surtout les moyens, d'acculer M. M'Bow à la démission : les partenaires occiden taux de la France pressent celle-ci d'agir en ce sens en raison des liens privilégiés dont elle jouit avec les Africains, alors que du côté français

on estime au contraire que ce sont ces liens qui rendent justament une telle intervention terriblement délicate, voire impossible. Mais le ton de Paris à l'égard du directeur général de l'UNESCO a incontestable-L'intervention du représentant ment changé depuis quelques se-maines, et les participants à la rencontre de Genève l'ont enregistré

nvec satisfaction. Ce changement traduit d'ailleurs une reprise en main du dossier par le Quai d'Orsay et sa direction des af-faires politiques, à la demande personnelle dit-on, du président de la République.

La France serait même prête à lancer à l'occasion de cette rencon-tre un appel solennel à M. M'Bow · pour qu'il se montre plus actif sur la vote des réformes ». Et des maintenant, elle souhaite que le conseil exécutif, les représentants permanents des Etats membres et la conférence générale reprennent le plem exercice de prérogatives qu'ils ont eu tendance à nbandonner au directeur général. La France compte pour y parvenir sur l'appui d'ane douzaine de pays avec lesquels elle n resserré les liens au sein de l'Organi-sation, ez particulier des nations du tiers-mande comme la Tunisie, l'Inde, le Mexique, mais aussi la Chine, le Brésil et le groupe des cinq pays scandinaves. La contribution Montaire française de deux millions de dollars, annoncée au cours du dernier conseil exécutif de février, est désormais suspendue à la présen-tation d'un authentique plan de réformes ; « En réalité, nous ne verserons pas un centime tant que nous ne verrons pas clairement où l'on va », dit-on maintenant du côté fran-

BERNARD BRIGOULEIX.

(1) France, Grande-Bretagne, Allema-gne födérale, Belgique, Pays-Bas, Saisse, Italie, Espagne, Etats-Unia, Ca-nada, Japon et Australie.

Pacifier la coexistence

(Suite de la première page.)

L'URSS, qui, actuellement, regroupe quinze Républiques fédé-rées, dont celle de Russie, est, au rèes, dont celle de Russie, est, au moins théoriquement, ouverte à tout pays qui adopte son idéologie et son autorité. C'est ce qui a'est passé avec les trois Républiques baltes qui avaient proclamé leur indépendance en 1918 : elles ont été incorporées — de force — à l'Union soviétique en 1940. Idem de la Moldavie, enlevée à la même époque à la Roumanie.

Lénine ne doutait pas que la révolution s'étendrait rapidement à la terre entière. «Le prochain mois de juillet, déclarait-il, par exemple, le 12 juillet 1919, nous saluerons la victoire de la République internationale des soviets, et cette victoire sera irrêversible et totale » (1). « Je vais publier quelques proclamations révolutionnaires et je n'aurai plus qu'à fermer boutique - (2), avait dir de son côté Trotski en devenant, après la révolution d'Octobre, le premier «commissaire du peuple» aux affaires étrangères.

Une « collaboration indispensable »

Les choses ne se sont pas passées ni non plus comme le croyaient les Etats bourgeois, puisque cenx-ci misaient sur l'écroulement rapide d'un système à leurs yeux non viabie. Dès 1922, Tchitcherine, délégué soviétique à la conférence qui, à Gênes, s'efforce de rétablir la liberté des échanges en Europe, parle, sinon de coexistence, da moins d'existence parallèle de l'ancien régime et du nouvel ordre socialiste »... reconnaissant que « la collaboration économique entre les Etats représentant ces deux systèmes de propriété se révèle indispensable pour la renaissance économique géné-

Petit à petit l'URSS et les pays capitalistes normalisent lours relations, échangeant des ambassades

signant des traités de commerce concluant même à l'occasion des alliances. Il n'empêche que, pour Steline, cette coexistence n'a qu'un caractère temporaire, comme il l'expose en 1927, dans un rapport an quinzième congrès qui sera réédité en 1951 : « Nous ne pouvons pas oublier les paroles de Lénine : que beaucoup dans notre tâche d'édifi-cation, dépend de savoir si nous réussirons à retarder la guerre avec le monde capitaliste, guerre inévita-ble mais qu'on peut retarder soit jusqu'au moment où la révolution prolétarienne sera mûre en Europe, soit jusqu'au moment où les capitalistes se battront entre eux pour le partage des colonies - (4).

Cette approche est demeurée vérité d'évangile jusqu'à la mort de Staline. C'est à son successeur, Malenkov, qu'il est revenu de remettre en cause le thème de la guerre inévitable. La littérature officielle n'a cessé depuis lors de justifier cette révision par les progrès de la capacité militaire des pays socialistes, de nature à décourager de plus en plus les capitalistes de s'engager dans une épreuve de force avec eux. C'est toujours la doctrine en vigueur, même s'il est arrivé à Brejnev de proposer carrément à Nixon, en 1974, un condominium. soviéto-américain.

« Ou nous, ou eux »

Bien sûr, il est permis de penser que les dirigeants soviétiques actuels ont d'autres soucis en tête que l'avènement mondial du socialisme. Les articles publiés de temps à autre pour étayer la thèse en question visent sans doute surtout à donner un coup de chapeau à une orthodonie de moins en moins prise au sérieux. Il n'empêche que le thème dn « on nous nu enx » / « Kto kogo ») cher à Lénine refait périodiquement surface, notamment lorsque les Etats-Unis paraissent en mauvaise posture, et qu'on a vu dans les années 70 une bonne dizaine d'Etats rejoindre, de l'Indochine à l'Angola, en passant par l'Afghanistan, le Yémen du Sud ou l'Ethiopie, le camp socialiste sans que le suffrage universel y ait été pour quoi que ce soit. C'est là certainement tence besucoup moins « pacifique » . qu'on ne le voudrait : les conflits du . tiers-monde s'inscrivent bien sonrent dans le cadre de l'affrontement des deux superpuissances. Et celles-ei 'enntinuent de ennsnerer d'énormes crédits à préparer une guerre qu'elles jurent, sans doute de bonne foi, vouloir éviter à tout prix.

Qu'en pense, sur le fond, un Gor-batchey? A la différence de l'exubérant Khrouchtchev, qui, exalté par le succès de son spoutnik, croyait le triomphe mondial du socialisme à portée de la main, le nouveau numéro un présente toutes les caractéristiques d'un homme qui ne s'emballe pas, et qui ue se trompe pas sur les priorités.

L'Economist l'invite à s'inspirer du Chinois Deng Xizoping, lequel à quatre-vingts aus - est en train de réparer, fort efficacement, le plus gros des erreurs commises par ses prédécesseurs. L'hebdomadaire britannique note toutefois, à juste titre, qu'entre autres éléments qui distinguent les deux détenteurs du pouvoir suprême, il y a ce fait qu'en URSS, à la différence de la Chine, la prédominance du parti est absolue et qu'il forme un corps extrêmement solidaire, difficile à seconer et qui se battra avec toute la force de sa pro-verbiale inertie pour modérer l'élan des réformateurs.

Or le nouveau secrétaire général se doit de relancer l'économie et de trouver des solutions aux problèmes que, de la Pologne au Nicaragua et de l'Afghanistan au Vietnam et an Mozambique, posent au Kremlin les pays réputés « frères ». On n vu les Soviétiques s'accommoder de l'éta-blissement en Hongrie d'une gestion qui fait sa place à l'économie de marché : cela ne pourrait-elle être étendu à d'autres pays du camp? L'empire tsariste, dont le régime

bolchevik est, qu'il le veuille ou non, le continuateur, regranpait des contrées aux régimes finalement très divers : le grand-duché de Finlande connaissait, sous l'autorité du tsar. un degré avancé de démocratie inimaginable dans les autres provinces. La Pologne a vu se succéder des phases d'oppression et de relatif tibéralisme.

Ma

.

- 2 - FL

- المالات الم

2.1

F 111-574

مسح أن

· — / // 🐔

W. 4454

- Eu - - - F-

والمناورة والأرا

FA - 78

4.7.7.7

200 00 50 100

77.5 7x.

F + ---

المحمدة شد

-

A 2246. W

. act tol Sand

100 000

crains is

4 4 4 644

....

* 41 55

14

-

- LX

4.34

The same

* ± 2000

مجريات والم

· 中 电电流

in page

1 .3% .

100

1.56.2

.

節制を対象のは、400円を

N. 19

les escales

-

--

Un besoin de remise à l'heure

La sagesse pour l'URSS ne seraitelle pas de comprendre que ce qui marche – plus ou moins – ehez elle ue marche pas nécessairement ail-leurs? Que la Pologne, qui s'ali-mente, plus que de toute mutre nour-riture, de sa foi catholique, n'est pas près d'accepter une société d'inspi-ration essentiellement marxiste?

Que, d'unn manière générale, l'homme a besoin d'un minimum de liberté? Que le développement fantastique des communications va. de toute manière, remettre en cause les barrières que les pouvoirs cherchent à imposer à la pensée et à l'expression de cette pensée ? Que, de toutes les idéologies, celle de la consommation, au moins dans les pays voués à l'austérité, est toujonrs la plus forte? Autrement dit, que l'heure est venue de soumettre un dogme maintenant séculaire à la révision qu'un Marx, s'il était encore en vie, serait le premier à préconiser et à entreprendre ? Il n'est pas du société, d'Etat, capitaliste ou communiste, qui puisse faire l'économie d'une remise des pendules à l'heure des prodigieux bouleversements que notre époque a connus et va continuer de connaître dans tous les domaines du savoir et de la techno-

Tôt ou tard, il faudra bien que cet aggiornamento s'étende anssi à la notion même de «camp», L'humanité vit désormais trop à l'étroit dans le « village planétaire » pour laisser se perpétuer à l'infini une querelle grosse du risque d'une apocalypse nucléaire, ou, puisque maintenant l'on parle de guerre de l'espace,

Nombre de Soviétiques, et qui comptent, en paraissent persuadés. On les entend développer à toute conviction, cette constatation de bon sens que nous vivons sur le même bateau; ce qui signific que, s'il coule, nous coulcrons tous avec hii. Sans doute est-il difficile, voire impossible, de remettre en cause un beau matin des habitudes de peusée et des comportements acquis dès le berceau. Mais une chance se présente, avec l'arrivée au pouvoir à Moscou d'une nouvelle génération, dont on a sans doute choisi le meilleur représentant concevable, pour renouer, avec le minimum de préjugés et de parti pris un dialogue ouvert.

Beanenup dépend dans ec domaine, bien sûr, des Etats-Unis. passés sans transition de la désarmante nalveté de Jimmy Carter au manichéisme grand teint de Ronald Reagan. Mais beanenup aussi dépend de l'Europe, de cette Europe occidentale qui ue peut ressentir autrement que comme une déchi-rure le fait d'être séparée par un ridean de fer ou par un mur de sa sœur de l'Est. Toutes les occasions devraient être saisies de se voir, de se parler, de se convaincre que l'humanité n'a besoin de rien tant nujourd'hui que de se sentir solidaire, et de renouer contre la misère qui a recommencé de la décimer l'alliance dont est mort, jadis, un autre cauchemar.

ANDRE FONTAINE.

(1) Rapport sur la situation inté-rieure et extérioure de la République, cité par Jesn Laloy dans le Socialisme de Lénine, Desclée, 1967, p. 117. (2) Cité par Marcel Liebman, le Lénisisme sous Lénise, t. 2 l'Epreuve du pouvoir, Scuil, 1973, p. 235. (3) Cité par Victor Ledne, la Coexistence pacifique, Julliard, 1962,

(4) Ed. Gospolitizdat, Moscou, 1961, cité dans Est-Ouest daté 1=-15 mars 1963.

(Suite de la première page.)

Déjà, par la voix de M. Genscher, le gonvernement onest-allemand avait exprimé, lundi dernier, des ré-serves sur le projet de M. Reagan.

Serves sur le projet de M. Reagan.

Les doutes exprimés tant à Londres qu'à Boan sont dus à deux considérations principales. La première, e est la crainte d'enregistrer à Genève un échec des négociations américano-soviétiques si M. Reagan s'obstine à camper sur sa position en ee qui enneerne la « nun-négociabilité » de l'IDS. Un tel échec entraînerait fatalement une relance de la course aux armements, notamment dans l'espace, et ferait voler en éclats l'accord sur la limitation des missiles antimissiles.

La denziéme prénecupation concerne le projet de guerre des étoiles dont la faisabilité n'a tou-jours pas été démontrée par les dif-férents responsables et experts américains chargés pourtant d'en convaincre les Européens.

C'est la France qui a, la première mis en doute ce programme. Tel qu'il est présenté par le président Reagan, il a surtout, fait-on remarrengan, u a surtout, fait-on remar-quer dans l'entourage du président de la République, une « dimension mythique » qui prend ses racines dans les vieilles tendances isolationnistes des Etats-Unis, et dans le refus des Américains d'accepter que leur territoire puisse être menacé de représailles nucléaires.

Rien, en revanche, ne permet de pemer que, dans vingt ou vingt-cinq ans, un « bouclier » totalement herans, un « bouclier » totalement her-métique aura pu être installé dans l'espace. Ce dernier point n'est mé par aucun expert américain et la plupart des responsables politiques à Washington, bien qu'ils se soient ral-liés an projet Reagan, reconnaissent que le président des Etats-Unis est pratiquement seul à avoir une foi to-tale dans sen programme. Il notale dans son programme. Un pro-gramme au demeurant qui devrait se développer pendant cinq ou six mandats présidentiels...

Paris et la « guerre des étoiles »

Paris, sont de trois ordres :

1) En développant une défense spatiale, les Etats-Unis inciteront l'URSS à faire de même, ce qui aura des conséquences néfastes pour la crédibilité de la force de frappe française, dont les vecteurs se beurteront à de nouveaux obstacles.

2) Par ses propos messianiques sur la guerre des étoiles, M. Reagan peut déciencher un phénomène de démobilisation en fausant croire à des opinions publiques bien naturellement méfiantes du nueléaire qu'il existe une solution de rechange à la dissussion. Que les Etats-Unis continuent à consacrer des sommes colossales au renforcement de leur panoplie nucléaire n'enlève rien à ce

and an arrival and a state of the property of the part sent surtout, ajoute-t-on, à « tôtani-ser la réflexion critique sur l'IDS » et à miner des initiatives euro-péemes dans ce domaine. On rap-pelle à ce sujet que les Etats-Unis n'ont jamais vu d'un bon cuil une coopération européenne s'établir dans des secteurs de haute technologie, et on cite comme exemple l'Airbus et le projet Ariane.

Une rencontre Reagan-Gorbatchev?

Les efforts de Paris vont donc viser an cours des prochaines se-maines à renforcer les doutes de Londres et de Bonn et à les faire re-noncer aux « miettes » d'une coopé-ration avec les Etata-Unis au profit d'une nouvelle aventure européenne. Rien n'indique, reconnaît-on à l'Ely-sée, que ces efforts seront couronnés de succès, mais on estime qu'ils mé-ritent d'être tentés, ne serait-ce que

Les inconvénients de l'IDS, que pour que les Européens aient une poconfrontés à M. Resgan an cours du sommet des pays industrialisés, au début du mois de mai, en Allemagne

> La position française ne doit pas être interprétée, toujours selon ceux qui la définissent, comme un rapprochement tactique avec Moscou et ue vise absolument pas à geler la phase des recherches dans le domaine de la guerre des étoiles; elle n'est dicla guerre des ctolles; elle n'est dic-tée, affirme-t-on, que par l'intérêt vi-tal du pays. On peut d'ailleurs a'étomer, dans ces conditions, que le président de la République n'ait pas encore jugé bon de s'entretenir de ce dosser capital avec les principaux disigness de l'encontient de servidisseants de l'opposition, ne serait-ce que pour préserver ce « con-zensus sur la défense » dont on fait souvent état en haut lieu. Ces grandes manœuvres euro-écnnes interviennent alors qu'on se

> déclare persuadé de plusieurs sources de la proximité d'un sommet Reagan-Gorbatchev. Dans les mi-lieux de l'OTAN de Bruxelles, on affirme même qu'une telle rencontre pourrait svoir lieu à Helsinki. Ces informations n'ont entraîné jusqu'ici ancau enumentaire à Mascou. ancan enumentaire à Mascou.
> L'agence Tass, en revanche, a consacré mercredi un violent commentaire à l'intervention faite devant le
> Sénat par M. Reagan en faveur da
> programme de missiles stratégiques MX, nocusant le président des
> Etats-Unis « d'hypocrisie, de démagogie et d'ambition militariste ».
> Au même monent, on apprenair à
> Washington one le serrétaire améri-Washington que le secrétaire améri-cain an commerce, M. Baldrige, se rendra à Moscou les 20 et 21 mai, rendra à Moscou les 20 et 21 mai, puur tenter de nurmaliser les échanges commerciaux américano-soviétiques. Pour éviter tout échec de ces conversations, les deux par-ties out décidé de ne pas aborder le problème de la haute technologie à sensibilité militaire qui fait l'ubjet d'un embargo de la part des Etats-linie.

JACQUES AMALRIC.

FAITES DÉCOLLER AFFAIRES VERS **LEXTRÊME** ORIENT.



Avant le vol

Votre carte de visite en japonais, une étude de votre marché au Japon, un interprete, une réservation pour un stand? Demandez, JAL s'en occupe.



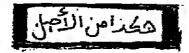
En vol.

Un lit. Un vrai lit pour une vraie nuit. Ou un fauteuil indinable à 60°, en 1° classe? Deux des nombreux raffinements du service JAL!



La classe Affaires.

20% de sièges en moins, c'est autont de confort : en plus. Et au menu, cuisine française ou japonaise, sakė ou champagne. Bon appetit!



Madagascar : la révolution en panne

Au pouvoir depuis près de dix ans, M. Didier Ratsiraka ne semble pas avoir réussi à imposer sa révolution et doit continuer de louvoyer au sein d'une société complexe. Socialiste convaince, il tente aujourd'hui de rectifier le tir, en appelant à un retour aux valeurs traditionnelles (le Monde du 21 mars).

coaxistence

de remacilia

11.00

-

2. 2.

1000

.....

1.00

25

All Communication

A

- 1 - 1 - 2

N 25

1 100

4.1.2

. . .

:::

100

1.47

7. 22

المراجع وينضي

managed a era in the **** - _ _ _

444 PM . 4 A. .

grander of State of

: :== <u>#</u>=

Service of the

Ta

وي رسي ڪريو

West Consu

77

Section 1

4. W. S.

week beginning

professional and a second

A track in the

ر محدد م

Marine Sales

MM 34 46.13

Was a series

. . . .

W

Table 15

E garage

with the second

AND 1

19159

44.77

4 ...

PR P

100

7.4

.

Acres 64

and the

18 g No.

· Singer

art grey and a second

Tananarive. – De petits men-diants loqueteux sont écroulés de sommeil sur les marches du grand escalier qui conduit à la place de l'Indépendance. Sur la terrasse de l'hôtel de ville, carcasse incendiée, laissée en l'état depuis les émeutes révolutionnaires de mai 1972, des squatters fout sécher quelques nippes. Ici et là poussent des abris de fortune, faits de planches mal assemblées. Tananarive étale, presque sans vergogne, sa misère.

La capitale, qui compte environ 800 000 habitants, a doublé de taille en dix ans. On évalue sa population - flottante - - des ruraux qui vont et viennent au gré des occasions - à près de 200 000 individus. D'aucuns assirment même que, pour saire honte au régime et mettre à nu la faillite de sa politique, certains opposants poussent le vice jusqu'à attirer les - basses castes - des campagnes vers la grand-ville...

La pénurie est, il est vrai, moins aigne qu'en 1981 : les produits de première nécessité : riz, buile, savon, ampoules électriques, etc., avaient alors disparu des étals. Aujourd'hui, les éventaires sont mieux garnis mais les marchandises courantes sont inabordables pour beaucoup de bourses. Un ouvrier non qualifié, un petit employé gagnent, eo moyenne, 20 000 francs malgaches par mois (environ 270 francs français), à peine plus que le salaire minim garanti. Soit le coût d'une bouteille de whisky on de trois ordonnances médicales!

Un « remède de cheval »

Dans les campagnes, isolées par le manque de pistes carrossables, la situation n'est guère plus brillante. Puisqu'il o'y a pas de moyens d'atteindre les villes pour y vendre ses produits et que les vols de récoftes sur pied deviennent mon-naie courante, les paysans se résignent à vivre en stricte autarcie. Le gouvernemeot malgache familiale, ne cultivant que les terres o'entend pas s'arrêter en si bon chedont ils peuvent assurer la surveil-

Dans ce contexte économique, ou ne s'embarrasse plus guère de scru-pules. Tont le monde vole tout le monde et tout le monde se méfie de tout le monde. C'est devenu un lieu commun de souligner la dégradation des mœurs, la montée du bandi-tisme, le développement de la cor-ruption. A l'entrée de certains hôpitaux, il faut payer un « péage » pour avoir accès aux soins... gratuits. Il o'y a pas de petit profit, même s'il est fait sur le dos de plus pauvre que soi! Tous ces comportements relèvent de ce que d'aucuns appellent · l'opération survie ».

Les experts de la Banque mondiale o'en font pas mystère : « Les vigoureux efforts de redressement menés par le gouvernement... se tra-duisent par des conséquences socia-lement intolérables notent-ils dans un récent rapport. Le but de la manœuvre est, à leurs yeux, de revenir au plus tôt sur une trajec-toire de croissance économique soutenue, upte d améliorer, à terme, le niveau de vie de la population ».

Si les experts lisent, dans les indices, des signes encourageants pour l'avenir, l'homme de la rue, lui, constate qu'il n'a pas grand-chose de plus à remuer dans sa marmite. Combien de temps cela durera-t-il ? M. Didier Ratsiraka, le chef de l'Etat, a pris, sciemment et courageusement, on risque politique.
majeur en acceptant d'administrer à son pays un « remède de cheval ». Mais, la sévérité du traitement o'estelle pas à la hauteur des erreurs commises ?

Même M. Rakotonirina Manandafy, président du parti MFM - Les Petits au pouvoir - qui représentait, jadis, l'aile marchante, voire gauchiste, de la Révolution, avoue, aujourd'bui, - qu'il n'y u pas d'autre choix que de tenir au peuple, le langage de la vérité. Et d'ajon-ter: « Sans efficacité économique, on ne peut pas garantir notre indé-

Que dire, par exemple, de cette politique « d'invessissement d outrance », lancée en 1978, à la veille de la crise pétrolière, parce qu'il y avait alors un peu d'argent dans les caisses? Des projets qui ont tourné court - tanneries, huilerie, usine d'engrais, etc., - ont singuliè-rement alourdi la dette extérieure do pays. La prise de conscience de ce flasco, aggravé par la montée du dollar, a commence de se faire vers la mi-80. Il a fallu une bonne année au chef de l'Etat pour convaincre les idéologues du bien-fondé d'une remise en ordre. » Ça été dur, dur », indique M. Rakotovao Razaka-boana, conseiller suprême de la Révolution (CSR), qui était alors ministre des finances et de l'écono-mie et qui a cédé, en janvier 1982, son portefeuille à M. Pascal Rakotomavo, un homme venu du monde des affaires. Uo tournant.

Depnis lors, la Banque mondiale aussi bien que le Fonds monétaire international (FMI) n'oot eu qu'à se félieiter de l'application avec laquelle les autorités malgaches ont suivi leurs conseils. La panoplie clas-sique et complète dans ce genre de situation : ajustements monétaires, limitation des dépenses de l'Etat, relèvement des tarifs publies, hausses des prix agricoles à la production, suppression des subvections à la consommation, libéralisation de la commercialisation du riz et des prix de certains produits industriels. An bout du compte, eo termes « macro-économiques », des résul-tats encourageants : le déficit de la balance commerciale réduit de moitié entre 1980 et 1983, celui de la balance des paiements ramené, pen-dant la même période, de 17 % à 9 % du produit intérieur brut (PIB), la croissance redevenoe positive, + 0,8 % en 1983. En revanche, ces mesures d'assainissement se sont accompagnées d'une coute des investissements et d'une augmentation brutale du coût de la vie.

o'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Son a plan de réhabilitation et de rentabilisation du capital exis-tont > (1984-1987) prévoit une par au. Il s'agit, pour ce faire, de remettre en route le secteur industriel, qui tourne à environ 30 % de sa capacité. A cet égard, la Banque mondiale vient d'accorder un prêt de 40 millions de dollars qui servira notamment à approvisionner les entreprises en matières premières et en pièces de rechange. M. Rakotomavo s'est, d'autre part, eogagé auprès du FMI à libéraliser, d'ici à la fin de l'année, les prix des deux tiers des produits industriels. Il met, enfin, la dernière main à la rédac-tion d'un nouveau code des investis-

Travailler pour soi

Le secteur privé est-il, désormais, appelé à faire autre chose que de la figuration? « Nous sommes moderément optimistes », affirme M. André Ramaroson, président de FIV MPA MA, un groupement de petites et moyennes entreprises. Il reconnaît que, depuis sa rencontre avec le chef de l'Etat, en janvier 1983, les relations se sont décrispées avec les pouvoirs publics. Mais Il appelle de ses vœux - la concrétisa tiun de cette volonté politique », qui passe notamment par l'élimination — en cours — de toutes les sociétés fantomes, nées de la crise économique, qui, sans être inscrites au regis-tre du commerce et sans posséder de compte bancaire, bénéficient de facilités de crédit injustifiées.

Reproche-t-on aux « privés » de manquer de « punch » ? Ils répon-

II. - «Opération survie»

De notre envoyé spécial JACQUES DE BARRIN

dent que « chat échaude craint l'eau froide - . Quoi qu'il en soit, - l'éco-nomie est déjà fortement étatisée, note le ministre des finances. L'Etat a une position mujorituire dans 70 % des sociétés qui existent à Madagascar, L'essentiel est que ces sociétés soient dirigées de manière

Le gouvernement est d'autant plus bésitant à lâcher la bride au secteur privé qu'il sait d'avance qui en profiterait. Les Mérinas des ots plateaux bien entendu, sûrs d'eux et dominateurs, qui auraient ainsi l'occasion de prendre leur revasche sur un régime trop côtier > à leor goût, dont ils avaient pourtant favorisè la nais-sauce. La communauté indopakistanaise, qui compte environ 17 000 membres - un millier seulement ont pris la nationalité malga-che, – ne serait pas la dernière à tirer avantage de cette « libéralisa-tion ». Pionniers de l'industrie textile, très présent dans le secteur agro-alimentaire et dans l'importexport, les Karana exerceot uoc influence discrète mais considérable dans la vie économique de la Grande He. A Morondava, 90 % des maisons leur appartiennent; à Mahajanga (ex-Majunga), ils seraient propriétaires de près de la moitié du parc

- Mon objectif prioritaire est le transfert de revenus vers les zones rurales, où vivent 84 % de lo population », insiste M. Rakotomavo. D'où sa politique d'augmentation du prix du paddy à la production : + 15 % en 1984. D'où aussi la réintroduction de « privés » dans les cir-

cuits de commercialisation de cette denrée de base. Le ministre des finances espère ainsi, grâce à une extension des surfaces cultivées. supprimer totalement, en 1987, les exportations de riz, qui sont déjà tombées de 356 000 tonnes en 1982 a 114 000 tonnes l'an dernier. Mais, en 1985, le budget du développe-ment rural et de la réforme agraire atteint à peine le dixième de celui de

la défense nationale ! Tiendra-t-il son pari? • L'ugri-culture se fait avec les paysans qui doivent avoir le sentiment de travailler pour eux, explique M. Rakotomavo. On ne peut pas produire si l'on n'est pas propriétoire des terres. » Ainsi, depuis deux ans, plu-sieurs milliers d'hectares ont-ils été rétrocédés à des particuliers dans la zone rizicole du lac Alantra. Ailleurs, ce transfert a été opéré au profit de grandes sociétés privées ou s'est concrétisé par la signature de contrats de fermage. Mais, pour que le paysau se

décide à ensemencer ses champs, il lui faut, outre des prix rémunératenrs, des routes convenables pour éebauger ses produits coutre d'aotres, un réseau d'irrigation en bon état, ce à quoi s'emploient notamment la Banque mondiale et la Commonauté écocomique euro-péenne. Ce paysan veut aussi avoir l'assurance que sa récolte ne lui sera pas distraite par autrui, que son pro-lit ne sera pas grignoté par quelque intermédiaire chinois. De ce point de vue-là, la « libéralisation » ne simplifie pas forcement la vie des

en, en octobre dernier, un accord de rééchelonnement, la charge de la dette aurait absorbe 80 % des recettes d'exportations; elle eo représente encore 60 %. « C'est décourageant : on restructure, on réamenage, on réoriente notre économie, simplement pour rembour-ser nos emprunts sons que les ressources ainsi dégagées puissent servir au dévelappement », constate un haut fonctionnaire.

Plus de négociations à la petite semaine : « l'i faut arriver à un réamenagement global et raisonnable de nos prets », estimo le ministre des finances. A son avis, l'idee d'un club des endettés .. lancée par M. Ratsiraka, qui ferait pendant au club de Paris, . est en train de mûrir «.

La fièvre de l'or noir

Demain le pétrole? Depuis que le chef de l'Etat a annoncé, l'an der-nier, l'ouverture d'une campagne de forages, beaucoup s'imaginent un peu vite que la prospérité est à por-tée de derrick. D'aucuns interprètent comme un heureux présage le fait que le FMI joue à fond la carte de Madagascar, pays auquel, depuis juin 1980, il a déjà prêté 148 mil-lions de dollars. Commence sous le régime de M. Tsiranana, la prospection a été interrompue en 1974 : elle avait alors révélé des indices d'or noir. Aujourd'hui, les recherches ont repris sur la côte ouest de la Grande Ile, autour de Mahajaoga et de Morondava Quatre « blocs » v ont déjà été distribués à trois sociétés américaines - Amoco, Occidental Petroleum et Mobil - et à une compagnie îtalienne - Agip - sous la

Le problème de la dette extérieure - 1,7 milliard de dollars - reste sans solution. S'il o'y avait pas majoritaire à 51 %.

Amoco a entamé, à la fin de 1984. son premier forage; les autres vont suivre. - Des éléments de réponse sont incessamment oftendus -, indique le général Hubert Andrianasolo, président de l'Office militaire national pour les industries stratègiques (OMNIS). Déjà, des pourpariers sont en cours avec d'autres compaguies pour la distribution de blocs =, ailleurs, sur la Grande Ile.
 Pour sa part, le ministre des finances refuse sagement de prendre en compte, dans ses calculs, ce qui n'est encore que speculation.

Personne, même les plus acquis à la « nouvelle politique économique », n'insiste trop sur le fait qu'il s'agit d'un véritable renversement de iendances. M. Rakotomavo parle prudemment d'« une période de redressement avec plus de pragma-tisme « Pour M. Manandaly, « des acquis demeurem, à savoir la sortie de la zone franc, l'indépendance èconomique vis-à-vis de la France, le souel de justice sociale, l'effort de décentralisotion. Nutre projet de société n'u pas été mis en cause -. Pour M. Razakaboana, qui repré-sente l'aile droite de l'Avant-Garde de la révolution malgache (AREMA), le parti du président, - il faut faire en sorte que le processus en cours soit irréversible, se méfier des replis stratégiques de ceux qui ne se résignent pas à enterrer le reve de 1975 .. Un reve, aujourd'hui, évanoui...

Prochain article:

UN PAYS « QUI NE S'AGENOUILLE PAS »

En latin 'volvo' signifie 'je roule'.

DE NOS JOURS, VOLVO CONSTRUIT (ETUDIE, TESTE, CONTROLE, RE-ETUDIE ET MET AU POINT...) DES MOTEURS A ESSENCE (A TURBOCOMPRESSEUR ET A REFROIDISSEMENT D'ADMISSION), DE GROS DIESELS TURBOCOMPRESSES, DES DIESELS DE PUISSANCE MOYENNE, DES PLUS PETITS, DES BOITES DE TRANSMISSION POUR AUTOMOBILES, DES TRANSMISSIONS GYROSCOPIQUES OU HYDRAULIQUES OU MARINES (POUR BATEAUX DE PLAISANCE ET COMMERCIAUX), LA COMMANDE AQUAMATIC AVEC OU SANS LE DUOPROP (DOUBLE HELICE CONTRA-ROTATIVE), DES ESSIEUX AVANT ET ARRIERE (SIMPLES OU DOUBLES) POUR CAMIONS, DES SUSPENSIONS AVANT ET DES TRAINS ARRIERE POUR AUTOMOBILES...

TOUT CELA POUR NE CITER QUE QUELQUES-UNS DES COM-POSANTS QUI ENTRENT DANS LA CONSTRUCTION DE NOS AUTOMOBILES, CAMIONS, AUTOBUS, ENGINS DE CONSTRUC-TION ET BATEAUX.

Nous produisons egalement des reacteurs pour AVIONS DE CHASSE. DES PIECES DE MOTEUR POUR FUSEES...

IL Y A TANT DE MOYENS DE FAIRE ROULER ET AVANCER LES CHOSES!





De Bungkok à Hong Kong, de Sydnev à Tokyo. de Tokyo à Shangai ou Honolulu, le plus grand nombre d'escales, c'est JAL.



Affaires et loisirs.

JALTOUR et « Tour du Monde»: des tarifs economiques qui permettent de cumuler voyages d'affaires et de loisirs. Qui dit mieux?



Les hôtels.

« L'Executive Hotel Service» et le « Budget Hotel Service»: les meilleurs hôtels à un tarif de faveur. Pour les passagers JAL. Exclusivement.

APPELEZ JAL:



Les petites attentions font les grands vols.

JAPAN AIR LINES

Tax e la se

politique

L'opposition veut mobiliser l'opinion contre la future réforme électorale

Au cours de sa canserie mensuelle sur TF 1, M. Laurent Fabius a confirmé, mercredi soir 20 mars, que le gouvernement présentera son projet de réforme électorale pour les élections législatives de 1986 avant quinze jours (le Monde du 21 mars). «Le gouvernement prendra sa décision au plus tard la première semaine d'avril », a déclaré le premier ministre. «Je veux absolument sortir de cet argument qui consiste à dire : on fait les choses au dernier moment. » En réponse à cet argument, avance par l'appostion, M. Fabins a souligné : « J'ai vérifié et je me suis aperçu que, depuis plus de cent ans, jamais un système électoral n'aura été décidé anssi

longtemps avant l'élection. Le record, c'est 1928, le système électoral avait été décidé neuf mois avant l'élection. Autrement, le délai a été de l'ordre de quarante-cinq jours, trois mois, six mois. Là, ce sera un au avant, et je pense que c'est tout à fait sor-

De leur côté, MM. Raymond Barre et Jacques Chirac, qui se sout entretenns en tête à tête pendant une heure environ, mercredi soir, à l'Hôtel de Ville de Paris, ont indiqué, dans une déclaration com-mune, qu'ils « s'opposeront ensemble à tout changement de la loi électorale actuelle .. Les deux anciens

M. Barre ne croit pas aux « combines »

Au sortir de sa rencontre avec les élus UDF du groupe Paris-Libertés, mercredi 20 mars, M. Raymond Barre s'est étonné de l'affluence de journalistes et photographes qui se bousculaient dans la petite salle du premier étage de l'Hôtel de Ville de Paris, nà M. Jacques Dominati, pré-sident du groupe, les avait conviés à venir prendre « un pot » avec l'ancien premier ministre,

Devant l'agacement de M. Barre, le député (UDF-PR) de Paris expliquait le caractère tout à fait « noturel « de cette rencontre s'inscrivant parmi d'autres. Avant de rejnindre M. Jacques Chirae dans son bureau pour un entretien privé et de participer, à son invitation, à un dîner réussant les élus UDF de la capitale, M. Barre, fidèle à lui même, a tenu à qualifier ce dernier rendez-vous de « non-événement ». « Je rencontre M. Chirac taut à fait normalement . a-t-il dit sans démentir ou confirmer les informations selnn lesquelles il dinerait régulièrement avec le président du RPR chez « un ami commun ». « Ceci entre dans le cadre de la vie privee ., devait-il remarquer en soulignant qu'il n'était pas dans ses habitudes de publier des « communiqués » à de telles

Avec le groupe Paris-Libertés, M. Barre a parlé longuement de la situation économique et du « changement de cap - du pouvoir, de la loi PLM (1), dont il voterait l'abrogation même s'il juge que l'élection de conseils d'arrondissements est une bonne chose, et enfin des questions institutionnelles, ce qui lui a permis de réaffirmer avec la plus grande fermeté son refus de la cohabitation et d'un changement de la loi électorale. L'ancien premier ministre n'a pas voulu répondre à un élu qui lui demandait s'il soutiendrait aux légis-latives des candidats qui ne seraient pas hostiles à la cohabitation. - Je répondrais le moment venu », a-t-il affirmé. Et aux journalistes, il a nout naturellement, expliqué qu'il nvait parlé des « problèmes de la France » et non des « problèmes subalternes », relevant de la « politique politicienne ».

Ces problèmes « subalternes » sont pourtant au cœur des préoccupations de bon nombre d'élus. Même si l'opposition négocie actuellement les présidences de conseils généraux et régionaux, les états-majors ne parlent déjà presque plus des élections cantonales mais de l'horizon 86. La bataille dans laquelle ils s'apprêtent à se jeter les inquiète. Ils ne peuvent plus dissimuler que le changement de mode de scrutin risque de les diviser plus profondément qu'ils ne veulent bien le dire. Ils savent aussi que le dossier des niliances avec l'extrême droite n'est pas refermé.

Une partie de l'UDF se décinre prête à signer sans plus attendre un accord avec le RPR sur un programme de gnuvernement et, enmme le snubaite vivnment M. Chirac, sur les « les conditions d'une compagne commune de l'opposition pour les élections légis-latives -. Mais nue autre partie de la consédération - traine les pieds -selon l'expression de M. François Lentard et taurne autaur de M. Barre, impatiente de connaître les inidatives que pourrait prendre l'ancien premier ministre dans la perspective des législatives.

Impatiente mais aussi désemparée d'avoir si peu de cartes entre les mains, elle guette les moindres rumeurs venant de l'Elysée, susceptibles de l'éclairer sur le mode de scrutin; elle attend des signes de M. Barre qui l'aideraient à choisir une strategie.

Le « pacha »

L'ancien premier ministre a, lui. des airs de - pacha ». Il reste impassible et fait mine de vouloir continuer à cheminer à son pas, loin des - agitations du microcosme -. Il n'a pour sa part - rien à faire - d'un poste gouvernemental et ne doute pas que les - combinaisons ne sont pas le meilleur mayen d'arriver à l'election présidentielle ».

Du rapprochement entre l'UDF et le RPR et de sa possible marginalisatinn il ne veut pas s'inquieter. Il refuse aussi d'admettre que le peu de credit qu'il accorde aux - programmes - et son hostilité à la cohabitation ne rendent pas la partie facile à ceux qui, se réclamant de lui, dnivent s'engager dans la est bien décidé à résister à - la pres-bataille législative. Ces élections. selon M. Barre, se dérouleront de card d'Estaing et de M 1 éotard, qui

toute façon dans - la plus grande confusian - et ne peuvent donner lieu à une - demi-alternance -. « La France n'en a jamais connu . dit-il. Et d'expliquer, une fois encore, que, « dans la lagique de la V. République, les Français donnent toujours une majorité au président de la République s'ils veulent le garder. . De cette atteinte nux institutions que serait la cohabitation, de ce obras de fer permanent - entre un président de la République et un premier ministre de sensibilités poli-tiques différentes - l'avenir se res-

sentirait -, prévient-il en reconnais-sant qu'il sait - gré - à M. Mitterrand d'avoir - maintenu la pratique de la V. République .. A ceux qui s'accommoderaient de la cohabitation, il demande si, déte-nant un jour l'Elysée, ils necepteraient que le gouvernement exerce l'essentiel des pouvoirs en vertu de l'article 20 de la Constitution. M. Barre choisira donc de se tenir

à l'écart si une expérience de cohabitation est tentée, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il ne participera pas activement à la campagne des législatives. Pour choisir une atti-tude, il attend, comme d'autres, de connaître la loi électorale, mais il veulent sceller, par un texte. l'union entre les deux grandes familles de l'opposition.

«Ils ne m'aurons pas à l'usure. Depuis le temps, ils n'ont pas encore compris i », s'exclame M. Barre, qui, en aucun cas, ne veut - se laisser embarquer dans cette affaire de la cohabitation. Je répondrai de man attitude devant mes électeurs .. njoute-t-il. Il ne croit pas à la portée des manifestations trop ostensiblement unitaires entre M. Chirac et M. Giscard d'Estains et n'est pas loin de penser que cette « réconciliation » manque de « crèdibilité .. Il s'étonne aussi qu'on puisse vouloir le désigner comme un -divisent » de l'opposition. «En quoi ai-je porté atteinte à l'union dans tautes les élections depuis 1981 ? Paurquai y porterai-je davantage atteinte en 1986? .. interroge-t-il.

Les « formules alambiquées » et le . parti de l'union ., cela ne dit rien à M. Barre, qui se souvient que la création de l'UDF en 1978 avait été voulue - au nom du pluralisme . Elle n'avait pas suscité la rédaction d'un programme commun RPR-UDF et ponr cause, puisque l'UDF était conçue comme une



Dessin de PLANTU.

sait qu'il peut d'ores et déjà compter sur « une equipe » d'hommes et de femmes « efficaces « dans les régions, les départements, les communes, prêts à « se lever « s'il le sou-

M. Barre songe-t-il à créer une « structure »? Il ne dit pas non mais ne dit pas encore vraiment oui. Il se contente aujourd'hui de constater que, pour les élections cantonales, il a été « accable » de télégrammes de candidats du RPR, de l'UDF ou « sans étiquette » lui demandant son soutien. Il a accédé à quelque deux cent trente demandes de candidats d'union on engagés dans des pri-maires et peut se l'éliciter d'avoir l'avorisé, peut-être, l'élection de cent trente d'entre eux, au nombre desquels, remarque-t-il, figurent des candidats - potentiels - pour 1986 qui pourraient avec d'autres constituer autour de l'ancien premier ministre - un noyau solide -.

M. Barre a aussi, lors de ces électinns cantonales, engagé des actions en justice contre ceux qui se récla maient abusivement de lui. Ce fut le cas notamment dans le Rhône, le Nord et le Pas-de-Calais. Pour éviter de tels dérapages, M. Barre devra se donner des movens de contrôle. Ce qui suppose un renforcement de son organisation. Il a déjà commencé. Antour de M. Doustin, ancien gouverneur de la France d'outre-mer. ancien directeur de cabinet de M. Barre, une equipe s'occupe, boulevard Saint-Germain à Paris, de la carte électorale . de découvrir des hommes nouveaux et de talent. de ecordanner et surveiller les réseaux qui se sont peu à peu mis en

place dans toute la France. Une telle organisation pourra permettre à M. Barre d'opposer ses propres candidats à ceux qui au RPR et à l'UDF tenteraient dans une union · exclusive · de maltraiter ses supporters. Ces bammes, camme expliquait récemment M. Philippe Mestre, député de Vendée et lui

aussi ancien directeur de cabinet de M. Barre, seraient - résolus à refuser le compromis permunent de la cohabitation - et pourraient, s'ils étaient en nombre, jouer le blocage du processus.

Pour l'heure, le député du Rhône

unebine de guerre enntre M. Chirac. Si M. Barre se rend le 9 juin, à l'invitation de M. Giscard d'Estaing, à la manifestation com-mune aux clubs Perspectives et Réalités et Club 89 et à laquelle assistera M. Chirae, e'nst par « déférence ». Il ne croit pas pour autant à l'avenir des travaux en cours, qui risquent, selon lui, de s'enliser », et il n'a pas l'intention, pour sa part, d'abandanner la «ligne « qu'il s'est fixée. « Ni ser-ment du Jeu de Paume, ni catalogue des Trois Suisses «, répète-t-il, bien décidé à ne rien signer. « Je suis bien payé, depuis longtemps, pour ne pas croire aux cambines ...

Un tel parcours jusqu'ici n'n pas si mal réussi à l'ancien premier ministre, qui a pris dans les sondages quelques longueurs d'avance sur ses partenaires de l'apposition. Mais la pas encore révélé toutes ses embû-ches.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

(1) Paris, Lyon et Marseille ont des statuis municipaux qui sortent du droit commun. Elles disposent de mairies et de conseils d'arrondissements.

· L'union RPR-UDF. - Réuni mercredi après-midi 20 mars, le bureau politique de l'UDF a jugé que - les Français viennent de confirmer, à l'occasion des élections cantanales, leur opposition à la politique socialiste. Ils comptent que les élections législatives de l'an prochain provoquerons un changement de majorité. Après ces élections législatives, notent les membres du bureau, seul un evernement d'union constitué par l'UDF et le RPR pourra assurer le redressement de la France .. . Pour atteindre cet objectif dans la clarté «, le bureau politique de l'UDF a décidé « d'arrêter ses propres orientations d'action polítiue - et de « se concerter avec le que • et de « se concerter uve la RPR pour définir de munière commune les priorités de l'alternance ». M. Jean Lecanuet, président de l'UDF, a précisé que la déclaration commune avec le RPR manifestant notre volonté de gouverner ensemble - pourrait être signée « sans délai «

premiers ministres out affirmé « leur attachemen commun au scrutin majoritaire ». Le texte précise qu'ils ont «examiné l'ensemble des problèmes qui se posent à la France d'anjourd'hui, et partagent le sen-timent qu'une action rigoureuse doit être entremise d'ici à 1986 pour qu'un succès décisif de l'opposition permette de mettre un terme à une politique qui ne permet pas à la France de faire face aux axigences

M. Chirac voit dans ce passage de la déclaration l'élèment le plus important pour l'avenir, car il signifie, à ses yeux, que l'apposition peat marcher d'un même pas d'ici à 1986.

D'autre part, M. Michel d'Ornano, ancien ministre, député UDF-PR du Calvados, a déclare jeudi que l'opposition utiliserait « lous les moyens légaux » pour s'opposer à « la manipulation qui consiste à faire voter une réforme électorale par les représentants du quart des Français ».

M. d'Ornano, qui était l'invité du journal de RMC, a amoncé « une bataille parlementaire » et n'a pas exclu une mobilisation de l'opinion publique pour une manifestation du type de celle organisée le 24 juin 1984 pour l'enseignement privé.

L' « overdose majoritaire » et la désintoxication proportionnelle

l. – Un débat faussé

Est-il possible qu'ait lieu en France un débat digne de ce nom sur le mode de scrutin souhaitable pour élire les députés ? Rieu n'est moins sûr, à voir l'accumulation de facteurs défavorables. Il faut en dresser la liste, ne serait-ce que pour conjurer ce qui peut l'être.

Le choix du moment échappe presque à l'entendement. Alors que rien n'empêchait les socialistes de voter avec force et tranquillité la réforme de leur choix en 1981 ou 1982, ils ont attendu la disgrâce, ils attendent encore que l'échéance soit vraiment toute proche pour proposer les nouvelles règles du jeu.

Certes, on I'm dit, les précédents ne manquent pas de semblables réformes votées à la dernière minute, mais elles le furent par des najorités nettement moins affaiblies. Autrement dit, il u'est pas illé-gitime en soi de changer le mode de serutin pen de temps avant l'échéance, mais, vu l'état de la ganche, l'entreprendre revient à donner des verges pour se l'aire l'ouetter. A tout le moins ent-il été préférable de le faire avant les cantonales, dont les résultats, si étonnament conformes aux prévisions, n'ont rien apporté d'indispensable pour les calculs des stratèges, d'ailleurs tonjours

Pour tout dire, il n'est pas exclu que l'on assiste à une obstruction systématique de l'opposition, et l'on sait qu'au Sénat elle peut aller jusqu'à paralyser l'action législa-trice.

On n'imagine certes pas un milrue pour défendre le scrutin majoritaire, la manière d'élire son député ne suscitant pas le même intérêt que le choix de l'école de ses enfants. Mais le terrain n'en est pas moins préparé pour un affrontement instiutionnel où chacun aura eu sa part de responsabilité sans que la démocratic y gagne quoi que ce soit. Sant à oser le risque absolu, le référen-

Le référendum ne pose pas da problème constitutionnel : la lui fectorale relève à l'évidence de l'article 11. Il est théoriquement gagnable: communistes, socialistes et lepénistes fout, sur le papier, une majorité un peu monstrueuse, mais une majorité proportionnaliste. Il reste politiquement très dangereux, puisque les Français répondent au questionneur, non à la question.

par OLIVIER DUHAMEL (*) Les motivations des acteurs politiques n'échappent pas à la trivialité, de règle en matière constitutionnelle. Chacun défend la position conjoneturellement la plus avanta-geuse, sans trop se soneier des grands principes. Tel ancien prési-dent de la République qui deman-dait hier un scratin mixte ne veut plus que l'on touche au majoritaire pur et dur ; tel député socialiste de base qui a « travaillé » sa circonscription oublie les professions de foi proportionnalistes perce qu'il pense echapper an reflux; tel autre, parisien et sfir d'être batto, vent un peu de proportionnelle pour sauver sa présence an Parlement. Le Front national, par ailleurs viscéralement attaché à tout ce qui renforcerait l'autorité d'une France supposée en perdition, ne craint pas l'affaiblisse-ment de l'Etat par la proportion-

Calculs

nelle, uniquement parce qu'elle lui

donnerait quelques sièges.

Quant au Parti communiste, s'il a le mérite de la constance dans la revendication proportionnaliste, érigeant même la proportionnelle en « loi fondamentale de la démocratie », il ne va pas jusqu'à se l'appliquer à lui-même, Vive la proportionnelle si elle permet l'élection de députés communistes sans les obliger à se compromettre avec les socialistes, mais à bas la proportiondes tendances contradictoires au sein dn « parti de la classe

Il n'est jusqu'aux partisans de M. Mitterrand qui disent ou laissent dire que l'instillation de la propor-tionnelle n'est nécessaire que pour empêcher l'avenement d'une trop forte majorité de droite en 1986, c'est-à-dire que le scrutin majoritaire est bon lorsqu'il donne à un président socialiste une majorité pnur gnuverner, mais mauvais lorsqu'au terme de la législature il traduit clairement l'expression d'une valonté contraire. Reconnaissons qu'il est difficile de repèrer dans tous ces calculs l'esquisse d'une vraie réforme, soucieuse seulement de perfectionner notre démocratie.

(*) Professeur de droit public à l'université Paris X-Nanterre, directour de la revue Pouvoirs.

AU SOMMAIRE

CETTE SEMAINE

Après les cantonales

LA BIPOLARISATION

C'EST FINI!

Les raisons

d'un mensonge

Les causes

d'une escroquerie

Les chances

d'un renouveau

et aussi...

Le dossier des sectes (suite)

Au Liban aussi, la déchirure

Littérature : un bilan de dix ans

Les positions des politologues ne nous éloignent pas complétement de ces considérations stratégiques. Par un curieux paradoxe, les progrès de la science constitutionnelle ne favo-risent pas toujours l'échange, pour-tant nécessaire, de réflexions sur les valeurs démocratiques et les mécanismes les meilleurs pour les satisfaire. Probablement parce qu'il a fallu s'émanciper de mauvaises habitudes chez les juristes qui distinguaient parfnis mal l'analyse des faits de l'expression de leurs préférences, certains positivistes recusent anjourd'hui l'expression d'une quelconque conviction. Et lorsque nous échappons à ce travers, e'est souvent pour tomber dans les vices de la prudente redite ou succomber au confort du conformisme ambiant.

Dans la France de 1985, il est à peu près impossible de trouver un politologue qui ne soit pas partisan du scrutin majoritaire. Lors du colloque du vingt-cinquième anniver-saire de la Ve République, dont les débats viennent d'être publiés (1), nous filmes tous antiproportionna-listes, implicitement, comme il se dalt, mais dans une unanimité genante pour la discussinn. Ajoutons que les constitutionnalistes risquent toujours d'être trop... constitutionnalistes. Interrogez un spécialiste sur les effets de telle ou telle mesure, relevant de son domaine, sur le reste de la société, et il aura nécessairement tendance à le surestimer. Pour prendre un exemple, certes caricataral celui qui sait o de Weimar combinait l'élection directe d'un président avec l'élection proportionnelle des députés risque d'en déduire un peu vite que la proportionnelle nous conduirait, via l'ingouvernabilité, au nazisme. Celui qui sait que la proportionnelle réduit à peu de chose la dissolution en déduira que nous en reviendrions à la IV. République, ce qui est vrai-ment aller vite en besogne et faire fi de l'élection du président par le peu-

En vérité, comme les autres, et parfnis plus que les autres, politolo-gues et consultationnalistes sont marqués par la culture politique de la Ve République. De ce nouveau système, ils ont découvert progressivement les mécanismes, en exagé-rant l'importance de chacun d'entre eux. à force de les expliquer.

Estimant probablement à juste titre que l'ensemble aboutissait à un régime plus efficace et plus démocratique que le parlementarisme d'antan, ayant usé leur voix et leur plume à tenter d'en convaincre de vrais démocrates marqués par le contexte putschiste de l'avenement de la Ve, ayant recu une succession de preuves dans la survie du régime en 1969 et la réalisation de l'alternance en 1981, ils sont perticulièrement fermés à toute réforme de peur de devoir tont recommencer.

Bref, la réforme électorale est présentée trop tard pour que nombre de Français y voient autre chose qu'une manœuvre, trop près de l'échéance pour que les acteurs politiques en discuent sereinement, trop confusément pour que les spécialistes y participent en se détachant de leurs idées reçues. Mais, malgré trus ces handicaps, elle mérite une resie réflexion. mérite une vraie réflexion.

Prochain article:

A L'ALLEMANDE

(1) La Constitution de la V Répu-lique, Presses de la FNSP, 1985, 78 F.

· Pour la proportionnelle intégrale. - Des personnalités politiques, syndicales et intellectuelles ont lancé une pétition demandant «l'adoption de la représentation proportionnelle intégrale sans fixa-tion d'un seuil minimum». Cette pétition n été signée notamment par MM. Didier Anger, Jean-Paul Aron, Pierre Bauby, Jacques de Bollardière, Claude Bourdet, Michel Butel, Yvan Dautin, M. Marguerite Duras, MM. Jean-Pierre Faye, Gérard Fromanger, Félix Guattari, Alain Krivine, Matta, Daniel Richter, Paul Virilio.

* Collectif pour la proportionnelle intégrale, 9, rue de Condé, 75006 Paris Chèques à l'ordre de M. Félix Guattari

M. Monory davraff largion Poitou-C -

grands processed processed

.

77.4

....

2.75 3

200

5

15000

 $\delta V \leq \tau_{\rm s}$

Page 1999 .

1 5 mm

ي. يون په په ه

* * * * *

فاستور معروف

. #147m

ALCOHOL TRANS

year said

2 1 1 miles

- 8444 ·

enve vo

54. V

14 Jan 19

10 m

.~. ~

بېسى س

4 * * *

- -

 $\sim 4 {\rm Myr}$

- 1, 44, 104

- - - - A

n was the

- Month

-

a 4 project

1

22.0

Fried St.

1.114

PARLER = CONVAI

COURT HUILE IS LE P

OF STREET STREET PARTITION OF THE PARTY AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE

-

74.3

11.75.5

4.5

小红 紅 棕黄 18 Sec. \$ 40 State of the second *** ==47 . . .

AUPREPOBLICE

forme électora The state of the s

And the property of the same o

de la companya de la

NW take to the second s

lésintoxication proportione

Est Take the

. .. .

M. Fabius précise les priorités du gouvernement

- Un plan de trois ans pour le développement de la recherche scientifique
- Modernisation de la police
- Des mesures pour améliorer la vie quotidienne des jeunes et des chômeurs en fin de droits

Interrogé sur les résultats des élections cantonales, M. Laurent Fabius a estimé, mereredi seir 20 mars, au cours de sa causerie mensuelle sur TF 1 : « Du côté de l'opposition e'est un succès; il faut le recomatire, sans pour autant que ce soit un triomphe. Du côté de la ce soit un triompne. Du cote de la majorité il y a, par rapport à 1979, un recul, mais ce n'est pas pour autant une déroute. » Le premier ministre à ajouté : « Il faut être prudent dans la projection des résul-tats. J'ai l'expérience de 1978 et 1981 : un an avant 1978 tout le monde disait que l'opposition allait gagner mais c'est la majorité qui a gagner mais c'est la majorité qui a gagné ; tout le monde disait, un an avant 1981, que M. Giseard d'Estaing allait étre réélu et c'est M. Mitterrand qui l'a été. Les choses sont difficiles [aujourd'hui] pour la majorité mals assez

Le chef du gouvernement a également indiqué quelles seront ses priorités au cours des prochains mois. « Je ne veux pas qu'on tombe dans une espèce de paralysie électorale. Il faut que 1985 soit utile pour la France. • Ces priorités sont au nombre de quatre, parmi lesquelles la « démocratisation de la vie politique », dans laquelle s'inscrivent le projet de réforme du mode de scru-tin législatif (lire page 8) et l'orga-nisation, en même temps que les prochaines législatives, des élections régionales en suffrage universel. M. Fabius veut « continuer l'effort contre l'inflation et pour l'emploi ». Il a notamment déclaré : « En ce qui concerne, l'inflation les résultats du début de l'année sont mauvais mais je suis assez prudent ; je crains que le premier semestre ne soit pas extraordinaire. Je pense que le deuxième semestre sera bon et que sur l'ensemble de l'année on devrait avoir un résultat meilleur que l'an dernier. Mais cela demande, incontestablement, un effort. Quant aux résultats du commerce extérieur, ils

mais les deux premiers mois de cette année ne sont pas bons, il faut bien le reconnaître. Bien sûr, cela s'explique, en partie, par la facture pétrolière qui a augmenté avec le froid de l'hiver, mais cela veut dire que nos entreprises aient un moral de battant, soient performantes à

Autre priorité : le travail « à long terme . Après avoir rappelé les nou-velles orientations dans le domaine de l'éducation nationale, le premier ministre a précisé que le gouverne-ment présentera an Parlement, an cours de la session de printemps, un plan de développement de la recherche scientifique « sur trois ans. 1986, 1987, 1988 » M. Fabius a aussi annoncé le dépôt, lors de cette même session, d'« un plan, sur cinq ou dix ans, de modernisation de la police ». « Les Français ont le souci de la contrata del contrata de la contrata del contrata de la contrat de la sécurité, ils ont raison, a-t-il souligné. On a fait, au cours des dernières années, un gros effort sur la gendarmerie, c'est-à-dire le milieu rural, mais il faut qu'on fasse le même effort dans les

Enfin, le premier ministre a exprimé sa volonté de prendre dez mesures pour « l'amélioration de la vie quotidienne ». Sera créée « dans les semaines qui viennent », pour faciliter la vie quotidienne des jeunes, dans le domaine des transports, notamment, « une carte jeunes, comme il y a une carte vermeil pour d'autres usagers », aim de faire bénéficier les jeunes « de priorité et de tarifs réduits sur toute une série de prestations »,

De même, le chef du gouvernement veut régler, conformément au souhait exprimé par le président de la République, la cas des chômeurs arrivés « en fin de droits », « Je me donne jusqu'à la fin de ce semestre pour proposer une solution, e dit M. Fabius. Nous sommes limités par les problèmes financiers, mais il y a se sont améliores l'année dernière là une exigence de solidarité.

M. Monory devrait présider la région Poitou-Charentes

De notre correspondant

La Rochelle. - L'élection du nouveau président du conseil général de la Charente-Maritime, vendredi 22 mars, s'annonce sans surprise : M. François Blaizot (UDF-CDS) va remolacer à la tête du département M. Philippa Marchend (PS), député. Le groupe des trente deux élus de la nouvelle majorité départementale s'est réuni à Rochefort sous la présidence de M. Jean-Noël de Lipkowski (RPR), député, pour arrêter sa stratégie et pour désigner ses représentants aux principaux postes du bureau de l'assemblée départementale et à l'assemblée régionale Poitou-Charentes, qui doit

également changer de président lundi 25 mars.

Depuis que M. René Monory (UDF-CDS), président du conseil général et sénateur de la Vienne, s'est porté officiellement candidat à la présidence de le région. M. de Lipkowski s'est gardé de confirmer les intentions qui lui avaient été prêtées de briguer le même poste.

Le succès de M. Monory paraît donc assuré pour la présidence de la M. G.

te journal menadet de documentation politique après-demain

from vendu dans les kioscussi offre un dossier complet sur :

LES INSTITUTIONS De la v^e république

TYPE'S OF IGHORES & T FOU GREGOR IPRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean Int., 75014 Paris, en apécifiant i pler demandé ou 120 F pour l'abon nement annuel (80 % d'éc nement annuel (80 % d'économie) qui donne droit à l'anvoi gratuit de ce nu-

(Publicité)
IMPORTATEUR EUROPÉEN,
SIÈGE EN AUTRICHE, offre représentation exclusive de NOUVEAUTE MONDIALE FILTRE CLARIFIANT BIOLOGIQUE. mettre simplement sur le robinet, utilisable en culsine, pour faire le café, le thé, etc. HELMA, E. HOHENEDED, A-1100 WIEN. ALVINGENGASSE 14/12

RECTIFICATIFS. - Payde-Dôme : dans le canton de Billom, M. Guillon, conseiller sortant rééln cst PS.

Somme, - Dans le canton de Friville-Escarbotin, M. Mullesch, qui a obtenu 3 203 voix, était PC et

Var. - Les résultats du canton de Toulon-V ont été attribués au canton de Toulon-EX, et inversement. Par conséquent, dans le canton de Toulon-V, c'est M. Massi, conseiller sortant UDF-CDS, qui a été rééin avec 2 299 voix contre 1 403 à M. Mamy, du Front national. Dans lc canten de Toulon-IX, c'est M. Orsini, conseiller sortant UDF-PR, qui a été réélu avec 2794 voix contre 1 607 à M. Gaia, PS, et 1 367 à M. Garcin du Front national.

Hants de Seine. - Dans le can-ten de Levalleis-Perret-Nerd. M^{ms} de Coster, qui a été élue avec 6721 voix, est RPR.

Isère. - Dans le canten de Eybens, M. Leonardi (RPR) a été éhn, et non pas M. Guibhaud (PS), contrairement à ce que nous evons

Le composition du nouveau conseil général est la suivante : 9 PC, 14 PS, 1 app. PS, 3 UDF-CDS, 11 UDF-PR, 9 RPR, 9 div. opp. et 1 FAR.

PARLER = CONVAINCRE

COURS HUBERT LE FÉAL **EXPRESSION ORALE** MAÎTRISE DE SOI - COMMUNICATION decementation saus angagoment en (1) 387 25 00

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la Républi-que a réuni le conseil des minis-tres au palais de l'Élysée, le mercredi 20 mars 1985. A l'issue du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffasé un com-munique dont voici les principaux extraits :

CONVENTIONS INTERNATIONALES

Le ministre des relations exté-rieures a présenté un conscil des ministres quatre projets de loi unto-risant l'approbatien de quatre - La cenvantien france-

thallandaise sur la coopération en matière d'exécution des condamnstions pénales, signée à Bangkok le 26 mars 1983. Les ressortissants de 26 mars 1983. Les ressortissants de chacun des deux pays condamnés dans l'autre à une peine privative de liberté qui suront accompli la durée minimale de la peine prévue par la loi de cet Etat. auront désormais, sous certaines conditions, la possibilité d'être, avec leur consentement, transférés dans leur pays d'origine pour y effectuer le reste de leur peine. Ce texte permettra de résoudre certains problèmes humanidre certains problèmes humani

[Cette convention s'ajoute à trois textes de même nature, nignés avec le Camada, les Erats-Unis et le Maroc et que l'Assemblée nationnle a approuvés le 20 novembre dernier (le Monde du 22 novembre 1984).]

 Le protocole sur les privilèges et immunités de l'Organisation internationale des télécommunicafiens maritimes par satellites (INMARSAT), signé à Londres le le décembre 1981. Ce protocole reconnaît à l'organisation les garanties habituellement réservées eux organisations internationales et à leur personnel, et nécessaires au bon exercice de se mission. exercice de sa mission.

- Deux avenants aux conven-tions fiscales franco-américaine et franco sorvégienne, signés respectivement le 17 janvier 1984 et le 14 novembre 1984. L'objet essentiel de ces deux avenants est d'intro-duire dans les conventions fiscales correspondantes les dispositions rendues nécessaires par l'institution en France de l'impôt sur les grandes fortness à compter du 1st janvier 1982.

 LE BILAN
 DE LA CAMPAGNE **« VIVRE ENSEMBLE »**

Me le ministre des affaires sociales et de la solidarité natienale, porte-parole du gouvernement, a présenté su conseil des ministres, à la veille de la journée internationale de lutte contre le racisme décrétée par l'ONU, une communication sur le bilan de la campagne « Vivre ensemble - lancée par le gouverne-ment en mars 1984.

Cette campagne, qui doit se pour-suivre jusqu'en juin 1985, vise à lever les incompréhensions susceptibles d'opposer entre elles les diverses communautés de notre société Les administrations, des élus, des

partenaires sociaux et des associations se sont mobilisés pour promon-voir des ections permettant à ces communautés de mieux se connaî-

Les écoles et les enseignants, les associations de quartier et les anima-teurs culturels ont participé à cette mobilisation, qui e donné lieu à de nombreuses réalisations et expé-riences locales.

L'Agence pour le développement des relations interculturelles contri-bne, par les informations qu'elle dife auprès de la presse et des associations, en développement de cette campagne. (...)

• LES FEMMES D'ARTISANS ET DE COMMERÇANTS

Le ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme a présenté au conseil des ministres une communication sur lu situation des conjoints d'artisans et de commer-

De nouvelles dispositions ont été

1) - Afin de faciliter l'accès au statut de conjoint collaborateur, la procédure d'inscription au registre du commerce et au répertoire des métiers sera allégée. L'initiative pourra être prise par le seul conjoint, l'accord du chef d'entreprise étant requis par la suite ;

2) - En vue de permettre à tout moment aux conjoints collabora-teurs d'ecquérir des droits à la retraite, la date limite du 31 décem-bre 1984 prévue pour le rachat des cotisations est supprimée. En outre, les cotisations versées à cet effet seront, sous certaines conditions, déductibles des bénéfices de l'entre-

Par ailleurs, le ministère du commerce, de l'artisanat et du tourisme et le ministère des droits de la femme engageront une nouvelle eampngne d'infermatien sur l'ensemble des possibilités offertes aux conjoints. (...)

L'ACTION SOCIALE DE L'ADMINISTRATION DES ANCIENS COMBATTANTS

Le secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants et victimes de guerre a présenté an conseil des ministres une communication sur l'ection sociale menée par son dépar-

Cette action s'adresse aux anciens combattants, ainsi qu'eux handi-

eapés et invalides eivils. Elle s'exerce notamment par :

Les seins et l'bébergement assurés par l'Institution nationale des invalides, qui dispose d'équipes et de matériels performants, reconnus sur le plan international;

- L'appareillage des quatrevingt-dix mille malades accueillis chaque année dans cent treize centres au sein desquels ont lieu les consultations médico-techniques :

constitutions meuteo-tecniques;

Les recherches et les expériences menées par le centre d'études et de recherche sur l'appareillage des handicapés (CERAH), créé en novembre 1984; ce centre, à la gestion duquel les personnalités exientifiques et les meaders contentiques et les meaders et les expériences et les expérien scientifiques et les usagers sont asso-ciés, doit notamment contribuer au déveleppement de la production française en matière d'appareillage ;

- La formation et l'insertion professionnelle assurées par le service des emplois réservés et les écoles de rééducation de l'Office national des anciens combattants (ONAC); ces établissements obtiennent 75 % de réussite aux examens professionnels et modernisent constamment lenr enseignement, notamment dans le

MESURE D'ORDRE INDIVIDUEL

Le conseil des ministres a adopté la mesure individuelle

suivante: Sur proposition du premier

- M. Bernard Dejean de la Batie, ministre plénipotentiaire, est nommé secrétaire adjoint de la défense nationale en remplacement de M. Jacques Jessel, ministre plénipotentialre, appelé à d'autres fonctions.

FIDELITÉ À JEAN DE BONNOT

un livre d'art au prix éditeur*

Cette offre au prix éditeur, qui peut s'étendre à d'autres titres que resta exceptiennelle. Elle remercie nos lecteurs de leur fidélité.



"Un des best-sellers de la civilisation occidentale" Ca "best-seller", comme le qua-

lifie un da nos érudits, ast en effet un da ces livres dont l'eudience est restée considérable au fil des siècles. Son ton enjoué et frondeur, son styla direct et primaseutier, se profondaur eous des dahors légars, tout le rend eimable à tous. On ne soup-

LILOGE

FOLIE



Erasme l'Eloge de la folie la plus corrosive des satires contre les dogmatismes et les fanatismes aveugles

<u>irage limité: ce chef-d'œuvre de</u>

l'humour n'a rien perdu de son actualité

depuis le XVI° siècle

connarait pas que ce texta maeur d'un grand humanista de le Reneissance eit été improvisé par Érasme pendant un de ses voyages alors qu'il se randait en Angleterre eprès un séjour à

y e du défoulament dans "L'Eloge de la folia". L'euteur persifle les lourdeurs et les inconséquences de la scolastique dans une parodie où le logiqua de l'ebsurda fait merveilla.

Il s'ensuit une "sagesse de la folie" dont les ettendue enchantant nos esprits modernas: seule le folie e le pouvoir de déridar les hommes; la folie est à l'origine da la vie: alle conserve aux vieillards le grâce de l'enfance; la présance des femmes suffit à incliner vers le folie; sans la folia, l'emitié ou le mariage sont des liaisons sans chaleur et sans agrament; la sagesse ne vaut rien à la guarre, les philosophes y ont été lamentables comme pertout; ce sont les bouffons qui s'imposent au peupla; la vie n'est qu'un immense canular; on estime d'eutant plus les sciences qu'elles se rapprochent de la folia, ainsi la médecine; le démocratie repose sur le folie, comme toutes les institutions, tous les honneurs et tous les erts; la folie douce de l'illusion est eussi souhaitabla qu'est dommegeable le folia furiause; parmi les doux manieques, viennent eu premiar rang les chesseurs, les bâtisseurs, les alchimistes, les suparstitiaux, les emeteurs de

ganealogies trop brillantes, ceux qui se vantant de laurs dons artistiques...; la folie dánonea las faux sages, les grammairiens, las rhàteurs, las àcriveins, las junsconsultes, les dialacticians, les philosophas, las tháolo-

Bref, nous avons la un livre sain et roboratif qui, à maints égards, fait panser à Rabelais et e Cer-

Le bon texte dans la bonne traduction

Notre ouvrage reproduit fidèlement la texta da la fernause édi-tion parue an 1789 chez Defer de Maisonneuve dens l'impeccabla

dant, efin d'en randre le lectura plus agréable et plus aiséa, nous evons complaté ce texte par une version en frençais moderne. Comme l'exemplaire introuvable de 1789, notra ouvrage est fort agréablement orné de douze belles illustrations d'époque.

treduction de Barrett, Cepan-

Une reliure originale amoureusement dessinée par Jean de Bonnot

Les reliures Jean de Bonnot sont aujourd'hui célèbres en France et ailleurs. Vous appréciarez particulièrement celle qui ha-bille "L'Éloge de le folie" dont le dos est orné d'un décor "aux engelots" poussé sur or fin à 22 carats at dont les plats sont décores da motifs figuretifs frappes à froid. Comma d'hebitude, cette reliure est teillée d'una seula piàce dans un cuirda mouton sans défaut.

Autres raffinaments: 496 pages eu format in-octavo (14 x 21 cm): Papiar chiffon à la lorme ronde avec filigrana. Trencha superieura doréa à l'or veritable. Signet et tranchefiles tressès. Cahiars cousus au fil. Coins rampliės mein...

Garantie à vie

Il vaut mieux evoir peu da livres, mais les choisir evec goût. Les beaux livres donnent à l'amateur eclaire des satisfactions inaquisables. Ja ne publia que des œuvres de qualità, soignass dans les plus petits datails, qui prannant de la valaur chaqua année, carl'or véritabla et le cuir embellissent avec la tamps. C'est pourquoi ja m'angaga à racheter mas ouvrages au souscriptaur pour le mēma prix et à n'importa qual

The de Bowest

Le prix exceptionnel de cet ouvrage nous oblige à en limiter le tirage. Nous vous prions donc de nous excuser si nous ne pouvons pas honorer les demandes tar-

BO	N
----	---

OFFRE EXCEPTIONNELLE (limitée à un seul livre par lecteur)

à envoyer è JEAN de BONNOT 7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08

le souhaite profiter de votre offre axceptionnelle me proposant "L'Éloge de la folie "d'Érasme en un fort volume in-octavo, relié plein cuir, décoré à l'or fin 22 carats.

Veuillez trouver ci-joint mon règlement soit 155,50F (+13,50F de frais de port).

Si ce livre ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage d'origine, dans les dix jours, et je serai aussitôt rembourse. Adresse complète.....

Code postal..... Commune

Cette offre exceptionnelle pourra être suspendue a lout moment sans préevis.

société

RELIGION

LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION SUR LA SELLETTE

Rome condamne les thèses du Père Leonardo Boff

Cité du Vatican. - Les thèses du Père franciscain Leonardo Boff, l'un des plus lus parmi les théologiens de la libération, sont - de nature à mettre en péril la saine doctrine de in foi ». Dans un document de la Congrégation pour la doc-trine de la foi (ex Saint-Office), approuvé par le pape et rendu public mercredi 20 mars, le Saint Siège s'est donc officiellement proposé sur le cas de ce prêtre brésilies de quarantesept ans, professeur de théologie à l'université Pétropolis (Brésil), qui avait été convoqué à Rome le 7 septembre 1984 pour défendre les thèses contenues dans son livre Eglise, charisme et pauvres.

« Ayant pris acte des bonnes intentions et des témolgnages répétés de fidélité à l'Église et au magistère » du Père Boff, précise le texte de la Congrégation, les « réserves émises à propos de cet ouvrage » ne sont pas levées pour autant et la Congrégation a estimé nécessaire de rendre publics les « points essentiels du contenu doctrinal » des thèses incriminées, qualifiées d'« insoutenables ».

« Des options dangereuses »

Les « options » que le texte signé du cardinal Ratzinger juge « dangereuses » sont au nombre de quatre.
Elles concernent : la structure de l'Eglise, le conception du dogme, l'exercice du « pouvoir sacré » et le « rôle prophétique de l'Eglise ».

Le Père Boss est accusé de faire à l'égard des structures de l'Eglise des «critiques fondamentoles» lorsqu'il assirunc que «l'Eglise comme institution est étrangère à la pensée du

De notre correspondant
st.e. Selon lui, poursuit le docuQuant au
la hiérarchie est le « résultat relèverait, selo

Christ. Selon lui, poursuit le document, la hiérarchie est le « résultat d'une nécessité d'Institutionnalisation». Le théologien est en outre accusé d'avoir une « vision relativiste » de l'Eglise.

A propos du dogme, poursuit le document de la Congrégation, le Père Boff fait preuve du même relativisme, affirmant que le dogme n'est valable que « pour un certain temps et pour certaines circonstances »; aussi, explique le document, « l'authentique conceptian catholique du dogme se voit-elle condomnée comme dogmatisme ».

Quant au « pouvoir sacré », il relèverait, seion le Père Boff, d'une » pathologie dans l'exercice hégémanique qu'en foit l'Eglise de Rome ». Critiquant le prêtre brésilien pour avoir écrit que « le pouvoir sacré a été l'objet d'un processus d'expropriation des moyens de production religieux de la part du clergé au détriment du peuple chrétien », le cardinal Ratzinger reconnaît cependant que les risques

de consommation, de monopole, d'expropriation, de conflit avec un bloc hégémonique (__), sans courir le risque de détruire le sens authentique des sacrements ».

Enfin, en ce qui concerne le prophétisme de l'Eglise », la Congrégation pour la doctrine de la foi affirme: « Il ne fait pas de doute que tout le peuple de Dieu participe à l'action prophétique du Christ », mais il doit le faire « dans le respect de la hiérarchie de l'Eglise », à qui il appartient de juger en dernier ressort de son authenticité.

PHILIPPE PONS.

L'objet du délit

sacrements (quand cela est possi-

ble) et des nouveaux ministères

exercés par des laïcs (hommes et

d'abus ont toujours existé mais

qu'on ne peut interpréter la réalité

des sacrements et de la vie de

l'Eglise en termes « de production et

L'objet du délit est un fivre de 288 pages, qui vient de paraître en françaia sous le titre Eglise, charisme et pouvoir (1). Il a agit d'un recueil d'essais qui traitent tout de l'Eglise catholique en tant qu'institution, structura et lieu de pouvoir.

Il faut reconnaître que le fran-

ciscain brésilien n'y vas pes de main morte. Il dissèque la « modèle romain » du christianisme sans complaisance. Rejetant une Eglise fermée sur ellemême, a toumée exclusivement vers le dedans », essentiellement cléricala at hiérerchiqua, ou encore una Eglise « maîtresse et mère », qui a'est « repprochée das classes dominantes qui contrôlant l'Etat », aalon un a pacte coloniel », Leonardo Boff plaide pour une Eglise « sacrement du salut », conforme à le théologie du concile Vatican II, et surtout pour une nouveau modèle, « L'Eglise issue des pauPour lui, le « communauté syste acclésiale de base », type de ce elle céfe instrument comme un simple instrument à travars lequel l'Église attaint le peuple et l'évangéliste. Elle est une façon nouvelle et originale de vivre la foi chrétienne, d'organiser la communauté autour de la Parole, des

fernmes) a.

L'essentiel du différend entre le Père Boff et les responsables romains est moins doctrinal — encora qu'on lui reproche de relativiser le dogme et les sacrements — que politiqua, au sens de l'exercica d'un pouvoir. Etabléssant un peralièle entre le Vatican et le Perti communiste saviétique, le Père Boff décrit l'Eglise catholique comme une structure de pouvoir autoritaire, pyramidale et per-

sonnalisés, décalquée aut le

système romain et féodel dont elle est issue. Ce que l'Eglise défend, estime-t-il, est moins l'autorie divine que la forme historique dans laquelle celle-ci s'ast

e Je ne mets pas en doute l'autorité de l'Eglise, écrit-il, mais la manière dont cette autorité a été organisée historiquement afin de réprimer toute liberté de pensée au sein de l'Eglise. »

Ce ilvre n'est pes un traité de théologie ou d'acclésiologie, mais un recueil d'articles. Il contient des exagérations et des raccourcis, l'auteur est le premier à le reconnaître. Mais il constitue aussi une interpellation du modèle cantralisateur d'une Eglise, ébranié un moment par Vatican II, et qui ranaît de ses cendres.

ALAIN WOODROW.

(1) Eglisa, charisme et pouvoir, par Leonardo Boff, éditions Licu commun, 288 pages, 85 F.

Le témoignage du prêtre brésilien

Le Père Leonardo Boff explique ci-dessons les circonstances dans lesquelles il avait été convoqué à Rome par le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (ex-Saint-Office), et comment s'est déroulé cet entretien.

Le 15 mai 1984, le cardinal Ratzinger m'envoyait une lettre de six pages sur mon livre Eglise, charisme et pouvoir, avec un certain nombre de critiques destinées à être publiées « pour le blen du peuple de Dieu ». Malgré cela, j'étais convoqué à Rome pour un « colloque » dont la fonction et la signification o'étaient plus très claires, puisque la lettre de critiques était déjà promise à la publication. Mes propres démarches et celles du cardinal Lorscheider, président do la Conférence épiscopale brésilienne, demandant au cardinal Ratzinger que lo colloque puisse avoir lieu au Brésil. puisque nous y possédons uce commission épiscopale de la doctrine bien structurée, restèrent sans effet. La rencontre devait avoir lieu à Rome, expliquait-on, parce que la procédure était engagée selon le règlement interne de l'ex-Saint-Office.

La pression des médias et la présence des deux cardinaux Lorscheider et Arns, qui m'accompagnaient, transformèrent ce «colloque» judiciaire en discussion d'éclaircissement à laquelle, dans un second temps, ils purent même assister dans l'enceinte du tribunal romain.

l'ai pu sentir un immense courant de solidarité à travers les milliers de pétitions envoyées par des chrétiens, tant de mon pays (lo Brésil) que du monde entier, de la Pologne au Pakistan, depuis des

cardinaux jusqu'à un groupe de prostituées. Cette solidarité s'adressait moins à moi qu'à notre cause elle-même : la valeur des Eglises locales, certaines options théologico-pastorales et la légitimité de la réflexion qui les accompagne. Il est absolument sans fondement de voir dans cette solidarité un rejet de la personne du pape. La présence des deux cardinaux constituait un fait inédit dans l'histoire de l'ex-Saint-Office. Il étaient là pour témoigner de l'orthodoxie ecclésiale de la théologio pratiquée an Brésil et en Amérique latine. On y trouvera peut-être des ambiguités et même des erreurs : les ambiguités pourront être éclaircies, et les erreurs corrigées, mais il n'en reste pas moins que cette théologie s'inscrit dans l'Eglise et pour le bien de cette Eglise.

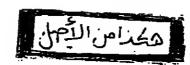
Ma convocation à Rome a provoqué un immense processus de conscientisation et même d'évangélisation, grâce aux médias, Ce qui était parfaitement bien perçu, e'est que la question de l'oppression-libération dépasse les limites des Eglises et concerne la conscience éthique de l'humanité tout entière; cela constitue un défi aux pratiques politiques à un niveau mondial. La théologie de la libération a cherché dans le domaine religieux des réponses pratiques et théoriques à ce pro-blème crucial. Aux yeux de beaucoup, le christianisme y a gagné en crédibilité : il s'est fait le porteur du cri des opprimés, qui ont trouvé, dans le sein des Eglises, transformation sociale. Le christianisme peut ainsi être un véritable facteur de changement et de

Q

ODSCINITCUT

FISCOMMENT
LES FRANÇAIS
FRAUDENT
COMBINES, MAGOUILLES, TRICHERIES LES RECETTES NE MANQUENT PAS.
MAIS ATTENTION! LES PIEGES EXISTENT...

UN DOSSIER ENRICHISSANT CETTE SEMAINE DANS LE NOUVEL OBSERVATEUR



LLITE

Le témoignage u prôtre brésilien





OUVEL OBSETVI



"Il y avait le "Michelin" ou le "Gault-Millau" pour les restaurants, le "Vidal" pour la pharmacie, voici le "TENDRON" pour les placements."

FRANÇOIS LABROUILLÈRE Le Quotidien de Paris.

Que choisir en 1985? C'est à celle question notamment que repond le Guide de votre argent 1985, réalisé par René Tendron et l'équipe de Telpresse. Reponse complexe car elle est fonction de plusieurs facteurs.

llest essentiel de savoir ce que l'ort attend de son placement. Est-ce du revenu pour compléter les siens, de la future plus-value, ou encore un allégement de ses impôts grâce à une fiscalité quelquefois encore généreuse? lei la réponse est persoonelle et dépend aussi de son tempérament. De l'anxieux au jouisseur en passant par le conservateur, le dynamique, le joueur ou le rêveur, des menus sont proposes en fonction : des sommes disponibles à investir, en precisant chaque fois le pourcentage que devrait representer l'immobilier dans votre patrimoine.

Uo exemple: pour 300000 F le Guide de votre argent conseille au conservateur des parts de S.C.P.1. et un appartement en bord de mer; au dynamique, une résidence secondaire selon les formules du type « nouvelle propriété»; au joueur, un appartement soumis à la loi de 1948, ou des murs de boutiques; à l'anxieux, un logement en centre-ville (Paris et grandes métropoles); au jouisseur, des semaines de multipropriété à la mer et à la montagne; au rêveur, un appartement en cours de réhabilitation.

Les menus étant établis, on trouve dans le guide une description détaillée et animée de plus de cinquante programmes immobiliers à travers la France, et des S.C.P.I. correspondant à son appétit et à ses goûts, ainsi que tous les autres placements (or, valeurs mobilières, assurances etc.) avec chaque fois un conseil précis et une appréciation (avec des étoiles comme dans un guide gastronomique) pour chacun des critères essentiels: securité, rendement, plus-value et liquidité. De quoi rassasier les plus affames pour toute l'année 1985.

LE FIGARO MAGAZINE.

complet et le plus intelligent qu'on puisse trouver sur le marché en matière de placements.

Rene Tendron et son équipe de Telpresse ne se contentent pas de fournir les données de base (de la pierre aux «placements de plaisir» en passant par la terre, la Bourse, les produits financiers...). Ils brossent aussi, pour chaque catégorie d'investissement, une serie de « portraits ».. C'est-à-dire qu'ils examicent à la loupe une trentaine de programmes immobiliers, une douzaine d'investissements «terre et forêt », une centaine de valeurs boursières, etc.

En découvrant le deux-pièces à 30000 francs de la banlieue parisienne (ca existe!) et le studio à 700 000 francs du Forum des Halles, le placement en vaches laitières - à partir de 15 000 francs - ou en obligations à coupon zéro, le lecteur bénéficie d'une véritable «leçoo de choses» et apprend à exercer son jugement. Il est également mis en garde contre les traquenards, les fausses bonnes affaires et les filons épuises (conteneurs, peiotures hyperrealistes...).

Enfin, si le placement comporte toujours uoe part de risque, les scénarios presentés pour 1985 donneot du moins la possibilité de mettre toutes les chances de son côté, en étayant ses choix sur les tendances probables de l'environnement économique. Bref, l'achar et la lecture de ce guide consultuent un investissement modique, mais à coup sur extrêmement rentable.

L'EXPANSION.

RENE TENDRON TELPRESSE LA FORTUNE **MODE D'EMPLO!**

1 Français sur 10 lira ce guide... Tant pis pour les 9 autres

e livre qui passe en revue que que donne aussi des conseils très précis sur les placements à privilégier cette année (ootamment actions de sociétés françaises liées à la consommation, aux B.T.P., Sll, Sicomi..., petit appartement ancien en centreville, napoléons, argenterie, pièces d'argent...), ceux qui peuvent mériter le détour tobligations à taux fixe à moins de trois ans, valeurs petrolières, actions japonaises et certaines américaines, murs de boutiques, groupements forestiers, lingot, diamants de belle qualité...), et aussi ceux à éviter début 1985. Parmi ces derniers, les terres à blé, les conteneurs et wagoos, les actions de sociétés françaises fortement exportatrices...

Pour chaque type de placement presenté, des critères comme la liquidité, la sécurité, la rentabilité et la plus-value, sont retenus et donnent droit à une «cote».

Un bon point: les nombreux renseignements concernant la fiscalité attachée à chaque placement.

Une centaine d'actions françaises et étrangères figurent dans la sélection. Après un bref portrait de la société, la conclusion fait souvent référence à la gastronomie: «On peut acheter sans faire la fine bouche », ou « la qualité de la table n'est

plus ce qu'elle était ». Enfin, vous pourrez vous amuser à découvrir votre profil caché avec le jeu « quelle sorte de capitaliste êtesvous? »: uo conservateur, un dynamique, uo joueur, un rêveur, un anxieux ou tout simplement un jouisseur. A chaque profil correspood un patrimoine type et des menus adaptés à vos revenus. Un guide qui mérite le détour.

LES ECHOS.



ENSEIGNANTS, PARENTS, MÉDECINS, PSYCHOLOGUES

Qui décide de l'orientation des élèves?

CUR cent álèves qui entrent en sixième, trente-quatre seulement parviennent en classe terminale. Entre-temps, un tri s'opère pour répartir les rescapés entre les multiples filières du système éducatif. C'est l'orientation, qui s'est organisée au fil des étapes de la démocratisation de l'enseignement.

La façon dont s'opère cette épreuve se pose avec d'autant plus d'acuité que la crise économique a accru l'angoisse des familles et des jeunes, mais en même temps leurs espoirs dans l'école. Ceux qui out un diplôme en effet ont plus de chances que les autres d'avoir un emploi, inversement l'échec scolaire restreint les possibilités de choix.

Le tri se beurte à plusieurs difficultés. La première est de vouloir faire coîncider la sanction des résultats scolaires avec un avenir professionnel. La seconde tient an flou qui règne quant au responsable de la décision : le pouvoir est inégalement partagé entre parents et professeurs. Enfin les disparités régionales et socio-culturelles ne donnent pas à tous les possibilités de s'orienter au mieux de leurs capacités.

Selon les académies, le taux d'admission en classe de seconde varie de 46 % à 60 %, tandis que le tanx de redoublement en pre-mière s'échelonne de 12 à 21 %. Si l'on compare les catégories socio-professionnelles, 85 % des enfants de cadres supérieurs et professions libérales accèdent à la classe de seconde contre seniement 25 % des enfants d'ouvriers.

Depuis 1981, la politique du ministère de l'éducation nationale vise à accroître les effectifs d'élères dans l'enseignement long et en particulier dans les filières scientifiques et technologiques. Elle n'a pour l'instant que des effets limités. Une enquête menée auprès des services académiques d'information et d'orientation en 1983-1984 indique que le taux de passage en second cycle long est en lègère baisse, surtont dans les secondes à option « technologies industrielles ».

> CATHERINE ARDITTI et PHILIPPE BERNARD.

A 77 1

and the rese

HEALTH SHE

العظمان برور **عود ب**و بو

منظار بدوج المختلف وواليمواء

--- ---

-

A ... 1894

· -- 7- 1000

. z. 🛨 🌬

.....

- --

- 44

.

... A 16.

وتوننني ب

. . ee in

aged to gift spenie streets

TATION A

- 3- 3- 1

W 174

.14<u>.72</u>4

200 M

LOCATIONS P

and area

457.7

12.75

..... ·

A 10 10

10 mm

part of

17:25 4

....

.

Earl And of

* 4

krii L

111 1 1 1 1

South and the

200

Les voies officielles et les chemins secrets

'ORIENTATION a ses règles. Mais aussi ses acteurs et surtout ses enjeux : l'avenir des jeunes et le pouvoir qu'ont les enseignants d'en décider.

D'après les textes, les professeurs ont le pouvoir d'orienter chaque élève en fonction de ses résultats scolaires; les parents ont conquis le droit de contester ces décisions dans des limites bien définies. Jusqu'à la décision finale, d'autres partenaires interviennent : administration, conseiller d'orientation, médeein scolaire et assistante sociale. Mais le pouvoir des uns, le droit des autres, restent très diversement exercés,

Du côté des élèves, les règles du jeu sont claires : seuls les enfants en difficulté ou dont la situation scolaire est jugée tangente se posent, dès le collège, la question de l'- orientation . A ce stade, le mot a même une signification aussi précise que fatale : l'exclusion des études longues. - Si je continue à ne rien faire, constate un élève de cinquième, les profs vont m'orienter. » Au collège, l'orientation est en général une menace que parents et sur-tout enseignants brandissent, à chaque fin de trimestre, pour inciter à l'effort la grande masse des élèves moyens . Les meilleurs n'ont pas de souci à se faire : quant aux autres, ils savent que leur échec mêne le plus souvent au lycée d'enseignement professionnel (LEP). Ce peut être une aubaine pour quelques-uns - tel Rodolphe, élève de cinquième qui . en a marre du collège et souhaite apprendre un métier . Mais le plus souvent l'orientation est vécue comme une

Les parents des milieux modestes sont généralement prets à l'accepter.

Des parents compréhensifs

Dans ces cas-là, le dialogue avec les enseignants n'est souvent qu'une entreprise de persuasion. Un professeur de mathématiques du collège George-Sand à Paris l'admet à sa facon en évoquant ces - parents comprehensifs qui acceptent un point de vue qu'ils n'avaient pas envisagé... C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les décisions prononcées par le conseil de classe dans les zones les moins favorisées socialement correspondent exactement aux - vœux - exprimés par les parents pour l'orientatian vers les LEP après la cinquième, comme on

le constate au collège Colbert, à Châteauroux (Indre) situé en bordure de ZUP. - Les familles ne contestent pas les notes, explique Max Josyane Mellier, principal du collège. Mais elles raisonnent en fonction de critères affectifs : le LEP est mal perçu. Certains parents, parmi les plus défavorisés, ont encore des illusions à l'entrée en sixième : pleins d'espoir pour l'avenir, ils comprennent mal quand survient le barrage de la cinquième. .

Si certains parents nourrissent des ambitions démesurées pour leurs enfants, d'autres pêchent par excès de modestie et acceptent trop facilement le jugement de l'équipe péda-gogique. Consentants pour l'enseignement professionnel - ne serait-ce que par leur silence - et peu batailleurs, ils pourront être victimes du principe selon lequel - une demande d'orientation vers le tech-nique ne se refuse pas ». L'idée que « ça ne sert plus à rien de continuer l'école : fait des progrès chez certains parents, deplore Mar Inizan, conseillère d'orientation à Châteauroux : . Ouand ils ont déià deux enfants au chômage, ils veulent trouver au plus vite un patron pour le troisième. Nous ramons souvent à contre-courant. »

« Pas question de redoubler »

informés, ceux qui rencontrent régulièrement les professeurs et connaissent sur le bout du doigt les brochures de l'ONISEP, l'orientation ne peut pas être une fatalité. C'est principalement le cas des enfants de cadres supérieurs qui, pour 80 %, ont accès à l'enseignement secon-daire, alors que seuls 43 % suivent la même voie chez les ouvriers.

Parmi les privilégiés de l'orientation, les enfants d'enseignants occupent le haut de tous les tableaux sta-

tistiques. Non seulement ils baignent dans un milieu culturel favorable, mais leurs parents sont capables de discuter d'égal à égal avec les professeurs et connaissent en principe les « trucs » du système. - On voulait faire redaubler mon fils en troisième, raconte, un professeur d'histoire de lycée. J'ai fait savoir aux profs qu'il n'en était pas question, car redaubler la troisième ne sert plus à rien. Le véritable palier se trauve désarmals en seconde. « On induit parfois les parents en erreur avoue un professeur de seconde, à propos du choix vous orienter positivement des des options. Une autre enseignante reconnaît qu'elle - ne choisirait jamais - l'option musique si elle avait un enfant musicien, cette filière accueillant dans son établissement les élèves réputés médiocres.

Pour être utilisables, toutes ces informations doivent avoir été recueillies des la troisième. C'est là, en effet, que s'échafande une stratégie à moyen terme pour la première et le baccalauréat. Le choix des options pour la seconde dite - de détermination - conditionne on réalité l'itinéraire ultérieur. Impossible par exemple d'envisager un bac A si l'on abandonne la seconde langue

BACCALAUREAT

erminele A.B.C.D.E

14 A. B. S. E.

BACCALAURÉAT DE TECHNICIEN

Tennanie F, G, H

BREVET DES COLLÈGES

1"F,G,H

enfants qui ne savent pas lire? Demande l'un d'eux. Nous sommes obligés de procéder par climination. » Et des professeurs de lycée s'en prennent à leurs collègues du collège: « Ils sont trop optimistes, trop généreux et capitulent devant les parents. » A cela, les accusés rétorquent qu'il est bien difficle de barrer définitivement l'avenir scolaire d'un jeune. - Je n'ai pas de troisième et tant mieux, confie Mile Huguette Patailler, professeur de français au collège-lycée Jean-Jaurès de Montrenil (Seine-Saint-Denis). Cela me delivre d'angoisses épouvantables ».

Les filières, de la 6° au bac

2ª annés

3º année

H: informatique.

G: technique secteur tertiaire.

LEP : lycée d'enseignement professionnel.

CAP: certificat d'aptitude professionnelle.

CPA: classe préparatoire à l'apprentissage

CPPN: classe preprofessionnelle de niveau.

BEP: brevet d'études professionnelles.

Les embûches du « technique court »

SI j'avais pu chaistr, j'aurais aimé devenir boulanger. Mais il n'y avait plus de place, alors ma mère m'a dit: - Prends au hasard. - ans (après la troisième) 1110 % en est bétique, 914 % en prothèse-dentaire, 897 % en dessin publicitaire, et, dans les formations en trois ans (après la cinquième), 550 % en A seize ans et demi, Christophe

est en seconde année de préparation au CAP de . formiste-maquettiste au LEP de la rue Talbiac, à Paris. Le jour de sa première rentrée, il ne savait pas encore qu'il apprendrait à confectionner des emballages en carton. • Je croyais qu'on faisait des modèles pour les avions, les voi-tures •, expliquo-t-il. Mais il n'est pas décu, car il est » sur de trouver un travail en soriant ». Près de lui.

APPRENTISSAGE

BREVET DES COLLÈGES

3•

ans (après la cinquième), 550 % en coiffure. 516 % en cuisine, 380 % en électricité d'équipement.

L'informatique n'offre que peu de débouchés en deca du prevet de technicien supérieur (deux années après le baccalauréat). Certaines formations conduisent à des métiers en voie sinon de disparition du moins de bouleversement. Ainsi la préparation du BEP sanitaire et social devait fournir le personnel destiné aux milliers de crèches autrefois inserites dans un ambitieux programme... qui n'a jamais été mis en œuvre. Les employés techniques de collectivité sont aujourd'hui largement remplacés par des machines. Même évolution dans l'habillement,

On prend, en revanche, peut de risque à s'orienter vers un BEP d'électronique. Cette tochnologie est, en effet, à la base de bien des métiers en cours de transformation (dépannage de matériel électronique grand publie, installations de sécurité...)

Certains métiers présentent des débouchés (CAP métanx en feuille, forge-estampage, par exemple). mais pas nécessairement dans la région où ils sont enseignés. Il faut done s'artendre à devoir quitter sa région à l'issue de la formation.

Dans les préparations du secteur industriel, une visite médicale per-mettra de vérifier qu'il n'y a pas incapacité à pratiquer le metier

Quelle que soit la voie eboisie, il est bon de se renseigner sur les possi-bilités – qui ne sont plus rarissimes - de reprendre des études. Les regrets peuvent naître, en effet, un ou deux ans après le fatidique palier d'orientation, qui se situe à un âge où l'on n'a pas encore hien conscience d'engager, à travers les études, une partie de sou avenir.

(1) Office national d'information sur les enseignements et les professions dont les brochures penvent être consultées dans les centres d'information et d'orientation (CIO) locaux et les cend'origination (CIO) sociaix et les cen-tres de documentation et d'information (COI) des établissements. Les bro-chures peuvent eussi être commandées à ONISEP 75635 Paris Cedex 13.

: dominante littéraire B : économique et social S: scientifique. C: maths-physique. D : mathématiques et sciences de la nature. E: mathématiques et technique F: technique secteur industriel. vivante en seconde. La décision se

complique encore parce qu'il existe, dans de nombreux lycées, une biérarchie de fait entre les différentes options. Il faut ainsi conserver le latin, voire parfois commencer une troisième langue vivante en seconde (quitte à l'abandanner ensuite), pour avoir une chance de - passer Ces pratiques sont tellement inté-

grées que les enseignants en tiennent compte dès la troisième. Un élève jugé tangent ne sera pas admis dans une seconde qui mene aux baes C (maths-physique), B (économie), ou Al (lettres-maths), mais son cas sera examiné avec plus d'indulgence s'il brigue un autre bac, en particu-lier de technicien. Il faut en tenir compte en sachant qu'un redoublement en seconde est généralement plus rentable qu'en troisième. Le fossé entre collège et lycée s'est accentué et il vaut mieux le franchir le plus rapidement possible, quitte à se donner du temps pour s'habituer aux méthodes de travail et à

▼ Vers l'inconnu »

l'ambiance nouvelles de la se

Mais les professeurs ne détiennent pas non plus toutes les informations. . Nous ignorous tout du technique, reconnaît un principal de collège. Nous envoyons les élèves vers l'inconnu. . Et un professeur de iveée de Châteauroux affirme qu'en treize années de fonction, il n'a rencontré - qu'une seule fois ses collègues du » premier cycle ».

Les décisions de fin d'année sont parfois douloureuses, et toujours lourdes de conséquences. C'est pourquoi ehacun des acteurs, tout en revendiquant sa part de la décision. tente de faire porter sur son voisin la responsabilité d'éventuelles erreurs. Parents et élèves se tournent vers les professeurs et l'administration qui tentent à leur tour de minimiser l'étendue de leur pouvoir.

· Pouvoir ». Le mot fait presque scandale dans la salle des professeurs du collège Colbert. • Le pou-voir des profs est un leurre, assimme M. Jacques Reillat, professeur d'histoire-géographie. Nous sommes prisanniers d'un système. Les gamins aussi. An collège, les enseignants renvoient la balla aux instituteurs · · comment voulez-

Les parents, depuis que leur pou-voir a été renforcé dans les décisions d'orientation, fonrnissent parfois aux enseignants un autre bouc émissaire. Ils forment un contrepoids salutaire pour ceux des professeurs qui ne demandent qu'à partager leur responsabilité. Mais pour les autres, ils ne sont que des » enquiquineurs qui remuent ciel et terre pour contester des décisions prises dans l'intérêt de leurs enfants », sclon l'avis définitif d'un professeurs de lettres classiques qui ne cache pas ses préjugés à l'égard des élèves repeches par la commission d'appel, qui « censure nos décisions ».

Le dernier facteur - essentiel de l'orientation c'est la carte scolaire qui en localisant les diverses filières dans certains établissements, limite terriblement les possibilités des élèves. Des collèges ruraux ne pro-posent encore aucun choix de langues vivantes. Les options - rechnolagiques industrielles - sont assez rares. Il faut souvent être interne ou accepter de longs déplacements pour suivre une filière « pointue » enprovince et le déficit d'enseignements très demandés oblige des élèves à subir une « orientation » à contre-cœur qui ne favorise pas leur

Tous les acteurs de l'orientation seuvent dénoncer, en toute bonne foi. les terribles carences d'un système auquel ils participent. C'est sans daute que lenr pouvoir est impossible à assumer, introuvable en quelque sorte. Comment, en effet, décider de l'avenir d'un adolescent au moment où précisément, il a le plus de mal à se projeter à l'âge adulte? Les professeurs sont victimes de cette contradiction et endossent souvent la responsabilité des événementa familiaux et sociaux. Mais est-ce bien le rôle de l'école de tracer précisément la voie de son avenir à chacun des élèves qu'elle accueille ? L'idéal passe sans doute par une véritable éducation an choix, qui se dessine çà et là timidement. Cette - nouvelle orientation » intégrée dans une pédagogie de projet, souple mais lucide, se beurtera incluctablement aux réalités économiques, au chômage. Mais elle pourrait donner aux élèves, bien après la dernière classe, les outils pour construire leur avenir

qui m'a dit que c'était pas mal. Mais cela ne correspond pas à ce que j'attendais. »

Même s'ils out su très tôt - parce qu'ils n'étaient - pas bons » au parce qu'ils n'en avaient - pas envic - - qu'ils ne feraient pas d'études longues, bien des élèves de LEP se sont trouvés, comme eux, « orientés » vers des voies qu'ils n'avaient pas choisies fapte d'informatian ou d'aide. La nécessité d'aller au plus près, les faiblesses de la carte scolaire dans certaines régions, contribuent à l'ocientation par l'échec des qu'il s'agit d'enseignement professionnel court

Rares sont ceux qui, comme ceme flève de CAP de reliure, dont la mère exerce la prafession de relieuse, ont pu décider » naturelleneme et en connaissance de cause leur futur métier. La réalité des pro-fessions est aujourd'hui en effet bien cachée derrière les murs des entreprises. Souvent les jeunes collégiens gnorent ce que font jeurs parents à l'usine ou au bureau.

On ne saurait trop recommande à ceux qui vont s'engager vers une formation professionnelle - surtout en cycle court - de prendre le temps de se renseigner à plusieurs sources. Après avoir consulté un conseiller d'arientation et les brochures de 'ONISEP (1), il ne faut pas hésiter à rencontrer des professionnels, et des membres de l'équipe éducative du LEP d'accueil. De plus en plus de LEP organisent les premières rencontres au cours de journées

portes ouvertes ou de petits stages. Au-delà du goût pour une acti-vité, les débouchés prévisibles à court terme et les activités d'accueil des établissements font partie des informations indispensables. Modes et idées reçues peuvent en ce domaine provoquer bien des décep tions. Les filles veulent aujourd'hni être esthéticiennes on coiffeuses, alors que les événements du Larzac avaient, il y a qualques années, fait naître des vocations de bergère. Les garçons restent attirés per l'hôtelle ric et la cuisine. Or les débouches, comme les places en formation, sont limités. Il est donc raisonnable de préparer sérieusement une ou deux solutions de remplacement. A titre d'exemple, le taux d'encombrement » (c'est-à-dire les candidatures par rapport aux places disponibles) atteint dans les formations en deux

Le passage privé-public

Des conditions strictes sont po-sées aux élères qui désirent passer de l'enseignement priré sons contrat à l'enseignement public. Après la cinquième et la troisième, l'élère doit avoir été autorisé dans son établissement à passer dans la établissement à passer de se supérieure; sa famille sander l'homologation de classe unpérieure ; sa famille doit densander l'homologation de cette décision par une commission. Si elle est refusée, l'élève sera auto-risé à redoubler, dans l'esseigne-ment public si ses parents le sou-haitent.

haitent.
Après le shième, la troisième et la seconde, le passage d'us examen est exigé saud si l'homologation avait été accordée (et nou utilisée) l'amaie précédente. Après la première, l'élère doit se soumettre à un examen organisé par l'inspecteur d'académie. Le passage du public au privé sous contrat, quant à lei, doit respecter les décisions d'orientation de l'établissement d'origine.

Les stratégies des tycées

Si les choix d'orientation sont cessés s'appuyer sur les résultats et les capacités des élères, ils traduisent aussi, mais en le sait moins, les stratégies des établissements. Ainsi, les succès au baccalauréat résultent en grande résultent en grande partie de la manière dont les établissements y

amènent les élèves. Le numero spécial du Monde de l'éducation consacré aux résultats des lycées, publics et privés, au baccalauréat 1984, décrit les stratégles par filières et analyse leur

* « Bac 84 : les résults s lycée par lycée ». *Le Monde de l'éduca-*tion, raunère spécial, avril 1985 En vente des le 25 mars.

Principales étapes

quième a perdu de son impor-tanca, celui de la troisième resta cantral, ouvrant sait aur des átudes courantes (LEPI, soit sur la voie « royala » du lycée. De nauveaux aiguillages sant apparus en fin de seconde et de première. En sixième et en qua-trierne, le redoublement ne peut se faire sans l'assentiment des

La procédura d'oriantation débute au premier trimestre par une phasa d'information. Dès

Les possibilités d'appel

Le pouvoir des parents s'est accru depuia quelques années. Des textes en préparation au ministère de l'éducation nationale tendent à alargir leurs possibilités d'intervention au lycée en les alignant sur celles en vigueur dana les collèges. Elles devraient entrer en application des la fin de l'appée scolaira an cours.

En cas de désaccord avec les propositions du conseil de classe (redoublement, passage en LEP ou dans une section non demandée), lez perents peuvent faire appel, soit devant une commission extérieure à l'établissement au siagant notammant des perents et des professeurs, soit en demandant le passage d'un examen spécial (seuf en première) où les chances de succès sont très faiblez. Lorsqua la familla n'obtient pas satisfaction,

elle peut toujours exiger le redoublement, qui est un droit sauf lorsque l'enfant est déjà un redoublant.

tent leurs vœux provisoires, que le conseil de classe confronte

aux résultats avant les vacances

de printamps. Encouragées ou

décues par cette première indice-

tion, les familles dialoguent avec le professeur principal at la

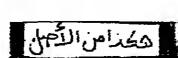
expriment enfin leur voeu défini-

mule sea propositions, qui

deviennent des décisions si la

familla ne fait pas appel dana les

L'orientation vers l'ens ment professionnel ne peut être prononcée contra l'avis das parents après les classes de cinquième, troisieme et seconde. Si l'alove est orienté vers une section qui n'existe pas dans l'éta-blissement où il se trouve — ce qui est fréquent, - son sort est entre les mains d'une commission départementale d'affecta-tion. Si le premier vosu de la famille n'est pas réalisable, on axamine son deuxième, voire son troisième choix. Les parents peuvent cependant maintenir leurs exigences jusqu'en septembre. lorsque la commission procède à d'éventuels ajustements, quitte à choisir finalement une solution



CINÉMA

de Josiane Balasko

Ballade

pour trois paumés

(scénarios, théâtre). Josiane Balasko passa à la réalisation

cinématographique. Après Gerard Jugnot et Michel Blanc, les amis du Splendid, Tout le

monde l'attend au tournant. Elle a travallé son histoire avec Jac-

ques Audierd, elle est partie à l'assaut.

Le résultat est étrange. Anita. une fille misérable et fringuée comme Charlot (Josiane Balasko)

va se suicider lorsque Rose-Marie

Auteur comique confirmé

MATIS

17 📥

4.364.54

a that en al.

74 76 11 10 10 10

 $\hat{g}_{\overline{\varphi}} \leftarrow (\varphi_{\overline{\varphi}} + h_{\overline{\varphi}})^{-\frac{1}{2} \delta}$

*

....

page of what the of

. .

at 12 horse Same

A PROPOS DE « LA NUIT PORTE-JARRETELLES » «SAC DE NŒUDS»

Virginie Thévenet croque son époque

sexuels, suit des cours d'« art drama », est amon-reuse d'un publiciste, s'ennaie un peu, dine avec des copains, sonlève un coquin. Ce n'est pas le grand amour, c'est un jeu de piste dans les circuits de

la mode et « se mettre en scène par le vètement ». Elle a'a pas besoin d'affirmer agressivement as moder-nité, ell vit pleinement son temps, sans plan de carrière à horizons loin-

l'amour commercialisé, « deux types de réactions devant l'agression innombrable des images de sexe ». C'est la Nuit porte-jurretelles, un film charmant, drôle, désinvolte, un premier film à l'image de son arole, désinvolte, un premier film à l'image de son auteur : Virginie Thévenct. Virginie Thévenet a vingt-huit ans, l'eal noir et le cheven anssi, coiffé en pâtre. Elle porte une mini-jupe en daim caramei et des collants noirs, avec ceinture et bracelet de cuir clouté, mais plus chie que punk. Elle a des amis dans la mode, aime

manque. Elle reprend l'écriture, écrit un scénario, Truffaut l'enconrege, la commission d'avance sur
recettes reste de marbre. Elle développe le synopsis de la Nuit porsejarretelles.

« Je savais que je pouvais le réaliser sans trop de moyens. La première version, c'étaient deux personnes qui se racontent leurs
aventures libertines, sans que

en participation, avec un matériel apporté par l'opérateur. Trouver des crédits-labo, faire ami-ami avec les patrons de café chez qui on est allé prendre des pots, et qui acceptent de inisser tirer l'électricité chez eux, car les extérieurs sont de nuit et un groupe electrogène coûte trop cher.
Mais pour le montage il fallait de
l'argent frais. Forum Distribution
s'intéresse, apporte son aide.



jamais on ne les voit au lit. En tant que comédienne, le sais que le faire semblant » du sexe est "imposture la plus grande. Mon film, je ne le voulais ni porno ni intello, juste un croquis de mon époque, à travers le flirt avec le sexe. En parler est une foçon de ne pas normer les sentiments, une forme de pudeur.

Pour la seconde fois, la commission d'avance sur recettes fait la sourde orcille. Virginie Thévenet rassemble ses amis et fonce. Réaliser un film sans moyens, ca veut dire : gratter ses fonds de tiroir, tourner dans des appartements prêtés, avec une équipe qui travaille Le premier film de Virginie Thé-venet lui aura appris qu'elle est capable de dormir peu pour aller jusqu'au boat d'un projet. Elle comaissait les «écarts possibles entre ce qui se passe sur le plateau et ce qui arrive sur l'écran». Elle a appris à trouver des solutions. Etre comédienne l'a sidée à diriger: « Je me suis souvenue de ce qui me manme suis souvenue de ce qui me manquait quand je jouais.

A réaliser et à diriger, Virginie Thévenet a appris qu'elle aimait bien - l'idée de manipuler et d'être manipulée ».

COLETTE GODARD. * Voir les films nouveaux.

THÉATRE

CONTEURS DU MONDE ENTIER

Les paroles vives qui coulent de source

notre lanteme magique : elle était appelée la « boite aux mer-

C'était une caisse, couverte sur toutes ses faces de peintures vives figurant des plantes, des animaux, et posés sur de petits

Sur l'un des côtés, des trous étaient creusés dans le bois, à hauteur de visages d'enfants. A l'intérieur de la caisse se déroulaient des images, sur un cylindre que le conteur faisait tourner, de dehors, avec une menivelle. Des bougles, allumées dans le noir de la calsse, éclairaient les images.

Les enfants, pressés contre la caisse, mettaient un ceil nux trous, la conteur recouvrait les enfants d'une grande étoffa rouge, pour couper les bruits et les lumières du village, car la « boîte aux merveilles » était installée en plein vent, à la belle étoile. Les images défilaient, le conteur racontait, et un muti-cien, assis tout près, joueit du

Ces contes de la «boîte aux merveilles», qu'étaient-ils? Les mêmes que toujours, que partout, des histoires d'eau, de soleil, de forêts et de déserts, de lions, de dieux et de diables, de fées... Mais la façon de dire et la façon de penser appertensient au pays, la Tunisia.

Façon de dire, façon de penser, partage de la parole avec les grands ou les petits, autant de choses qui ne vont pas de soi, aujourd'huit, pour un écrivain, en Tunisie comme dans d'autres pays du monde. Parce que les poésies et les contes tunisiens, qui étaient très vivants autrefois, disparurent, à partir du jour où les gens d'aitleurs, venus là, prirent la parole.

Un écrivain de Tunisie, à présent, peut, a'il veut, ranimer les textes anciens, qui n'ont pas été perdus ou brûlés, qui sont strictement tunisiens, mais, ce faisant, à qui donc s'adresserait-il? Juste à qualques érudits. Car c'est la nuit des temps, d'autres lois, d'autres coutumes, d'autres objets usuels, même, tout sim-

Il pourrait, cet écrivain actual, écrire comma sont écrits les livres qui existent maintenant, qui paraissent, c'est-à-dire, les livres écrits en Europe, en Amérique, ou bien il pourrait raconter

Il était autrefois, en Tunisie, liales qui sont diffusées, dans les une petite ou grande sœur de villages de Tunisie, par l'entre-notre lanteme magique : elle mise de la « boîte aux horreurs » qui a remplacé la « boîta aux merveilles ». Non, il ne va pas faire ca.

Mais comment ne pas écrire ? Un pays sans conteurs, sans auditeurs at sans liseurs devient un pays malade, un pays qui tombe : il n'n plus de mémoire, d'oreilla, plus d'histoire, plus d'avenir, il est comme un sourdmuet qui chancelle dans un vide. La parole partagée, c'est comme l'esu partagée, ou l'air, c'est la

Une vie éternelle

sie, a ouvert une troisième voie : ce sont des histoires de la vie tunisienna, d'eujourd'hui, at aussi d'hier et de demain, toute une vie éternelle du pays, et la façon de dire et da penser sont comme les petites filles de celles d'autrefois, on entend les mêmes inflexions, une même âme, une voix parente, mais toutes jeunes.

Shems Nadir, par exemple. rajeunit le conte de Samarkande, qui était devenu tunisien, il y n des siècles. Mais il raconte aussi la disparition de la «boite aux merveilles », dans les villages de son pays, et son éviction par la nouvelle boîte, celle qui a une antenne au lieu d'une manivelle. De cela, il a fait un conte.

Un acteur de Tunis, Mohammed Kouke, et un musicien avec son luth tunisien, Khmaïs Hanafi, nous donnent les contes de Shems Nadir, et c'est une vraie fête, une eau vive de la Tunisia bien portente.

Chaque pays, là et ailleurs, a le reflexe de maintenir son souffle, de faire courir son sang, de survivre, voilà tout, par l'esu claire des contes, par les paroles dites et chantées. La troisième rencontra des Contaurs du monde nous permet d'entendre les magiciens de cette survie, venus de toutes les pointes de la rose des vants. Daux jours encore, jeudi 21 mars, c'est le Vietnam et la Chine , le ven-dredi 22, c'est l'Irlande et la Fin-

MICHEL COURNOT.

* Conteurs du monde, Maison des cultures du monde, 14 h 30 et 20 h 30, 101, boulevard Raspail, 75006 Paris. ces histoires de dynasties fami-

ROCK

AU REX CLUB

Le retour au blues d'Eric Burdon

Il y a juste vingt ans, les Animals étaient les égaux des Rolling Stones.
Comme Mick Jagger. Keith graphique. Il poursuit son aventure Richard et leurs compagnons, les cinq musiciens des Animals avaient adopté le blues, repris les vieux thèmes de John Lee Hooker et de Bo Diddley et déployaient une énergie extraordinaire, imposaient anc ambiance chaude. Dans d'autres compositions, le foodateur du groupe, Eric Burdon, originaire de Newcastle, métropole nordiste d'une des régions les plus âpres de Grande-Bretagne, chantait des complaintes portées par le réalisme de la classe ouvrière anglaise, les cris infinis des sans-espoirs.

Le grand succès des Animals fut un huricment tragique: The house of the rising sun (la Maison du solell levan), un air traditionnel arrangé per l'organiste Alan Price. Ce dernier quitta bientôt la forma-tion, dont les bases étaient sans doute trop fragiles. Burdon commença par téunir nn nouveau groupe sous le même label. Puis, à l'exemple d'antres rock-stars de l'époque, Eric Burdon, peu expansif, secret même, n subi la loi de son exigence, de son désir d'approfondisse-ment et d'élargissement permanent, de sa versatilité aussi.

En eavalier solitaire, il a emprunté des chemins chaotiques, tumultueux. Il a multiplié les expériences (rythm and blues, - Flower

graphique. Il poursuit son aventure d'une manière discrète, sans grands moyens, travaillant surtout en Allemagne fédérale et ou Hollande, se produisant accompagné de quatre bons musiciens dans des salles de capacité moyenne (1000 à 2000 places), avec un répertoire qui raconte un pen toute sa carrière. Eric Burdon est à Paris, au Rex Club, pour deux soirs.

CLAUDE FLÉOUTER. ★ Jeudi 21 et vendredi 22 mars à

PETITES **NOUVELLES**

m PRIX JEAN-VIGO. — Le prix Jean-Vigo e été décerné à Thé au harem, premier long métrage réalisé par ma «beur» de trente-trois ans, Mahdi Charet, et produit par Michèle Ray-Gavras, Ancien mécanicien affuteur, Mahdi Charet avait d'abord écrit um livre paru an Mercure de France d'on est tiré le film.

Le jury, composé de journalistes, de cinéastes et d'écrivains, u attribué le prix du court métrage à Eponène, de Michel Chion. Signalous qu'une rétroepective des fauréats du prix Jean-Vigo est actaellement organisée au Studio 43 (43, rue da Faubourg-Montmartre, 75009 Paris). = PRIX JEAN-VIGO. - Le prix

riences (rythm and bines, - Flower power >, acid rock, jazz) et les ivresses et les rêves. Il s'est éloigné plusieurs fois de la scène, a fait des pauses, des retraites avant de se revitaliser dans le blues, son terrain de prédilection. Son bean phrasé noir exerce alors toute sa séduction, la voix est ample, plaintive, exacerbée, légèrement rocallieuse. Burdon donne une étonnante densité physique à chaque chanson, son art vocal est incomparable.

Ces dernières années. Eric Burdon a semblé perdre le contact avec la réalité. Depuis son dernier album la réalité. Depuis son dernier album | le Moude du 14 mars.

(isabelle Huppert) épouse d'un flic qui la bat, se réfugie chez elle. Cascade d'événements. Les Comme dans les romans du siècle dernier, elle a été élève dans une école religieuse. Elle imaginait des histoires, les racontait autour d'elle. 9. 5 daux femmes, amenées à fuir ensemble, ramassent en route Vers les quinze ans, elle est présen-tée à Moshé Mizraini, qui, pour les Stances à Sophie, cherchait une adolescente blonde aux yeux bleus. /- - - -Rico (Farid Chopel), truand en cavale maigré lui. Le film abonda en gags, en poursuites, en dislo-gues qui font pouffer de rire. MARINES A adolescente olonde aux yeux bieux. Il l'engage. Hasard ci illogisme ouvrent à Virginie Thévenet les portes du cinéma. Suivent les Zoros et la Surprise du chef avec Pascal Thomas. l'Argent de poche avec Truffant, entre aurres. e the arm some of Mais la personnage d'Anita أنزيه مراحره فأ traîne un vieux drame, et il sem-ble que Josiane Balasko se soit 100 G By The Street retenue, pour un premier film, de trop pousser dans cetta direc-tion. Les clowns sont parfois tristes et il revient à Isabelle Hup-Etre comédienne amuse Virginie 40.7 Thévenet, sans plus, elle ne trouve pas là le rôle de sa vie. Elle découvre pert, transformée en Marilyn de HLM, de déployer une fantaisie pas la le rôle de sa vie. Elle découvre la peinture et le chinois: « Apprendre un langage conceptuel, une mentalité en même temps qu'une écriture, ça me plaisait. » Il ne fandrait pas croire qu'elle se disperse. Elle exerce sas dons multiples dans le milien qui lui convient, qui est devenu le sien. Monde de gens dans le conn. qui entraînent des mouveque n'e pas sa partenaire. Les deux paumées se complètent très bien, leur amitié folingue devient sérieuse. Rico, lui, n'a pas de chance. Et tout ce qui touche au pouvoir sexuel des devenu le sien. Monde de gens dans le coup, qui entraînent des mouvements, mais demeurent indépendants. Le dessin la ramène au cinéma. Ses illustrations sont exposées, plaisent à Eric Rohmer, Il hi demande la bande dessanée de Perceval le Gallois, et Truffant hi propose de participer aux décors de hommes, à leurs obsessions en ce domaine est d'une telle vuigerité, sinon d'une telle noirceur, qu'il faut bien voir là une intention satirique, une revanche sur le monde masculin tel que le représente Coluche, venu en

invité de marque, Or, Jean Carmet, pharmacien de province protégeant le trio de la police, est d'une humanité prodigieuse. Sous les apparences d'un divertissement burlesque et gaulois, Sec de nœuds ouvre des tiroirs JACQUES SICLIER.

* Voir les films nouveaux.

aux FNAC et foutes Agences.

4 Cares

The same of the sa pose de participer aux décors de l'Amour en fuite. Truffaut est son dieu, bien qu'elle de pudeur.

ruffaut est son dieu, bien qu'elle n'aime pas tous ses films. Truffaut, Godard, Hitchcock, Lubitsch, Coo-teau, Renoir, Guitry, les Japonais, les péplums... « J'aime, dit-elle, les grandes histoires d'amour, les his-toires de famille. » Seulement, à force d'hésiter sur sa carrière de comédenne, on ne lui propose plus rien. Ne plus rien avoir à refuser lui

Après AÏDA La Société de Production Direction Musicale: Michel PLASSON du Palais des Sports Mise en scène, décors et costumes : Vittorio ROSSI Orchestre National Les Spectacles Alap et les Spectacles Lumbroso Le Théâtre du Capitole du Capitole de Toulouse Orchestre Colonne presentent Chœur du Théâtre du l'OPERA de PUCCINI Capítole de Toulouse Chœur National Bulgare "Svetoslav Obretenov" 28 Mai au 20 Juin 650 artistes Soirées à 20 h tous les jours sauf le dimanche PRIX des PLACES: 350 F, 270 F, 210 F, 180 F, 135 F, 100 F. Location sur place, au Palais des Sports au P.O.P.B., de 11 h à 18 h, Porte de Versailles saut dimanche, metro Bercy, PALAIS OMNISPORTS
PARIS BERCY de 12 h 30 a 19 h, a l'EQUIPE, metro Montmartre, saul dimanche

LOCATIONS PAR TÉLÉPHONE : 346.12.21 / 342.44.33

RENSEIGNEMENTS: 342.01.23 342.04.04

Trois circulaires précisent les conditions de financement des écoles privées

Trois circulaires destinées à préciser les nouvelles règles qui définis-sent les rapports entre l'Etat, les collectivités territoriales l'enseignement privé, sont publiées au Bulletin afficiel de l'éducation nationale du 21 mars.

Elles découlent d'une part de la loi de finances pour 1985, d'actre part de la loi de décentralisation de l'enseignement public et privé du 25 janvier 1985. Ainsi eatre elairement dans les textes le caractère - limitatif - déjà mis eo œuvre depuis trois ans — des crédits des-tinés à la rémunération par l'Etat des enseignants du privé. Calculés à partir d'une comparaison rigoureuse avec les critères et les contraintes de l'enseignement public (effectifs, accueil des élèves étrangers, handicapés), ils ne pourront en aucun cas

La loi de décentralisation rétablit les termes de la loi Debré de 1959 modifiés par la loi Guermeur de 1977. Ainsi est-il précisé que les

maîtres sont nommés par le recteur « non plus sur proposition mais en accord avec la direction de l'établis-sement ». Une procédure de concertation sera fixée par décret. L'ambiguité créée par la loi Guermeur sur a prise en charge des dépenses de contrat d'association est levée. Ces dénenses reviendront obligatoirement aux communes pour les écoles primaires, aux départements pour les collèges, aux régions pour les

Il est ainsi mis fin aux litiges qui opposaient des écoles primaires à des municipalités qui refusaient de payer. D'autant que « la prise en charge des élèves qui ne résidens pas dans la commune siège de l'école n'est pas obligatoire ni pour cette dernière ni pour les communes de résidence : mais doit faire l'objet d'accords amiables. D'autre part, la • règle du forfalt d'externat, intro-duite en 1977, est abrogée «. Les

Education « civique » ou « morale » ?

M. Jean-Pierre Chevènement a apparemment visé juste en décidant de relancer l'instruction civique à l'école élémentaire ; 84 % des Français jugent cette mesure « indispensable », à en croire un sondage réalisé par Estel et publié dans le numéro d'avril de Parents (1).

Ce consensus - qui fait voler en éclat les clivages politiques a de quoi surprendre, alors qu'on intend souvent déplorer la dépolitisation des Français - et que fort peu de voix s'étaient élevées pour regretter la disparition de cette matière qui figurait pourtant toujours dans les programmes officiels.

Les autres questions apportent quelques réponses à ces interrogations. Il apparait en effet que les parents pensent davantage à l'enseignement des varespect du bien d'autrui, du tra-vail, de l'hygiène, de la poli-tesse... – qu'à la formation du scul personnes.

citoyen ou à l'apprentissage de la démocratie ou de la via en société (sans parler du patriotisme, qui vient bon dernier dans les préoccupations des familles). Par « éducation civique s, les parents entendent surtout a bonne éducation » (Isquelle est, comme 'on sait, l'atout principal de l'enseignement privé). Il n'est pas sur que ce soit la conception qu'en a M. Chevenement...

Dernière difficulté : l'éducation civique a disparu des classes en raison du manque d'enthousiasme des meîtres. Or la moitié seulement des parents estiment que ceux-ci sont « aptes » à l'assurer. S'ils ne le sont pas - et si, comme le pensent plus d'un tiers des parents, les e risques d'endoctrinement des enfants » existent, - qui donc le fera ?

service unique comprenant et le sec-teur public de l'éducation nationale

et le secteur privé recevant des fonds publics et lié à l'Etat par des

Pour M. Maire, le service public

de l'enseignement - comme celui de

la santé - ne doit pas necessaire-

ment relever d'un monopole d'Etat et peut relever à la fois du publie et

du privé. - Il revient à l'Etat de définir les finalités du service public d'éducation et de garantir à

tous l'accès à l'enseignement. Il lui

revient d'organiser en conséquence le secteur public d'éducation et d'y

associer par convention et contrat

d'autres acteurs d'origine associa-

tive ou privée, lesquels, recevant des

fonds publics, doivent eux-mêmes concourir de façon diversifiée à la

réalisation des missions du service

public d'éducation .

obligations de service public.

A LA CONFÉRENCE DU CONSEIL DE L'EUROPE

Procréation artificielle : M. Badinter est partisan de la tolérance

Vienne. - Premier membre du souvernement à adopter une attitude anssi nette sur la procréation artificielle, M. Robert Badinter, garde des sceaux, est partisan d'un grand libéralisme dans ce domaine. Il ne s'en est pas caché, mercredi 20 mars, dans la capitale autrichienne, an il participait à une conférence ministérielle des pays membres du Conseil de l'Europe (nas dernières éditians du 21 mars).

Après une longue période de réflexion, le garde des sceaux, qui a dû prendre de court ses collègues de la santé et de la recherche, a fixé le cadre dans lequel cette question doit, selon lui, être tranchée.

L'insémination artificielle. estime-t-il, doit préserver . l'anonymot des donneurs », sinon on assisterait à leur « raréfaction ». Les don-neurs doivent-ils être rémunérés? M. Badinter n'est mi pour mi contre. pense que cela relève de leur choix moral ».

Doit-on seulement considérer la procréation artificielle comme un remède à la stérilité ou laisser toute femme désirense d'avoir un enfant y recourir? Sur cette question très controversée, M. Badinter se montre extrêmement tolérant. Il lui semble que le droit à la vie et le droit à l'intimité, inscrits dans la Conventioa européenne des droits de l'homme, interdisent... tout interdit. N'importe quelle femme, y compris par conséquent, une femme célibataire, doit pouvoir, selon lui, bénéfi-cier d'une insémination artificielle et d'un transfert d'ovocytes.

L'intérêt de l'enfant

Le garde des sceaux percoit bico les objections qui lui seront oppo-sées. L'intérêt de l'enfant, tout d'abord, à avoir un vrai père et une vraie mère. « Certes, répond-il, deux parents valent mieux qu'un. Mais que pese cette sage observation dans nos sociétés où le divorce est com-C.A. mun, où la mère peut être céliba- verocment et le Parlement doivent,

De notre envoyé spécial taire et vouloir tout ignorer de son partenaire? (...) Et il y a sans douse quelque paradoxe à invoquer l'intéret de l'enfant pour lui interdire de naître.

M. Badinter soupçonne, en realité, ceux qui jugent alarmani le développement de la procréation artificielle de manquer de franchise. Leurs vraies raisons seraient moins nobles qu'ils veulent bien l'avouer. Laisser à tout être humain la liberté d'user des techniques artificielles de procréations, explique-t-il. e'est faire apparaître que si, pour procréer, l'homme a besoin de la femme, la femme, elle, pourrait ne plus avoir besoin d'homme! A cette évocation, les réticences sont vives. (_) Mais comme il n'est pas alsé de déplorer publiquement cette limitation, même virtuelle, du pouvoir de l'homme et cette liberté accrue de la femme, les critiques avouées avancent plutôt un autre thème: la défense de l'intérét de l'enfant. »

Cette très grande tolérance, le garde des sceaux entead qu'elle bénéficie également aux mères porteuses. Il juge, certes, cette pratique condamnable s'il y a trafie et commercialisation, mais tolérable dans les autres cas, car cette méthode s'apparente, selon lui, à - une simple adoption par anticipation ». Tout au plus est-il partisan de . réserver à la femme porteuse, pendant la gros-sesse et probablement après la naissance pendant un bref délal, un droit de repentir. En tout cas affirme-t-il, il n'est pas question de faire de la mère de substitution et des parents qui ont ainsi passé commande d'un enfant des délin-

Cette conception est bien dans la manière de M. Badinter, qui, plus généralement, est opposé à la prolifération des textes pénaux et à la

selon lui, repousser la tentation de codifier taute la diversité des comportements des hommes, des lors qu'ils ne heurtent pas un Impéraif catégorique de nos sociétés civiles. Certes, de nouveaux textes sont parfois nécessaires, mais seulemeat sur des polats précis, par exemple pour établir la filiation d'un enfagt ne d'une insémination artificielle post-mortem, ou pour préserver « l'intangibilité de la personne humaine ..

4,146

e i me te

. er:1 -

🗻 अर्थ अर्थ

* 1 * * *

2 . + × + **

- 1.00(***)

a i wa a 🏚

15× 4 \$

nes y Mill

541

West of

MIN.

#4815 Pro-

Le rôle du législateur

Les idées avancées, mercredi à Vienne, par M. Badiater pourraient provoquer des remous, à la mesure des inquiétudes et des interrogations que susciteat les nouvelles techniques de procréation.

Le discours de M. Badinter se vent d'abord une mise aa point. Après la période de réflexion marquée par le colloque - Génétique, procréation et droit » organisé à Paris au début de l'année (le Monde du 18 janvier) (1), le garde des sceaux juge maintenant qu'il est temps, pour le pouvoir politique, de se déterminer. Il le fait en affirmant que des organismes de réflexion comme le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences et la vie ne penvent - se substituer au

Cette volonté d'affirmer la préémioence do pouvoir politique est particulièrement nette à propos des mères de substitution, une pratique que le Comité national d'éthique coodamoe et que le garde des sceanx admet. Ce choix est d'autant plus notable que la location d'utérus tombe actuellement sons le coup du code pénal. Aucune poursuite o'a pourtaot jamais été engagée et M. Badinter dit clairement qu'il o'y co aura pas.

garde des scenux se dér aussi du code de bonne conduite que se sont donnés les CECOS (Centres d'études et de cooservation du sperme), code nourri par une expérience de dix années. Pour les CECOS, Finsémination artificielle est un don de couple à couple. Ils refusent pour cette raison, au nom d'une certaine idée de la famille et de l'intérêt de l'enfant, d'en faire bénéficier les femmes célibataires. M. Badinter n'est pas de cet avis et pense qu'il est temps de le faire savoir.

BERTRAND LE GENDRE.

(1) Le compte rendu intégral de ces travaux vient de paraître sous le titre Actes du colloque génétique, procréa-tion et droit aux Éditions Actes and, passage du Méjan, 13200 Aries (tél. : 90-49-36-91). 570 p., 195 F.

DROITS DE L'HOMME ET PEINE DE MORT

(De notre envoye special.)

Vienne. - La première confénce ministérielle du Conseil de l'Eurape sur les droits de l'homme s'est achevée, mercredi 20 mars, dans la capitale autrichienne, par l'adoption d'une Déclaration sur les droits de l'homme dans le monde » par les vingt et une délégations des pays de l'Europe occidentale.

Dans cette déclaration, les pays membres « expriment l'es-poir que tous les États participant à la réunion d'experts de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe sur les droits de l'homme, qui s'ouvrira à Ottawa le 7 mai 1985, apporteront une contribution substantielle au développement concret des droits de l'homme = .-

Ils demandent que soit mise à l'étude la création d'un poste de haut commissaire des Nations unies pour les droits de l'homme ct suggerent - l'élaboration d'un protocole facultatif au Pacte international sur les droits civils et politiques - de l'ONU - en vue de restreindre l'application de la peine de mort . . - B. L. G.

-CINÉMA SCIENTIFIQUE-Marcii 26 mars, à 18 h 30 **AU PAYS DES GLACES** GBJECTIF: ÉNERGIE L'OR BLEU DU QUÉBEC

CENTRE CULTUREL CANADIEN 5, rue de Constantine (74), 551-36-73 Métro invelides - Entrée libre ...

Le Comité national d'éthique souhaite un assouplissement du secret médical

Le Comité consultatif national d'éthique pour les ciences de la vie et de la santé a rendu public, le jeudi 21 mars, un avis concernant la difficile question des registres médicaux informatisés. Il propose notamment de modifier l'article 378 du code pénal relatif au secret médical. Ce secret - clef de voûte de

Les progrès de l'épidémiologie et l'explosion actuelle des techniques informatiques conduisent à s'interroger sur la nature du socret médical et la conception multi-séculaire du médecin-confident. La question est la suivante : peut-on légitimement collecter des domées médicales nominatives sur un thême donné (le exacer, les maladies cardiavasculaires, les aberrations chromosomiques, les maladies sexuelles transmissibles, par exemple) et les stocker sous forme de mémoire ioformatisée, pour les utiliser ensuite à des fins médicales (recherche de l'origine de certaines mala-dies, meilleure conduite à tenir par les responsables de la santé publique, etc.) ?

subventions soit des prestations en nature (fuel...) dans la limite de ce qu'elles accordent aux écoles publi-

Le « besoin scolaire »

Pour les écoles primaires, la possi-

bilité de eastrat simple, qui

a'entraîne aucune obligation pour les communes (elles sont libres de

payer ou non), est maintenue. Ce contrat devait netarament servir de recours aux écoles pour lesquelles la

commane a'avait pas doaaé son

accord à un contrat d'association, mais le Conseil constitutionnel avait

refusé cette intervention de la commune dans la conclusion du contrat.

L'avis de la municipalité sera cepen-

dant sollicité et la circulaire précise

aux responsables locaux ; . Seules

des raisons impérieuses au regard des critères du besoin scolaire pour-

raient vous amener à placer ces

classes sous contrat d'association en

cas d'avis défavorable de la com-

La notion de - besoin scolaire

recomme est d'autre part précisée.

Entrent en ligne de compte « le

choix des familles guidé par le caractère propre de l'établisse-ment », « l'efficacité pédagogique de l'établissement » estimé sur le

· niveau atteint par les élèves » et

les résultats aux examens et, pour

l'enseigaement secoadaire, la

conformité avec les schémas prévi-

Ces textes devraient être bien

accueillis par les responsables de

l'enseignement catholique, davan-

tage inquiets des décrets eo prépara-

tion sur la nomination des maîtres et

les futures instances de concerta-

tlao. A l'iatention des laïques,

M. Chevenement recommande à

ceux qui instruiront les demandes de

contrats de classes privées : « Vous

procéderez à l'instruction de la

demande avec une particulière vigi-

lance lorsque, alors meme que la

situation locale exigeralt l'ouver-

ture d'une école publique, l'absence d'une telle école sur le territoire de

la commune concernée vous interdit

d'apprécier le besoin scolaire dans

sionnels de formation.

· C'est, d'un côté, l'ouverture de nouvelles possibilités, presque infi-nies, pour la médecine praticienne et la mise en œuvre des politiques de santé en général, explique-t-on au comité national d'éthique. C'est. d'un autre côté, le risque d'enfermer les personnes concernées par les ren-

modification des textes législatifs qu'accompagnée d'une clause très restrictive : « l'accord du mahade seignements accumulés et traités dans leur passé personnel et fami-lial. Et de menacer ainst leur liberté individuelle »

Modifier le code pénal

Saisi par le président de la com-mission nationale des cancers – plusieurs responsables de - registres du cancer » s'inquiètent depuis pla-sieurs mois du caractère illégal de d'éthique a étudié cette question en contact étroit avec la commission nationale de l'informatique et des libertés, et avec le Conseil national de l'ordre des médecins. Sans répondre favorablement au souhait de combreux épidémiologistes, le Comité d'éthique se prosonce néan-moins pour une modification de la gotiaa de secret médical, qui devrait, selon lui, être entendue dans un sens moins strict.

Ua - partage - de ec secret devrait être possible entre les médecins traitants et les médecins épidémiologistes, tenus eux aussi au

secret. Or l'article 378 du code penal interdit un tel partage. « En l'absence de jurisprudence formelle, estime dans son rapport le Comité, il serait prudent de faire consacrer la règle par une disposition lègisla-tive. » Cette disposition prendrait la farme d'ua addeadum à l'article 378. L' ouverture a en est aéanmoins limitée par les dispositions de la loi sur l'informatique de 6 janvier 1978. Il en résulte que l'accord da malade informé est, aux yeux du comité, une condition indispensable

la pratique médicale - pourrait alors être partagé

entre le médecin traitant et d'antres praticiens. Le

comité d'éthique n'envisage néanmoins cette

médicales le concernant. Cette situation met. l'épidémiologie dans une véritable impasse et ne règle en aucune manière la question de la légalité des nombre la question de la légalité des nombreux registres informatisés (sur le cancer mais aussi sur les malformations congénitales, les maladies cardio-vasculaires ou l'anatomie pathologique) qui se mettent progressivement en place en

à l'informatisation des données

JEAN-YVES NAU.

Nantes. - La Fédération de l'action des acteurs, donc à la vôtre. Pour mener cette action, nous proposons non plus une perspective d'unification juridique, mais une conception renouvelée et pluraliste du service public d'éducation, ce

M. Maire (CFDT): le service public

ne relève pas nécessairement d'un monopole d'Etat

De notre correspondant

l'enscignement privé - qui regroupe 30% des personnels enseignants et qui est l'une des grandes perdantes du retrait de la loi Savary – a tenu un congrès extraordinaire à Nantes. Pour M. Miebel Villeminot, secrétaire général, - 1984 marquera dans le débat scolaire une date historique, parce que la gauche, qui avait cambattu la loi Debré comme antilataue, présente aujourd'hui le retour aux saurces de cette lai comme parée de tauses les vertus et lui donne donc la perennité ».

Face à cette réalité, la Fédération doit redéfinir sa stratégie et se battre pour obtenir un statut donnant les nominations des enseignants du

M. Edmond Maire a, hui aussi, fait un constat d'échec : - Nous n'avons pas réussi à placer au cen-tre du débat la question fondamentale de la transformation des sys-tèmes éducatifs. - Quand une orientation syndicale se heurte à une apposition massive de l'opinion publique, nous refusons de nous boucher les yeux et de rassasser nos certitudes dans l'amertume.

Le secrétaire général de la CFDT a donné des indications sur les nouvelles arieatations proposées par la Confédération : • Nous partons d'un constat réaliste, a-1-il déclaré : rien dans les mesures retenues par le gouvernement n'est susceptible de faire évoluer l'enseignement privé. Toute évolution est donc soumise à

• Des élèves du technique à l'Elysée. - Le président de la République a remis, mercredi 20 mars, les prix du premier - concours productique » organisé par le ministère de l'éducation oatiquale, Ce concours récompense des étudiants preparant un brevet de technicien superieur (BTS) qui ont realisé dans le cadre normal de leur scolarité et pour le compte d'eatreprises des objets ou systèmes automatisés permettant d'améliorer la productioo et, dans certains cas, la productivité. Le travail de six équipes d'enseignants et d'élèves a été retenu par un jury composé de représentants de l'industrie et de plusieurs administrations. Le premier prix est alle à noc section du lycée Pierre-Caraminot d'Egletons (Corrèze) pour un système de fabrication destine à l'entreprise Legrand de Limoges (matériel électrique).

INSTITUT DE GESTION SOCIALE 3e CYCLE **MANAGEMENT**

9 mois de formation de haut niveau 7 mois de missions opérationnelles en entreprise L'admission est réservée aux diplômes de l'enseignement supérieur (écoles d'ingénieurs, LE.P., maîtrise, écoles scientifiques)

et à de jeunes cadres. Prochaine session de recrutement : 12 avril 1985 ouhaite recevoir une prochure détaillée du 3 cycle Management avancé

> 63, avenue de Villiers, 75017 PARIS est privé d'enseignement appétieur

La grève nationale des internes est très largement suivie

La grève des soins de trois jours entamée le mergredi 20 mars par les internes des CHU est très largement suivie dans toute la France. Elle l'a été à Paris entre 70 et 80 % selon la direction de l'Assistance publique, qui indique que les soins d'urgence et les gardes ont été assurées malgré le refus de nombreux internes de répoadre aux coavocations des directeurs des hopitaux. A Toulouse, Poitiers, Strasbourg et Rouen, le taux de participation a atteint 90 %, et 95 % à Lille et Dijon. La situation était analogue à Brest (80 %). Nancy et Besancon. Dans cette dernière ville, le directeur de l'hôpital a requisitiooné une treataige d'internes. A Tours, ouze internes ont été assignés an travail pour les urgences et les cent autres on respecté le mot d'ordre de grève. A Caen, Montpellier, Marseille et Nice, la grève a été totale.

La réunion organisée le 20 mars entre les responsables do mouvement et les représentants de Mª Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité

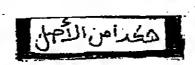
le texte de l'arrêté fixant à 92 % des internes le quota de recrutement des chefs de clinique. - Nous sommes dans une situation cocasse, nous a déclaré le docteur Bruno Silberman, président de l'intersyndicale des internes de CHU. Cet arrêté est paru au Journal officiel le matin même du faur où nous devious négocier, avant même que nous le listons. Nous demandons la modification de l'article 3 concernant la composition des commissions paritaires. D'autre part, nous n'avons aucunement avancé en ce qui

nationale, n'a pas permis de débou-

cher sur un secord. Les internes

contestent notamment aujourd'hui

concerne les salaires, aucun chiffre n'ayant été prononcé : Une nouvelle réunion a été fixée au vendredi 22 mars. Si le mouvement do grève était reconduit pour la semaine pro-chaine, les chefs de clinique pourraient s'y associer, ce qui pertorberait considérablement l'activité



E ale

- 3-20EB

100

12.00

- 1

....

, in

2.7

-17

icielle : VI. Badin

de la tolérance

10000

x - ' .

See Section 15

200

.

. .

 $\tau_{1}, \tau_{2}, \ldots, \tau_{r}$

100

* * | 20 | 1 | 1

and the second

and series of the

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

MUSICA MUSICA: Rond-Point (256-70-80), 20 h 30. L'ENTRÉE EN MATIÈRE : Lucernaire (222-26-50), 18 h.

Les salles subventionnées

- COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 20 : Félicité. 10-20), 20 h 20 : Féheité. IIII (1727-81-15), Grand théi-tre 20 h : Hornami ; Théilitre Gémier 20 30 : Hôtel de l'homme sanvage. ODDON (325-70-32), 20 h 30 : l'Houreux-
- PETIT ODEON (325-70-32), 18 h 30 : h
- TEP (364-80-80) Thesitre 19 h : les M6-moires d'un Bounhoumme ; 21 h 15 : L'Engeance.
- E Engeance.

 BEAUSOURG (277-12-33), DébutsRencontres : 21 h : Pulsations ; 18 h 30 ;
 le nouvean musée d'art contemporain de Rencoutres: 21 h: Pulsations; 18 h 30; le nouvean musée d'art contemporain de Seint-Étienne; 18 h 30: Poésie d'aujourd'hui, poésie visuelle, poésie sonore; Coucerts/animations: 18 h 30; musique de chamber avec les solistes de l'ElC (Holliger, Berg, Stockhausen, Bartok); Claéssa-Vidéo: Nouveaux Illms Bpi, 16 h: TEnvers de la forme: Nicolas de Stati, de P. Samson; 19 h: Beyrouth: à défaux d'être mort, de T. Rached; Le mois du livre à la Bpi. Ecrits en images, 16 h: Italo Calvino, de D. Pettigrew et G. di Caro; 19 h; Ambony Burgess, de K. Scheidstager et Th. Filliard; Hommage à « Apostrophes »: 17 h: M. Yourcenar; 18 h 30; Méditerranse, de J.-D. Pollet; 19 h 30: Méditerranse, de J.-D. Pollet; 19 h 30: Méditerranse, de p. Sollers; Claéssa africain (renseigno-
- P. Sollers; Chéma africain (renseigno-ments en téléphonant an Centre).

 THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 30: Volpone, de Jules Romains; 18 h 20: M. Portal, M. Dalberto et le
- CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 ; is Milliardaire

Les autres salles

- Poussière de soleils; 22 h 20 ; Breeht
- # AMANDIERS (366-42-17), 20 h 30 :
- Folies burlesques internationales.

 ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : le Sablie ARCANE (338-19-70), 20 h 20 : la Ter-
- -ARTS-HEBERTOT (387-23-23), 21 b: GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

- ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), 20 h 30 : l'Amour en visite

- ATHÉNÉE (742-67-27), Salle L.-Josret, 20 h 30 : Roméo et Juliette ; Salle C.-Bérard, 20 h 30 : Impasso-Privé.
- BASTILLE (357-42-14), 19 h 30 : Othello III, 3. BOUFFES-PARISTENS (296-60-24)
- 21 h: Tailleur pour dames.

 CARTOUCHERIE, Epée de Bois (808-39-74), 20 h : la Maison de Bernarda
- Alba.

 Alba.

 Aquarisma (374-99-61), 20 h 30 : les incurables; Chambron (328-97-04), 20 h 30 : Luin.
- CINQ DIAMANTS 20 h 30 : les Fernmes CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-
- SITAIRE (589-38-69), Galerie 20 h 20 : Le plus heureux des trois.
- COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée. COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : Léocadis.
- COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22) . 20 h 30 : le Buiser d'amour. - COMÉDIE DE PARIS (281-00-11) .
- 21 h 15 : Mass DAUNOU (261-69-14), 21 h ; le Canard à
- DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : Colette dame seule ; 21 h : Tokyo, un bar, un hôtel.
- BP DIX-HEUERS (606-07-48), 20 h 30 : Reps de famille ; 22 h : Scènes de mémage.
- EDEN-THEATRE (356-64-37), 21 h : EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30:
- EPICERIE (724-14-16), 20 h 30 : Big Bang dans l'île de Callisto.
- ESPACE-GAITÉ (321-56-05), 20 h 30 : Morpioni's palace. ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 ; la Parenthèse de sang; 22 h 15 : Adam et Eve.
- ESPACE MARAIS (271-10-19), 18 h 30: les Hivermants. ESSAJON (278-46-42), L 17 h 45 : le
- ESSAION (278-46-42), I. 17 h 45: le Chant profond du Yiddishland; 20 h 30: Un habit d'homme. II. 19 h et 21 h: le Combat de Tancrède et de Clorinde; mer. 17 h: Chant dans la mit.

 FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (707-77-75), 21 h; Un homme véritablement sans qualité.
- FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 ;
- Orphée aux enfers, GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 b 45 : Love.
- GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30; Pink Thunderbird. GRAND HALL MONTORGUEIL (296-94-06), 20 h 30 : Atlantide ma

(225-92-92), 21 h: Orfco 2.

the second of the second second second second second second

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés!

Jeudi 21 mars

- HUCHETTÉ (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Offenbach, tu connais 7 LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h :
- LIERRE-THÉATRE (586-55-83), 20 h 30 : l'Opéra nomade. LUCERNAIRE (544-57-34). L 18 h :
- pr LUCERNAIRE (544-57-34). L 18 h:
 POmbre d'Edgar; 20 h: Enfantillages;
 21 h 45: Le popille veut être tuteur. IL
 18 h: l'entrée en matière; 20 h:
 Organne adulte échappé du 200.
 LYCÉE V-DURUY (607-91-51),
 20 h 30: Macheth.
- LYS-MONTPARNASSE (327-88-61),
- 21 h : Lon Andreas-Salomé.

 MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 :
- MARIE-STUART (508-17-80), 22 h :
 Savage Love; 20 h 30 : he Porte he
 Crise; 19 h : l'Air du large.

 MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon. Salle Gabriel (225-20-74), 21 h ;
 he Berlue.
- MICHEL (265-35-02), 21 h 15 ; On dinera
- MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 20 : le MONTPARNASSE (320-89-90).

 Grande sulle 21 h : Duo pour une soliste. Petite salle 21 h : Tchekov
- MUSÉE GUIMET 15 h et 20 h 30 : le -NOUVEAU. THE MOUFFETARD
- (331-11-99), 20 h 4S : Micropera. CELVRE (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons. PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le
- PETIT THEATRE (874-44-30), 20 h 30 :
- Scenes d'amours perdues.
 POCHE-MONTPARNASSE (548-92-PORTE DE GENTELLY (580-20-20),
- PORTE SAINT MARTIN (607-37-53), 20 h 30 ; Denx hommes dans POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Dou-
- RANELACH (288-64-44), 20 h 30 : RENAESSANCE (208-18-50, 203-71-39). 21 h: Une cié pour deux. SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : On m'appelle Emilie.

SPLENDID-SAINT-MARTIN 21-93), 20 h 30 : Toes aux abris. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres

- TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L 20 h 30: l'Ecume des jours. IL 20 h 30: Huis clos; 22 h 15 : El si Beauregard p'était pes mort THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15: les Babas-cadres.
- THEATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS. (633-48-65), 20 h 30: Astro Folies -THEATRE DU MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Androclès et le Lion.
- THEATRE 13 (588-16-30), 20 h 30 ; k: -THEATRE 14 (545-49-77), 20 h 45 :
- les Nuits et les Jours.
- THEATRE 347 (874-44-30), 20 h 30 : Une conspiration en 1537.

 THEATRE PRESENT (203-02-55), 20 h 30 : la Madeleine Proust en forme.

 THEATRE DU TEMPS (355-10-88)
- 21 b : Lysistrata. THEATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16) 1. 20 h : le Petrel falmar : 22 h : Ce qui est bon dans la tarte : 20 h 30 : 12 m de théatre politique. — IL 22 h :
- THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80). Grande salle, 20 h 20 : Musica Musica : Petite salle 20 h 30 : l'Arbre
- THEATRE DE L'UNION (246-20-83), 18 h 20 ; la Journal d'un fou ; 20 h 45 ; Dis à la tune qu'elle vienne. TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30, sam. 16 h : Tac; 20 h 30 : Hant comme la table; 22 h 30 : Carmen Cru,
- WARIETES (233-09-92), 20 h 30 : les

Les cafés-théâtres

- AU REC FIN (296-29-35), 20 h; 2 000 moins 15; 21 h 15: Baby or not Baby; 22 h 30: Chants d'elles, BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) L, 20 h 15: Arcuh = MC2; 21 h 30: les Démones Loulou; 22 h 30: les Sacrés Montes Lulou; 20 h 15: Sacrés Lulou; 20 h
- Monstres. II. 20 h 15: Super Lucette; 21 h 30: Sauvez les hébés femmes; 22 h 30: Fin de siècle 1
- BOURVIL (373-47-84), 21 h 15 : Y est a marr, ex vous ?

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 21 h: Les concerts

- CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) L 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins; 21 h 30; Man-geuses d'hommes; 22 h 30: Orties de se-cous. IL 20 h 15: Ca balance pas mai; 21 h 30: le Chromosome chatouilleux; 22 h 20: Elles nous venlent toutes. NOUVEAU THÉATRE DE COLETTE
- (631-13-62), à 20 h 30 : G. Pothier. PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Des Grutte-cul dans la crème fraiche ; 22 h 15 : Viola volat. POINT-VIRGULE (278-67-03), 18 h 30: Reste avec nous; 20 h 15: Moi je craque, mes parents raquent; 21 h 30: Bonjour
- TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Lime crève l'écran.
 VIEILLE GRILLE (707-60-93), 20 h 30 :

Les chansonniers = CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : la Ganche mal à

DEUX ANES (606-10-26), 21 h : Les zéros sont fatigués.

- La danse
- BASTILLE (357-42-14), 21 h. FCENTRE MANDAPA (589-01-60). 20 h 30 : K. Karunakaran.
- PALAIS DES GLACES (607-49-93), 21 h: C- A. Germain. THEATRE DE PARIS (280-09-30).
- THÉATRE DE LA PLAINE (250-15-65), 20 h 30: C A. Dreyfus, TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30: C N. Ledain, Cie Limbes.

Le music-hall

- CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons français COMEDIE DE PARIS (281-00-11),
- 20 h : Rapatrié monégasque, ESPACE-GAITÉ (327-95-94). 20 h 30; Ph. Val; 22 h 15: P. Font. FORUM DES HALLES (297-53-47),
- GYMNASE (246-79-79), 21 h : Thierry LUCERNAIRE (544-57-34), 21 h 30 :
- MAISON DES CULTURES DU MONDE (544-41-42), 20 h 30; conteurs du Vietnam et de Chine, - MOGADOR (285-28-80), 20 h 30 : Bye-Bye Show-Biz.
- OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 ; E. Ma-PALAIS DES CONGRÈS (758-14-04), 21 h: M. Sardou.
- STUDIO BERTRAND (783-64-66), 19 h 30 st 22 h : L'ouvrense était presque ZENITH (200-22-24), 20 h 30 : Sheila,

- Lacernaire 20 h : Horizons sonores XXI (Bosseur, Diederichs, Holstein).
 Eglise Saint-Erisane-dn-Mont, 20 h 30 : Los Calchakis, A.M. Mirando, Ensemble vocal de La Celle-Saint-Cloud, dir : M. Rousseau.
- Salle Pleyel, 20 h 30 · Orchestre de Paris. Dir. A. Oldham (Bruckner, Listz).
- Radio-France, Anditorium 106, 19 h: Ensemble A Sei Voci (de Leeuw, de Lassus); Grand Auditorium, 20 h: Nou-vel Orchestre philharmonique, dir.; Y. Prin (Estyad). Salle A. Marchal, 20 h 45: Orchestre J.-
- F. Paillard (Bach). Centre Bösendorfer, 20 h 30 : Cl. Chailly (Mozzat). F Salle Gaveau 20 h; R. Serkin; 22 h 30; P. Tortelier (Bach).
- Egiise Saint-Julien-le-Pauvre, 20 h 45 : Ensemble Perceval, dir. ; G. Robert. Salle Cortot, 20 h 30 : Ch. Chanel (Bach).
- Egline réformée de l'Asmonciation, 20 h 30 : M. Leclerc (Bach). ielle Rossisi, 20 h 30 : S. Conture, E. Magnan, A. Parcuil, A. Perce-Jolivet, J. Charles, Y. Chiffoleau, Daniel-Lesur, B. Fauchet (Brenet, Oaniel-Lesur,
- Nigg). CC canadien, 20 h 30 : P. Hannan (Hannan. Fox. Zimme
- nan, Fox, Zimmermann. .)

 Th. Tristan-Bernard, 20 h 30 : F. Kirt, H. Ossberger (Beethoven, Schewertsik, Lampersberg...)

 Egilse Saint-Roch, 20 h 30 : R. Falcinelli (orgue) (Bach...)
- (orgue) (Bach...)
 Théitre 3 sur 4 (327-09-16), 18 h 30 :
 Célébration du jour de la naissance de J.S. Bach (intégrale des suites pour violon-celle seul par Ina Joost).

En région parisienne

- BANOLET ATEM (364-77-18) 21 h : - BOULOGNE-BILLANCOURT, TBB (603-60-44), 20 h 30 ; Le soleil n'est plus aussi chaud qu'avant ; Auditorium 20 h 30 : concert du Printemps.
- CHATILLON, CCC (657-22-11), 21 b:
- COLOMBES, église Saint-Pierre, 20 h 30 : Musique de la Police nationale (Haendel, Rimski-Korsakov, Bach).
- GENNEVILLIERS, Theatre (793-26-30), 20 h 30 : l'Ecole des femmes. MALAKOFF, Th. 71 (655-43-45), 20 h 30 : l'Ecole des femmes,
- NANTERRE, Th. des Amandiers (721-18-81), 20 h 30 : la Fausse Suivante.

 PIS-ORANGES, (906-72-72), MJC (906-30-95), 21 h 30 : J. Treese, L. Angrand, Shannan.
- VERSAILLES, Th. Montansier (950-71-18), 21 h : Grand-Père ; le 21 à 21 h : Orchestre de chambre de Ver-
- milles, dir. : B. Wahl (Bach). VINCENNES, Th. D. Sorano (374-73-74), 21 h : Arsenic et vieilles den-telles.

MCDIATION CO mountaine

and the same of April 1985 April 1985 April 1985

A second second

part of the second

L'INFORMATIQUE EN TÊTE

CISI: DES SOCIÉTÉS SPÉCIALISÉES

Le rôle d'une Société de Services et d'Ingénierie en Informatique est d'amener les entreprises à tirer le meilleur parti de cet outil de

productivité qu'est l'informatique. Aujourd'hui, face à la complexité des techniques, et à l'informatisation de chaque grande fonction de l'entreprise, seule la spécialisation peut amener les SSII à jouer pleinement leur rôle.

C'est pourquoi CISI a créé des sociétés spécialisées ayant chacune pour vocation d'apporter aux entreprises les solutions concrètes en: Informatique industrielle, avec les trois sociétés de Cisi Industrie,

- Cisigraph, la CFAO de la conception à la réalisation. Gixi, l'ingénierie de systèmes, les automatismes de production et les matériels graphiques. Informatique Internationale, l'ingéniere du logiciel technique

Gestion: Cisi Systèmes, toute l'informatique de gestion de pointe, systèmes d'information, logiciels d'aide à la décision, génie logiciel.

Génie informatique: Cisi Télématique, la mise à disposition de la puissance des ordinateurs du réseau Cisinet C'est aussi des prestations de conseil et ingénierie pour l'architecture de systèmes, des gérances d'exploitation ou la diffusion de progiciels

EAO: Cassie spécialiste de l'Enseignement Assisté par Ordinateur, réalise des didacticiels spécifiques et des langages auteurs.

Informatique pétrolière: Cisi Pétrole Services, une société dédiée aux besoins de l'industrie pétrolière (recherche, production).

Information, prévisions économiques: Cisi Wharton offre aux entreprises des conseils et des services d'analyse et de prévisions économiques ainsi que l'accès à des banques de données.

La spécialisation dest bien sûr des équipes compétentes, mais aussi des structures souples responsabilisées. Une stratégie que développe CISI également au plan international orace à ses implantations en Europe et aux Etats-Unis.

de gagner la bataille de la modernisation, grâce à une informatique opérationnelle de haut niveau; c'est cela l'informatique en tête.

Des sociétés CISI specialisées, c'est donner aux entreprises les moyens



et industriel

CISI 35, bd Brune 75014 Paris. Tél.: (1) 545.80.00

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

16 h : le Barbier de Séville, de H. Bour-lon et J. Kemm : 19 h : 70 ans d'Universal : Colossus : The forbin project, de J. Sar-gent : 21 h : cinéma japonais (E. Vama-moto) : Un tableau éphémère, de T. Kinu-

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h : Classiques du cinéma mondial : Le pied qui étreint, de J. Feyder ; 17 h : 20 ans du Festival de Pesaro : Reed, de P. Leduc ; 19 h 15 : Rétrospective Judit Elek : Rendez-vous en 1972. Les exclusivités A LA RECHERCHE DE GARBO (A., v.o.); Cinoches, 6º (633-10-82).

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua, v.o.) : Républie Cinéma, 11* (805-51-32). ALPHABET CTTY (A., v.f.); Paris Ciné I, 10* (770-21-71).

Ciné I, 10° (770-21-71).

AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2° (742-97-52); Ciné-Beaubourg, 3° (271-52-36); Cinoches, 6° (633-10-82); George-V, 8° (562-41-46); Escurial, 13° (707-28-04). – V. f. Rex, 2° (236-83-93); Impérial, 2° (742-72-52); Montparnos, 14° (327-52-37); UGC Convention, 15° (574-93-40).

LES AMANTE LES AMANTS TERRIBLES (Fr.) : Républic Cinéma, 11° (805-51-33).

L'AMOUR A MORT (Fr.) ; Cinoches, 6

(633-10-82).
L'AMOUR BRAQUE (Fr.) (*): UGC
Normandie, 9: (363-16-16); UGC Boulevard, 9: (574-95-40).
L'AMOUR EN DOUCE (Fr.): UGC
Montparnasse, 6: (574-94-94); Gaumont
Ambassade, 8: (359-19-08); UGC Boulevard, 9: (574-95-40). ANOTHER COUNTRY (Brit., v.a.) :

Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14). Elysées Lincoln, 8 (359-36-14).

APRÈS LA RÉPÉTITION (Suc., v.n.):
Gaumont Halles, 1 (297-49-70);
Contrescarpe, 5 (325-78-37): 14-Juillet
Parnasse, 6 (326-58-00): Olympic
Saint-Germain, 6 (222-87-23): Pagode,
7 (705-12-15): Colisée, 8 (359-29-46):
14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.), Grand
Paudic (Man) 15 (554-46-85).

Pavois (Hsp), 15 (554-46-85). AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Templiers. 3 (272-94-56). L'AVENTURE DES EWOKS (A., v.f.):
Saint-Ambroise, 11º (700-89-16):
Espace Gaité, 14º (327-95-94): Miatral,
14º (539-52-43): Grand Pavois, 15º
(554-46-85): Images, 18º (522-47-94).
LE BORE SCHITPO IMPE (Bales)

E BÉBÉ SCHTROUMPF (Belge) : George-V, 8 (562-41-46) ; Mistral, 14 (539-52-43) ; Grand Pavois, 15 (554-

BODY DOUBLE, YOUS N'EN CROI-REZ PAS VOS YEUX (A. v.a.) (*): Hautefcuille, 6* (633-79-38); George V, 8* (562-41-46); Marignan, 8* (359-92-82); Parnassiens, 14* (335-21-21); V.f.: Lumière, 9* (246-49-07). BOY MEETS GIRL (Fr.) : Roflet Quar-

tier Latin, 5 (326-84-65) BRAZIL (Brit., v.o.) : Forum, 1= (297-53-74) : Hamefeuille, 6 (633-79-38) ;

Coliste, 8 (359-29-46); Escurial, 13 (707-28-04); Parnassiens, 14 (335-21-21); Miramar, 14 (v.f.)/Richelieu, 2" (233-56-70). CA N'ARRIVE QU'A MOI (Fr.) : Galté-Boulevard, 9 (233-67-06).

CARMEN (Esp., v.o.) : Boste à films, 17 CARMEN (Franco-it.): Publicis Mation. 8" (359-31-97) C.H.U.D. (A., v.f.) (*) : Maxéville, 9* (770-72-86).

LA COMPAGNIE DES LOUPS (Ang., v.o.): Cinoches, 6 (633-10-82).

COTTON CLUB (A., v.o.): UGC Biarritz, 8 (562-20-40). -- V.f.: Montparnos, 14 (327-52-37).

PERIL EN LA DEMEURE (Fr.):
Forum, 1= (297-53-74); Richeieu, 2(233-56-70); Studio de la Harpe, 5(654-25-52): UGC Danton, 6- (22510-30); George V. 2- (562-41-46); Martignan, 3- (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 3- (387-35-43); Français, 9(770-33-88); 14 Juillet Baszille, 11(357-90-81); UGC Gare de Lyon, 12(343-01-59); Mistral, 14- (539-52-43);
Montparnasse Pathé, 14- (539-52-43);
Montparnasse Pathé, 14- (539-52-43);
14-Juillet Beaugranelle, 15- (575-79-79);
Calypso, 17- (380-30-11); Images, 18(522-47-94).
LA PETITE FILLE AU TAMBOUR (A.) 14 (327-52-37).

LA DÉCHIRURÉ (A.,v.o.): Gammont Halles, 1" (297-49-70); Paramount Odéon, 6" (325-59-83): Pagode, 7" (705-12-15): Gammon Ambassade, 8" (359-19-08); Publicis Champs-Elyséea, 8" (720-76-23): 14-Juillet Bastille, 11" (357-90-81); PLM Saim-Jacques, 14" (389-68-42); 14-Juillet Bastille, 11" (357-97-79). — V.f.: Richelieu, 2" (233-56-70): Paramount Opéra, 9" (742-56-31); UGC Ghbelins, 13" (336-18-03); Gammont Sud, 14" (327-84-50); Miramar, 14" (320-89-52); Gammont Galaxie, 13" (580-18-03); Gammont Sud, 14" (327-84-50); Miramar, 14" (320-89-52); Gammont Maillot, 17" (758-24-24); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Pathé Clichy, 18" (522-46-01).

DUNE (A., v.o.): Marignan, 8" (359-92-82). — V.f.: Grand Rex, 2" (236-83-93); Berlitz, 2" (742-60-33); Montparaos, 14" (327-52-37).

ELEMENT OF CRIME (Dan, v.o.): (522-47-94).

I.A. PETITE FILLE AU TAMBOUR (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (233-42-26); Quintette, 5st (633-79-38); Paramount Odéon, 6st (325-59-83);

ELEMENT OF CRIME (Dan., v.o.) : Studios Galande, 5 (354-72-71).

42-26): Quantette, 5 (33-79-36); Paramount Odéon, 6 (325-59-83): George V, 8 (562-41-46): Paramount Mercury, 8 (562-75-90); Parassiens, 14 (320-30-19). - V.f.: Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Pauvette, 13 (331-60-74); Mistrai, 14 (539-52-43); Paramount Montparasse, 14 (335-20-40)

PRÉNOM CARMEN (Fr.): Grand Pavois (Hsp.), 15 (554-46-85).

Maillot, 17 (758-24-24); Pathe Cheny, 18 (522-46-01); Gambetts, 20 (636-

venue Montparnasse, 15 (544-25-02); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); v.f.: Gaumont Berlitz, 2 (742-60-33).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Paramount Mariyaux, 2 (296-80-40): Paramount City. 8 (562-45-76).

City, 8 (562-45-76).

SOLDIER'S STORY (A., v.a.): Forum Orient express, 1* (233-42-26); Hautefouille, 6* (633-79-38): Marigman, 8* (359-92-82); Parnassiens, 14* (335-21-21). - V.f.: Impérial, 2* (742-72-52); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); "Fauvette, 13* (331-60-74); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Passy, 16* (288-62-34): UGC Convention, 15* (574-93-40); Pathé Clichy, 18* (522-46-01): Images, 18* (522-47-94).

SOS EANTOMES (A., v.f.): Codera

SOS FANTOMES (A., v.f.) : Opéra. Night, 2: (296-62-56).

Night, & (296-62-56).

LES SPÉCIALISTES (Fr.): Gaumont Halles, 1° (297-49-70); Berlitz, 2° (742-60-33); Grand Rex, & (236-83-93); UGC Opéra, 2° (574-93-50); Bretagne, 6° (222-57-97); UGC Odéon, 6° (222-57-97); UGC Odéon, 6° (222-57-97); UGC Odéon, 6° (222-57-97); UGC Odéon, 6° (203-10-30); Ambasade, 8° (359-19-08); George V, 8° (562-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8° (387-35-43); UGC Normandie, 8e (563-16-16); Français, 9° (770-33-48); Rastille, 11° (307-54-40); Arthéra, 12° (343-00-65); Nations, 12° (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Françette, 13° (331-56-86); Paramount Galaxie, 13° (331-56-86); Paramount Galaxie, 13° (328-2-24); Kinopanorama, 19° (306-50-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 19° (575-79-79); Mayfair, 16° (525-70-61); Paramount Mailiot, 17° (758-24-24); Pathé Wepler, 18° (522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99); Gamberta, 20° (636-10-96).

STALINE (Fr.): Gaumont Halles, 19° (241-20); Secrétan, 19° (241-20); Se

STALINE (Fr.): Gaumont Halies, 1* (297-49-70): Saint-Germain Village, 5* (633-63-20); Colisée, 8* (359-29-36); PArtausticus, 14* (335-21-21).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.o.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE

CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escarial, 13- (707-28-04); Espace Galté, 14- (327-95-94).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.): Seint-André-des-Arts, 6 (326-

48-18). LE THÉ A LA MENTHE (Fr.): Rex. 2

(236-83-93); UGC Opéra, 2º (574-93-50); Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); Paramount Odéon, 6• (325-59-83); UGC Rotonde, 6º (575-94-94); UGC Marbeuf, 8º (56)-94-95); Gaité Rochechouset, 9º (878-81-77); Tou-

TRAIN D'ENFER (Fr.); Lucernaire, 6c (544-57-34) : Bienvenue Montpurmase, 15' (544-25-02).

TRANCHES DE VIE (Fr.) : Ambassado,

LA ULTIMA CENA (Cub.) : Républic na, 11• (805-51-33).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): UGC Open, 2 (574-93-50): Lucernaire, 6 (544-57-34); UGC Biar-ritz, 8 (562-20-40).

URGENCE (Fr.) : Gaité Boulevard, 9

VARIETY (A. v.o.) : Action Christine Bis, 6 (329-11-30) : Denfort, 14 (321-41-01).

LA VIE DE FAMILLE (Fr.): Quintette, 5 (633-79-38); Ambassade, & (359-19-08); Parnassiens, 14 (330-30-19).

VOYAGE A CYTHERE (Grec. v.o.): 14 Juillet Monparnasse, 6 (326-58-00); Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18); Balzac, 8 (561-10-60).

ا هكذا من الأجهان

relics, 20° (364-57-98).

8 (359-19-08).

(233-67-06).

EL NORTE (A., v.o.) : UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Marbenf, 8e (561-PURPLE RAIN (A., v.o.): UGC Emi-tage, 8 (563-16-16); Espace Gaité, 14 (327-95-94). iage, 8" (303-10-10); Espace Unite, 14" (327-95-94).

RAS LES PROFS (A., v.o.); Paramount Codéon, 6" (325-58-83); Paramount City, 8" (526-45-76). — V.f.: Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Paramount-Montparnasse, 14" (335-30-40).

LES RIPOUX (Fr.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Rest, 2" (236-83-93); UGC Opéra, 2" (574-93-50); UGC Odéon, 6" (225-10-30); UGC Normandie, 8" (563-16-16); UGC Boulevard, 9" (574-93-40); UGC Gare de Lyon, 12" (343-01-59); Athéna, 12" (343-00-65); UGC Gobelins, 13" (336-23-44); Paramount Montparnasse, 14" (335-30-40); Paramount Oriéans, 14" (540-45-9)); Convention Saint-Charles, 15" (579-33-00); Murat, 16" (651-99-75); Pathé Cichy, 18" (522-46-01); Secrétan, 19" (241-77-99).

LA RIVIÈRE (A., V.O.); Ciné-Bouleurs 3" (721-52-32-6); Ciné-Bouleurs 3" (721-52-32-6); Ciné-

EMMANUELLE IV (Fr.) ; George-V, 8 (562-41-46).

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.):
Olympic Luxembourg. 6 (633-97-77);
Olympic, 14 (544-43-14).

Olympic, 14* (544-43-14).

GREMLINS (A., v.o.): Paramount Opera, 9* (742-36-31).

GREYSTORE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.f.); Capri, 2* (508-11-69).

LES GRIFFES DE LA NUIT (A., v.o.): George V. 8* (562-41-46). – V.f.: Max6-ville, 9* (770-72-86); Lumière, 9* (246-49-07); Fauvette, 13* (331-36-86); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06).

GWEN, LE LIVRE DE SABLE (Fr.): Cinoches, 6* (633-10-82).

hes, 6 (633-10-82). HEIMAT (All., v.o.) : Cluny Palace, 5 (354-07-76). L'HISTOIRE SANS FIN (All., v.o.) :

Boite h Films, 17 (622-44-21). - V.f. :
Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-

99-75); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99).

LA RIVIÈRE (A., V.O.); Ciné-Beaubourg, 3° (271-52-36); Saiut-Michel, 5° (326-79-17); UGC Danton, 6° (225-10-30); UGC Rotonde, 6° (575-94-94); UGC Champs-Elysées, 8° (562-20-40); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15° (757-79-79). – V.f.; UGC Boalevard, 9° (574-95-40); Paramount Montparasse, 14° (335-30-40).

LES ROES DU GAG (Fr.); Gaumont Halles, 1° (297-49-70); Berlitz, 2° (742-60-33); Richelieu, 2° (233-56-70); Pahlicis; -Saint-Germula, 6° (222-72-80); Marignan, 8° (359-92-82); Pablicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Frauçais, 9° (770-33-88); Maxéville, 9° (770-72-86); Batille, 11° (307-54-40); Nations, 12° (343-04-67); Fanvette, 13° (331-56-86); Paramount Galaxia, 13° (580-18-03); Gaumont Sad, 14° (320-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Victor Hugo, 16° (727-49-75); Paramount Maillee, 17° (758-24-24); Pathé Clichy, 18° (522-46-01); Gambatts, 20° (636-89-16).

HOLLYWOOD GRAFFIII (A., v.o.):
UGC Opéra, 2° (574-93-50); Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36); Action Christine,
6° (329-11-30); Elysées Lincoln, 8° (359-36-14); Parnassiens, 14° (335-21-21); Calypso, 17° (380-03-11).

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.): Studio de la Harpe, 5 (634-25-52); Ambas-made, 8 (359-19-08). KAOS, CONTES SICILIENS (It., v.o.):

14-Juillet Racine, 6 (326-19-68); 14-Juillet Parmasse, 6 (326-58-00). Juillet Parnasse, 6' (325-38-00).

LOURSE L'INSOUMISE (Fr.): Forum
Orient Express, 1" (233-42-26); Epéc de
Bois, 5' (337-57-47); George V, 8' (56241-46); Lumière, 9' (246-49-07); UGC
Gobelins, 13' (336-23-44); Gaumonl
Sud, 14' (327-84-50); Images, 18' (52247-94).

4/-24).
LOVE STREAMS (A., v.o.); Olympic Lazembourg, 6* (633-97-77).
MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Paramount Marivana, 2* (296-80-40); George-V, 8* (562-41-46).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8 (562-20-40). LES SAISONS DU CŒUR (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1* (233-42-26);
UGC Danton, 6* (225-10-30); Gaumont
Champs-Elysées, 8* (359-04-67); Bien-MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Saint-Ambroise (Hsp.), 11° (700-89-16).

LES NANAS (Fr.): George-V, 8 (562-LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Quintette, 5 (633-79-38): Paris Loisius Bowling, 18 (606-64-98).

O AMULETO DE OGUM (v.o.): Latina, 4 (278-47-86): Républic Cinéma, 11 (805-51-33): Denfert, 14 (321-41-01). PARIS, TEXAS (A., v.o.): Panthéon, 5º (354-15-04): UGC Biarritz, 8º (562-20-40). – V.f.: Capri, 2º (508-11-69).

PAROLES ET MUSIQUE (Fr.):
Ambassade, & (359-19-08): Paris Loisirs Bowling, 18: (606-64-98).
LA PART DES CHOSES (Fr.): Olyaznic. 14 (544-43-14).

PETER LE CHAT (Suédois, v.f.): Templiers, 3 (272-94-56); Studio 43, 9 (770-63-40); Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

ANTARCTICA, film japonais de Ko-reyoshi Kurahara: Forum, 1º (297-53-741; Paramount Marivaux, 2º (296-80-40): Action Rive Gauche, 5º (329-44-40): Bretagne, 6º (222-57-971; Paramount Odéon, 6º (325-59-831; Moate Carlo, 8º (225-69-831: Paramount City, 8º (562-45-76): Paramount Opéra, 9º (742-56-31): Paramount Gobelins, 13º (707-12-28): Paramount Mont-(742-56-31): Paramount Gobelius, 13: (707-12-28): Paramount Gobelius, paramsse, 14: (335-30-40): Ceaven-tion Saint-Charles, 15: (579-33-001; Paramnuat Maillint, 17: (758-24-24): Images, 18: (522-47-94).

Taraumus Callint, 17 (78-24-24) Images, 18 (522-47-94).

LE COW-BOY, film français de Georges Lautoer; Forum Orient Espress. 1* (233-42-26); Berlitz, 2* (742-60-33); Richelieu, 2* (233-56-70); Quintette, 5* (633-79-38); George V. 8* (359-92-82); Paris, 8* (359-53-99); Français, 9* (770-72-86); Bastille, 11* (307-54-40); Nation, 12* (343-04-67); Fauwette, 13* (331-60-74); Gaumont Sud, 14* (327-84-50); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Clichy Pathé, 18* (522-46-01); Gaumont Cambetta, 20* (636-10-96).

FESTIVAL INTERNATIONAL DU

FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINEMA JUIF : Rivoli Beaubourg.

MESSION NINJA (v.o.) (*), film MISSION NINJA (v.o.) (*), film américain de Mats Helge: Paramount City, 8° (52-45-76). – V.f.: Paramount Marivaux, 2° (296-80-40): Maxèville, 9° (770-72-86); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03): Paramount Montparnasse, 14° (335-30-40); Paramount Orders (44° (540-8-91): Convention léans, 14 (540-45-91): Convention Saint Charles, 15 (579-33-00).

LES FILMS NOUVEAUX LA NUIT PORTE JARRETELLES (*), film français de Virginie Theo-net : UGC Opéra. 2* (574-93-50); Ciné Beaubourg. 3* (271-52-50); Saint André des Arts. 6* (326-48-18): UGC Biarritz, 8* (562-20-40); Parnassiens, 14* (320-

> PASOLINI, LA LANGUE DU DÉ-SIR, film français de Ludwig Tro-vato: Studio 43, 9 (770-63-40). PIANOFORTE 1"), film italien de Francesca Comencini (v.0.1 : Gan-mont Halles, 1" (297-49-70) : Saint Germain Huchette, 5" (633-63-20) ; 14 Juillet Bastille, 11" (357-90-81) ; Parnassiens, 14" (335-21-21) ... V.f. : Français, 9" (770-33-88) ; UGC Gobelina, 13" (336-23-44).

ROMANCE DU FRONT, film soviétique de Piotr Todorovski (v.o.) ; Épée de Bais, 5º (337-57-47) ; Cosmos, 6º (544-28-80) ; Olympic Entrepôt, 14º (544-43-14).

SAC DE NŒUDS, film français de SAC DE NŒUDS, film français de Josiane Balasko: Forum, 1º (297-53-74); Impérial, 2º (742-72-521; Rex. 2º (326-83-93); Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); Quintette, 5º (633-79-38); UGC Danlon, 6º (225-10-30); UGC Montparnasse, 6º (574-94-94); Marignan, 8º (359-92-821; Saint Lazare Pasquier, 8º (387-35-431; UGC Bigrritz, 8º (562-20-40); Nation, 12º (343-04-671; UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Fauvette, 13º (331-56-86); Miramar, 14º (320-89-52); Mistral, 14º (539-52-43); 14 Juillet Mistral, 14 (539-52-43); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79); UGC Convention, 15° (574-93-40); Murat, 16° (651-99-75); Pathé Wé-pier, 18° (522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99).

du 16 au 24 mars 1985 une manifestation unique au monde 7 Festival International de Films de Femmes

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 21 mars

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 30 Drait de replique.

MM. J.-C. Gaudin, président du groupe UDF, Jean Poperen (PS) et Georges Hage (PC) répondent à M. Fabius.

21 h Sèrie: Au nom de tous les miens.

D'après le livre de M. Gallo et M. Gray. Réal. R. Enrico, avec J. Penot, M. Mertil. H. Hugues...

S'estimant trahi, Martin sent sa foi envers ses libérateurs se fissurer, d'autant que son seul ami le quitte pour rejoindre le secteur américain.

22 h Infovision.

Magazine d'A. Denvers, R. Pic, M. Albert, J. Decornoy.

Au sommaire: Guyane, l'ancien territoire des bagnards est squattérisé par des Haltiens sans logis; Construire autremena: concevoir des lagements sans promoteur: Colorado-Spring: la base américaine de lo guerre des étoiles -; Tsukuba, l'exposition futuriste de Tokyo; le Chasseur français o cent ans.

23 h 20 Journel.

23 h 40 Etoiles à la une.

Mon Dieu, que va dire Marfel?, court métrage de Laurence Arcadias; Chantal de Crissey, peintre animalier.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

DEUXIEME CHAINE: A 2

10 h 35 Sèrle: Le mur de la haine.
D'après J. Hersey, de M. Lampell et R. Markowitz.
Avec E. Wallach, T. Conti, L. Eichhort...
Octobre 1940... Le ghetta de Varsovie est muré par les
Allemands. Aucun juif ne peut en sortir. L'histoire
romancée de la lutte des combattants de Varsovie, et
non celle de l'holocauste. S'inspirant du récit de John
Hersey, Millard Lampell a rencontré des survivants de
l'insurrection vivant en Israël, et cherché o reconstituer
cet enfer. Premier épisade d'une coproduction
américano-polonaise avec des comédiens américains et
britanniques.

h 30 Alain Decaux, l'histoire en question. Mermoz le conquèrant.
La grande aventure de l'aviateur qui traversa l'Atlantique sud, en 1930, avec l'Aro-en-ciel, pour crèer « la ligne » et disparut en 1936 après avoir décoilé de Dakar.

22 h 55 Spécial coupes d'Europe.

Extraits des rencontres de coupes d'Europe.

23 h 5 Journal.

20 h 35 Cinéma sans visa. Emission de J.-C. Guilleband et J. Lacouture.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 40 Cinéma: Tu écraseras le serpent. Film turc de T. Soray (1982), avec T. Soray, T. Bulut, M. Cevher, A. Rona, Y. Okay, E. Demiroz (v.a. sous-

M. Cerici, A. Rolli, 1. Otay, E. Bellita (A. Solitie).

Dans un village turc, une jeune femme est rendue res ponsable de la mort de son mari [qu'elle n'o jamois aimé], tué par un rival. Ce film, réalisé et interpréte par une comédienne célèbre du cinéma turc, peint, de façon tragique, la condition féminine écrasée par les traditions et un code strict de l'honneur.

et un code strict de l'honneur.

2 h 10 Témoignages.

Avec Artung Unsal, correspondant du Monde à Ankara,

Leila Vekilli, journaliste. Altan Gokalp, ethnolague,

Pascal Bruckner. écrivain.

2 h 40 Journal.

3 h 5 Série : Allegoria.

Raphael : l'École d' Athènes.

3 h 10 Prélude à la nuit.

Festival de Prades 84 : Wiener Streich Sexten, sextuor

à cordes d'Anton Dvorak.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Oum le dauphin; 17 h 12. Alau Stivell; 18 h 5, Dymastie; 18 h 50. Atout PIC: 19 h, Feuilleton: Janique Aimée; 19 h 15, Informations.

CANAL PLUS

20 h 30, le Beau Mariage, film d'E. Rohmer; 22 h 10, l'Alchimiste, film de C. Band; 23 h 35. Tout le monde peut se tromper, film de J. Couttrier; 1 h, Série; Colette; 2 h 40, Top 50.

FRANCE-CULTURE

20 à 30 Deux textes de François de Volhoc : « la Fin de »

pépé » : « le Responsable ».

21 h 30 Musique : « Voculyse « , opera 85.

22 h 30 Nuits magnétiques : En direct du Salon du livre au Grand Palais.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (saison internationale des concerts de l'UER): l'Art de la Jugue, de Bueh, interprété par les orchestres des radios saivantes: RIAS (Berlin), RNE (Madrid), DDR (Berlin), JRT (Belgrade), Radio-France (Paris), CRT (Prague), ORF (Vienne), WFMT (Chicago), RAI (Rome), YLE (Heisinki), RTBF et BRT (Bruxelles), DR (Copenhague), RTE (Dublin), KOL (Jérusalem), HR (Francfort), CBC (Toronto), SR (Stockholm). (Stockholm).

22 à 30 Les soirées de France-Musique : J.-S. Bach.

Vendredi 22 mars

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 15 ANTIOPE 1.

11 h 45 La Une chez yous. 12 h Feuilleton: Cap sur l'aventure. 12 h 30 La bouteille à la mer.

13 h Journal. 13 h 45 A pleine vie. 17 h 30 La chânce aux chansons.

18 h Nounours.
18 h 5 Le village dans les nuages.
18 h 20 Mini-journal pour les jeunes.
18 h 40 Série : Huit, ca suffit.

19 h 15 Jeux : Anagram. 19 h 40 Feuilleton : Les Bargeot.

20 h 35 Varietés : Julien Clerc. Emission de Béatrice Soulé, Nicole Courtois-Higelin, réal. J.-P. Jaud et R. Réa.

teal J.-F. Jaud et K. Kea.
Une émission à surprise. On y verra Julien Clerc en
tournée en Afrique puis en Angleterre. On y découvrira
un étonnant percussionniste, Doudou N'Dioye Rose, et
ses cent élèves au Sénégal. Et Gainsbourg, et Youssou
N'Doug A reconstant de l'anglete.

La Samaritaine-Rivoli ouverte jusqu'à 20 h 30 ? (comme tous les mardis et vendredis). D'accord!

21 h 45 Multifoot. on du service des sports, avec des variétés. Emission di service des sports, avec des varieurs.
C'est Claude Brasseur qui prend le micro pour commenter auprès de Thierry Rolland les extraits de
matches Bordeaux-Auxerre, Toulouse-Laval, NantesSochaux, Nancy-Strasbourg.

23 h 35 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A 2 6 h 45 Télématin (à 8 h 30, feuilleton : Trois sans

10 h 30 ANTIOPE. 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf.

13 h 30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13 h 45 Aujourd'hui la vie.

Les jeunes poètes.

14 h 50 Série : Fachoda (la mission Merchand).

15 h 40 La télévision des téléspectateurs.

 16 h Reprise: L'histoire en question.
 17 h 20 htinèrelres.
 De Sophie Richard. Bhoutan: les archers du ciel. 17 h 45 Rècré A 2. 16 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. Journal.

20 h 35 Feuilleton: Chêteauvalion. De P. Planchon et S. Friedman, Avec P. Hatet, G. Marchal, L. Merenda, C. Nobel. Le mystère s'épaissit autour de la mort de Quentin. La police retient la thèse du suicide mais un mystérieux informateur interpelle Travers dans un parking et lui conseille d'y regarder de plus près en ce qui concerne

21 h 30 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot.

Sur le thème - Pourquoi ècrivez-vous? -, sont invités : Christine de Rivoyre (Reine-Mère), William Boyd Comme neige au soleil). Kazimierz Brandys (Carnets de Varsovie), Edouard Glissant (Pays rêve, pays réel), Michel Tremblay (la Duchesse et le Roturier) et Daniel Rondeau (pour Pourquoi écrivez-vous?, numéro spécial de Libération).

22 h 50 Journal

Ciné-club : le Petit Théâtre de Jean Film français de J. Renoir (1969), avec N. Fornicola, M. Monti, M. Cassan, P. Olaf, J. Moreau, F. Sardou,

F. Arnoul, Andrex.
Le dernier réveillon de deux clochards, les maléfices d'une cireuse électrique, une chanson 1900, la manière dont, ou soleil de provence, un mari trompé s'accommode de son infortune. Les tableaux de cette dernière acuvre de Renoir résument ses thèses, son univers, sa créatien artirique.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19 h 55 Dessin animé ; Lucky Luke.

20 h 5 Les jeux. 20 h 30 D'accord pas d'accord (INC).

20 h 30 D'accord pas d'accord (INC).
20 h 35 Histoire d'un jour : mai 68. Emission de P. Alfonsi et M. Dugowson. C'est loin. Le pouvoir était dans la rue. Images, débats autour de trois thèmes : La violence (avec J.-P. Rev. alors photographe de presse, et Robert Voisin, policier) : Le dialogue impossible (avec Fr. Missoffe, alors ministre de la jeudesse et des sports et R. Goupil, responsable d'un comité d'action lycéen) ; L'incapacité à gouverner (avec M. Jobert, alors directeur de cabinet de M. Georges Pompidou, et M. Grimaud, préfet de police).

police). 22 h 10 Journal 22 h 30 Leissez passer le chanson. Emission de Pascal Sevran.

Un spécial Georgette Lemaire, dans le décor très kitch du Balajo, temple des années musette et du tango.

23 h 25 Une drôle d'école c'est une école drôle. A l'occasion de la journée de la poésie. La poésie sort de la bouche des enfants.

23 h 35 Série : Allegoria.
Wirbel : Réminiscences africaines.
23 h 45 Prélude à la nuit.
Barcarolle, de Tchaîkovski, par C. Katsaris, piano.

CANAL PLUS

7 h. 7/9; 9 h. Celles qu'on u'a pas encs. film de P. Thomas;
10 h 50, les Filles de Grenoble, film de J. Le Moigne;
12 h 25, Cabou Cadin (Sherlock Holmes); 13 h. Rue
Carnot; 14 h. Un justicier dans la ville, film de M. Winner;
15 h 35, la Palombière, film de J.-P. Denis; 17 h 5, Cabou
Cadin (les quatre Filles du docteur March); 18 h. Jeu:
TLC; 18 h 40, Jeu: Les affaires sont les affaires; 19 h 10,
Zénith; 19 h 45, Tout s'achète; 20 h 5, Top 50; 20 h 25,
Football; 22 h 20, Dementin 13, film de F.-F. Coppola;
23 h 45, l'Alchimiste, film de C. Band; 1 h 5, Boxe; 2 h 5,
Prénom Carmon, film de J.-L. Godard; 3 h 25, les Désirs de
Melody in love, film de H. Frank; 5 h, Top 50; 6 h 25,
Batman.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

6 h. Les naits de France-Calture: 7 h. Le goût du jour;

8 h 15, Les enjeux internationaux: 8 h 30, Les chemius de
la commaissance: une histoire de l'infirmité (et à 10 h 50 :
Uwe Johnson): 9 h 5, Matinée du temps qui change: la
machinerie de l'Etat aux XIX et XX siècles: 18 h 30,
Musique: Miroirs (et à 17 h); 11 h 10, L'écode hors les
murs: l'histoire en baskets: 11 h 30. Feuilleton: Le paysan
parvenu; 12 h, Panorama: en direct du Salon du livre:
13 h 40, On commence: le théatre an Salon du livre: 14 h,
Ua fivre, des voix: Christine Jacquet: - Angle mort::
14 h 30, Sélection Prix Italia: - Epithalame: (1957):
15 h 30, L'échappée belle (en direct du Salon du livre): le
livre d'aventures et de voyage; 17 h 10, Le pays d'ici, en
direct de Blaye; 18 h, Subjectif: Agora; à 18 h 35, Tire ta
langue: à 19 h 15, Rêtro: à 19 h 25, Jazz à l'ancienne;
19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne: Synthèse et reconnaissance de la parole: 20 h, Musique, mode
d'emploi: le violon de Delucroix.
20 h 30 Le grand débat: La décentralisation, portrait de
l'Arlésienne, Avec P. Gremion, sociologue, E. Dupoirier,
chargée de recherches à la Fandation nationale des
sciences politiques, et J.-C. Thoeing, du CNRS.
21 h 30 Musique: Black and Blue, les cinquante ans du
Jazz Hot.
22 h 38 Nuits magnétiques. Reportages: côté cœur, e'est le

Jazz Hot.

22 h 30 Nuits magnétiques. Reportages : côté cœur, e'est le pied (jogging). FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les mits de France-Musique: La ville; œuvres de Haydn, Bartak, R. Schumann, Respighi...; 7 h 10, L'impréva; 9 h 8, Le matin des musiciens: Carl-Maria Von Weber - la virtuosité: questinn de fond, ou question de forme?; 12 h 5, Le temps du jazz; feuilleton Gil Evans; 12 h 30, Concert (les Provinciales): Radio Côte d'Azur propose un récital Alexandra Nomidon, pianiste, qui interprète des œuvres de R. Schumann el Chopin; 14 h 2, Repères contemporains; 14 h 30, Les enfants d'Orphée: école classique; 15 h, Verveine-Scotch; 17 h, Histoire de la mosique; 18 h 2, Les chants de la terre; 18 h 30 Jazz d'aujourd'ind; dernière édition; 19 h 15, Les muses en dialogue; 20 h 4, Avant-concert.

20 h 30 Concert: Requiem, de Verdi; par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. M.-W. Chung, sol. Edda Moser, D. Soffel, M. Jung, S. Nimsgerm.

22 h 20 Les soirées de France-Musique: Les pēcheurs de perles (bomnage à Monique de la Brucholeric); à 24 h, Musique traditionnelle.

TRIBUNES ET DEBATS

VENDREDI 22 MARS

- M. Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'Etat chargé des universités, est l'invité de l'émission Télématin .. d'Antenne 2, à partir de 7 heures.

- M. Charles Hernu, ministre de la défense, participe à l'emission «Inter-Matin», de France-Inter, à



. . . .

5.0

·

23.5

. . .

W. . . .

\$200 m

ğir a

all fill

ser:

A PA

in projection

e Pas

www.frittl

- The water

54

H . Links

15 Tan 16 M

- --

40.00

الإستاريون أأحا

140 90

100

الجراح المراجعة

1000

************ **持修** (

Ale ferilleton de Re

disting in quelid

5 Jukis Mishima c

10万十年を発表し 1 1 1 1 2 2 4 4 4 **** 1,00 . . .

医多性囊肿 医乳毒素 CONTRACT OF * * 策 Section 18 and 18 1.75 100 mg * . da 🚅 🎉 est Sage *****: 1 J. W. Sec. 15. L.- . . . * C. . . . $\rho \mapsto (1-\epsilon_1) \otimes \mathcal{E}_1$ 20.

100

.

TAP.

3 4. 4.

V1 3

\$ 44 × 5

^{CRANCE}

28. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Croquis de mémoire », de Jean Cau. 22. Maurice Pons, visionnaire du quotidien. 23. François Dagognet ou la philosophie radieuse. 24. L'Année de l'Inde. 25. Yukio Mishima est-il tabou au Japon? 27-28. L'« Encyclopædia universalis » fait peau neuve.

le Monde des livres

Le «Robert» nouveau est arrivé

Neuf volumes, au lieu de six (dans l'édition de 1964), ou de sept (si l'on compte le supplément de 1970) : le nouveau Grand Robert de la langue française est arrivé. Il a demandé six ans de travail à la petite équipe réunie autour d'Alain Rey. Il sera présenté au Salon du livre, du 22 au 27 mars, et les neuf volumes, dans leur totalité, seront disponibles

Fidèle au principe de Paul Robert - « le premier objet d'un dictionnaire, c'est l'usage contemporain », - cette nouvelle édition se veut le reflet de l'évolution du vocabulaire, mais aussi la description d'une image culturelle. Un dictionnaire ne doit être, dit Alain Rey, ni « un magnétophone qui se contente d'enregistrer le réel » ni le simple recensement d'emplois parfaits — mais fictifs.

Cette attention à la mobilité de la langue et aux diversifications technologiques et culturelles aboutit non à une seconde édition - revue et augmentée - du Grand Robert, mais à un ouvrage neuf, certes ancré dans la tradition, mais porteur de sa propre cohérence.

Le résultat ne se mesure pas uniquement en chiffres. Ceux-ci, cependant, sont significatifs: 9 440 pages, 90 millions de signes, 80 000 entrées, 250 000 citations, 1 246 textes d'auteurs, des classiques aux plus contemporains, plus de 1 million de renvois analogiques.

En deux mots, une entreprise folle pour un ouvrage d'un absolu sérieux.

quelque chose dans le nouvean Grand Robert, c'est bien son titre. Dans la première édition, le nom du dictionnaire était celui de son maître Alain Rey a, dès le départ, fixé à travailler. d'œuvre, Paul Robert. Désormais «Robert » est, comme Larousse, un signe de recannaissance. L'ouvrage qui sort aujourd'hui est un « Rey », puisqu'il est entièrement conçu par Alain Rey. Directeur littéraire des dictionnaires Robert, il fut l'un des premiers collaborateurs de Paul Robert dans les années 50.

Les mots-clés de son projet ont été cohérence et homogénéité nécessités premières moins évidentes qu'il n'y paraît quand il s'agit d'nn dictinnnaire, c'est-à-dire d'un travail de très vaste envergure. Le Robert première version, comme son ancêtre le Littre, est disproportionne, succint en son début, disert sur la : depuis le dix-neuvième, siècle, il

langue française - en cours de tique par les rapprochements rédaction, - qui consacre trois analogiques. Cétait une struc-volumes à la lettre A, mais ture d'accueil très souple, à pardevient plus bref par la suite.

« Il fallait, dit-il, donner à la base sur laquelle repose la pyramide des dictionnaires Robert des pieds de hauteur égale. La parution des six volumes de la première éditian s'était étalée entre 1951 et 1964, ce qui explique bien des lacunes et des disproportions. Nous avons un dictionnaire hétérogène, manquant parfois de rigueur, d'efficacité, ce qu'on avait essayé de corriger dans le Petit Robert des 1967. Cela dit, le Grand Robert présentait des caractéristiques très neuves. Outre qu'il était le premier dictionnaire de la langue

"IL est besoin de redéfinir fin, à l'inverse du Trésor de la compensait l'arbitraire alphabétir de laquelle il était aise de

Lacan et Derrida

Les dictionnaires de langue ne vieillissent pas aussi vite que certains l'affirment, et les réajustements annuels ne sont pas de mise. Mais entre les années 50 et les années 80, il est évident que le lexique a considérablement évolué. Il fallait naturellement en tenir compte.

· Pour ce qui concerne les citatians, estime Alain Rey, on ne pauvait plus ignorer les auteurs contemporains. Robbe-Grillet et Le Clézia pas plus que Lévi-Strauss, Leroi-Gaurhan, d'autres. Il s'agissait de donner mais insuffisants : la multipli-



de la culture française. » Mais avant même de se préoccuper des auteurs ou des termes nouveaux, il fallait travailler sur les soixante mille entrées de la précédente édition en se référant toutes les études accessibles (1). Ainsi les informations sur l'étymologie et la datation prennent-elles en compte les hypothèses les plus récentes. A tains mots simples, il convonait d'ajouter leurs composés contemporains - à carte, carte de crédit et carte magnétique; à chaîne, chaîne hi-fi. A taus s'appliquait ce principe : « la longueur du traitement d'un mot doit correspondre à sa fréquence

une image, non seulement de la

littérature, mais de l'ensemble

d'emploi dans la langue ». Pour les nouvelles entrées, le mode de sélection ne peut éviter une part d'arbitraire. - Paur choisir, précise Alain Rey, nous cherchons la preuve que le signe linguistique considéré a une circulation significative. Une émission de radio, un article isolé Lacan, Derrida, Foucault, et bien sant des indices intéressants,

9 440 pages de ce dictionnaire. Lui-même a rédigé certains articles, notamment la préposition «à» — près de sept pages, — ce qui lui a valu les félicitations de Claude Lévi-Strauss... Chaque rédacteur avait à sa disposition, pour chaque entrée, l'article de l'ancienne édition, tous les dictionnaires parus depuis et toute la documentation réunie par les membres de l'équipe depuis des années. Toutes les propositions étaient remises à Alain Rey:
«Les adaptations de détail, je les faisais; mais pour les graves divergences, on se réunissuit. En cas de conflit, ma décision préva-

Ce dictionnaire est donc bien le «Rey», le projet d'un individu. . Pas tout à fait, précise Alain Rey; c'est le témoignage d'un esprit collectif, d'un point de vue sur la langue, accepté par cette collectivité, mais unifié par une personne. >

Cette méthode de travail, qui accueille la diversité mais l'unifie, est conforme aux principes lexicographiques d'Alain Rey. Se donner comme nbjet principal

l'usage contemporain, c'est refuser l'abstraction figée d'un français unique qui s'érigerait vite en norme répressive. Ouvert aux différences, le Grand Rabert récuse taut jacobinisme lexical. Il considère l'espace entier de la francophonie, offre les régionalismes à la dégustation, et traite les emprunts étrangers enmme autant de témnignages de la mnbilité des emprises - ou des vngues - culturelles : les anglicismes restent majoritaires, mais on assiste à une entrée significative des « japonismes ».

* CAGNAT

« Zazon » et « branché »

La notion d'usage contemporain va pourtant moins de soi qu'il n'y paraît. Elle suppose que la nomenclature comprenne la totalité des mots de la conversatian et de l'information courantes, mais elle se doit d'inclure les mots qui, sans être parlés, sont lus ou entendus même s'ils n'appartiennent qu'au passé : on lit Marivaux, on écoute Racine leur langue doit être répertoriée.

En outre, l'usage contemporain est par définition voué à être, dans quelques décennies, un usage dépassé : comment statuer sur l'éphémère? Alain Rcy considère que, du moment qu'un mot a connu une large diffusion, qu'il a été un témoin culturel, il faut le garder : ainsi - branché apparaît dans le nouvean Grand Robert, mais « zazou », vicilli, y figure aussi : la lecture du dictionnaire peut être nostalgique pour certains...

JOSYANE SAVIGNEAU. (Lire la suite page 26.)

(1) Il existe maintenant à Nancy un astitut national de la langue française.

Chemin faisant

'USAGER du Grand Robert se trouve dans ce dictionnaire comme s'il se promenait dans un phalanstère de Fourier. Il s'est fixé un but, mais il fait en chemin tant de rencontres passionnantes qu'il y pervient rarement. Aussi se réjouit-il, avec un rien d'inquiétude, lorsqu'il découvre que la nouvelle édition du «Big Bob» comporte neuf volumes : trois de plus que l'édition de 1964... Voilà trop d'encouragements pour la flånerie. Nous avons donc flâné. Dans le premier

volume de cette nouvelle édition, qui va seulement jusqu'au mot biotypologiste - elors qua le premier volume de la précédenta édition allait jusqu'aux mots Czar, czarevitch, czarine, - nous nous sommes arrêté, précisément, aux termes dérivés de bios (vie). Beaucoup de nouveautés dans ce domaine : biolumines-cence, biomagnétique, biomathématicien, biomédecine, biométéorologia, biopsychologia, biorythme, biosynthèse, etc., avec des citations de Jacques Monod, ce qui est natural, et d'Emmanuel Berl; ce qui surprend davantage, mais retient l'attention. «Ainsi, dit cet auteur, peut-on espérer que la biologie nous détourne des excès que permet la technocratie et qu'exercent les tyrannies. Elles veulant ployer le nature plutôt que composer avec elle; la biologie sait bien qu'elles ne peuvent y parvenir [...]» Puissent les espoirs d'Emmanuel Berl n'être pas démentis)

Du corps, nous sommes passé à l'âme, du moins à ce mot. ici, rien de très nouveau par

rapport à ce qu'offrait l'édition de 1964, sinon le présence de Le Clézio, de Jean Genet, de Claude Simon, de Sade, et surtout de Beckett, avec cette phrase tirée de Molloy : «Je me rappelle à ce propos une vieille blague sur Fâme des fammes. Question : Les femmes ont-elles une ême ? Réponse ; Oui. Question : Pourquoi? Réponse : Afin qu'elles puissent être damnées. Très amusent »

Le Styx et le Bosphore

Chemin faisant, nous apprendrons, grace au Robert 1985, que les «âmes en peine» ne sont pas seulement les définits qui traversent le Styx, mais que ce sont aussi des oiseaux. Théophile Gautier les aperçut, un jour, sur le Bosphore. Ils semblaient agités par une e inquiétude perpétuelle ».

Soucieux d'en savoir devantage, nous sommes alle jeter un regard du côté de la psychanalyse, non sans remarquer, au passage, qu'on avait précisé, dans cette nouvelle édition, l'étymologie de besoin. De la même famille que besogne, le mot vient du francique bisunni, bi voulant dire auprès, et sunni vou-

Mais voità que je m'égara, Hâtons-nous vers le mot psychanalyse. Le Grand Robert 1985 y donne la liste, impressionnante, des termes dont les analystes font usage. « Comment ne pas guerir la détresse avec un tel vocabulaire ? », se demande la profane.

Cependant, son respect devant une pareille portent Deleuze et Guettari dans la présente édition du «Big Bob» : «Le psychanelyse, c'est comme la révolution russe, on ne sait pas quand ca commence à mai tourner [...]» Parmi les dérivés du grec psukhê (âme), tout un cortège de nouveaux venus témoigne peutêtre moins des progrès de la médecine men-tale que des efforts de notre époque pour conjurer son déserroi avec des mots.

Retournant à la lettre A, nous voyons spparaître amertumer dans l'édition de 1985, avec une citation de Léon Bloy : «Amertumer s'enrichit, notamment, de cette définition : «Maladie des vins qui les rend amers. »

Mais je me disperse encore, pulsque je voulais faire l'inventaire des mots formés avec le préfixe enti. Là aussi, les nouveautés sont nombreuses : antiallemand, antiaméricaini, antibolchévique, antibourgeois, anticapita-liste, anticatholique, anticolonialiste, anticommuniste, antidémoniaque, antifasciste, entiféministe, antifrançais, antigouvernemental, antihumain, antiliberal, antimarxista, antimonarchiste, antiosychiatre, antiraciste, etc. En consultant cette liste, Candide pourrait croire que notre société se compose, presque entièrement, de frondeurs résolus à ne s'enrôler dans aucune idéologie. S'il le croyait vraiment, Candide risquerait de «s'amertumer» assez

FRANÇOIS BOTT.



L'Anarchisme de droite

"Juste quant au fond, et souvent drôle dans la forme... ce livre s'imposait." Angelo Rinaldi/L'Express "Un excellent bouquin, brillant et mordant à souhait.

Bernard Thomas/Le Canard enchaîné "Un historien et chercheur insolent, une radiographie GRASSE scisissante." D.-A. Grisoni/Le Magazine Littéraire

"Simplicité du style, phrases courtes, économie, le dépouillement..." Josyana Savigneau - Le Monde. "Une atmosphère captivante, où les

mots coulent comme Peau, s'insinuent, murmurent ou s'enflent et nous tienment sous le charme." Michelle Gautheyrou -

Flammarion

PLANTU dédicacera ses ouvrages au Salon du Livre sur le stand (A32) le Monde vendredi 22 mars et mardi 26 mars de 15 h à 17 h



la planète dans tous ses états...

les Pershing, les SS 20, l'Afghanistan, le Salvador, le Liban, l'Iran, etc.



EN VENTE EN LIBRAIRIE 55 F

Une co-édition

a Découverte/Le Monde

A LA VITRINE

RÉÉDITION

Brasillach, un étrange prière d'insérer

A CONQUERANTE, le sixième des sept romans de Robert Brasillach, écrit en 1942 et publié en 1943, vient d'être réddité chez Pion. Cette édition ne comporte ni préface ni notes. Pour présenter Robert Brasillach, fusillé à le Libération pour faits de colleboration, on s'est contenté d'un prière d'insérer singulièrement elliptique consacré à une apologie simplificatrice, où l'on évoque notamment « le destin tragique de Robert Brasillach, victime à trente-cinq ans d'un des drames de l'épuration ».

Si l'on ne cache pas qu'il prit en 1939 « la tête de l'hebdomadaire parisien Je suis partout, qui continua à paraître sous l'occupation », on ne dit rien de la nature de ce journal, le feuille d'extrême droite la plus violemment antisémits de l'époque. Bref, une introduction particulièrement pédagogique...

Dans le souci de montrer aux jeunes générations « le goût de la tendrasse, de l'amitié, le courage devent la vie, la poésie des êtres et des sentiments » que l'on prête dans ce texte à Robert Brasiliach, on aurait pu citer, peut-être, quelques-uns de ses propos dans Je suis pertout (dont il était le rédacteur en chef, responsable, outre de ses propres articles, de tout ce qu'il décidait de publier).

Le 31 mars 1939, dans un éditorial intitulé « La question singe », Robert Brasillach écrivait : « Ne dit-on pas que des unions contre nature entre Français et guenons, entre Françaises et singes auraient déjà donné naissance à une race hybride, heurausement peu nombreuse ? Il nous faut organiser un « anti-simiétisme » (veuillez bien lire je vous prie !) de raison et d'Etat. >

Le 3 février 1942, il dénonçait « la conjuration antifasciste au service du juif », et conclusit : « En finira-t-on avec les relents de pourrituse parfumée qu'exhele encore la vieille putain agoni-sente, la garce vérolée fleurant le patchouli et la perte blanche, la République toujours debout sur son trottoir. »

* LA CONQUERANTE, de Robert Brusiliach. Plou, 361 p., 80 F.

ROMANS

Un dandy

bien conformiste

Pour se consoler de ses jeunes années qu'il juge « insignifiantes et sens joie », le narrateur de Un vampire de bonne famille se révolte contre le conformisme familial et l'éducation qu'il reçoit dans un collège religieux. Le jeune homme apprendra, le même jour, avec soulagement, la mort accidentelle de ses

parants et son renvoi de l'établissement scolaire. Que faire, en 1905, lorsque l'on hérite d'une confortable fortune et que l'on refuse de côtoyer le grand nombre enonyme > ? Le narrateur, du haut de ses quinze ans, croit le savoir mais accepta néanmoins les conseils d'un oncie débauché : « Les femmes par déscauvrement, la paresse comme divertissement, le snobisme per indifférence ».

Les cinquante premières pages du roman de Jean-Yves Proverbio séduisent par leur cynisme et leur brio. L'auteur a le sens de la formule qui sonne juste et ne se prive pas d'en user. Matheureusement, le reste du récit n'est pas à l'avenant. L'histoire se perd dans des conventions très début de siècle. Le Paris de la Bella Époque séduit le narrateur, ce dandy en quête de libertinage... dont le cynisme se tranforme en suffisance. L'auteur se reprend un peu dans les deux derniers chapitres et la chute de son roman est plaisante. Quel dommage qu'il n'ait pas cru devoir prendre de la distance avec un milieu social qui, apparemment, le fascine I Son taxte y aurait gagné en force ce qu'il aurait perdu en clichés. - P. D.

* UN VAMPIRE DE BONNE FAMILLE, de Jean-Yves Provesbio. Lattès, 263 p., 119 F.

Les détresses diffuses

de Benoît Duteurtre

A la mort de sa mère, un jeune homme issu d'une famille bourgeoise se retrouve seul, égaré dans Paris, impassible, il observe la « variété de l'espèce humaine », espérant que l'animation qui règne alentour aura raison de sa morosité. Il s'essaye à la littérature comme d'autres à la plomberie, frôle l'amour, oscilla antre la vie mondeine et la faune punky des Halles, la caceo et la cocaine, avant de s'installer dans un pessimisme de surface étayé de vagues considérations politiques.

Roman d'une initiation aux mataises de l'époque, chronique de la € génération foutue ». Sommail perdu cherche à exprimer des détresses diffuses que Benoît Duteurtre, dont c'est la premier ouvrage, a toutes les peines du monde à cerner. Son personnage tâtonne dans le vide at attrape au voi ce qui se à portée de sa plume. Il rode dans les cuisines éditoriales, s'encanaille mollement dans les basfonds, atterrit dans les milieux snobs d'Etretat. Il se défend bien d'y puiser un quelconque intérêt, mais cultive prudemment un éclectisme de bon aloi. Ce ne serait rien encore s'il ne prétendait « parler au nom de tous ceux de sa génération »: mais comment croire à ce personnage inconsistant, héritier d'une famille aisée, qui s'embauche comme manutantionnaire pour e connaître enfin des plaisirs simples » ? Comment ne pas s'imiter de cette autobiographie confinée, factice, décousue ? Reproches que l'auteur prend bien soin de s'adresser d'abord à lui-même : manœuvre habile, suprême hypocrisie qui ne fait oublier ni la sûreté du style, ni la vacuité de ce roman dressé à la mémoire de l'ennui. - V. L.

* SOMMEIL PERDU, de Benoît Dutemrtre. Grasset, 190 p.,

Une statue

pour deux symboles

La plus grande statue du monde au sommet du puy de Dôme; en bronze, 30 mêtres, œuvre de Zénodore. Voilà qui sent son romanesque et n'est guère surprenant de le part d'un auteur qui ne manque pas d'imagination. Pourtant, cette gigentesque représentation de Mercure e bien dominé la campagne d'Auvergne pendant trois siècles, son créateur s'appelle bien Zénodore, et nous savons aussi qu'elle a coûté 400 000 sesterces et dix ans de travail. Pline l'Ancien nous la dit. Guère plus, mais c'est assez pour que l'imagination et l'érudition de Michel Peyramaure se conjuguent pour nous donner l'histoire de cette statue et la biographie de ce sculp-

teur aussi génial que bon vivant. Il nous donne aussi un reportage sur la société arverne, qui copie en tout la Rome de Néron, alors que les forêts sont le refuge d'irréductibles et authentiques Astérix qui font de la résistance. Et puis, il y a les femmes, ces Gauloises déjà rencontrées dans les Portes de Gargovie, que l'auteur affectionne particulière ment et dont il fait des portraits que ne renieraient pas nos contemporaines - la tendresse, l'indépendance et la passion dans un univers où règnent la cruauté et le vice : la chair et le bronze, deux symboles, deux cultes.

intrigues amoureuses et politiques, chantier où l'on souffre et palais où l'on s'anivre evant le stupre, notables autochtones collaborateurs et esclaves secrifiés à la prodigieuse árection... Le roman de la statue est à la fois la fresque d'un temps et la reflet des vices, vertus et présomptions des fins d'époque; car voici déjà que « toute l'étendue du plateau pue le suint barbare des hordes venues du nord » et que tombe le dieu de bronze. - P.-R. L.

★ LA CHAIR ET LE BRONZE, de Michel Peyramaure. Robert Laffont, 320 pages, 78 F.

BIOGRAPHIE

Louise Labé,

poète et amoureuse

Il y a un mystère Louise Labé, et in mythe. Ella ressemble en cela à François Villon. Scandaleuse, libre, limpide, sa vie, comme celle du grand poète, ne pouvait qu'inspirer de nouveaux biographes.

François Pédron a voulu à la fois raconter, expliquer et faire aimer la Belle Cordelière. Il donne donc une version romancée, et enthousiaste, de l'enquête qu'il a menée pour lever les zones d'ombre qui demeurent encore dans la vie de son héenfance tout à fait exceptionnelle dans les années 1530 : un pèra qui apprend à sa fille le latin, le luth et le cheval. Et Montaigne n'est pas encore ne l C'est le portrait d'une bourgeoise lyonnaise qui est aussi une courtisane amie da tout ce que les lettres de son époque comptent d'important. Le récit des malheurs amoureux de Louise Labé est plus décevant : l'auteur, emporté par son sujet, brode à l'excès et s'empêtre. Il n'était pas facile de traiter à le fois le contexte historique et culturel de cette belle histoire et de . la faire vivre « de l'intérieur » ; le pan n'est pas tenu.

Il n'empêche, cela donne envis de refire les poèmes de Louise Labé, celle qui disait : « Le plus grand plaisir qui soit après amour, c'est d'en parier. » - G. B.

★ LOUISE LABÉ, LA FEMME D'AMOUR, de François Pedron. Fayard, 272 p., 75 F.

DERNIÈRES LIVRAISONS

· UNE BIOGRAPHIE D'ALPHONSE DAU-DET, par Marc Andry, dont le précédent ouvrage, Chère Colette, a été couronné par l'Académie française. On y retrouve la bohème et les emours de celui qui dissit : « Il me semble que j'ai rêvé ma vie. » Du Second Empire à la Belle Epoque, sa vis mondaine et ses amis artistes, de Mistral à Bizet, de Flaubert à Renoir, mais aussi sa vérité, Fontvieille et la Provence. (Marc Andry : Alphonse Daudet, la bohème et l'amour. Presses de la Cité, 214 p., 65 F.)

• CÉCIL SAINT-LAURENT, auteur de la série des Caroline chérie, publie dans la même reine un roman d'amour et d'aventures, Clotilde Jolivet, avec en sous-titre le Hasard des rencontres, 1940-1944. Les amours sur fond de guerre... une source inépuisable. Avec une préface du célèbre double de Cécil Saint-Laurent, Jacques Laurent pour élustrer sans vergogne le vieil adage : on n'est jamais eussi bien servi que par soi-même. (Cécil Saint-Laurent : Clotide Jolivet, Le Pré aux Clercs, 513 p., 95 F.)

 MARC BLANCPAIN, dans le Mardi de Rocroi, retrace cinquante années d'histoire espagnola et française avant de décrire et d'interpréter la cresplendissantes matinée de la bataille de Rocroi (19 mai 1643), une demijournée qui ouvrit le Grand Siècle, imposa la victoire d'une nouvelle conception de l'Etst, laïque et nationel, inaugura las temps modernes. Marc Blancpain est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment historiques, parmi lesquels une Vie quotidienne dans la France du Nord sous les occupatione (Hachette). Il est aussi président de l'Alliance française. (Marc Blancpain : le Mardi de

Rocroi. Hachette, 215 p., 72 F.) · PAULA HYMAN, dans De Drevfus à Vichy analyse les transformations et les luttes internes de la communeuté juive de France, de l'affaire Dreyfus, qui vit se cristalliser en France l'antisémitisme à l'instauration du régime de Vichy qui allait livrer avec empressement les juifs aux camps nazis. Entre 1906 et 1939, le France a accueilli de nombreux immigrants juifs d'Europe orientsle. Forte de sa culture, da sa langue, cette communauté s'opposa, dans la climat de xánophobie de l'époque, de plus en plus violent, aux juifs françaia, qui au norn de l'intégration réussie se disaient citoyens français de confession israélita. Professeur d'histoire, Paula Hyman est présidente du centre de théologie juive à l'université Columbia de New-York (Paula Hyman : De Dreyfus à Vichy, traduit de l'angleis par Sabine Boulongne. Fayard, 484 p., 120 F).

. DES LETTRES D'UNE QUARANTAINE DE RÉSISTANTS COMMUNISTES, fusillés pendant le seconde guerre mondiale, ont été réunies par Etienne Faion et sont publiées par les éditions Messidor. De 1941 à 1944, de Guy Möguet, Jean-Pierre Timbaud et Gabriel Péri à Danielle Casanova et Missak Manouchian. (Lettres de fusillée, Masaidor,

 CITOYEN AUJOURD'HUI est un guide d'Instruction civique réalisé par Martine Fell. iournaliste, et Dominique Bossuyt, professeur d'histoire et de géographie, conseiller municipai d'une commune rurale. Un bon outil pour les enfants qui vont redécouvrir l'instruction civique à l'école, et peut-être aussi pour les perents, a'ils veulent être sûrs de pouvoir répondre aux questions (Citoyen aujourd'hui, Hachette, 287 p., 48 F).

 HONORÉ GÉVAUDAN, qui ésait directeur adjoint de la police judicieire au moment de la Bataille de la french connection, relate la lutte patiente qui, dans les années 60, aboutit au démantèlement complet d'une redoutable filière de drogue : celle de l'héroine, fabriquée en France le plus souvent per des truends marseillais, à partir de la morphine base importée du Moyen-Orient, et qui était expédiée aux Etats-Unis. Un réseau de drogue qui ternit, pendant quelque temps, les relations entre la France et les Etats-Unis. (Honoré Gévaudan : la Bataille de la franch connection. Lattès, 261 p., 78 F.)

· LES IMPERTINENCES DE SOULAS, le dessinateur vedette de Libération, sont désormais réunies dans un recueil, Comment rire en poussant un cri déchirant tout en restant beau..., Des dessins classés par ordre alphabétique, dans un livre thérapeutique. (Soulas : Comment vivre en poussant un cri déchirant tout en restant besu..., dessins parus dans Liberation, Le Charche-Midi, 178 p., 72 F.)

• DOUZIÈME VOLUME DU JOURNAL DU PEINTRE MICHEL CIRY, le Temps des faux dieux couvre les années 1983 et 1984. Michel Ciry, redoutable polémiste, se moque au fil des jours du snobisme et de l'opportunisme de ses contemporains, et dit sa souffrance de vivre dans un univers où l'on bafoue ce qui devrait être honoré. (Michel Ciry : le Temps des faux dieux. Plon, 345 p., 110 F.)

● DANS L'ESPACE LOGIQUE DE L'INTER-LOCUTION, Francis Jacques analyse les conditions de possibilité et d'efficacité de la communication au travers de tout ce qui postule l'échange : le dialogue interpersonnel, mais aussi la confrontion des espaces scientifiques de recherche ou les stratégies médiatiques. Se référant à Galilée comme à Borges, à Platon comme à Putnam, cet « éloge de la relation » ne s'adresse pas aux seuls philosophes mais à tous ceux qu'intéresse le rapport problématique qui unit des interlocuteurs. (Francis Jacques : l'Espace logique de l'interlocution, PUF, collection & Philosophie d'aujourd'hui », 640 p., 240 F.)

To personal per

> e suce --~··~ 27. • 4 3 . 2 100

Alberta Company

4

277

٠.

#22. . . . ·

En Diese . Illi

Sept. 18. Berger

Ethighte ber beg.

in the sample

DU LIBRAIRE

ROMANS POLICIERS

Le triomphe de Léo Malet

 Après Vénus privée ou les Enfants du massacre, 10/18 publie un autre livra de Giorgio Scerbanenco, la Simenon milanais. Dans ca racueil de nouvelles, Scerbanenco parle « de crimes ou de délits majeurs et mineurs, réussis ou manqués. humains ou inhumains » (Oreste del Buono). Son art., qui ressembla parfois à celui du Bukoveski des Contes de la folie ordinaire, a une sécheresse lyrique qui sonne juste, toujours. Un braquage, une jeunesse qui soulève un rupin, un beilètre donné par sa maîtresse... Scarbanenco sonde les reins et les cœurs, efficace, désespérant. (*Profession saloperd*, de Giorgio Scerbanenco, traduit de l'italien per R. Stragliati. 10/18, nº 1889, série « Grands détectives », 248 p., 24 F.)

 Delacorta e raconté les aventures d'Alba et de Gorodish, la nymphette et l'aventurier, dans quatre romans que les éditions Mazarine reprennent en un seul volume : Divs. Nana, Luna et Lola. Il récidive avec Vida. Le couple s'y retrouve à Los Angeles. Horace Percevel III, un bambin surdoue, vit dens une pyramide de verre. Il brasse des miliards. Son père, un architecte génial, e construit une pyramide pour chacun de ses enfants, tous exceptionnels. Une tueuse folle de jazz, Vida, doit liquider un matioso cubain. Sur des airs de rumba et de tango, cette salade chic est secouée au point qu'on y perd la boule. Delacorta surfe habilement sur les modes, les tics, la surface lisse des choses. Pour ceux qui croient que City, le journal branché, c'est le fin du fin. (Diva, Nana, Luna, Lola, de Delacorta. Mazarine, 416 p., 89 F. - Vida. Mazarine, 190 p., 59 F.)

· Roger Bonniot, auteur d'Emile Gaboriau ou la nais du roman policier (Vrin), préface une réédition attendue du Crime d'Orcival. Emile Gaboriau envoie Lecocq, le policier sagace, enquêter sur le meurtre horrible de la comtesse de Trémorel. Le comte e disparu sans que l'on découvre son cadavre. Ce « roman judiciaire », même e'il e pris une certaine patine, frappe encore en faisant de tous les aspects de la recherche d'un criminel le trame même de le fiction. Le romancier et la policier, qui ont partie liée, scrutent les visages, examinent les indices, multiplient les hypothèses. Le lecteur-témoin applaudit. (Le Crime d'Orcivel, d'Emile Gaboriau. Encre, coll. « Etiquette noire », 398 p., 58 F.)

 Léo Malet, en attendant le Pléiade, entre dans la collection « Bouquins », avec Nestor Burma, son « détective de choc », un enfant du surréelierne et du polar, le héros de trente-quatre enquêtes. Un premier tome en rassemble douze. Certaines font partie du cycle inachevé des Nouveaux Mystères de Paris. On se réjouit de voir 120, rue de la Gara, Fièvre au Marais ou la Nuit de Saint-Germain-des-Prés, traités comma il se doit, universita rement, par Francis Lacassin, responsable de ce triomphe. Des documents, une chronologie, une bibliographie et une filmogra-phie combleront les burmaphiles de tous les pays. (Les Enquêres de Nestor Burma et les Nouveaux Mystères de Paris, de Léo Malet. Robert Laffont, collection « Bouquins », 1 110 p., 95 F.)

RAPHAEL SORIN.

peu d'air pur entre deux poèmes

aussi glaces qu'une sentence. Ce lie déroutant où il fait bon sa p

dre laisse des cicatrices dans le

mémoire du lecteur, car, insidieuse-

ment, il réveille des questions que

comme l'on sort d'une pièce où l'on

se sent de trop. Une fois l'échiquier

débarrassé de ses figurants, le mort

tangue comme un homme ivre de

ses désillusions. Derrière les mas-

ques de l'écriture, Marie Redonnet

se démaquille devant nous et ex-

pose l'envers de sa peau où se réfu-

gient, entre deux combats, la fou, la

pendu et tous les personnages de la

pitoyable comédie que nous nous

* LE MORT ET CIE, de Marie

Marie Redonnet écrit sèchement

l'on croyait éteintes.

jouons. - P. D.

HISTOIRE

Une Constantinople

imaginaire

Il n'y avait plus que trente mille à cinquante mille habitants, après les crises des septième et huitième siècles, dans celle qui fut jadis la plus grande ville du monde : Constantinople. C'est à ce moment-là qu'on éprouve la besoin d'inventorier les monuments porteurs de mémoire, « d'inventer » leurs origines, de les écrire. Le résultat est une collection de textes de pères mel connus, recopiés et transformés de génération en génération, qui font apparaitre une cité aussi réelle qu'imaginaira : la Constantinopla des

Constantinopolitains.

Ce ne sont pas des éloges de la « Nouvelle Rome » ou de le « Nouvelle Jérusalem », mais des textes en marge de l'idéologie savante et lle. L'Empire et la religion da Constantin sont trop présents et trop pesants pour susciter la curio-sité et faire rêver. Les auteurs de epatrie » — c'est ainsi qu'on dési-gne ces récits — flânent entre histoire et topographie urbaine, imagi-nant des temples et faisant parler des philosophes dens la langue rocailleuse et à peine correcte de quelque écrivain public du discème siècle. Les statues, l'hippodrome ou le grande église da Sainte-Sophie sont autant de monuments/documents d'une histoire à mi-chemin entre culture savante et folklore, tradition orale et tradition écrité.

Mais c'est bien l'espece de la ville qui est premier. Les empereurs ne sont là que pour donner una ermature chronologique et dater les monuments : ils sont en quelque sorte prisonniers de la ville. A tra-vers ces lieux de mémoire, Gilbert Dagron est un quide savant qui établit l'archéologie des textes avec une discrète élégance. — M. S.

* CONSTANTINOPLE IMA-GINAIRE, de Gilbert Dagron. PUF, 358 p., 250 F.

A Same of the

La vertueuse Charlotte

Au marquis de Sade, qui s'étonnait : « Sexe timide et doux, comment se peut-il que vos mains déliséduction aiguiseit ? », Merie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont, meurtrière de Marat, aurait pu rétorquer : « Ce qu'un homme est trop lâche pour accomplir, une simple femme peut le faire. > Une vierge, en vérité, dont le corps fut examiné, après son exécution, sous l'œil soupçonneux du peintre David : elle était « vertueuse de la vertu des femmes ».

Avec un grand bonheur d'écriture, Catherine Decoure noue brosse le portrait séduisant d'une ieune Française de la fin du dixhuitième, énergique, résolue et indépendante, même en amour. « Si j'entendais avoir un époux qui commandât, je ne voulais pas, moi, être commandée. » L'auteur fait parler son héroine à la première personne,

Redounct, POL, 110 pages, 59 F.

EN POCHE

PATRICK MODIANO a publié Une jeunesse, qui paraît en Folio, en 1981 (Gallimard). On y retrouve le Modiano écrivain de la ville, la meilleur et le plus émouvant. Dans un Paris où ils sont livrés à eux-mêmes, deux très jeunes gens, Odile et Louis, font « l'apprentissage de la ville » et d'une vie de hasards et d'aven-

• LE PREMIER RDMAN DE PHILIPPE SOLLERS, Une curieuse solitude, paraît dans le collection Points. C'est le récit d'une étrange éducation sentimentale, où il est plus question de sensation que de sentiment. Un adolescent, le province, une femme de trente ans... Un fivre qui, en 1958 (Philippe Sollers avait vingtdeux ans), fut salué à la fois par François Mauriac et Louis Aragon.

• « FRÈRE FRANÇOIS », la biographie de saint François d'Assise, par Julien Green, parue au Seuil en 1983, est disponible dans la collection «Points». Cette biographie du « Fou de Dieu » explore le monde du treizième siècle, dans les bouleversements d'une Europe qui grandit, où se mêlent luttes pour la pouvoir temporel et € chasse spirituelle ».

UN GROS OUVRAGE DE POCHE POUR UNE ANALYSE TRÈS FOUILLÉE de la Constitution de la Vª République, sous la direction d'Olivier Duhamel et de Jean-Luc Parodi, publiée dans le collection « Références » des Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Un prix assez peu « édition de poche » : 78 F.

• « LE PARI FRANÇAIS », DE MICHEL ALBERT, est publié dans le collection « Points-Politique » du Seuil dans une édition revue et augmentée, mise à jour « dans une optique nettement internationale », précisa l'éditeur. « A caux qui entendent pénétrer la tragédie du chômage au-delà de l'anathàme, je conseillerai de ne pas ménager le temps qu'ils consacreront à cette œuvre magistrale », écrivait Alfred Sauvy au moment de la parution de cet essai

comme si celle-ci avait rédigé du fond de sa prison des mémoires adressés à une certaine Alexandrine.

Issue d'une famille noble du Calvados apparentée à Pierre Corneille, Marie Anne-Charlotte raconte comment elle passait « aisément de la volaille à plumer aux révérences sur le parquet », de Plutarque aux travaux de dentellière, puis de le Sainte Trinité à l'enthousiasme pour l'Idée! républicain. Marat, ce « nabot contrefait, rongé de haine et de gale » devint pour elle syno-nyme d'erreurs et de crimes ; il fallait donc pour sauver la Révolution

Sait-on que la crâne de Charlotte Corday, passant de main en main, se retrouva dans celles de Marie Bonaparte, cette princesse de Grèce passionnée de crimes et de psychanalyse qui confiait un jour à un ami ; des êtres vivants ? » - L. F.

tuer ∉ l'Ami du Peuple ».

★ LA LETTRE A ALEXAN-DRINE, de Catherine Decours. Oli-vier Orban, 529 p., 98 F.

ALBUMS

Images normandes

Le quatrième tome de l'Histoire de Rouen par la photographie, de Guy Pessiot, vient de paraître. Avec mile documents, il raconte l'histoire de cette cité, de 1958 à 1983. Le visage de Rouen - ville en partie rasée pendant la guerre - change. « Capitale des voies piétonnes », filmée par Truffaut ou Deville, Rouen a survécu, tant bien que mal, à le stratégie de le table rase.

François de Malherbe (1555-1628) est né à Caen, A partir de documents rares et de témoignages inédits, Gilbert Henry raconte le vie du « gentilhomme et poète », célébre par Francis Ponge. Il eut une jeunesse marquée par les guerres de religion. Echevin de Caen, reçu à la cour d'Henri IV, pensionné par Marie de Médicis, il finit tristement : ses quatre enfants étaient morts, se femme loin de lui... Il survit grâce à « la majesté de ses vers ». - R. S.

★ HISTOIRE DE ROUEN, 1958-1983, de Gry Pessiot. Ed. du P*tit Normand (4, rue de l'Ecole, 76000 Rouen), 336 p., 280 F.

* FRANÇOIS DE MALsion normande du livre (B.P. 63, 14120 Mondeville), 136 p., illustrations noir et blanc.

SOUVENIRS

L'esprit d'Arletty

Confident de Jouhandeau, Chaval et Céline, Pierre Monnier a écouté Arletty et reproduit, dans un livre écrit à la hâte, e sa phrase, sa diction, ses intonations ». Il faut le lire en ayant présente à l'oreille le voix unique qui fit scintiller les dialogues de tant de films, navets compris. Pour alle, on ira revoir des nanars, signés par Léo Joannon ou Maurice Cloche.

Arletty a lu, assure Monnier, Telmant des Réaux, Rivarol, Baudelaire, Chamfort et Vialatte. Elle e fréquenté Céline, qui esquissa pour elle un scénario. Arletty, jeune fille dauphinoise, que Monnier a aussi publié, et préfacé. C'est donc une autodidacte qui entretient son esprit et sait faire un mot, juste, vachard, quand it la faut.

L'accent parigot, jamais acide, désinvolte et aigué, Arletty ressemble à Garance. On sait qu'elle fut l'amie de Pierre Laval. Une anecdote, digne de Paraz, lui vient de celui qu'ella eppeleit la € petit taureau ». Lavel rentrait de Montoire : Otto Abetz m'avait dit :
 ✓ Venez. il va v avoir une rencontre importante. » Je ne savais pas quel personnage je devais rencontrer, Goe-ring ? Goebbels ? Hitler ? Je n'ai rien su jusqu'au demier moment... et que vois-je ? Adolf. Je ne peux m'empêcher de dire : € Aîe i Hitler. > Il me regarde, me reconnaît et me répond : « Chalut I > - R. S.

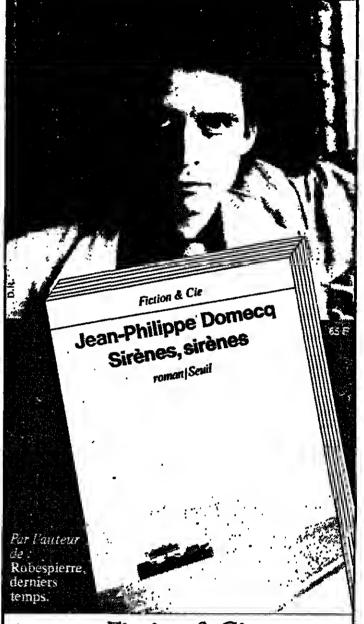
* ARLETTY, JEUNE FILLE DAUPHINOISE, de L.-F. Céline, La Flûte de Pan, 55, rue de Rome, 75008 Paris, 40 p., 42 F.

* ARLETTY, de Pierre Monnier, Stock, 152 p., 75 F.

Out collaboré à cette rubrique : Geneviève Brisac, Pierre Drachline, Lydia Flem, Vincent Landel, Pierre-Robert Leclercq, Josyane Savigneau, Raphnël Sorin et Michel Sot.



Collection dirigée par Denis Roche



Fiction & Cie



BIOGRAPHIE

A FOR THE PARTY COR.

** - 7 ** 27 93

11 171123

1. 1. 1.

100

. . .

Section (CA)

100

.

1.00

POÉSIE

Les cyclones

de Jean Métellus

Poète et romancier haitien, Jean

Métellus écrit pour se ressouvenir

d'une terre qu'il chante sur tous les

tons de l'exil. Voyence, son nou-

veau recueil de poèmes, est tra-

versé de couleurs et de parfums en-

sorceleurs. Un homme v ouvre son

cœur pour que le liberté a'y engouf-

fre et bouleverse enfin l'ordre des

Le lyrisme de Jean Métellus n'ac-

corde eucun répit eu lecteur. Il faut

se laisser porter par cette parole qui

ne respecte aucune convenence et

dénonce l'hypocrisie, l'hystérie, la

haine et la veulerie. Cette poésie en-

gagée porte, dans ses plaies, les cy-clones qui, per une bella aube, em-

mèneront au loin les dictatures et

l'incommensurable bêtise qui cloue

Jean Métellus n'eppartient à aucune chapelle poétique, et sa rage

le met à l'ebri des modes. Ses

poèmes ressemblent aux histoires qui se chuchotent lors des veillées en Haïti. « La nostalgie reprise mes

rêves », evoue ce poète, qui couvre

les barbelés de mots d'amour fou

pour que ses frères des Careïbes se

* VOYANCE, de Jean Mé-

tellus, Hatier, collection - Monde

noir poche », 124 p., 23 F.

de Marie Redonnet

Le Mort et Cie est un échiquier

sur lequel Marie Redonnet a place

ses poèmes eu gré de son désir de

vaincre un adversaire couleur d'en-

cre. Les pièces maîtresses ont pour

nom : la chinois, le roi, le fou,

l'homme de loi, le pendu, le sourd,

la maître, le potier, et le mort, qui, seul, connaît le destin des autres

acteurs de cette partie d'échecs qui

n'est qu'une suite de mouvements

« Le demier trait du pinceau défait le paysage », observe Marie Redonnet, qui, habilement, glisse un

L'échiquier

rapprochent de la lumière. - P. D.

les paupières.

. .

Mark Property of Market Property

The second secon

e: 3m31/8/5 ····

1000 4 4 1 mg - 1 1 ₩ K

1.5°E

well of a second games with the second and the second

.....

LA VIE LITTÉRAIRE

Les dix ans de la revue «Autrement»

Pour une morale de l'ambiguité.

MBIGU » : e'est le trie, à l'école, dans la famille, etc. »

Autrement depuis Comme il n'est pas de ceux l'origine par ceux qui se disent rigoureux » et que les adeptes de la revue taxent de « dogmatisme ». Pour Henry Dougier, l'inventeur d'Autrement, qui croit aux « vertus créatrices » da l'ambiguîté, cette réserve est un compliment

C'est de son amour du mouve-ment, du changement, des idées, de l'air du temps, de l'échange, qu'est née cette revue « dont le titre, dit-il, colle parfaitement à ce que nous avons voulu faire : un tieu d'observation très indépendant, centré sur le contemporain. Autrement est le mot exact pour symboliser ce désir d'être en dehors des appareils ».

En 1974, Henry Dougier commençait à s'ennuyer, après dix ans passés dans le milieu des affaires, de l'ESSEC an groupe Shell puis au groupe Express, Certes, il s'occupait de publications, mais dans un milieu qui ne l'intéressait guère, et « pour un public un peu sec ». « Ce que je voulais, moi, raconto-t-il, c'étoit poser des questions sur ce qui bougeait, en France et dans le monde entier, en architecture, dans lo psychia-

pour qui vouloir est un synonyme de rêver, le premier numéro de la revue Autrement, Jeunesse an rupture a paru en mars 1975. Le principe de ce trimestriel était « de ressembler à un livre, d'avoir une diffusion librairie plutôt que kiosque, d'être très pluraliste, mêlant universitaires et journalistes, s'obstenant de prendre pour collaborateurs des gens trop connus. Antrement s'est oussi toujours refusé à être le porteparole attitré d'une certaine marginolité culturelle et a, au contraire, offirmé so volonté d'être « professionnel » et de par-tir des faits, du concret ».

Le succès n'a pas tardé. Dès la fin de 1975, le numéro Fini la famille se vendait à six mille exemplaires. Aujourd'hui Autrement annonce des ventes se situant entre quinze et vingt mille exemplaires par numéro, et pos-sède cinq mille abonnés. Trimes-trielle de 1975 à 1980, la revue est passée à six numéros par an, puis huit, puis dix, auxquels s'ajoutent depuis trois ans cinq numéros annuels de la série « Monde »,

une ville. Plus qu'une revue au sens classique du terme, chaque exemplaire d'Autrement constitue un ouvrage thématique, collectif, élaboré en un an environ sous la direction d'une personne à laquelle a été confiée l'entière responsabilité du numéro.

Le tournant des années 80

Sa souplesse a permis à Autrement de prendre sans trop de déchirements – mais pas sans conflit sur les rapports du politique et du culturel – le tournant des années 80, de choisir des thèmes nouveaux plus intérieurs thèmes nouveaux, plus intimistes parfois, de s'intéresser aux nouvelles technologies, à « l'individu créoteur , etc., ainsi que de diversifier ses activités. Henry Dougier et son équipe – désormais une vingtaine de personnes - ont organisé de multiples colloques, ouvert des boutiques de gestion, proposé des stages d'initia-tion à l'informatique.

. Mois nous devrions être beaucoup plus un lieu d'action, estime Dougier, et beaucoup plus multimédias. . Il n'a encore créé ni radio ni télévision Autrement mais a déjà diversifié le secteur édition. Autrement public des albums (l'an dernier, le très beau Bilal-Christin sur Los Angeles), et si Henry Dougier a mis «en sommeil pour cause de faible rentabilité les livres d'art, la collection « A ciel ouvert » qu'anime Jules Chancel trouve, elle, après deux ans d'existence, son rythme avec sept ou huit titres par an et

consacrés à un pays, une région ou un tirage moyen de sept mille exemplaires par titre. Son plus gros succès a été Un regard noir — les Français vus par les Afri-cains — de Blaise N'Djehaya et Messaer Diallo, publić en 1984.

Bien que le public d'Autrement soit plus friand de documents que de littérature, « A ciel ouvert » va bientôt proposer de la fiction. C'est toutefois sur un essai que Jules Chancel fonde ses espoirs pour toucher un plus large public : une étude sur les juifs ashkénazes et les juifs sépharades, d'Alexander Adler et Bernard Cohen, à paraître dans les pro-

Malgré cette cascade de réussites depuis dix ans, Henry Dougier et son équipe ne se sentent pas « arrivés » : « Autrement est un bon témoin et un bon acteur dans la société de son temps. Impliqué mais pas totalement engagé », disent-ils. Dougier a réussi le pari de sa morale de l'ambiguité - « le seul moteur de l'action, car on se met en cause tous les matins », - et de la cohérence, mais il s'interroge. « Si l'on publie quelque chose en quoi on ne croit pas, on est foutu, mais peut-on tenir financièrement sans faire des coups ? Dix ans... c'est une charnière. Il faut trouver des solutions pour l'horizon 87. »

Pour continuer, pour progresser, la difficulté n'est certes pas, pour Henry Dougier, de trouver des idées, mais de choisir entre les trois ou quatre qu'il a tous les quarts d'heure.

tion. Charlotte Delbo se demandais

ca que peut la poésie, et elle répon-dait : « Seul le langage poétique

peut donner la mesure de ce que

nous avons vécu. » Dans son cer

vre, donner la mesure de la souf-

france, c'est, comme chez Proust.

donner la mesure du temps, d'un

temps différent, démultiplié à l'in-

fini, arrêté, incroyablement percep-

la prose poétique de Charlotta Delbo, avec son rythme, son chemi-

nement si particuliers, pouvait nous le restituer, nous le donner à sentir.

« C'est le jour pour jusqu'à la fin du

C'est le jour pour jusqu'au soir. Les reins sont un bloc de douleur

C'est le jour pour jusqu'à la nuit.

Les mains glacées, les pieds glacés. C'est le jour sur le marais où le so-leil fait étinceler eu loin des formes d'arbres dans leur suaire de givre.

jour. La faim. La fièvre. Le soif.

tible et douloureux. Ce temps, seu

Ecrire aujourd'hui

A fin du siècle est une belle période pour la littérature », dit Annie Mignard, qui a dirigé le numéro de le revue Autrement Ecrire aujourd'hul. e Lorsqu'on faire et vendre. Autrefois faire était le plus important. Maintenant, ce qui prime c'est vendre et se faire connaître. Faire vient ensuite. Ecrire aujourd'hui veut redonner son importance eu faire. Parce que c'est ca le principal. Ca qu'on fait, à la

On peut regretter que la discours d'Annie Mignerd sur la littérature et sur Ecrire aujourd'hui soit plus de l'ordre de la proclamation que de l'enalyse, et l'on reste un peu sur sa faim à la lectura da ca ou alla a suscitá, rassemblé, des interviews qu'elle a

La revue a'ouvre sur une lettre de J.-M. G. Le Clézio, dont la participation aux événements littéraires est assez rare pour

être remarquée, et propose quelques textes vraiment intéraasants, notammant ceux d'Annia Ernaux, da Paule Constant et d'Olivier Rolin, au milieu d'une foule d'« autoportraits d'écrivains sur fond de siècle », dont certains sont franchement consternants.

Cela dit, Ecrire aulourd'hui est un bon « reflet » de la vie littéraire actuelle (y compris dans ce qu'elle a de médiocre), de la création au commerce, de l'édition à la critique, un « cerrefour > pour une réflexion à venir.

· ÉCRIRE AUJOUR-D'HUI > - AUTOPOR-TRAITS D'ÉCRIVAINS SUR FOND DE SIÈCLE, dirigé par Annie Mignard, avec la collabo-ration de Catherine Rihoit et d'Henri Raczymow, illustré de photographies d'André Kertèsz, erture par Eduardo Arroyo. Autrement nº 69, 256 p., 70 F; présenté au Salon du livre, en li-

Le témoignage de Charlotte Delbo

A la suite de notre article su mort de Charlotte Delbo (le Monda du 5 mera), noua avons recu cette lettre d'un lecteur, M. François Veilhan.

« La destinée da Charlotte Delbo veut que l'on assimila son œuvre à Auschwitz; effectivement, e'est là que la piupart de ses livres ont puisé leur nécessité et leur matière. Cependant, imperceptiblement, à la lecture de chacun d'eux nous sentona cette « mémoire d'Auschwitz » se transmuer en une sorte de mémoire universelle - une mémoire de l'homme. Car, si tout ce que Charlotte Delbo a dit d'Auschwitz est ritrilogie, c'ast l'humain : sa conscience (notre conscience). la souffrance de son corps, sa vie inténeure perdua, livrée [...]

» Née dans les prisons et à Auschwitz, [l'œuvre de Charlotte Delbo] se tourne vers l'« eprès » avec Mesure de nos jours, vers l'Espagne (1), la Grèce (2), l'Argentine (3), ou vers le rêve (4). Chaqua texte semble jailli du choc du présent et de cette connaissance acquise, oubliée et réveillée comme la mémoire.

« Ensuite vous ferez ce que j'ai fait, moi. Vous serrerez vos poings pour desserrer vos gorges. Vous

C'est le jour pour toute une éter-(1) La Sentence, P.-J. Oswald, 1972.
(2) Kalavrita des mille Antigone.
Ed. L.M.P. (8, place de la République,
Vanves). 1979.
(3) La Mémoire et les jours, 4 tome,
incôit, d'Auschwitz et après.
(4) Spectres, mes compagnons. Ed.
Maurice Bridel (rue de la Paix, Lansanne). 1977.

EN BREF

 LE 4° PRIX GEORGES-POMPIDOU – qui fonda le Haut-Comité de la langue française – a été décarré mercredi 26 mars au Dictionnaire des littératures de langue française, publié par Bordas. L'ouvrage, place sons la direction de Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Coutty et Alain Rey, a été courouné « pour sa contribution à la comaissance de la langue française, de la France et des pays et cultures

• LE PRIX LIBRE 1985 a été attribué à Philippe Djian pour son roman Zone érogène, paru en 1984 anx éditions Bernard Barrault. Cette année, Philippe Djian vient de publier 372 le matén, toujours chez publier 37°2 le mann, conjours surez Bernard Barrault, un roman que vient d'adapter Jean-Jacques Bei-neix, le réalisateur de Diva, qui le

tourners prochaine . LE PRIX HERMES a été atè à Marc Baconnet pour sou ier roman Midi, la mit (Gallitribué à Marc

• LE PRIX FRANCE-BELGIQUE de l'Association des écrivains de langue française (ADELF) a été décerné à René men pour Paisis royal (Julliard).

 DIFFÉRENCES, VA-LEURS, HIERARCHIE - Cet bommage à l'anthropologne Louis Dumout réunit une vingtaine de chercheurs français et étrangers au-tour de Jean-Claude Galey. Les contributions sont groupées en trois grands chapitres : « L'oril intérieur et le miroir des choses », « Les tra-jectoires du moderne », « Relations d'ordre et langage des niveaux ». (Editions de l'Ecole des hautes ètudas en sciences aoclales, 131, bonlevard Saint-Michel, 75005 Paris, 520 p., 380 F.)

 LE CENTRE CULTUREL
DE BOULOGNE-BILLANCOURT organise vendredi 22 mars,
à 20 h 30, une rencontre avec Michel Tournier sur le thème « Un anteur et ses lecteurs» (22, rue de la Belle-Feuille, 92100 Boulogne-Billancourt).

· L'ASSOCIATION « LES AMIS DE TOLSTOI » organise à AMIS DE TULSTUI » organse se samedi 23 mars, à partir de 9 h 30, à l'Institut d'études slaves (9, rue Michelet, 75006 Paris), un colloque cousacré à « Léon Tolstoi et la mort », avec la participation de Vladimir Troubetskoy, Michel Cadot, Nikita Strave, Georges Nivat.

UN COLLOQUE CONSA-CRÉ A L'ŒUVRE DE ROBERT MUSIL aura lieu du 1" au 4 avril à l'abbaye de Royammont. Organisé avec le concours de l'Institut autrichien de Paris, il rémira plusieurs participants français et étrangers ppartenant à des horizons divers. Une exposition également consa-crée à l'auteur de l'Homme sans qualités sera présentée pendant toute la durée du colloque. (Rensej-gaements : Centre littéraire de la fondation Royanmont, 95270 Oise, tel.: 035-30-16

et 035-89-18.)

COLLOQUE

Sartre, « monstre polymorphe »

* EST la première fois qu'une université française (Lyon-II) organisait un colloque sur Sartre (qui, par ailleurs, est com-mémoré ces jours-ci par un timbre qu'émettent, cinq ans après sa mort, les PTT). Le thème « Sartre lecteur, Sartre lu » avait été choisi par Claude Burgelin, Jeannette Colombel et Francis Marmende pour quatre journées de travail, qui ont commencé par un débat sur l'engagement. Les résultats d'une enquête menée auprès des étudiants y furent présentés. Il en ressort qu'une majorité lit Sertre, tout particulièrement les Mots at son théâtre, par plaisir et per curiosité plus que par devoir.

Si les étudiants tiennent compte du philosophe et da l'intellectuel engage, l'image de Sante qui domine est celle d'un « monstre polymorphe » : pour les uns, il incame le mythe du penseur génial ; pour les autres, il est c la preuve que tout le monde peut se tromper ». Pour beaucoup, son influence est profonde, car elle touche la vie personnelle. Ceux qui ne le lisent pas voient en lui un des e dinosaures du siècle ».

La plupart des étudients avouent una nostalgie des passions qu'il a suscitées at ont eux-mêmes une sorte d'indifférence à son égard. C'est ce qui apparut aussi dans la débat, ou Sartre fut invo-qué comme une référence pour la nécessité d'un engagement, sans qu'on pût définir lequel, ni, post mortem, enrôler la philosophe sous la bannière e touche pas à mon pote ».

Durant le colloque lui-mêma, où vingt communications furent mises en discussion, il apperut clairement qu'avec Sartre se manifeste la présence vivante d'un homme dans tous les registres de son écriture, y compris la philosophie, et qu'il est difficila de suivre Marguerite Duras lorsqu'alla affirme (à c Apostrophes ») que c Sartre n'a pas écrit ». Les rapports de l'écrivain et du critique avec Flaubert, Stendhal, Maupassant, Baudelaire, Proust, Gide, Freud, Brecht, Artaud, Bataille, Merleau-Ponty et, d'une façon plus inattendue, avec Margaret Kennedy, auteur de la Nymphe au cœur fidèle et de l'Idiot de la famille (évoquée avec une finesse toute britannique par Howard Davies), furent tour à tour analysés, de même que les comparaisons qui peuvent être faites entre lui et Foucault ou Barthes, ou l'inspiration qu'il a pu trouver dens la mélancolie et

De ces communications qui attestaient pour la plupart le bon nivesu atteint per la critique - notablement par la critiqua française - sur Sartre, les participants retinrent surtout celles da Philippe Lejeune sur les lectures d'enfance de Sartre, de Geneviève Idt sur les stratégies de Sartre lecteur, et « bon lecteur » plutôt que e dévoreur », d'Alain Buisine sur e les mots et les morts » dans l'écriture sartrienne, et enfin la lecture percutente de Serge Doubrovsky à la recherche de la sexualité de Sartre, un « Sartre lu aujourd'hui par moi » qui opère une réelle avancée critique et pasxuerdmon enlotibus nu ennois

Pour trancher la question « Sartre mort ou vif » qui avait lencé le débat, peut-être n'a-t-il manqué que le lecture — elle eût été sevoureuse sous le bronze de Barbedienne qui pesait au-dessus des orateurs - du portrait tracé par Jean Cau de son ancien patron dans Croquis de mémoire avec une loyauté et un talent qui forcent - et Dieu sait pourtant 1 - l'estime et l'admiration : au Voltaire de Houdon correspondra à jamais le Sartre de Cau, pétant le vie comme dans ses meilleurs livres.

MICHEL CONTAY.

L'informatique au service

du livre ancien

M. Huret, qui dirige la département recherches de la librairie Le Tour du monde (9, rue de la Pompe, 75116 Paris; tél. : 288-58-06), n'apprecie pas du tout que des livres puissent être c détruits physiquement ». A défaut de pouvoir lutter contre la pratique du « pilon » en ter contre la pratique du « pilon » en vogue chez les éditeurs, en libraire dynamique, qui a un stock de cent mille livres anciens et épuisés, pro-pose à sa clientèle un service de prospection chez ses confrères. Toutes les semaines, une liste de quelque quatre cents titres an recherche est diffusée auprès de cent cinquante correspondants.

Bien que cette activité ne soit pas particulièrament renteble, . Huret a investi 80 000 F pour informatiser, à compter de ma 1985, son service de recherches Désormais, les ouvrages demandés seront classés dans un genre (his-toire, religion, sciences, etc.) et les listes seront également envoyées à dea apécialistee de cheque

M. Huret espère que son initiative sere bien accueillie per les libraires et les bibliothèques publiques et privées. L'informatique au service du livre ancien ? Bien des bibliophiles souriront. Pourtant, alors qu'il devient de plus en plus difficile de trouver des livres édites il y a seulement quelques années, une telle combetivité mérite d'êtra

PIERRE DRACHLINE.

Une pornographie

de bon aloi

La revue Digraphe consacre une part importante de sa dernière livraison (n° 35, 128 p., 60 F. ; distribution : Sodis) à un dossier sur la pornographie dans la poésie européenne du dix-septième siècle.

Serge Fauchereau a raison de preciser, en présentant son antholo-

gie de poètes libertins, que « l'anathème et le voile d'oubli qu'on a jetés sur eux vient de ce qu'ils attaquaient, plus gravemant que le pudibonderie, des croyances religieuses et des pratiques sociales et politiques qu'ils jugeaient contestables ou erronées ».

Les sonnets, quatraina, épigrammes et stances, que François de Malherbe, François de Maynard, Théophile de Vian, le marquis de Racan et quelques autres dédièrent au culte de Priape, sont de purs joyaux de l'esprit, tel ce quatrain de Mathurin Régnier :

Le violet tant estimé Entre vos couleurs singulières Vous ne l'avez jamsis aimé Que pour les deux lettres

En annexe, Bernard Noët rappelle le contexte politique qui présida, en juillet 1973, à sa condamnation, pour outrage aux mœurs, comme auteur du Château de Cène publie sous le pseudonyme d'Urbain d'Orlhac trois ans auparavant. - P. D.

Le premier Cahier

Ribemont-Dessaignes

L'association das Amis da Georges Ribemont-Dessaignes (c/o Jacques E. Moreau, BP 11, 06701, 5aint-Laurant-du-Var, Cedex) publie, sans aucune subvention, le premier de ses Cahiers. La forme très artisanala (des photocopies) de la publication ne la rend que plus touchante. Le poète Jean-F Bégot, qui se bat depuis plus de dix ans pour que les œuvres du efils unique de Dada » scient rééditées, rend compta sobrement da la conféranca aur Ribament-Dessaignes à laquelle it participa, en novembre dernier, è l'Indiana University da Bioomington aux Etats-

Des témoignages da Jean Cassou et Philippe Soupault, un poème de Jacques Prévert et différentes communications complètent cette livraison qui comprend égale un court extrait d'un roman inédit. Mémoires et voyages imaginaires. Le texte, précise une note, est à la disposition de tout éditeur intéressé. Avis aux amateurs 1 - P. D.



Prochains numeros:

"Langage et Sante" et "La santé dans le Tiers-Monde"

. E # 57 37

5 11.47 x 100

4 . I ... 134

direct.

1 A 7 E E E E E E E E

131 X 1 1

••• LE MONDE - Vendredi 22 mars 1985 - Page 21

LES AUTEURS BELFOND

LOCUE

. " Monstre polymorphe

Service of the servic

Production of the Control of the Con And the second s The state of the s

Received the second sec

14 mg - 1 mg - 1

Will be the second of the seco

MARK CONTROL OF THE STATE OF TH

Applications of the second section of the second

Agreement of the control of the cont

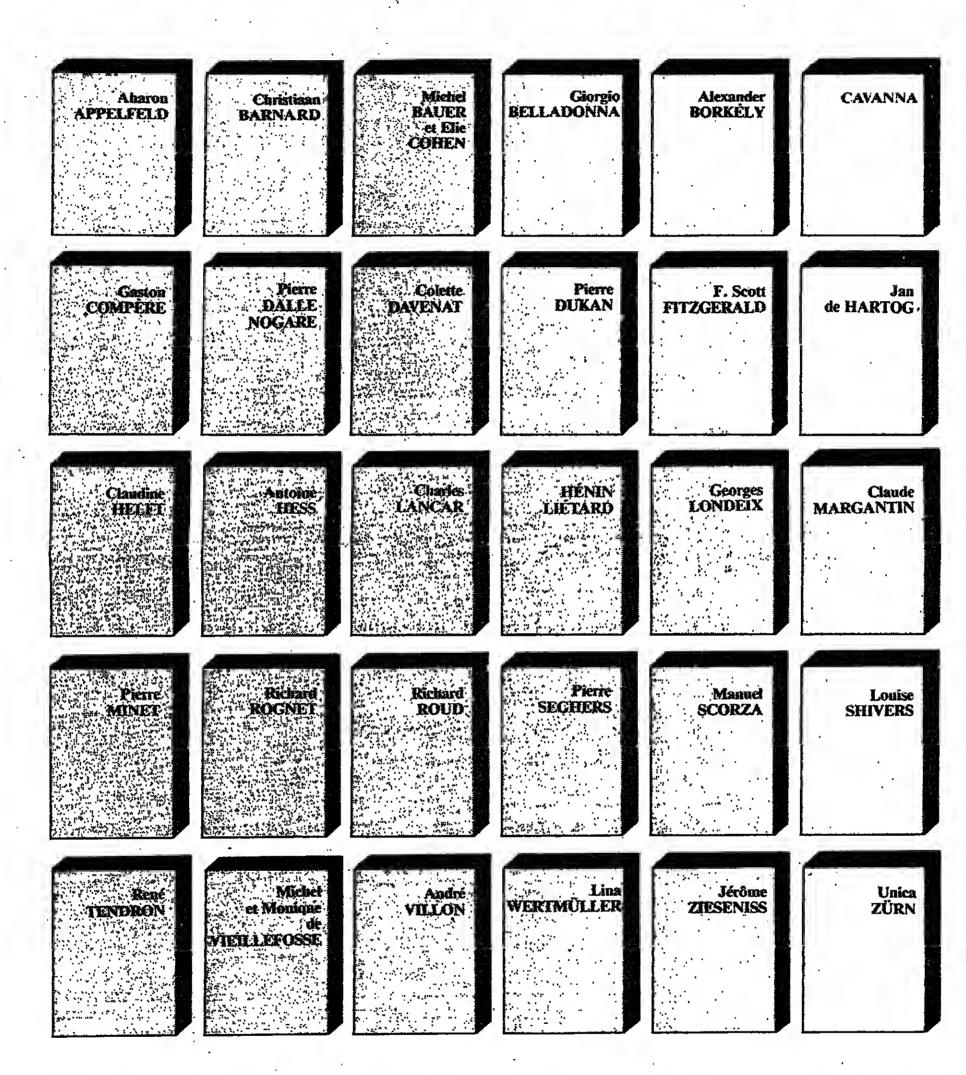
At an inclusion of

Contraction of the second of t

1 2 1 707 1 30

W ... NT

DU PREMIER SEMESTRE



PENDANT LE "SALON DU LIVRE" (GRAND-PALAIS)

VOUS ATTENDENT AU STAND C 33

PORTRAIT

Maurice Pons, visionnaire du quotidien

L'auteur de Rosa et de Mademoiselle B. vient de publier Douce amère, un recueil de nouvelles. Dans sa retraite campagnarde, Maurice Pons nous a parlé de ses fascina-

était trap belle. ✓ Nous ne le supportions pas. » Au début de son premier court métrage, les Mistons, tiré des Virginales de Maurice Pons, Truffant avait conservé le texte délicieux, acidulé, qui avait valu à ce recueil le Grand Prix de la nouvelle en 1955. Truffaut et Pons s'étaient connus au jaurnal Arts, et devaient se retrouver au moulin d'Andé lors du tournage des Quatre cents coups.

Ce moulin sur la Seine - celui qu'an voit dans Jules et Jim abrite une association culturelle : écrivains, cinéastes, musiciens peuvent y séjourner lorsqu'ils travaillent à nne œuvre. Pérec, Dubillard, Adamov et bien d'autres en ont été des familiers. Maurice Pons, depuis que, il y a des années, Obaldia lui a fait découvrir cette demeure, en a fait son lieu d'élection, après avoir été un jeune écrivain plutôt mandain. C'est là qu'il vit, entouré de ses dictionnaires, dans une sorte de retraite studieuse.

Fils d'un universitaire, Emile Pons, qui était un « grand swiftien ». Maurice Pons n'en a pas suivi les traces, même si avec taute sa famille, mère, sœur, « l'essaie frère, il a aidé son père à préparer l'édition de Swift dans « la Pléiade ». Comédien, journaliste, il a pendant un moment fait partie d'une maison d'édition. Mais depuis longtemps, il travaille comme un artisan, à domicile, et activités sont multiples. Trés lié au monde du cinéma - ses amis sont Rappeneau, Cavalier, Enrico pour qui il a écrit le scé-naria de la Belle Vie, - Maurice Pons a lui-même réalisé un court métrage, la Dormeuse.

Auteur d'une jolie pièce, Chta, que mantent actuellement les élèves de l'Ecole polytechnique, il a fait pour le théâtre l'adaptatian française de Je me sauviens de deux lundis, d'Arthur Miller, et de la Dasse du sergent Musgrave, de Jahn Arden, Maurice Pons est également le remarquable traducteur de Norman Mailer, Jerzy Kosinski et Tennessee Williams, un écrivain qu'il considère comme exemplaire. Il a tra-

A sœur de Jauve duit les scénarios de Bergman et, récemment, écrit les textes d'un livre consacré au peintre Patinir. En somme, il pourrait, comme il le suggérait ironiquement dans un de ses romans, auvrit une échappe rue Mauffetard avec cette enseigne : « Maurice Pons, écrivain publie ».

Son œuvre à lui, il la distille. ne publiant que de loin en loin, quand il en éprouve véritablement la nécessité, et attendant chaque fais que le livre soit parfaitement mûri, abouti, accompli, Son grand succès, c'est Rasa, une fable qui, passant de la dérisian joyeuse à la dérive lyrique, évoque une plantureuse tavernière, laquelle, pour leur plus grand bonheur, fait disparaître les bommes malbeureux. Son livre le plus surprenant, à la sois insoutenable et merveilleux, e'est les Saisans, qui exprime mieux que tout autre sa hantise d'un « autre monde ». Le plus ironique, le plus désinvolte, e'est Mademoiselle B., mélange de vraies et fausses confidences, dont Bernard Queysanne est en train de faire un film pour la

d'apprivoiser l'horreur »

Le dernier livre de Maurice Pons, nn recueil de nouvelles, Douce amère, vient de paraître, six ans après la Maisan des brasmbien de temps lui at-il fallu pour l'écrire? - Moi, je dirais que j'ai mis cinquante ans », propose-t-il, une lueur narquoise dans le regard. « Ce que je veux dire, c'est qu'il faut toute une vie... Les phrases naissent d'images, de sauvenirs. Le travail, ce n'est pas seulement le temps qu'an prend pour inscrire des phrases sur le papier... » Lo titre, Douce amère, est le nom d'« une plante dant an fait des tisanes. C'est un mat très fami-lier, que tout le mande connaît ».

L'ambivalence du titre est aussi celle du livre : avec beaucoup de charme, de naturel et de tendresse, chaque nauvelle dérape insensiblement vers un



* Phota IRMELI JUNG

dénouement redouté. Mort vioreur. • On a l'impression que la vivant et que j'ai vu mourir pas mal de gens autour de mai. Mais en même temps, il y a cet espoir d'une autre forme de vie, cette obsession, magique au mystique: aller ailleurs, quitter ce que j'appelle le sac de peau, la dépouille terrestre... >

Pourtant, rien de mieux ancré que ces nouvelles dans la simplicité quatidienne. Mais d'impalpables indices, d'infimes coıncidences, laissent pressentir des liens abscurs qui chargent de redautables secrets les événements les plus ordinaires. • Si 'an s'en tient aux dannées brutes, la vie n'est pas passian-nante, à moins qu'on y rajoute

- MAISON DE LA POÉSIE -101, rue Rambuteau, Mº Halles Tél.: 236-27-53

Hommage à PIERRE DALLE NOGARE LUNDI 25 MARS à 20 h 30

avec Marie-Claire Benequert, in Bosquet, Jecqueline Frédéric-Frié Robert Mallet Textes dits per Jacques Destoc et Hélène Delle Nogere

une dose, même înfime, d'irréel. lente, accident, disparition, sui- Il faudrait être visionnaire, non eide, melent la beauté et l'hor- pas inventer un autre monde, mais prendre celui-ci, et le tourbeauté a des privilèges. En fait, menter pour lui donner un sens, elle n'en a pas, et la mort parait une dimensian. La réalité, en alars plus terrible. J'essaie donc fait, je ne sais pas ce que c'est: d'apprivoiser l'horreur. Les acci-dents me fascinent, peut-être simplement parce que je suis dont je la vis, dont je la vois, vivant et que l'al vu mourie acc j'écris mes Mémoires comme tout le monde, ce seront de faux Mémoires, parce que je sais d'avance que je ne pourrai pas m'empêcher de mentir, de tricher. Et ce sera beaucoup mieux comme ca. »

> MONIQUE PETILLON. * DOUCE AMERE, Desort,

Bibliographie

- Virginales, suivi de Mé-trobate, Grand Prix da la nou-valla 1955; réédité par Ch. Bourgois en 1984. - Le Cordonnier Aristote, 1958.

1960. - Les Saisons, 1965 ; réédité par Ch. Bourgois en 1978.

- Rosa, 1967; reprie par Folio ₃ en 1976. - La Passion de Sébas-tien N., 1968.

- Mademoiselle B., 1973. La Maison des brasseurs 1978.

CHRONIQUE

Profession, insolent

SOMMENT se faire des ennemis? > :
le bande rouge qui enserre votre livre, cher Petrick Bresson, ennonce la couleur. Eussiez-voue vécu eu Grand Siecle, le sang aurait coulé assurément, entre vous-même et les victimes de vos Inso-

Rendez-vous compte : ces chraniques metinales que, d'une voix neutre, vous avez distillées sur les ondes de France-Culture au cours de le saison littéraire 1983-1984, lors de l'émission de Roger Vri-gny, elles ont pénétré dans bien des conduits auditifs et ravagé bien des esprits ! « L'insolent en eût perdu la vie », comma dit Don Diègue parient du Comte qui l'e souffieté. Mais le code a changé. De nos jours, on pardonne à ces riens 1

Des diverses valeurs qui sont liées au terma d'insolence, ja retiens surtout, dans votre cas, celle qui lui vient directement de son étymologie et que rappelle un mot voisin ; insolite. L'insolence rompt les habitudes de pensée, bouscule le paresse de notre parola quotidienne, oblige l'interlocuteur à affronter une situation neuve, qui exige de sa part une réponse inaccoutumée. Le moment de l'insolence est celui où circule un air frais, de sorte que l'esprit, mieux irrigué, tout d'un coup respire mieux.

Une délicieuse fable

Il y a, dans nos lettres, une tradition de l'insolence. Parmi vos illustres ancētres, on pourrait citer, ne rougissez pas, Valtaire. Ayant recu de Rousseau un exemplaire du Discours sur l'inégalité, il lui répond, le 30 août 1755 : « J'ai reçu, monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain, je vous en remercie (...). On n'a jemais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre bêtes; il prend envia de marcher à quetre

Constatez-le, cher Patrick Bresson : l'apôtre de la tolérence ne manqueit pas de méchanceté; vous n'en êtes pas tout à fait dépourvu ; je suppose, après lecture de ces chroniques, que ce sers l'opinion d'André Glucksmann, de Michèle Vasarely, de Tony Cartano, sur lesquels vous faites un sacré carton. Mais j'avoue préférer les blessures mélancoliques qu'inflige, eu long de ces pages, l'examen de nos mentalités, de nos institutions, de nos mœurs. Académies, jurys, colloques. « coquetèles » (comme écriveit Queneau), sont des ciblas commodes dont vous faites votre affaire en leur faisant leur affaire.

La lettre que vous adressez à vatre chère meman, avec l'espoir qu'elle vous pardonners d'evoir « cette ennée encore (...) reté le Goncourt at le Renaudot », est une délicieuse fable qui vaut la plus féroce des distribes. La nécrophilie récurrente de la critique, si injuste soit-elle (il faut bien compenser la myopie de nos aînés, qui négligèrent tam de talents), trouve en vous un drôle de censeur : « En ce début d'année, nous noterons surtout qu'il y e un grand evantage pour les écrivains à être morts. On le sait, l'écrivain vivant est un personnage assez peu estimable dans l'ensemble. Il paye son loyer avec trois semaines de retard (...). Il s'occupe mai de sa femme (...). Il ferait prendre la littératura en grippe à la terra entière si ses mauvaises actions n'étaient rattrapées par les écrivains morts (...). Personnellement, je ne me lasse pas de voir quel plaisir prennent les criti-ques à parler d'écrivains à qui ca ne fait plus du tout pleisir -et pour cause l » Qui sait, Patrick Bresson, qui sait si votre petite ame immortelle (comme

5.00

3.44

20.25

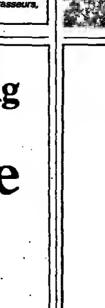
Me

SERGE KOSTER. * INSOLENCES, de 150 p., 55 F.





«Fort comme du Dostoïevski... le livre de Herling... est avant tout une grande œuvre littéraire. Jeannine Verdès-Leroux/Libération



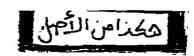
HEMI - Hautes Etudes de Management International Trois années de formation : France - Etats-Unis - Japon Concours d'entrée : 23 - 24 - 25 mai 1985 120, Av. des Champs-Elysées 75008 Paris tél. (1) 562.30.94 Etablissement prive d'enseignement superieur

LITTERAIRES

ECONOMISTES

CLASSES PREPARATOIRES





ESSAIS

François Dagognet ou la philosophie radieuse

Attentif aux techniques de pointe, un penseur sans préjugés se réjouit de leur pouvoir



* BÉRÉNICE CLEEVE.

MAGINEZ un pen : un philosophe qui regarde antour de lui, qui connaît scanners et magnétoscopes, banques de données et mégalopoles, biochimie et disque compact... et qui ne s'effraie pas de ce bouillonnement, qui ne se réfugie pas en hâte dans sa tour d'ivoire pour parler d'autre chose et scruter des vérités éternelles. Un philosophe qui, au lieu de maugréer contre la modernité et de faire sécession, tente de penser, avec une réelle jubilation, la force des tourbillons actuels et leurs enjeux. à venir. Existe-t-il? Oui. Il s'ap-

pelle François Dagognet. Estimé de ses pairs, mal connu da grand public, il a suivi un iti-neraire qui, au premier regard, a de quoi surprendre. Durant près de vingt ans, on a pu voir en lui l'un des meilleurs spécialistes de

réfléchissant, dans la lignée de ses maîtres - Gaston Bachelard, Georges Canguilhem, - sur la connaissance du vivant, ses méthodes, ses impasses et ses pro-

La Raison et les Remèdes (1964), Méthode et doctrine dans l'œuvre de Pasteur (1967), le Catalogue de la vie (1970) tous trois publiés dans la collection « Galien » aux Presses universitaires de France - marquent les étapes principales de cette recherche savante.

Depuis une dizaine d'années, ses travaux, désormais publics chez Vrin, paraissent avoir suivi d'antres chemins. Plus curieux, moins orthodoxes, voire carrement étranges pour un observa-teur superficiel. Sous des titres pen parlants (Pour une théorie la Philosophie biologique générale des formes, 1975; Mé-(PUF, 1955), un épistémologue moires pour l'avenir, 1979;

André

Kédros

Le feu

sous la mer

L'étrange cas du lieutenant Mavromatis

pilote sur une base U.S. en Islande.

ROBERT LAFFONT

Faces, surfaces, interfaces, le moins hétéroclites. Citons, pêle-mêle, l'agronomie, les découpages administratifs, la grapholo-gie, le dessin an dix-huitième siècle, l'architecture, la criminologie, etc.

Bric-à-brac

on croise, au fil des pages, la mouche drosophile et une peinture de François-Auguste Ravier, des églises modernes et le LSD, la mesure des fonds marins et les musées classiques... par exemple, On sait bien que le philosophe fait son miel de toute connaissance, mais celui-là n'est-il pas une abeille dispersée, amateur de capharnatim et collectionneur de bric-à-brac? Erreur. L'abeille multiplie ses rayons, ordonnés, cohérents, pour prendre dans leur réseau multiplicateur le foisonnement singulier du réel.

Car il n'y a pas de rupture dans l'œuvre de François Dagognet, mais élargissement continuel d'une réflexinn toninnes axée sur la même intention : saisir la réalité en ses formes, ses liaisons, ses: agencements complexes, au lien de l'esquiver en s'évadant dans les arrièremondes, de l'écraser en la réduisant à quelques principes premiers aussi transparents qu'imaginaires.

Ainsi la première partie de son œuvre lui a-t-elle enseigné, pour aller vite, que la médecine moderne doit son existence, son efficacité et ses progrès à l'hôpital. Sans un lien où rassembler les malades, comparer les cas, tester les thérapeutiques, disséquer les cadavres... elle ne serait rien. C'est dire que le catalogue, la répartition, l'ensemble synoptique (dont la salle d'hôpital illustre bien l'espace concret») sont déterminants pour la constitution et l'essor d'un savoir positif.

Ces effets qualitatifs produits par le nombre et le lieu - titre de son dernier livre, - François Dagognet les retrouve à l'œuvre dans toute notre société, l'état civil, qui impose nom et domicile; la ville, qui rassemble et enclôt; la bibliothèque, qui conserve et réunit... indiquent chacun com-bien la culture intte contre la dispersion, la fuite et la dilution. Elle est mémnire qui vainc le temps et concentration qui vainc l'espace. Et la philosophie, elle aussi, a constamment privilégié le stable, le solide, les enceintes et les remparts, sur le mouvant, l'insituable et l'invisible.

L'originalité de François Dagognet est d'insister sur les conséquences fructueuses de telles accumulations. Ni l'espace urbain mi les bibliothèques ne sont de simples entassements. On y circule. Des échanges incossants s'y opèrent. Des trajectoires hétérogènes s'y croisent et s'enrichissent de leurs rencontres. Loin de

figer la pensée, les classements et 1983), on voit François Dagognet fichiers, à l'hôpital on ailleurs, s'intéresser à des domaines pour permettent et suscitent des confrontations inédites et des découvertes.

Non au romantisme de l'errance! Tel est le mot d'ordre de François Dagognet. C'est pourquoi il s'nppose farouchement à Rousseau – le seul philosophe qui fut l'ennemi radical de la ville comme de l'Encyclopédie, -Dans ses livres les plus récents, tout comme il refuse les analyses de Michel Foncault : musée, asile, prison, archives sont moins, à ses yeux, des ensembles répressifs à combattre que des agencements indispensables, à comprendre, à assouplir, à utiliser au mieux. Ordre et progrès iraient finalement ensemble...

L'image s'envele

Adversaire du nnmadisme, François Dagognet n'est pas pour autant un conservateur amoureux du figé. Pour preuve, sa Philosophie de l'image, parue en même temps que le Nombre et le Lieu, qui oppose la tradition métaphysique immobile et les mutations techniques et scientifiques. En effet, de Platon à Sartre, l'image a été glubalement dévalurisée. A des titres divers, double, copie, reflets, simulacres, sont dénigrés ou délaissés par la pensée philosophique an profit de l'authentique, du vrai, du modèle et de

L'image a pris son essor à l'insu des philosophes. Elle s'est progressivement libérée de ce qu'elle représente. Les techniques actuelles conservent, synthétisent, transforment les images. Elles ne snnt plus nn reflet amoindri du réel, une source d'égarement et d'illusion. Un monde prend son essor, où les apparences se multiplient et s'engendrent, dans une fête sans fin, un tourbillon créatif qui se rit des anathèmes des métaphysiciens.

Pas de doute : François Dagoict est dien ein dositiviste ne reux. Il ne s'attache qu'aux surfaces, au visible, aux connexions, sans se préoccuper d'une réalité tapie en dessous ou an-delà. Auguste Comte : dépoussiéré. Et aussi Diderot (auquel il consacre un bel article dans la revue Milieux). Il y a de l'encyclopédiste dans cet agrégé de philosophie et ce docteur en médecine qui arpente les champs du savoir pour en discerner les lignes de forces, les points de fuite et les ravins. Pour le plaisir? C'est visible. Mais aussi pour faire des propositions concrètes et qui ont une portée pratique. Tous ceux qui s'intéressent à l'urbanisme, aux techniques de communication, à la politique culturelle, devraient faire un bout de chemin en compagnie de ce philosophe descendu des nuées.

J'avone ne pas partager ses options. La retraite des ermites me paraît préférable aux illusinns conviviales des grands ensembles. Mais je ne saurais faire l'apologie du grincheux. Et l'œuvre considérable de François Dagognet, dans la clarté de son style et la netteté de sa parole, est stimulante et, finalement, radicuse.

ROGER-POL DROIT.

* LE NOMBRE ET LE LIEU, de François Dagognet. Librairie philosophique Vrin, 214 p., 99 F. * PHILOSOPHIE DE

L'IMAGE Vrin, 256 p., 150 F. . * LE MUSÉE SANS FIN. Editions Champ Valion, collection Milieux », diffusion PUF, 174 p.,

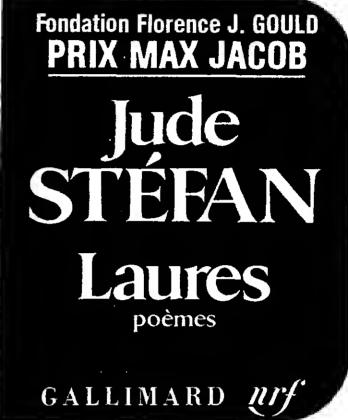
* ANATOMIE D'UN ÉPIS-TÉMOLOGUE : FRANÇOIS DAGOGNET, actes d'une journée d'étude organisée le 14 mai 1983 à l'initiative de Georges Canguilhem, saivis d'un épilogue de F. Dagognet exposant ses objections et ses réponses. Vrin, 130 p., 72 F.

* MILIEUX, nº 19-20 : «L'Encyclopédie on in mécanique dans le boudoir », octobre 1984-janvier 1985. Diffusion PUF, 150 p., 90 F.

MONIQUE LUCENET

Les grandes pestes

Des millions de morts de la peste noire jusqu'aux 27 victimes de la "maladie nº 9" en 1920.



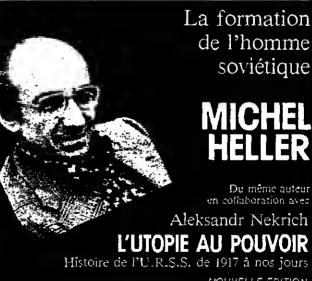


Lucile Laveggi, Le Quotidien de Paris Presses de la Fondation Nationale des Sciences Bliliques



PARIS 7" - TEL.: 260.39.60







Mession, insolent

5. L**4**. 4 . y

The second of th

And the second second

MINTEN LL

A COLUMN TARREST

Are de

17 - 17 EM EM 23.

that is not remark

of Albertage

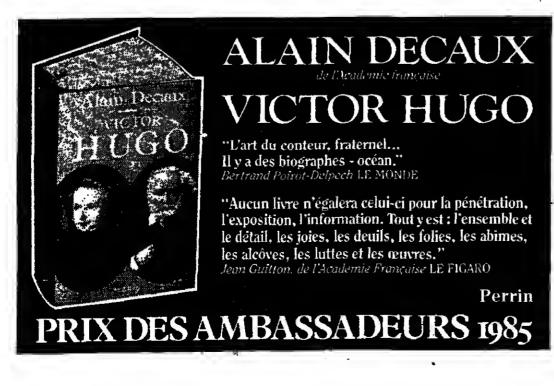
(3) (4) (6)

A PROPERTY OF THE PARTY OF THE

A 2, 56 L

SEP 35 KOST

1 2 1 A 100 to



LETTRES ÉTRANGÈRES

L'année de l'Inde

Décidée par le président François Mitterrand en 1982, lors de sa visite à Indira Gandhi, l'Année de l'Inde, « Festival de l'Inde en France », sera inaugurée le 7 juin par une grande fête en plein air sur la Seine, en présence de M. Rajiv Gandhi.

Un grand programme de manifestations musicales, chorégraphiques et théâtrales est prévu, notamment dans le cadre de la Maison des cultures du monde, du Festival d'automne et du Festival d'Avignon, où Peter Brook créera, début juillet, le Mahabharata dans l'adaptation de Jean-Claude Carrière (qui sera publiée chez Flammarion). Par ailleurs, des troupes

sieurs expositions sont également sur l'esplanade du Trocadéro et prévues, notamment sur « L'art classique de l'Inde » (Grand Palais, février-avril 1986).

> En ce qui concerne la littérature, signalons d'ores et déjà un « Panorama des littératures indiennes d'aujourd'hui » (Centre Pompidou, octobre), des soirées consacrées à Tagore et à Aurobindo et à des poètes contemporains, une manifestation sur les échanges lit-. téraires entre la France et l'Inde, et un vaste programme de publications chez les éditeurs.

Tout un continent - avec ses



14 175

1.75

10 3 miles

* * ---

4.4

-17 po

، عرضان د

- * **

. a . r.e. 16**9:1**

- part

that by

166

1 27/2

1.7

-

- - - + -

2 - 2 1 1 2- At

-

2.0 E #25

Attack to the second

1- 1-10

· '** 3

+-

1 J. E.

10 m

 $\sigma = -\frac{1}{2} (\sigma + \frac{1}{2} \frac{1}{2})$

N 2

1000

49

人名伊朗斯里德

indiennes présenteront des pièces 130 langues et ses 800 idiomes - à traditionnelles et modernes. Plu-« Quatuor indien » ou la chute de l'Empire

Le premier tome d'une grande saga de toire savoureuse d'un Indien qui l'écrivain anglais Paul Scott.

Chandernagor, Yanaon, Karikal, Mahé... Ces hribes d'un empire que Dupleix et La Bourdonnais n'avaient pas su constituer restèrent pendant longtemps l'objet d'un attachement romantique, noms merveilleux qui dessinaient comme en pointillé les limites d'un pays de rêve... Pour les Anglais, en revanche, l'histnire de l'Empire est une chose bien réelle, indissociable de la puissance victorienne. Il a èté considéré longtemps dans la mémoire collective comme un jardin d'Eden fructifère et odorant, contrepartie lumineuse et tiède de la brumeuse Albion.

Une bonne partie de la littéra ture anglaise depuis cent ans, et plus récemment du cinéma, témoigne de la force du sentiment indien chez les Britanniques, Kipling - prix Nobel 1907 - a autant fait réver les enfants que les adultes sur les splendeurs de l'Orient, Louis Bromfield, avec l'enorme succès populaire de la Mousson, fut instantanément célèbre. E.-M. Furster, avec la Route des Indes en 1924, cboqua et passinnna tout à la fois l'Angleterre en soulevant, avec une superbe acuité, le problème de la haine mortelle des bindous

• DU COTÉ DES ÉDI-TEURS FRANÇAIS, on announce une Methode de bindi à l'usage des francophones Presses orientalistes de France, POF), une Anthologie de la poesie tamoule contemporaine (Editions Saint-Germain-des-Près), des œuvres d'Anita Desai (Stock), une réédition des écrits de Tagore (Bourgois), des poèmes du poète hindi Lokenath Bhattacharya (Fata Morgana), un album de photos de Robert Burnier sur l'Inde médiévale (Hermana), un numern special de la revue Au-trement, un « classique » public en 1882 à Calcutta : le Monastère de la félicité (POF), une anthologie des écrits de Nehru (Maisnn des sciences de Thomme).

Jean GUIART (110 F) La terre est le sang des hommes Nouvelle Calédanie Andréi SAKHAROV (230 F) Œuvres scientifiques Charles RAPPOPORT (135F) Jean Jaurès. L'Homme -Le Penseur - Le Socialiste P.DOMMERGUES, G.GROUX J. MASON (90 F) Les syndicats français face aux mutations technologiques Pawel DEMBINSKY (140 F) L'endettement de la Pologne Jean-Jacques SALOMON Prométhée empêtré (60 F) Jean-Michel LECLERCO (70 F) Education et société au Japon R.SNOWDEN, G.MITCHELL La famille artificielle (60 F) **Aux Editions ANTHROPOS** 15, rue Lacépede. 75006. Paris. Salnn du Livre. St. No. T 38 Catalogue gratuit sur demande

UI se souvient encore des contre l'impérialisme britannicinq comptoirs de que. Et le film que David Lean l'Inde? Pondichéry, en a tiré est déjà considéré comme l'évenement

l'année 1985... C'est un fait que le rapport que la Grande-Bretagne continue d'entretenir avec ses anciens colonisés de l'Inde est tout à fait spécifique, si l'on pense que, jusqu'à maintenant, les grands écrivains indiens ont souvent préféré écrire en anglais, et vivre en Angleterre, ce qui leur a valu la désapprohation de leurs concitoyens, mais aussi les plus grandes consécrations britanniques. Parmi ces écrivains, citons Salman Rusbdie, V.S. Naipaul ou R.-K. Narayan, découvert par Graham Greene et dont les Editions Acropole vienécrit dans les années 30, sur l'his- l'Empire perdu.

vnulait être professeur et que l'amour fera hifurquer (1).

Très nombreux sont aussi les écrivains anglais faseinés par l'Inde et qui lui ont consacré leur vie. Tel est le cas de Paul Scott, l'auteur du Joyau de la Couronne, publié il y a près de vingt ans en Angleterre, premier tume d'une « saga » indienne en quatre volumes qu'oo a pu comparer au Quatuor d'Alexandrie de Lawrence Durrell et qui conte, en quelque 2000 pages, l'histoire des années qui ont mené l'Inde britannique à l'indépendance, puis à la partition avec le Pakistan. Le titre anglais The Raj Quartet (2) - évocation directe de ce que l'on appelait The British Raj, l'Empire britannique (Raj étant de la même famille que le mot « Rajah ») - avait en nent de publier un nouveau titre, lui tnutes les résonances de

grand prix littéraire anglais, le Books Prize, mais l'auteur mourut en 1978 à cinquante-huit ans au moment où l'on envisageait de tourner son Quatuor indien pour la télévision (3).

Né en 1920, Paul Scott, engagé en 1940, avait été envoyé aux Indes en 1942. Il y demeura comme officier jusqu'en 1946. Revenu dans son pays, il fut un temps critique pour le Times et le Times Literary Supplement. Il retournera, en 1964, pour la pre-mière fois dans l'Inde indépendante et décidera d'écrire afin de comprendre pourquoi la présence hritannique, qui aurait pn se transformer en association bénéfique, s'était terminée dans le sang et la division.

nababs et sans maharadjahs, où il mence en 1942 quand les Japo-

Le livre reçut en 1977 le plus n'existe pas d'avenir commun entre deux penples, liés par l'amour-haine qui ne peut que les

trice des Indes.

· Cette histoire est l'histoire d'un viol, des événements qui y ont abouti et qui l'ont suivi, et l'histoire de l'endroit où il s'est passé, prévient Paul Scott des le trnisième paragraphe. Il y a l'acte, les acteurs, le décor : tout est lië, mais l'ensemble ne s'éclaire que sur une scène beaucoup plus vaste. > Tout est dit d'emblée, mais c'est à partir de là que commence le plaisir de lire, de suivre une serie de personnages, bien réels, bien complexes, bien campés. L'auteur nous fait entrer, chaque fois, à l'intérieur des esprits comme à l'intérieur des demeures, des temt la division. ples ou des « clubs » pour nous ll faudra plus de dix ans à faire sentir, sans jamais prendre Paul Scott pour achever ce parti, uoe situation dramatique. Rai Ouartet, une fresque sans L'action des quatre volumes com-

dire à l'im de ses béros que la

considérée, comme la première

guerre d'indépendance . et si

elle a admis comme . inévitable .

ct - normale - la fin de la domi-

nation britannique. - Dès ma

plus tendre enfance, raconte-

t-elle, mon père m'a appris que

les officiers britanniques de

l'armée des Indes devaient pré-

parer leur relève en formant de

jeunes Indiens. - Mais Mary

Kaye dénonce la complaisance

avec laquelle certains Britanni-

nais menacent l'Inde, et va jusqu'à la conquête de l'indépendance par le mahatma Gandhi, et les massacres entre hindous et musulmans, d'où naîtra le Pakistan en 1947.

La narration se déroule comme une spirale, puisque tous les èvenements et les personnages importants nous sont donnés dès le départ : Edwina Crane, la missionnaire anglaise qui voit, sans comprendre, son collègue indien assassiné près d'elle et qui ôtera de sa chambre le portrait du traître » Gandhi, pour laisser tout de même cette allégorie semi-historique, intitulée le Joyau de la Couronne, où la vieille reine Victoria était représentée au milieu de personnages typiques de l'Empire des Indes... Près d'elle, . M. Disraeli, le doigt pointé sur une carte de l'Inde, l'air à la fois humble et

Elle meurt trnp tot, miss Crane, mais à partir de cette pâle demoiselle dont personne ne se souvient vraiment, nous plongeons plus profond dans les sociétés de Mayapore, dans la ville noire » des indigènes comme dans la «ville blanche» des Anglais, auprès de Lady Chatterjee, noble rajpoute qu'on n'admet qu'avec peine chez les Britanniques, auprès de la famille de Hari Kumar, alias Harry Coomer, l'Indien élevé en Angleterre qui avait cru à l'intégration et à l'amour avec une lady, miss Daphne Manners... Une saga ne se raconte pas; il faut la lire, la dévorer.

NICOLE ZAND. * LE JOYAU DE LA COU-RONNE, de Paul Scott, traduit de l'anglais par Maud Sissung. Sylvie Messinger, 452 p., 84 F (le second tome du Quaturor indien paraîtra en mai, le troisième en septembre).

(1) Le Licencié ès lettres, de R.-K. Narayan, traduit de l'anglais par Anne-Cécile Padoux. Acropole, 220 p., 89 F.

(2) La tétralogie de Paul Scott, The Raj Quartet, a été choisie en 1984 par un jury d'auteurs et de lecteurs comme un des - douze meilleurs livres écrits en langue anglaise deputs la guerre -(vnir « le Munde des livres » du 11 novembre 1983).

(3) On a tourné une série de quinze émissions qui a été achetée par TF ! et sera programmée à partir de septem-bre.

LA MONTAGNE PELEE

et ses éruptions

Une mode qui fait fureur à Londres

Notre correspondant a rencontré Mary Margaret Kaye, l'auteur des best-sellers Pavillons lointains et l'Ombre de la lune. Epouse, fille petite-fille d'officiers de l'armée des Indes...

commencé tnut à la fin des le Jnyau de la couronne. années 70, affectant d'ahnrd l'éditinn ; et, depuis, le cinéma, la télévisinn, la presse ne cessent de l'amplifier. Le phénomène n'a guère trait à l'actualité récente : le soulèvement des Sikhs, l'assassinat d'Indira Gandhi ou la catastrophe de Bhopal...

· Je crois être un peu responsable de cette vogue ., avoue, avec un rien de fausse modestie teintée d'ironie, l'auteur de Pavillons lointains, Mary Margaret Kaye, nne de ces vieilles dames anglaises telles que nous nous plaisons à les imaginer et qui nous font parfnis le plaisir d'exister. Fille, petite-fille, épouse, d'afficiers de l'armée des Indes...

La première royale du film A Passage in Indla a cu licu à Londres le 19 mars. Après quinze ans de retraite, Sir David Lean le réalisateur de Brève Rencontre, le Pont de la rivière Kwaï, le Docteur Jivago - fait une rentrée spectaculaire avec la mise en images du roman d'Edward M. Forster sur les Indes des années 20 (1). L'événement semble d'une importance comparable à celle donnée à la sortie du monumental Gandhi, en 1983, qui était aussi l'année de Chaleur

et poussière. Il y a quelques jours, les vitrines des libraires ont été envahies par les exemplaires de la biographie . officielle . de Mountbatten, dernier vice-roi des Indes, qui est présentée en feuilleton dans le Sunday Times et nù est notamment, enfin, reconnue l'étonnante liaison entre Lady Mountbatten et Nehru est enfin reconnue. En 1984, pendant de langues semaines, les

YOILA l'Angleterre prise Anglais se sont repliés ebez eux d'un mouvement de pour suivre avec passion la diffuretour vers l'Inde. Il a sion de la série télévisée tirée de

> Juste auparavant, les téléspectateurs d'Outre-Manche avaient vécu pendant un mois au rythme des épisodes de la fastueuse adaptation de Pavillons lointains, qui allait être peu après portée au grand écran (2). Le roman a été publié en 1978, pour devenir très vite un best-seller tant en Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis. Des centaines de milliers de lecteurs se sont laissé transporter au dix-neuvième siècle, dans les royaumes des maharadjahs, où un jeune nfficier anglais et une princesse indienne traversent tout le sous-continent dans un incroyable cortège de mariage qui n'est pas le leur.

> En 1979, paraît l'Ombre de la lune : même épuque, même décor, une histoire d'amour assez semblable, troublée cette fois par les massacres de la révolte des cipayes de 1857. Le succès est comparable. Mais dans ce cas il s'agit d'une réédition, car avec ce livre, écrit vingt-cinq ans plus tôt, Mary Kaye avait d'abord connu

> « C'était trop tôt », dit l'auteur, qui se souvient que son éditeur lui avait conseillé de ne plus jamais écrire snr l'Inde. Dans les années 50, explique Mary Kaye, les douleurs de la décolonisation étaient encore vives; si le public anglais conservait pour l'Inde de l'Intérêt, celui-ci était surtout de nature politique, tandis que désormais le caractère formidablement romanesque de ce pays peut d'imposer à nouveau.»

> Ny a-t-il pas d'autres raisons? Un besoin d'évasion vers un terri

toire, à la fois exotique et familier, qui a toujours été propice révolte des cipayes sera un jour aux rêves de multiples génératinns d'Anglais? Mary Kaye souligne d'autre part que, le succès entraînant le succès, «l'Inde est considérée comme un filon ». Avec une malice nuancée d'un certain regret, elle ajoute : « Il sera exploite jusqu'au bout, cumme celui du fantastique extra-terrestre redécouvert après la Guerre des étoiles. »

Le temps des crinolines sur les rives du Gange

Cependant, l'enguuement actuel pour l'Inde d'autrefnis comporte un aspect qui en limite quelque peu la dimension internationale, e'est celle d'une nostalgie particulière à l'Angleterre et assez étrangère à l'Inde ellemême. Le temps des erinolines sur les rives du Gange était celui des splendeurs d'une grande puissance qui n'est plus. Mais, pour l'auteur de Pavillons lointains et de l'Ombre de la lune, le décor de l'Inde demeure essentiel car il s'agit de son pays, et c'est sans doute pourquoi il est peint avec tant de force, à tel point que l'intrigue semble souvent n'être

qu'un prétexte. • Quand je parle de • chez moi», je me surprends à penser d'abord à l'Inde », dit Mary Kave qui est née là-bas, an début du siècle, et n'a quitté le pays qu'au moment de l'indépendance en 1947. Pendant trois générations, sa famille, longue lignée d'officiers et de fonctionnaires, n'a cessé de servir en Inde. Quant à son mari, aujourd'hui général en retraite, il fut le dernier commandant du célèbre régiment des guides, auquel est dédié Pavillons lointains. C'est pourquoi, à Londres, Mary Kaye peut recevoir, à l'heure du thé, dans le salon des dames du cluh Army and Navy dont le portier

est pakistanais! Mary Kaye ne renie pas le colonialisme même si elle fait

ques se livrent à une « autocritique malsaine et excessive - en évoquant la période impériale. · Dans Routes des Indes, le Joyau de la couronne ou Gandhi. la plupart des Anglais sont stupides et brutaux », dit-elle en faisant remarquer que s'il en avait été ainsi les Indiens n'auraient pas manqué de « mettre les Britanniques à la porte bien avant 1947 . Pour reconstituer les événements de la révolte des cipayes, dans l'Ombre de la lune, Mary

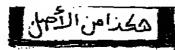
Kaye fait appel autant à son gout pour l'histoire qu'à ses souvenirs. «Un jour, peu avant l'indépendance, se souvient-elle, ma fille est venue me dire qu'une vieille femme lui avait raconté comment elle avait vu de ses propres yeux passer au fil de l'eau, sous les remparts de Delhi, les cadavres des Anglais massacrés au cours du soulèvement de 1857. Je ne voulais pas croire que puissent encore exister des témoins. Mais c'était vrai; presque centenaire, la femme avait six ans au moment des faits et s'en rappelait très bien. »

FRANCIS CORNU.

* L'OMBRE DE LA LUNE, de Mary Margaret Kaye, traduit de l'anglais par Henriette Rain. Albin Michel, 492 p., 89 F.

(1) Rouae des Indes, d'E. M. Fors-(2) Voir «ie Monde des livres» du

Deptis près d'un demi-acte cet ouvrage me de la rencontre d'Alfred Lucion, houses de science et d'acupus, avec un crémement aux tertifant qu'acupusament, ; 'ampour longuer comme une rétrence pour tout ce qui touch une planoment autonoment n mini (Grant 25 a 11 km. 199 doce BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE Non Prison EPHEDIS, 3, Rue de Millo MC 98600 MONACO - T. 193 50 09 79 Venillez également m'adresses voire docu-mentation sur : idis de l'automobile (4 vol.)



non pas un être divin. C'est cela

que les ultranatinnalistes n'ont ja-

culte de l'empereur, il était de la

genération qui, à vingt ans, en

1945, était prête à mourir pour

l'empereur comme kamikaze ou

dans les juogles des Philippines.

Et puis, tont à coup, voilà que

l'idole, à la requête des Améri-

cains et sur l'ordre de MacAr-

thur declare: « Eh bien! Mes-

sieurs, inui celn étnit une

mystification, ça n'a jamais

existé, vous ètes morts pour une

illusion. - Le texte le plus fort

qu'ait écrit Mishima s'intitule In

Voix des morts héroques. Il dit

l'avoir écrit en trois jours et trois

nuits dans une sorte de transe et

c'est uo véritable cri de rage

L'archange et la droite

ploiter. Si les distributeurs ne

veulent même pas voir la copie

du film, c'est que l'extrême droite a menacé de brûler les ci-

némas qui le programmeraient.

Cela ne fait certainement pas

plaisir non plus de voir la biographie de Mishima écrite par un

- Mishima serait-il satisfait

aujourd'hui de voir le premier

ministre, dont il fut prnche,

prendre des positions nationa-

fin, Mishima était décu par les

politiciens en général et par

M. Nakasone en particulier. Cer-

tains aspects de ses relations poli-

tiques n'ont jamais été exploités

publiquement, c'est dire la force

des tabous. Par exemple, j'ai ap-

pris recemment que la milice de Mishima (les tatenokai) était fi-

nancée par le premier ministre

- Certainement pas. Vers la

vainqueur.

étranger...

» Mishima a grandi dans le

• A TRAVERS LE MONDE

Mishima est-il tabou au Japon?

Alors qu'on attend le film « Mishima », tourné l'an dernier à Tokyo par le réalisateur américain Paul Schrader, grâce à Francis Ford Coppola, paraît enfin en français la biographie du plus célèbre écrivain japonais de sa génération. Due à Henry Scott-Stokes, un vizi progrès était ailleurs. Il était journaliste anglais qui fut correspondant au Japon du « London Times » puis du « New York Times » et du magazine « Fortune » et qui a bien connu Yukio Mishima, cette biographie, considérée comme la meilleure, tente de donner avec leur sens aigu, peut-être une explication de ce personnage singulier et provocant que les Japonais préfèrent oublier...

Notre correspondant à Tokyo, Roland-Pierre Paringaux, a rencontré Henry Scott-Stokes, qui prépare un second livre sur Mishima. Il dit des choses troublantes sur les rapports de l'écrivain avec les hommes politiques de son pays.

to a commence of the contract of the contract

Quinze ans après sa mort, son style exceptionnelle. Selon alors que votre livre sort en moi, il n'a pas atteint le niveau france et que Hnllywood vient. des grands maîtres de la littérade terminer un film sur lui, quel est l'héritage littéraire et politi-que de Yukio Mishima au Ja-

- Il y a quinze ans, sa mort a causé un choc énorme. Pendaot quarante jours, on n'a parlé que de cela. Mais les Japonais ont un proverbe qui dit qu'a npres quarante jours, on est vraiment mort C'est vrai que depuis on a bien peu parlé de Mishima, Le film qui lui est consacré va peutêtre changer cela et ressusciter ces graves questions: Pour quelles idées Mishima est-il mort ? Quel était ce Japon

In Chute d'un onge, il a une visioo tragique du Japon, il donne le sentiment que la nation est mort ? Quel était ce Japon maudite, vouée au désastre. C'est d'après guerre dans lequel il a ainsi que Mishima parlait à la fin grandi? Quel est le Japon d'au- de sa vie, c'est cela qui m'inté-

ture japonaise de ce siècle ; mais

d'autres considèreot Mishima

comme le grand écrivain japonais

d'après guerre... Ce qui m'inté-

resse le plus chez lui, comme

chez Soljenitsyne ou Dostorevski,

ce soot les thèmes qu'il déve-

loppe au-delà du domaine propre

à la littérature : certains juge-

trouve pas avant dans son œuvre

littéraire. Dans son dernier livre,

» Sur le plan littéraire, soo gé — Cette malédiction est-elle — Mishima conserve-t-il une nie fut précocé et la qualité de inhérente au sens, japonais du influence littéraire, artistique au :

tragique on au glissement de l'empire dans le monde des mar-

- Mishima disait que le Japon était devenn une société de commerçants orientée vers les progrès économiques, mais que le profondément nationaliste. A par-tir de 1960, il a vécu une tragédie face à ce qu'il percevait comme l'effindrement des valeurs nationales. Il avait le sentiment d'un désastre. Les Japonais, exagéré, de la destinée de leur pays, ont des réactions spectaculaires face aux transformations. Avant sa mort, je n'arrivais

pas à prendre Mishima très au sérieux. Chaque jour m'apportait des preuves de l'extraordinaire redressement économique du Japon et, pour moi, il était un de ces intellectuels qui, de Natsume Soseki à Kenzaburn Oé, souffrent d'un pessimisme endémique. Je pensais qu'il passait à côté de la réalité. Maintenant, quinze ans après, je crois que Mishima, en fait, avait raison. Cela paraît incroyable compte tenu du formidable progrès économique, du niveau des exportations de capitaux et de tout ce que vous voudrez... mais la réalité est incroyablement triste!

» Lors de la mort de Mishima ments sur le Japon, à la fin de sa vie, par exemple, et que l'on ne les arts fleurissaient encore plus ou moins, et l'on sait la place qu'ils ont toujours occupée dans la traditioo du Japoo. Aujourd'hui ils sont morts. La littérature et le cioéma sont des zones sinistrées. Le profit commercial domine tellement cette société que les gens oe pensent plus à rien d'autre. L'art est

Japon?

- Soo principal éditeur vous dirait qu'une réédition des essais de Mishima se veod environ à 90 000 exemplaires. Mais on a pratiquement cessé de réimprimer ses romans. Va-t-oo assister à une résurrection de l'intérêt, pour cet écrivain, après ouinze ans pendant lesquels Mishima est resté plutôt tabou? Je crois que oui, bien que mon livre n'ait toujours pas été publié au Japon. Mes amis japonais préfèreot parler d'autre chose. Les Japonais refuseot de visionner le film sur Mishima en vue de sa distrihution au Japoo alors que l'un des producteurs est Japonais.

Le culte de l'empereur

- Quelle est l'nrigine de ce tabou? Le natinnalisme de Mishima, ses relations avec des politiciens en vue ?

- C'est tout simplement on'il a dit des vérités que le Japon ne veut pas entendre. La Bible aojourd'hui, c'est le progrès économique: nous sommes les meilleurs, bourra ! un point c'est tout. Lui, il a mis, d'un coup, tout cela en question. Les Japonais ont de mauvais souvenirs, ils ont fait des sacrifices, ils baignent dans le matérialisme, ils ne veulent pas se poser de questions.

- En fait, il y a plusieurs tabous; mais surtout celui-ci: Mishima s'est fait hara-kiri. Dans la tradition japonaise c'est un droit, une cérémonie sacrée, une prière. Mais quelle prière? Bien que Mishima soit la seule personnalité à s'être fait hara-kiri depuis la guerre, les gens préfèrent ne pas savoir.

- Parce que, nu fand, le

geste est lié à l'empereur ? - Exactement. Il m'a fallu longtemps pour bien comprendre la gravité de l'acte de Mishima. C'est un acte de protestation adressé à l'empereur Hirohito, pour deux raisons. D'abord, dans une certaine mesure, parce qu'il a impose la reedition du Japon en 1945; mais, surtout, pour la fameuse déclaration de jaovier 1946 dans laquelle l'empereur af- du Japon de l'époque : M. Eisaku firme qu'il est un être humain et Sato, prix Nobel de la paix L.

Mes sources sont impeccables. Des dizaines de journalistes japonais savent cela depuis inngtemps, mais pas un seul mot n'a été écrit dans la presse. C'est très revelateur du functionnement de cette société.

Oui, Mishima est allé voir Sato et lui a demandé de l'aider à financer sa milice. Sato a accepté. Son chef de cabinet a servi de relais. Vous aviez ainsi le parti dirigeant du Japon, finance par le grand patronat (Keidnnren), qui finançait une armée privée. et le ministre de l'epnque, M. Nakasooe, aujourd'hui premier ministre, lui permettait de s'entrainer avec les forces nationales. Les idées de Mishima plaisaieot aux gens du pouvoir. Mais quand l'écrivain a été jusqu'au bout de sa logique, ils lui ont

tourné le dos. L'histoire de la 1rahison de Mishima par Sato et par Nakasone, qui l'ont pousse à l'extrème limite et l'ont regarde sauter, puis qui lui ont craché dessus en disant : - Doninuge, il était fnu! >; c'est pourtant une histoire propre à faire de lui un héros. Les Japonais adorent le

Mais savent-ils?

- Pas le grand public, C'est de la dynamite politique.

- C'est publiable?

- Oui. Mais c'est encore loin de représenter toute l'histoire des relations de l'écrivain avec le pouvoir. >

Propos recueillia par **ROLAND-PIERRE PARINGAUX.**



L'ultime évidence d'une vie

vous paraît une trahison. Trahison de l'ami qui a choisi de disparaître; transson de soi-même, peut-être parce qu'on n'a pas su percer la solitude de celui qui savait qu'il alleit mourir. Mishima fut de ceux-là pour Henry Scott-Stokes, précisément peut-être parce qu'il était lié à Mishima par une amitié qui, comme c'est souvent le cas avec les Japonais, se joue autant sur le non-dit que sur

Henry Scott-Stokes a écrit son livre comme un exorcisme. Pendant trois ans, après le apectaculaire seppuku de Mishima, le 25 novembre 1970, au quartier général des forces d'autodéfense (l'armée japonaise) à Tokyo, Henry Scott-Stokes a essayé de renouer les fils d'une vie. «L'explication de la mort de Mishima se trouve dans sa vie entière», écrit-il dans les dernières pages.

Ce livre est une biographie minutieuse, mais surtout attachante. Elle mêle en effet le précision d'un grand journalista et la finesse d'un connaisseur des choses japonaises, à ce frémissement d'émotion contenua qui a attache à un souvenir, à un mot, à un regard, à un moment. Une sensibilité qui n'entame en rien la lucidité : la « bouffonnerie » de certains aspects des fantasmes de Mishima (qui culminera dans sa volonté de se faire photographier à moitié nu en saint Sébastien) n'échappant pas à l'auteur. Mishima, d'ailleurs, était lucida et ironique sur lui-même : « J'entre en scène, bien décidé à faire pleurer le public; au lieu de quoi il éclate de rire», dit-il un jour, comme a il était conscient de l'effet que produirait quelques années plus tard sa harangue avant de mourir.

Henry Scott-Stokes a relu l'œuvre de Mishima à la lumière d'une mort qui a suscité au Japon malaise et émotion diffuse, car elle s'inscrivait au cœur des résistances au procassus de démocratisa-tion entrepris depuis 1945. Ca n'est pas le moindre mérite de ce livre que de souligner ce contexte.

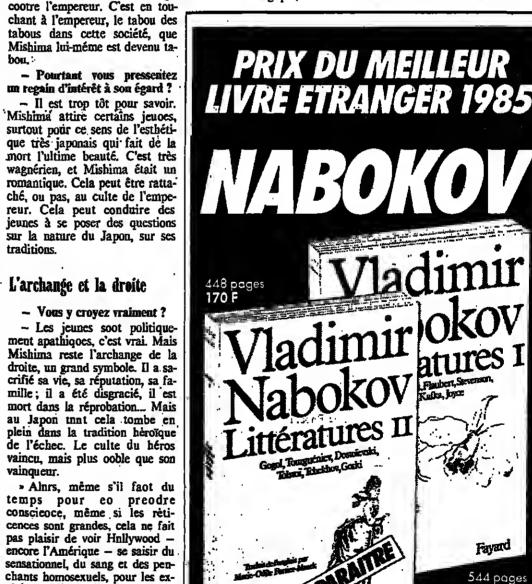
L'auteur fréquenta régulièrement Mishima au cours des de demières années de sa vie. Il dîna avec lui pour la demière fois treize jours avent son suicida. «Charmant comme toujours, mais manifestant une grande egitation », nota Henry Scott-Stokes dans son journal. «Le demier jour», premier chapitre du livre, est une reconstitution minutieuse de l'événement, à partir des temoignages et des actes du procès intenté aux compegnons du coup de force de Mishima. Puis l'auteur déroule l'écheveau d'une vie : une adolescance et les premiers évails de l'homosexualité et d'un sens de la beauté qui obsédera l'écrivain et nourrire ce qu'il nomme lui-même les «quatre fleuves» da sa vie : l'écriture, le théâtre, le corps,

La célébrité et les voyages, les étranges rapports qu'entretenait Mishima avec les milieux homosexuels de Tokyo, les rendez-vous secrets avec ses compagnons du «complot» et son amant Monta, qui se suicidera avec lui, revivant ce « radieux moment » du suicide d'amoureux de l'époque Edo (du dix-septième au dix-neuvième siècia) qu'a immortalisé le Kabuki... Henry Scott-Stokes mêne une véritable enquêta sur la vie de Mishima, racontant des épisodes peu ou mai connus - comme l'entraînement de son armée privée sur les pentes du mont Fuji (1).

Quel biographe peut se vanter d'avoir si bien su percer les secrets d'una vie qu'il est en mesure de dire : « Voilà la raison pour lequelle un homme choisit la mort ? » Henry Scott-Stokes ne donne pas un motif à la mort de Mishima : il en fait avec justesse l'ultima évidence de sa vie.

* MORT ET VIE DE MISHIMA, de Henry Scott-Stokes, traduit de l'anglais par Léo Dilé. Balland, 450 p., 120 F.

(1) On peul se demander pourquoi le traducteur s'est obstiné à accoler au nom «Fuji» le vocable «yama», ce que, évidemment, l'auteur ne fait pas : le Fuji n'a jamais été «yama» que pour les étrangers : on dit «Puji-San» (lecture chinoise du caractère yama : montagne) ou mont Fuji.



On lira les ''Littératures'' du professeur Nabokov avec un enthousiasme à en perdre la tête de bonheur, de plaisir... On l'a compris, ces cours magistraux sont les récitals d'un virtuose, d'un illusionniste.

Jean-Francois JOSSELIN, Le Nouvel Observateur.

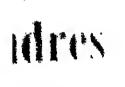
Nabokov, professeur de désir... Un livre indispensable...

Michel BRAUDEAU, L'Express.

Fayard

150 F

Manuel du savoit-lite... Il faut vous y faire, le professeur a réponse à tout. Jean-François FOGEL, Le Point.



.

DICTIONNAIRES

Le «Robert» nouveau

(Suite de la page 17.)

L'élaboration d'un tel ouvrage ne peut se tenir à l'écart des faits de société. Et si, dans sa préface, Alain Rey se déclare résolument « antisexiste », il doit reconnaître que, dans l'usage, pour les métiers maintenant exercés par des femmes, le terme masculin subsiste à côté du terme féminisé - « docteur » à côté de « doctoresse ». Le dictionnaire décrira les deux possibilités, et commentera l'emploi de ces mots.

L'nsage, ce sont aussi les usages, ou les mœurs. Rien n'est plus difficile pour un étranger, même averti, que de percevoir en français les niveaux de langue. les argots admis, les jurons bénins ou grossiers. De ce point de vue, le Grand Robert a très judicieusement modifié les marques d'usage en substituant au « populaire » des anciennes éditions, un . familier . : e'est dire que telle expression n'est pas liée à une catégorie de personnes, mais qu'elle dépend d'une situation de parole - celle d'nu propos sans contrainte qui ne préjuge en rien les appartenances

Le Grand Robert ne veut donc pas distribuer aux mots des certiments de valeur hiérarchique mais la proposition d'un étalon neutre et partout acceptable». Prudemment, le mot « norme »

citation.

Mais nnl dictionnaire n'échappe à certaines contradiotions: les usages sont engagés à la fois dans des conflits et des processus de normalisation. Et quand il s'agit de la prononciation, par exemple, le dictionnaire, tout ouvert qu'il soit à la variété, note « l'usage urbain cultivé de l'Ile-de-France ». Le respect de la singularité ne peut l'emporter sur les valeurs de communauté.

Une grande balade à travers les mots

Subtilement, parce qu'elle est valenr communément admise, e'est la littérature qui sera chargée de faire prévaloir l'image de la multiplicité des emplois. Le Grand Robert se veut un « florilège » de citations qui s'étalent sur cinq siècles et vont jusqu'à l'année de parution de l'ouvrage. L'estampille • littéraire • dispense de toute censure normative: Victor Hugo avait mis un ficats de bonne conduite. Ses bonnet rouge au vieux diction-

Trente ans d'aventures lexicographiques

LAIN REY n'a pes l'érudition triste. Gourmet et amateur de bons vins, il apprécie les plaisirs de la table comme ceux de la conversation. Expert en considérations gastronomiques autant qu'en digressions saventes, ce quinquagénaire tranquilla semble être un degustateur plus qu'un boulimique, un flâneur plus qu'un marathonien. « Pourtant, dit-il, je suis comme Simone de Beauvoir, qui, dans ses Mémoires, reconte qu'à cheque voyage elle voulait tout voir des villes où elle passait, au grand dam de Sartre. Moi, j'ai le fantasme encyclopédique, je veux faire le tour de tout, bler toutes les lacunes. »

Lecteur de Derrida et de bandes dessinées, passionné d'art du Moyen Age et de psychanalyse, diplômé en philosophie, en histoire de l'art, an sciences politiques et en anglais notamment, spécialiste de lexicologia, de linguistique, de sémiotique, auteur de nombreux ouvrages, Alain Rey est curieux de tout. « Mais le délire lexicographique est prioritaire », précise-t-il.

En 1950, comme il commençait d'en avoir « marre de traîner » et d'accumuler les diplômes universitaires dans diverses disciplines, il répondit à une annonce du Monde qui cherchait des « collaborateurs pour travaux para-littéraires ». Il fut sélectionné et se retrouva à Alger, au côté de Paul Robert, qui, tout seul, avait déjà rédigé le fascicule A de son dictionnaire. « J'étais enthousiasmé par ce travail, se souvient Alain Rey. Le vocabulaire était moderne, les citetions allaient jusqu'à Valéry. J'étais séduit par la folie sympathique de Paul Robert, fils d'une famille de pieds-noirs qui, à trente-cinq ens, avait abandonné le plantation d'orangers familiele et pris sa part d'héritage en disant : je veux faire un dictionnaire. » Alain Rey n'e plus cessé de travailler avec Paul Robert, jusqu'à la mort de celui-ci, à soixante-dix ans, en 1980.

Le Grand Robert en six volumes - publié entre 1951 et 1964 - était une aventure dont les chances d'aboutir paraissaient bien faibles, quand Paul Robert et ses deux ou trois rédacteurs se transportaient d'Alger à Casablenca, puis à Paris, après la sortie du premier volume. Bien accueils, sauf par les linguistes professionnels, il fut soutenu par des gloires du milieu littéraire de l'époque : Emila Henriot, Daniel-Rops, Jules Romains, Georges

C'est seulement après l'achèvement du Grand Robert que l'artisanat a fait place à une véritable entreprise maintenant dirigée par Charles Albert de Waziers, Alain Rey occupant les fonctions de directeur littéraire. En 1967 paraissait le Petit Robert, conçu par Josette Rey-Debova, Alein Rey et Henn Cottez, « le premier dictionnaire de la langue en un seul volume depuis le XVIII siècle » (en 1984, il en e été vendu deux cent mille exemplaires). Dans les années 70 la diversification s'est étendue. La société publie aujourd'hui quelque vingt-cinq ouvrages, parmi lesquels des dictionnaires bilingues (l'excellent Robert et Collins pour l'anglais).

On est loin des orangers algériens, dens cette PME de quatrevingt-cinq salariés, où les dictionnaires font l'objet d'une mi mémoire informatique qui va permettre de constituer une vaste benque de données de la langue française. Mala on est loin aussi de la grande maison du type Larousse, et si Alain Rey a eu l'appui de le gestion et de la technique qui faisaient défaut à Paul Robert trente ans euparavant, son aventure est da même nature, celle d'une folie lexicographique individuelle.

L'« Encyclopaedia universalis »

Dix ans après la parution du dernier volume selon quels axes ses collaboranaire, Queneau, Céline l'ont joyeusement ou vigoureusement de l'édition originale, la plus cotée des encycabossé. Qu'importe, tous ont clopédies francophones est entièrement droit de cité - c'est-à-dire de remaniée, sous la direction littéraire de Ni délibérément frondeur, ni Jacques Bersani. tristement compassé, le Grand

rough de miette epinites de welle tite : fint is commerce garmityres MCHEEUSEMENT (smulesmil) at nout, tendrement of the Avec on Collins qu'i AMOUREUX, EUSE [an ♠ Iº Qui éprouve de l'am... est éperdament amoureux UNIVERSALIS est devenue une institution. Elle figure parmi les usuels de presque toutes nos bibliothèques publiques ou scolaires. Depuis 1968, elle s'est imposée, au fil

Robert propose nne grande balade à travers les mots, où chacun peut choisir ses bifurcations, tracer ses itinéraires, céder au démou de l'analogie. C'est un monnment dédié non à l'essence des choses mais à leur moment. JOSYANE SAVIGNEAU.

* GRAND ROBERT. 9 volumes, prix de lancement : 3 600 F dans la version courtage,

nica, sa marraine, née en 1771. Il 4 000 anteurs, et une audience internationale, cette jeune fille compte plus, parmi ses parrains, les prix Nobel, les académiciens, les savants et écrivains illustres. au point de croire que toutes les compétences de la francophonie veillent à sa croissance... Un événement des ans, dans un domaine où la En atteignant l'âge où viennent concurrence est vive, comme un irremplaçable outil de réflexion. les premières rides - surtont quand ou a le visage de son Son succès commercial en témoi-

tour d'une question ou se prome-Nous avons demandé à Jacner en curieux dans les allées du savoir, l'Universalis est devenue

temps - cette enfant de Diderot

et des années 60, qui entend

vivre en symbiose avec la com-

munauté savante, a décidé de

Pourtant, cette star n'a que

dix-sept ans - presque une

teurs et lui-même ont entrepris de « redessiner l'ensemble du paysage », comme le dit sa préface. Nous l'avons fait parler de la diva, dont on dit parfois qu'elle est austère, voire d'un abord pas commode, sous son air bon chic bon genre. Il fallait en savoir pran neuvi

Carden and br &

te zen

LOWING THE !

OF THE PARTY

. .

- Trust AN

- 1 mg 1

- -- are tracky

12 APR 100

1 A . - * . A

- The 240

1 . C. 4 10

Total Control

7

· + 44 1 1

S = 45 + 36

计注意

ा । अपन्य

4명タボ 連盟

· Quelle intention a présidé à cette nouvelle édition? S'agit-il simplement d'une actualisation, intégrant les données historiques, géographiques, ou scientifiques de la décennie écoulée depuis la paration du dernier volume de l'édition originale ?

- Il nous fallait bien sur gamine, comparée à la Britan- tenir compte des innombrables événements politiques, culturels est vrai qu'avec 26 500 pages, et scientifiques survenus depuis 1974. Ainsi, plus de la moitié des articles consacrés à des n'est pas tout à fait une adoles- thèmes scientifiques ou technicente comme les autres. On ne ques ont-ils été entièrement refaits ou revus - par exemple l'astronomie, les ressources énergétiques terrestres, la biologie, etc. Nous les avons accompagnés de quelque 3 500 nouvelles cartes ou photos, qui constituent une part importante et suivie de notre travail, et comme l'équivalent des volumes de planches de l'Encyclopédie de Diderot.

 Mais nous avons voulu également actualiser le regard porté sur les connaissances ou les œuvres. Ainsi les articles consacrés à Mallarmé ou à Proust ont-ils été, eux aussi, refaits. Parce que la publication de la faire pean neuve. C'est un événecorrespondance de l'un, les inédits de l'autre désormais accessiques Bersani, conseiller éditorial bles à la Nationale renouvelaient

L'école et la culture

L'« Encyclopaedia universalis » a demandé à la SOFRES de faire un sondage sur les Français et la culture générale. En voici les résultats.

ST-CE à l'école qu'on acquiert « l'essentiel de sa culture générale » ou acquiert « l'essentiel de dans la vie, avec « l'expérience et Français penchent massivement (75 % d'entre eux) pour la deuxième hypothèse. On constate que la méfiance à l'égard de l'école augmente régulièrement selon le niveau d'instruction e'est-à-dire sclon le temps que l'on a soi-même passé dans cette même école. Alors que 32 % des Français qui ont un nivean d'instruction primaire pensent que la culture s'acquiert à l'école, la proportion n'est plus que de 13 % pour ceux qui ont fait des études supérieures. Ce sont les artisans et petits commercants qui font le plus souvent confiance à l'école (40 %), et les cadres supérieurs et professions libérales le moins

Cette distinction se retrouve lorsqu'on demande aux Français où les jeunes « trouvent aujourd'hui les éléments de leur culture générale ». Si plus de la moitié (56 %) pensent que e'est à l'école, la proportion passe à plus de 60 % chez les agriculteurs et les onvriers. L'autre source de culture est évidemment la télévision (50 %). Mais les jeunes, eux, insistent davantage sur le rôle des livres, des amis, des journaux, des radios, des sophie... concerts et des expositions.

Les domaines dans lesquels les, Français souhaiteraient acquérir « davantage de connaissances » sont surtout les langues (33 %) une certaine maturité »? Les et l'informatique (29 %), la littérature (25 %), l'histoire (24 %) et la médecine (22 %). Les différences sociales apparaissent dans les choix culturels : les classes supérieures s'intéressent davantage aux domaines littéraires (littérature, histoire, langues) ainsi qu'aux technologies de pointe et l'économie ; les agriculteurs et les ouvriers à la mécanique; les cadres moyens et employés à l'informatique et à la psychologie. Les jeunes de dix-huit à vingt-quatre ans sont surtout attirés par l'informatique, les langues et le cinéma.

gne : pas loin de 300 000 collec-

tions vendues, soit près de cinq

millions de volumes diffusés!

Pour quiconque veut approfondir

ou diversifier sa culture, faire le

La majorité de nos compatriotes (61 %) pensent que e'est sur les « connaissances de base » qu'il faut insister si l'on veut aider les Français à développer leur culture générale ». Cette opinion est particulièrement forte chez les cadres supérieurs et les personnes ayant fait des études supérieures.

Enfin, comme on demandait anx personnes interrogées de choisir sur une liste de disciplines enseignées à l'école les trois on'elles choisiraient de supprimer si cela était nécessaire, la réponse a été nette : les sacrifiés seraient le dessin, la musique et la philo-

F. G.

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de tomans, poésie essai théatre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pense univerelle.

POLÉMIQUE —

Un « coup de gueule » de Jacques Brenner

qui « t'alliance. entre homme et chien remonte à la nuit des temps », met dans Une humeur de chien son talent et sa mauvaise humeur au service exclusif de ses emis canins. L'ouvrage mêle agréablement des extraits d'un journal intime inédit, des textes parus dans des journaux et le célèbre Plaidoyer pour les chiens (1), dans lequel l'auteur magnifie Olaf, un cocker dont il fut le compagnon

Jacques Brenner s'en prend à tous les hommes qui, de près ou de loin, ne partagent pas sa , ferveur, et il cloue allégrement au pilori ceux qui entravent la liberté des chiens : les policiers, tes militaires, tes gardiens de parcs — qualifiés de rescapés de l'armée coloniale, - mais aussi le règne du « Veau d'or » de la société capitaliste et la ministère de la culture, où un « Attila » sans flair e décidé, en 1984, d'interdire le jardin des Tuileries aux animaux.

Ce jeu de massacre emporte la sympathie malgré le propension de l'auteur à comparer la situation infligée aux chiens à la condition faite aux juifs pendant l'Occupation. Mais cet écrivain, dont la vindicte est toujours tempérée d'humour, réserve ses traits les plus affûtés à l'espèce humaine, dont il relève avec délectation toutes les petitesses. Dans sa distribe contre les « Dupont-Lajoie » qui, selon lui, peuplent la planère, ce polémiste travesti en anthropologue détecte en chaque personne un anthropophage aux aguets.

Pour que sa démonstration soit parfaite, Jacques Brenner parsème son livre de citations d'écrivains. Dans ce florilège où brillent Bernard Shaw, Georges Simenon et Georges Bataille, une phrase de Paul Léautaud bouleverse : « Les bêtes ne se- fixe .

vent pas que nous sommes vieux et que nous sommes laids. > Le misanthrope avait d'ailleurs demandé, dans son Journal, que ses animaux familiers fussent piqués à sa mort et incinérés avec lui.

Jacques Brenner s'amuse aussi à rendre hommage à ses « chiens littéraires » préférés. Le Scipio de Madame Thérèse, d'Erckmann-Chatrian, le Capi de Sans familie, d'Hector Malot, et Argos, le chien d'Ulysse, dans l'Odyssée, figurent en bonne place dans cette bibliothèque

Les outrances de l'écrivain n'arrivent pas à dissimuler la tendresse dont il est capable. Humaniste contrarié, il évoque avec nostalgie les journées de mai 1968, où Paris e humanisait et où Jacques Brenner pouvait partager avec son chien Olaf cet air de liberté.

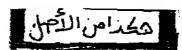
« Les manieques de la propreté sont toujours des graines de fanatiques », note justement ce piéton qui se sent déplacé dans une ville où les hommes ne savent plus caresser que leurs automobiles, et où les interdictions fleurissent comme autant de fleurs vénéneusas. « L'homme n'est plus gibier que pour l'homme. Qu'on le tue dans des guerres ou dans des rixes, qu'on l'enferme dans des goulags ou le torture avec raffinement », écrit encore Jacques Brenner, qui, « dans le grand vide de ce monde » cher à Kafka, se laisse promener par des chiens fraternels.

* UNE HUMEUR DE CHIEN, de Jacques Brenner. Olivier Orban, 256 p., 79 F.

(1) Juliard, collection - Idée

- LA VIE DU LIVRE librairles/bibliothèques/expositions signatures/conférences/soirées/spectacles catalogues/recherches/avis d'éditeurs Stages / offres et demandes d'emploi **TOUS LES LIVRES** LE PASSÉ/PRÉSENT dans les meilleurs délais Abrairie ancienne et moderne uniquement par 1, rue Militan - 75009 PARIS CORRESPONDANCE TEL: 878-78-94 gratuite sur demande Librairie N. HUBMANN SURRÉALISME/BOURGOGNE/VARIA

78392 BOIS-D'ARCY CEDEX



fait peau neuve

- C'est ainsi qu'il y a même deux articles consacrés au seul Samuel Beckett!

dia universalio

The first and th

the second secon

1 a comp de gueule»

Jacques Brenner

to the second se

tracile interior 1 per

stations or course

100 100

See of the second

or rolled

- 12 C-

The state of the s

- 7 200 400

- -- --

- 12 E 55

C Street

2 4 17 4 mm

100

12.2

tuser polume the des ener-*niterement

litteraue de

was the same of

80-45

- En effet. On avait dans les années 60 une certaine image du théâtre de Beckett, lie à une philosophie existentielle desespérée, dont l'article de Jean Onimus se faisait l'echo. Nous ne voyons plus aujourd'hui ses plèces avec les mêmes yeux. Au nom de quoi allions-nous supprimer la vision précédente et privilégier l'actuelle? Nous avons préféré juxtaposer les deux.

» Permettez-moi une anecdote. Dans les années 30, l'Encylopaedia britannica a demandé à Freud lui-même de rédiger l'article « Psychanalyse ». Dans les éditions suivantes, l'article de Freud a été remplacé par celui de X, Y ou Z. Nous ne voulions pas commettre ce genre d'erreur. C'est pourquoi, quand ils appar-tiennent à l'histoire de notre culture, nous avons gardé cer-tains articles, quitte à les compléter par un autre. Ainsi Roland Barthes avait-il écrit l'article « Texte (théorie du) », qu'il aurait sans doute refait ou remanié s'il était encore parmi nous. Nous avons conservé ce

Voilà ce que c'est, à peine majeure, d'appartenir à l'histoire... Restant fidèle à ellemême, l'Universalis a changé en profondeur. Pour ceux qui ne la fréquentent jamais, on rarement, il convient de rappeler son anatomie, qui a subi aussi quelques transformations.

Trois volumes de Thesaurus-Index fournissent les premières informations et guident la recherche. Placés désormais en tête de la série, ils renvoient aux articles de fond du corpus, par des appels qui ont été doublés et réorganisés. Au lien de trouver, en cherchant à «Littérature française », quelque deux cents références non hiérarchisées, on n'en aperçoit plus qu'une dizaine, qui regroupeut, comme autant de têtes de chapitre, les divers sons-

Les 18 volumes du corpus, qui rassemblent 6 500 articles de fond, sont le cœur de l'ouvrage. Chaque texte a la même présentation : un sommaire indiquant les titres et sous-titres, une e prise de vue » résumant le contenu en quelques paragraphes. Les auteurs signent désormais de leur nom et plus de leurs scules initiales. Quant aux précieuses bibliographies qui suivent chaque article (plus de 80 000 titres!), elles ont été mises à jour et augmentées.

Enfin, le Symposium couronne l'ensemble. Ce vingt-deuxième et dernier volume constitue l'innovation la plus marquante de cette nouvelle édition.

« Cet ouvrage mis à part, tous ces remaniements formels, qui ont demandé un travail considérable, n'offrent rien de très spec-taculaire. Alors, dans quel but ?

- Nous avons voulu rendre la consultation plus facile, en amél'information. Il reste évident mais non « gallocentrisme » !

que le savoir exige et exigera toujours un effort de la part de celui qui veul y accéder. Faire croire au public qu'il pourra faire le point sur la bialagie molèculaire ou l'infarmatique aussi aisement qu'il lit un compte rendu de France-Irlande revient à le tromper. Même rédigés avec la plus grande clarté et à l'intention d'un public non spécialisé, beaucoup d'articles restent nécessairement diffi-

 Mais Il ne faut pas confon-dre facilité de lecture et facilité de consultation. Il faut que le lecteur trouve aisément au faire porter son effort - et qu'il n'ouvre pas dix portes avant de nouvre pas aix portes avant de trouver la bonne. Surtout quand il ne sait pas exactement ce qu'il cherche l'Notre effort a donc porté sur l'accessibilité, pour que chacun trouve plus aisèment les réponses qu'il attend.

Avec et sans Dideret

- En 1968, Claude Grégory, le directeur d'alors, se réclamait de Diderot comme d'un modèle. Dans la physionomie remodèlée de notre prima donna, peut-on encore discerner les traits de son

- Vous savez que le projet de Diderot est né d'une tentative abandonnée pour traduire et adapter une encyclapédie anglaise, celle de Chambers. De même l'Universalis est née d'une tentative pour traduire, en l'adaptant, l'Encyclopaedia brillorant l'accès du lecteur à tannica. Réaction francophone...

» Je crois que nous devons avant tout à Diderot l'idée d'une encyclapédie francophone véritablement universelle, accordant une large place aux cultures qui nous sont mal connues et qui soit aussi une encyclopédie d'auteurs. qui s'engagent et signent, et non une simple compilation de don-

» Si nous espérons être fidèles à son modèle et à sa méthode. nous sommes loin de lui par d'autres traits : nous n'avons pas de projet d'ensemble politique ou polémique, explicite ou implicite, ei nous n'avans plus la même foi naïve et militante dans les vertus libératrices de la

- Il me vient une mauvaise pensée. Et si tant d'efforts étaient déployés pour rien ? On aurait fait appel aux plus presti-gieux savants, aux spécialistes les plus éminents, on aurait trié, balisé, confronté, illustrè, démarché, vendu enfin... et l'encyclopédie resterait la Belle au bois dormant. Elle aurait des acquéreurs, très rassurés de la voir trôner au salon, mais pas de lecteurs. En fait, comme toutes les idoles, personne ne la fréquenterait vraiment. Pexagère?

Oul, je crois que vous exagérez. Car si l'acquisition d'une encyclopédie est bien un investissement symbolique autant que financier, sa fréquentation est imprévisible. C'est un livre pour plusieurs. Sa présence dans un foyer ou un centre de documentation laisse toujours possibles des rencontres inattendues, des découvertes insolites. On peut y chercher une information ponctuelle, un exposé de fond, ou bien pratiquer une lecture réveuse, en se laissant dériver, à l'aventure. .

Oh oui! Si le paradis est une bibliothèque, l'Universalis en est une des plus merveilleuses voies d'accès. Comment ne pas se laisser aller au charme baroque des vous font glisser des Baléares à Bali, des Balkans au ballet, ou de

Des chiffres

Quantité n'implique pas qua-lité. Les chiffres qui suivent donnent malgré tout idée de l'ampleur de l'entreprise, L'Uni-varsalis, c'est :

50 collaborateurs perma-nents, dont dix responsables

26 500 pages (229 millions de signes, soit l'équivalent de 300 volumes ordinaires); 21 600 articles et notices (dont 6 500 erticles de fond);

Plus de 4 000 auteurs ; 12 000 photos, dont plus de 3 000 en couleurs ; 13 000 cartes, graphiques

 47 000 entrées : Plus de 80 000 titres réféBismarck a bismuth? Comment résister aux spirales infinies qui vous reovoient de la Chine aux droits de l'homme, du bouddhisme chinois au taoïsme, et de là ie ne sais où?

On pourrait, bien sûr, chipoter sur pas mal de détails. « Nabody's perfect », comme dirait la marraine. Et la petite a du temps devant elle. Mais l'essentiel est indiscutable : nous avons là l'une des meilleures encyclopédies du monde.

ROGER-POL DROIT. * ENCYCLOPAEDIA UNI-* ENCYCLOPAEDIA UNI-VERSALIS. Par correspondance: le Chab français du livre, 6, rue Galilée, 75782 Paris Cedex 16. Vente directe: Encyclopaedia bri-rannica, 33, avenue du Maine, 75755 Paris Cedex 15. 7 676 F les 22 volumes.

Une nouveauté réussie : le «Symposium»

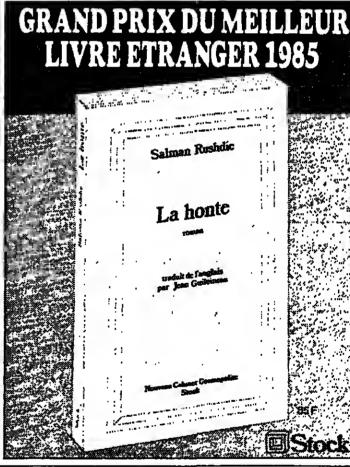
NE encyclopédie rend compte de son temps, évidemment. Mais, comme toute utopie, elle est fascinée par l'éternité, et toujours guettée par la tentation de tenir sur le monde un discours définité, inaltérable et sans date. Jacques Bersani le ses collaborateurs, pour déjouer ce piège, ont choisi exactement le chemin inverse : ils ont pris le parti de faire dresser le portrait de l'époque — ses doutes et ses tensions, ses espoirs, ses illusions participate de 1924, et l'étautorie. peut-être — par cent cinquante intellectuels de 1984, qu'il faudrait pouvoir tous citer.

La forme du « Symposium » est originale — ni exposé didactique ni dossier, mais bien cent cinquante véritables petits essais, qui se répondent et s'entrecroisent pour dessiner le visage complexe, et perplexe, de notre temps. Ces réflexions sont inévitablement iné-gales, mais la réussite de l'ensemble me paraît totele. Voilà un invre qui met véntablement en question nos savoirs et nos societés, qui constitue un tout autonome et neuf, interrogeant pratiquement tous les aspects du monde contemporain.

De la Kolyma à l'intelligence entificielle, du théâtre à la nature de l'univers, du nucléaire à le crise, de la désinformation eux relations Est-Ouest, c'est l'ensemble des problèmes éthiques, scientifiques, sociaux et géopolitiques d'aujourd'hui qui se trouvent ebordés et richesse de ce volume, de sa diversité et de sa finesse. A lui seul, il justifierait toute l'entreprise.

É ÉDITIONS DU MUSEE RODIN INVENTAIRE DES DESSINS Premier volume (tome IV, Inv. D4500 - Inv. D5999), 210 x 270, relié

ne taile, sous jaquette rhodolid, 320 pages, 1 800 likustrations, dont 16 en couleurs. Prix : 590 li En vente au MUSEE RODIN, 77, rue de Varenne (7º) 705-01-34



Mais, finalement qu'est-ce que c'est qu'un médecin? MEDECINS L'auteur, avec beaucoup d'humour et pourtant de sérieux, entreprend de

démystifier croyances, légendes et préjugés entourant encore la profession de

Un examen de conscience lucide et nécessaire. 74F

ARTHAUD.

Les grandes aventures de la vie.



Collection "Terres d'Enfance"

A la dérobée

Par Bertrand POIROT-DELPECH

E philosophe Adorno estime que les écrits biographiques sont des produits de décomposition de

la forme romanesque. Si Adorno dit juste, le roman français grouille d'asticots et il faut en faire son deuil. En une semaine ont paru une vingtaine de Vies, Journaux et autres Souvenirs. Une vingtaine 1

Croquis de mémoire est du nombre. L'auteur, Jean Cau, prévient qu'il ne a'agit pas d'autobiographie, genre auquel il se refuse « par pudeur » et par « manque de grand souffle menteur ». Maia toute littérature, selon lui, distille les aveux, et se reconnaît à ce qua ces aveux sonnent « juste ».

Les portraits qui composent l'essentiel du livre vérifient ce préambule. L'auteur s'y dépeint autant qu'il croque les autres, et la confidence a l'élégance de la justesse. Une réussite qui fait froid dans le dos, car elle tend à prouver que l'art du portrait exigerait parfois, pour donner tout son acide, voyeurisme dégoûté et sous-entendus écœurants.

ES anecdotes, d'abord, telles qu'en laissent trente ans de journalisme et que les savours le public, en attendant les historiens. Saviez-vous que Pompidou tenait pour rien le « nouvelle société » de Chaban-Delmaa ? Que M. Giscard d'Estaing croyait encore, quinze jours avant le 10 mai 1981, au « triomphe de le raison » ?

Il faut croire que Jean Cau aime mieux être agacé qu'attendri, littérairement s'entend. Il multiplie en effet les portraits de politiciens, gant qu'il abhorre, au lieu de se réserver pour les écrivains à qui, visiblement, vont ses complaisances. C'est avec una pointe de douceur, d'autant plus notable que ce sentiment ne l'étouffe pas d'ordinaire, qu'il rapporte certaines scènes tordantes : Lacan sollicitant d'urgence un rendez-vous avec Sartre pour s'assurer qu'en jouent à marcher dans ses souliers, trop grands pour ella, sa fille avait bien l'intention de tuer papa...

Drôle encore, et sans trop de méchanceté : Gide sortant de le salle où on projette Citizen Kane parce qu'il voit en Orson Walles « du diable » ; Chaplin éclipsant Picasso par ses mimes eu cours d'une rencontre au sommet arbitrée par Sartre ; ce dernier saluant d'un « il l'a pas volé » le Nobel de Camus ; Genet repérant le manège d'un petit voleur de restaurant. Plus perfida dējā : Berl, qu'on croyait moins pesteux, expliquant Aragon par un masochisme à trois bourreaux - Elsa, PC, Breton, - ou reprochant à Mairaux la nullité de la Condition humaine et sa

'ART du portrait suppose avéré que les hommes, à force. méritent leur tête et sont donc racontés par elle, sinon trahis. Selon les lois du genre, Jean Cau mêla ressemblance physique et analyse intellectuelle ou morale. Pour attester la filiation mauriacienne de François Mitterrand, et signant le sienne propre du même coup, il a cette formule assassina : « la lippe en attente de l'hostie ou du baiser qui damne ». (En genéral, la religion excite sa verve à proportion de son dédain de laique jamais efficuré par ces choses.)

L'auteur s'implique forcément dans ses croquis, par ressemblance ou différence. Pompidou est crédité de n'avoir,

comme lui-même, aucun « complexe de gauche ». En revanche, Servan-Schreiber est moqué de vouloir, à vie, éblouir papamaman, ce qui ne fut pas son cas. Camus et Giscard d'Estaing ne lui paraîtraient pas aussi « propres », souliers compris, traduisez : trop propres, si Cau n'avait l'habitude, c'est lui qui le dit, de ne se laver « que le soir ».

Chacun ses préférences. J'ai un faible pour les portraits où physique et moral sont le moins confondus : Cocteau, au « nez piqué sur le visage comme un nez de gisant », Montherlant, dont « une seule détonation » a puivérisé tous les « mensonges », d'une bravoure da toro de casta, comme souvent les grands homosexuels : Lawrence, Mishima. J'aurais ajouté Pasolini I

y a une apparence que chacun doit assumer, surtout ceux qui font profession et commerce de se donner en spectacla. Cau estime équitable et salutaire d'y ajouter des détails surpris à le dérobée. La gloira ne l'intimide pas, ni ne l'ettira, mais elle déclenche chez lui ce qu'il appelle une curiosité « furieuse », au « laser », pour ce que les grands croient nous cacher. A force d'acuité vacherde, il compte percer un trou dans la digue des glorieux, s'y e engouffrer », capter leur e secret ».

Cela porte un nom qu'en bon connaisseur de la langue at conscient de se trahir - « le choix d'une phrase a dû te dénoncer tout entier » (p. 71) - il a'applique plusieurs fois, y compris à propos de paquebots entrant dans Venise : « je suis le voyeur de ces crimes délicieux » (p. 111).

Pourquoi faut-il - c'est une question générale et sans connotation morala - que le voyeurisme littéraire, comme l'autre, a'occupe du subalteme pisseux qui na prend sens que dans les rapports de basse police et renseigne plus sur le fileur que sur le filé ? Déjà, dans Une nuit à Saint-Germain-des-Prés, l'écrivain déduisait d'un regard de drugstore une marque de vaseline. Ici encore, il tiant pour un exploit hautement révélateur d'on ne sait quoi d'avoir épié le chef de l'Etat sans être vu, un soir, dans la rue.

De tel personnage qui se trouve petit, on suppose, il repère les talonnettes. Chez Gaston Gallimard, qui pourtant le passionne et l'émeut, il ne peut s'empêcher de signaler les pellicules sur les épaules. De Malraux, e n'oublions pas », comme disait volontiers le modèle, les « cheveux teints » et le « râtelier mei arrimé ». Très important, les dents, pour alimenter la dégoût ou la pitié de l'auteur. Mauriac est crédité d'une prothèse toute neuve : Sartre, le pauvre, est plaint pour ses chicots...

Autra tare pendable : le manque de fermeté et la pâlaur des cheirs. Berthes et Lacen, spercus par Cau dans une salle de gym, sachez du'ils peinaient à dessiner en vain des muscles sous leur peau laiteuse. Welles, n'en parlons pas : il n'est que graisse et blancheur, rachetées par son horreur du « chic ». J'oubliais : les cheveux. Qu'ila manquant, et voilà l'homme jugé. Foucault réduit à una « boule d'escalier » et à un rira de « scout prédateur » : qu'ajouter à cela ? Et comment ne pas saluer la saillie ?

ce compte, l'auteur mériterait d'êtra typé par les efforts qu'il déploie sûrement, comme tout la monda, pour combattre les atteintes du temps. Pour l'heure, il peut se flatter d'avoir le ventre moins mou que Barthes, les jambes moins blêmes que Sartre. Mais quand viendra son tour des peaux qui pendent, des calvities incamouflables et des bridges, que pèseront les sarcasmes d'aujourd'hui ? N'est-il pas louche de s'y cramponner comme à une différence durable, et n'est-ce pas à lui-même, par avance, que son dégoût s'adresse ?

L'injustice - autre remarque générale sans connotation morale ni personnelle, - c'est que les révélations et les sous-entendus de ce niveau, indéniablement, flattent le plume. Pour sembler avoir du jus, pour en avoir vraiment, mieux vaut surprendre à la dérobée les fausses dents d'un grand homme que de rédiger un rapport sur le faim en Erythrée pour le Secours catholique. C'est ainsi ; et qu'y faire ?

Croquis de mémoire en fournit l'exemple. Les portraits à l'acide viennent mieux que les redites sur l'itinéraire politique de l'auteur. On savait que ses « rudes origines » l'ont préservé des « sacristies » de le gauche et de ses curetons. Qu'il se retrouve « au ban » de l'intelligentsia, tiré à vue et seule « plume non prostituée », on en est moins sûr ; mais si, de le dire, l'eide à le croire, à détendre un peu son regard et son maxilleire, allons tant

DAR chance pour le générosité dont rêvent ancore, pauvres pommes, les belles âmes de sacristies, le livre témoigne qua l'absence de vacherie paie aussi. Exemples : les souvenirs d'enfance qui complètent les admirables Nouvelles du Paradis : l'éloge da Giono, qui a permis au fils de paysans de glorifier sa naissance ; l'évocation de professeurs comme Pons ou Hyppolite et son mégot (évocation juste, je la sais, je les ai « eus », même qu'Hyppolite s'écrit avec un y au début, tant pis pour le cheval dont, Fernandel hépatique, il avait la têta I).

Encora plus prenantes : les déclarations d'amour à la langue française, qui font suite à Proust, le chat et moi. Si l'image d'un Cau solitaire et traqué manque de vraisemblance, il est patent que, à l'inverse de Mairaux et, aujourd'hui, d'un nombre croissant de bluffeurs sans vergogne ni sens du ridicule, il fait partie des très rares écrivains vivants qui ne supportent pas d'évoquer « leur ceuvre », ni seulement qu'on emploie ce mot à leur sujet. Pour lui, la rapport avec l'écriture at la langue française est une affaire trop grave pour se prêter à des effets de tribuna. A l'occasion d'une visite à Jünger, il parle de cette passion en allergique à la culture germanique mais aussi avec l'ardeur intraitable d'un amant, d'un père, d'un frère.

Larrive même que l'ancien secrétaire de Sartre consenta aux confidences de fils indocila qu'on attendait. C'est plus fort que lui : Cau a quand même remarqué la peau blafarde at les caries, mais Sartre est sauva à ses yeux par ses dégaines de sème, les hommes qui l'ennuient, les femmes qui l'envesent et lui apprennent toujours quelque chose, le témoin des années 50 confirma notamment la grande interview des soixante dix ans par Michel Contat, dans l'Observateur.

C'est vrai, l'entourage combinait bizarrement l'irrespect pour le fonction de Sartre et le fanatisme pour l'homme, sans compter le ridicula, ou l'odieux, des « cris » qu'on le persuadait, sans mal, de pousser. Cau a évité ces contradictions et ces entraînements. La solitude est bonne conseillère: Et elle ne tue pas la cœut, ni le cœur le talent : voilà le bonne nouvelle !

★ CROQUIS DE MÉMOIRE, de Jess Cau. Juliard, 260 p...



Un îlot de

2. 77.7

· 💴 😘

· laure

Care.

1 " 1 . 1 4 4

.--

VOYAGES

Sur les traces de Jean Mistler et de Julien Green

Villes, arpentent les cités mythi-

ques de notre imaginaire roma-

nesque et vagabond pour nous

donner, à travers de sublimes

pages-paysages, les dernières nou-

faire appel aux souvenirs de

· La méthode qui consiste à ne

velles du monde...

Deux écrivains flâneurs qui tracent la Jean Mistler, dans Villes et « géographie du rêve ».

loup et, les coudes appuyés sur votre bureau. vous rêvez nonchalamment, cher lecteur, à la route d'évasion qui s'offre à vous, un peu provocante, un peu romantique, un peu aventureuse, parfois dangereuse... souvent decevante. Transformezvons donc en voyageur sans

1956 200

LA DESTALINISATION COMMENCE

L'Histoire telle

qu'on l'exige aujourd'hui

ETÉ approche à pas de bagages, sans destination, sans caprice, sans guide bleu, pour explorer, aux côtés de . l'invisible compagnon - fidèle et discret, le romancier voyageur, cette contrée semée d'embûches mais qui jamais ne trompera votre attente : la - géographie da rève >

voyage qu'après être rentré assure aux relations plus d'hudes écrivains infatigables. maine vérité, dût le pittoresque en souffrir ., écrit Jean Mistler dont le projet diffère de celui de HELENE Julien Green, inlassable défen-CARRERE D'ENCAUSSE seur du journal de voyage. Les déambulations de Jean Mistler dans les années 30 le mè-**AUX EDITIONS COMPLEXE** nent jusqu'à Vienne. Dix années auparavant, la ville impériale exhibait ses hardes et exhalait une odeur pestilentielle de misère. Les « mendiants avec des dents en or et des redingotes » encom-

> têge macabre: En 1931, Vienne a recommencé à vivre au rythme des pâtisseries de la Karntnerstrasse, des cafés et des journaux. Mais cette atmosphère de liesse se déroulait sous un ciel plombé où l'orage menaçait : l'Anschluss planait comme l'épée de Damo-

braient les rues et les e cercueils

des petits pauvres portés sous le

bras par les croque-morts.

comme des étuis à violon », dési-

clès sur le sort de Vienne. Venise, la fleur du mal où

noires engendrées par les dictatures commet, en outre, le péché de la prostitution en se vendant au rabais, à la vulgaire industrie touristique : « Une Venise pour gens pressés, pour voyages de noces à forfait, remplace celle où Wagner, au balcon du palais Giustiniani, écoutait un soir de tempète les flots du Grand Canal batiant les marches de marbre

Engioutie par les foules de voyageurs et par ses eaux troubles, Venise acquiert de plus en plus le charme d'une vieille courtisane tronant sur ses immondices. « Sa beauté a quelque chose qui m'horrifie, écrit Julien Green, et l'amour qu'on lui porte m'a toujours semblé un amour de nécrophile. »

Les cités sont comme des personnes

Pour cet écrivain qui, pendant plus d'un demi-siècle, a dévisagé les façades des villes, erré à tralaient nuit et jour dans un cor-, vers leurs ruelles, scruté le moindre recoin de leurs jardins, fréquenté chacune de lenra bibliothèques réputées, admiré les chefs-d'œuvre de leurs musées, apprécié les vitraux de leurs églises, les cités sont comme des rien. personnes: • On a pour elles les mêmes coups de foudre et les mêmes éloignements que pour les erres humains. »

fébrile romancier capte avec sa nom suave, est entrée dans la léplume des instantanés de villes... gende de ces mythes de l'enfance Dans un bar de Lisbonne, « une jeune semme, semme très belle gerie, donceur, et sérocité : « Il chante comme si elle revait de- me semble que, dans le Sud, une bout ». Dans un café à Vienne, un vieil homme chancelant traverse la salle avec - une lenteur onirique, une tasse de thé trop pleine à la main ». Les superbes arcades de Berne désolent l'écrivain - « décor inutilisable dans un roman : trop beau » - tandis : que Munich en ruines, dans l'après-guerre, lui fait songer à la · mémoire d'un homme qui vieil-

Outre-Atlantique, des villes apparaissent et disparaissent comme des pans du passé. A Charlottesville, l'université, avec ses pelouses lisses et sa placide tranquillité, rappelle l'atmosphère trouble et studieuse que le romancier évoqua dans Moira. Les images de New-York défilent, comme dans un scénario de film noir, à une allure cauchemardesque : une soirée étrange d'un appartement louche à Harlem; le meurtre à Central Park d'une jeune fille qui, le jour précédent, avait noté dans son journal : «Il ne m'arrive jamais

Sur la carte imaginaire du romancier voyageur, une contréeattire notre regard comme un aimant : Savannah, une petite cité Le passionné photographe Ju- de Georgie, qui a vn naître la s'épanouissent aussi les chemises lien Green prend des clichés et le mère de Green. Savannah, au 65 F.

où se melent tendresse et sauvanature barbare et menaçante arrive presque au seuil des fragiles maisons à colonnes blanches... »

Le romancier errant.

Lorsque vous aurez arpenté, cher lecteur, toutes les ruelles inextricablement enchevêtrées de l'imaginaire romanesque, lorsque, sur les chemins cahoteux des promenades paisibles ou sur les routes bleues de l'aventure vous aurez croisé maintes fois le romancier errant, peut-être trouverez-vous l'enivrante tentation de voier de vos propres ailes, de vous lancer dans la quête vertigineuse d'une ville inconnue, « la ville où l'on n'arrive, le soir, que pour une muit Le romancier vous suivra, qui a prévenu vos désirs : « Enfants, nous avons tous rêvé de ces villes inconnues. dans l'atmosphère étouffante. Et nos voyages sont parfois guides par le souvenir de ces noms qui nous enchantaient, »

* VILLES, de Julien Green, avec 47 photos de l'auteur. Editions de la Différence/Birr. 249 p., 120 F.

* VILLES ET FRONTIÈRES. de Jean Mistler. Editions du Ro-cher (28, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco), 185 p.,

Agenis Gonorais

* DES FEMMES ET DE AU SERVICE DES A ET D'UNE ECONOM SOCIETE CA



of from Sand & Arrest

والمصابي والمواديقها فالا

State of the second

terribus tases to

August School

vii ta Pag

Content

Back Sails

——G golf #

C - - - 1 12%

e isologie

** (2.202) ** (2.202) ** (2.5)

e Pose

A CALL OF THE CALL

For the second s

1 5 m

71.273

1 E A

15 mil

THE STATE OF THE S

the Stage

the state of the state.

The second section is a second section.

, The State of State

Le Cameroun entre féodalité et modernisme

E pari du président camerounsis est embitieux : feire eeutar à son pays quelques-unes des étapes par où passent normelement les paya en développement. nent, l'ambition de M. Biya, transformer un pays conservateur et archaïque en un Etat moderne, se heurte à de multiples résistances (la Monde du vendredi 15 mars).

d'Etat du 6 avril 1984, quelques incertitudes demeurent sur la liberté de manœuvre dont jouit

Cependant, le Cameroun, Etat pétrolier et puissance agricole qui e'enorgueillit volontiers de la prudence avec laquelle il gère ses affaires et de l'indéniable réputation fiatteuse dont il est

crédité hors de ses frontières, reste, eu dire des investisseurs, « l'un des meilleurs rinques en

Certaines organisations internationales vont même jusqu'à considérer qu'il est « un llot de prospérità sur un continent dont les perspectives de développement aont fortement compromises par la crise internationale s.

Un îlot de prospérité... pétrolière

UELQUES cargos, apparemment époumonnés, sont accostés le long des quais, et la rade est presque vide. Le spectacle qu'offre le port de Douala semble refléter un profond marasme économique, Cette visionlà est pourtant un peu caricaturale. Le Camernan resse au dire de plus Le Cameroun reste, an dire de plu-sieurs organisations internationales. un llot de relative prospérité sur un continent dont les perspectives de développement sont fortement compromises par la crise internatio-nale - et puisque telle est l'expression consnerée - - l'un des meilleurs risques en Afrique .. Cette réputation flatteuse et - globalement - méritée, ne sanrait eependant cacher des faiblesses structurelles et l'apparition, depuis deux ans, de « clignotants » économiques inquiétants. Le Cameronn a su retarder les effets de la crise mondiale en faisant appel de plus en plus à ses revenus pétroliers pour pallier l'insuffisance d'autres secteurs Dans les prochaines années, cette technique financière devra être abandonnée, au profit d'un rééquili-hrage général de l'économie. Car pour conserver le plus longtemps possible le bénéfice de la « manne » pétrolière, il faudra limiter la production, en raison de la relative faihlesse des réserves du pays (environ 90 millions de tonnes). Singulière évolution : en dépit du

Souci constamment manifesté par l'ancien président Ahmadou Ahidjo et par l'aetuel chef de l'Etat, M. Paul Biya, d'éviter de créer les conditions d'une » nigérianisation » de l'économie, de faire en sorte que la population ne puisse croire à un mirage » pétrolier, il semblé que le Cameroun ait, insensiblement, pris l'habitude de vivre « ao-dessus de ses movens ». Le volume et le rythme d'accrois-

sement de l'endettement extérieur constituent à eux seuls un indicateur de cette tendance. Seloo les données financières, entre 1976 et 1982, la dette s'est acerue en moyenne d'environ 25 % par an (250 millions de dollars en moyenne depuis 1977). De 1982 à 1983, les engagements ont progressé de 60 % et l'encours de 45 %. Au début de l'année dernière, l'endettement extérieur global s'élol'endettement extérieur global s'élo-vait à 3,3 milliards de dollars (soit 38 % du PIB) et le service de la dette atteignait 350 millions de dol-lars, ce qui représente de 19 à 23 % des exportations de hiens et services. Ces chiffres, qui ne sont pas exagé-rement alarmants comparés à la situation financière de beaucoup d'autres pays du continent, doivent cependant être pris comme des nver-tissements, dès lors que les res-sources du pays sont basées ootamment sur des recettes d'exportation provenant du pétrole (66,3 % des ventes à l'étranger eo 1983). Si eelles-ci doivent diminuer dans

Ce supplément s été réalisé par Laurent Zecchini.

l'avenir, il est probable que la balance commerciale, anjourd'hui excédentaire, deviendra déficitaire, fnute d'une réduction drastique des importations, faute surtout d'une dynamisation systématique des sec-teurs susceptibles de procurer de nouvelles recettes (industrie et agriculture de rente notamment).

S'agissant do commerce extérieur, les résultats sont très différents selon que l'on se fie aux chif-fres officiels oo à des statistiques extérieures, faisant entrer en ligne de compte un montant corrigé (et

déficitaire de 67 milliurds de francs CFA (1) en 1982 et 105 mil-liards en 1983, et un taux de couver-ture des importations par les exportations passant d'une année sur l'aure de 82 à 77 %. En fait, corrigés des exportations pétrolières réelles, ces chiffres font apparaître un solde largement positif, d'environ 72 milliards en 1982 et 112 milliards en 1983. Le taux de converture passe ainsi d'environ 115 à 120 %...

Dans le premier calcul (officiel), les exportations pétrolières s'élèvent à 163 milliards de francs CFA, dans



venus pétroliers. La structure du commerce extérieur est, elle, très typique des pays dits » en voie de développement » : exportation de matières premières (pétrole et aluminium) et de produits agricoles (caeao, café, bois, coton, produits de palmes, bananes et tabac) et importation de produits finis et de biens définitation de se la la chiffic de la chiffe de la chiffic de la chiffi d'équipement. Selon les chiffres du ministère du commurce et de l'industrie, la balance commerciale du Cameroun apparaît négative, de manière chronique, avec un solde

le second à près de 380 milliards (plus de 400 milliards en 1984), sur un total d'exportations de 575 milliards. En quatre ans, la structure des exportations a sensiblement évolué : alors que les produits agricoles atteignaient 41 % du total des exportations en 1979, ils n'en représentaient plus que 21 % en 1983 et environ 16% en 1984. L'affectation des recettes pétrolières constitue depuis alusieurs années une pomme de displus conforme à la réalité) des re plusieurs années une pomme de dis-corde entre les experts du Fonds monétaire international (FMI) et le gouvernement camerounais. Les premiers demandent que ces

recettes soient inscrites an budger général de l'Etat, alors que la moitié de celles-ci sont affectées à un - compte hors hudges -. qni échappe à tout cootrôle. Pour M. Tsama, ministre des finances, il ne s'agit que d'une » querelle de doctrine financière ». Il o'empêche que ce compte hors budget a mau-vaise réputation. D'abord parce que e'est lui qui n servi à fmancer -notamment - le luxueux palais pré-sidentiel de Yaoundé; ensuite parce qu'il apparaît comme la caisse noire ou la » cassette » de la présidence de la République. En fait, ces recettes

- dont une partie importante est déposée en dehors du système bancaire camerounais et périodique-ment - rapatriée - en fonction des besoins de l'Etat – servent, pour l'essentiel, à compléter le financement de différents projets (de développement notamment), à éponger une partie du service de la dette extérieure, voire à acheter des maté-

Rigueur et moralisation

Par définition, tout ce qui a trait, de près ou de loin, au pétrole est secret. Y compris le chiffre de la production pétrolière, qui est d'un peu plus de 7 millions de tonnes en 1984 (la consommation intérieure est de l'ordre de 1,5 million de tonnes), ce qui représente le double do niveau de production de l'exer-cice 1980-1981. La bonne santé de l'économie

camerounaise apparaît donc, pour une part, artificielle. Au-delà do pétrole, que voit-on en effet apparaî-tre depuis deux ans? La baisse des cours de plusieurs cultures de rente; la perturbation des marchés d'exporla stagnation des résultats de la pêche et de l'élevage; le tassement de la production industrielle (- 6% 1984); l'augmentation du taux d'inflatioo; la baisse du taux de croissance; enfin, la hausse du chô-

Conscient de ces évolutions, le gouvernement camerounais a commencé à mettre en œuvre une politique de rigueur et de moralisation économique qui passe notamment par une réorganisation complète de la gestion des entreprises publiques et parapubliques et du système ban-caire, une réforme de la fiscalité, une resonte du code des investissements, enfin – et surtout, – cette politique passe par une priorité accrue au secteur agricole.

(Lire la suite page 30.)

(1) I franc CFA vaut 0,02 franc.

La France, premier fournisseur et premier client

meroun reste importante, en dépit de la politique menée depuis deux ans par les autorités de Yaoundé visant à diversifier sysiematiquement leurs fournisseurs. La France, dont 18 000 ressortissants sont établis dans ce pays, est le pre-mier fournisseur du Cameroun. Elle détenait, en 1983, 47,1 % du mar-ché, devant les États-Unis (8,1 %), la RFA (6,6 %) et le Japon (6,5 %). Depuis 1983, elle est redevenue son premier elient (27,2 % du marché), devant les États-Unis (25,4 %) et les Pays-Bas (18,8%). Ce renforce ment des positions françaises s'explique par le très fort accroissement des ventes de pétrole hrut camerounais à la France (+ 376 % en 1983, soit 945 000 tonnes pour 1,6 milliard de francs), qui représentent aujourd'hui plus de 50 % des importa-tions françaises, snivies - de très loin - par le café, l'aluminium et le

En 1984, pour la troisième année consécutive, le Cameroun était le premier client de la France en Afrique francophone et son deuxième partenaire parmi les pays d'Afrique subsaharienne, derrière le Nigéria. Les exportations françaises se sont élevées au cours de la même année à 5,2 milliards de francs français (4,5 milliards en 1983) et les impor-tations françaises à 4,2 milliards (3,3 milliards eo 1983). Les échanges commerciaux entre les deux pays sont caractérisés par un net excédent en faveur de la France, mais ce déséquilibre a tendance à se redresser. Le taux de couverture des importations par les exportations est ainsi passé de 239 % en 1982 à 137 % en 1983 et 124 % en 1984.

En 1984, l'aide poblique française au Cameroun s'est élevée à environ 785 millions de francs. Dans ce totation régionaux (fermeture des tal, les engagements de la Caisse frontières nigérianes nt persistance centrale de coopération économique baisse de production des cultures de francs. Dans le domaine des subvertières en raison des afantes de francs. Dans le domaine des subventions, on peut rotaume de subguer : le personnel d'assistance tech-nique civile (environ 186 millions de francs et un millier de coopérants) : les engagements du Fonds d'action conjoneturel (FAC), pour un total

A place de la France au Ca- de 39 millions de francs, répunis dans des domaines très divers (infrastructures routières et portuaires, projets agricoles, aide à la télévision. de francs, eoviron 80 cooperants militaires).

La régression des investissements

Ces indications concernant la coo-

pération franco-camerounaise ne doivent pas faire illusion : les investissements français au Cameroun ont continuellement régressé depuis 1973. Glohalement, les intérêts étrangers sont aujourd'hui minoritaires au sein de l'économie came-rounaise : 39 % en 1983 (dont 26 % pour la France) contre environ 30 % en 1984. Or, en 1973, les capitaux français représentaient plus de 50 % des investissements totaux. Les autorités camerounaises obligent, d'autre part, de plus eo plus les entreprises françaises installées nu Cameroun à accélérer la - camerounisation » des emplois. Les patrons français éprouvent ainsi des diffi-cultés grandissantes à obtenir le renouvellement des contrats de travail de leurs cadres expatriés, Paradoxalement, les autorités de Yaoundé souhaitent un accroissement (de l'ordre d'une vingtaine) du nomhre des experts français de » haut niveau ». Lors de son séjour à Paris, en février dernier, le président Biya a longuement insisté sur ce dossier.

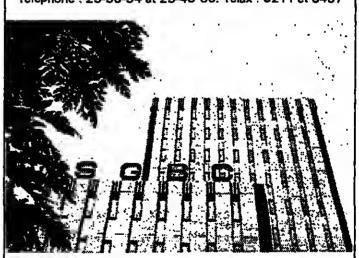
On peut donc craindre que la France ne cootinue à perdre des points sur le marché camerounais dans les prochaines années, faute notamment d'offrir des conditions financières compétitives. En ce qui concerne, par exemple, les grands projets d'investissements, nos parte-naires accordent au Cameroun des conditions beaucoup plus interessantes que les nôtres. Le Canada propose des prêts à einquinte ans, avec dix ans de egrâce et à 0 % quarante ans et 0,75 % d'intérêts.

(Lire la suite page 33.)

SOCIETE GENERALE DE BANQUES AU CAMEROUN



CAPITAL: 3,000,000,000 F CFA Siaga social: Avenue Mgr Vogt. B.P. 244 - Yaoundé. Téléphone : 23-36-34 at 23-40-06. Télax : 8211 et 8437



AGENCES: DOUALA JOSS - DOUALA BALI yaoundé – n'kongsamba – bafoussam – GAROUA.

et BUREAUX sur l'ensemble du territoire.

Sarvices Cantraux : Douala. B.P. 4042. Téléphone: 42-70-10 - 42-70-04. Télex: 5579 - 5212 - 6017.

> Bureau de représentation à PARIS : 5, rue des Mathurina 75009 Paris

La SOCAR et son réseau

- d'Agents Généraux - Assuraurs conseils camerounais à Douala, B.P. 544
 - Tél.: 42-08-39. Télax: 52B4 KN à Yaoundé, B.P. 447 Tél.: 23-30-55, Télax: 8535 KN
- à Garoua, B.P. 111, Tél. : 27-10-76 Chanas et Privat Assurances à Douala, B.P. 109 Tél. : 42-14-74. Tèlex : 5232 KN
- à Yaoundé, B.P. 253 Tél. : 22-45-00. Télex : B217 KN à N'Kongsamba, B.P. 35, Tél. : 49-14-96
- T. Bollanga et Cie Assurances à Yaoundé, B.P. 4029 Tél. : 22-05-96, Tálex : 8601 KN .
- ... DES FEMMES ET DES HOMMES **AU SERVICE DES AUTRES** ET D'UNE ECONOMIE.

SOCIETE CAMEROUNAISE D'ASSURANCES

S.A. au Capital de 800 millions da F CFA Siège Social à Douala, B.P. 280 - Tál. : 42-08-38, Tálax : 5504 KN



Toujours la sécheresse

E secteur agricole occupe 70 % de le population camerounaise. Ses caractéris-tiques sont enalogues à celles de beaucoup d'eutres pays africains, mais la situation du Cameroun est cependent atypique par la richesse et la diversité de son potentiel. Le monde rural souffre d'un exode importent, qui se treduit per la moyenne d'âge élevée des agriculteurs. Cette propension des jeunes à fuir les campagnes peut se com-prendre : 0,5 % de la population rurala seulement discose de l'électricité, 6 % d'une maison bâtie en « dur » et 30 % d'un puits à proximité de leur domicile. La couverture sociala est, d'autre part, très cas au Sénégal). médiocre : l'espérance de vie est estimée à cinquente-six ens à Yaoundé, contre quarante et un ans pour un paysan. On constate en outre une grande parcellisation des exploitations, un vieillissement des plantations et des sole, une non-mécanisation des cultures, une absence de formation des paysans, un recours insuffisant eux engrais

transport élevés. A ces handicaps, qui se traduisent par une baisse quantitative et qualitative des productions, des prix de revient souvent peu concurrentiels et des difficultés d'écoulement, e'ejoutent parfois des pratiques écontimiques discutables,

et aux produits phytosanitaires,

enfin des coûts de production et de

comme l'exemple du riz tend à la prouver. La production netionale est concurrencée par du riz en pro-venance du Sud-Est asiatique, notamment de Thailande, qui arrive sur la marché camerounais à des prix de dumping. Produit surtout dans la nord (région de Yegous), le riz national revient à 150 francs CFA le kilo contre 90 francs CFA pour le riz importé. Sur le marché, le premier eet vendu environ 200 francs CFA contre 165 francs CFA pour le second. Il va de soi que le remise en cause des licences d'importation du riz irait à l'encontre des intérêts de quelques riches hommes d'affaires (comme c'est le

En 1984, des licences ont été accordées pour un total d'importations nettes de 44 000 tonnes en

Perallalement, la production nationale - qui progresse régulièremant d'une ennée sur l'eutre (+ 34 % eu cours du dernier exercice). - e etteint en 1984 119 000 tonnes (de paddy), dont environ 40 000 tonnes ont été exportées au Nigérie, nû la riz camerounais est largement compétitif... Apparemment, le Cameroun n'est pas décidé à mêttre en œuvre une politique tendant è protéger cette culture nationale en suppriment les licences d'importation et en revalorisant les prix payés eux paysans.

Globalement, la production agri-cole, qui reste le secteur economique le plus important, tout en étant devenue le deuxième source de re-cettes en devises eprès la pétrole (environ 15 %), a subi de graves

de la sécheresse. Outre du riz, le Cameroun a ainsi importe de le farine de bié (plus de 150 000 tonnes) et, en 1984, la CEE a fournit une aide alimentaire de 3 500 tonnes de mais pour la province de



(Sur terre et sur mer, 1876).

l'extrême-nord, où le déficit pluviometrique a été la plus important. Les eutontés ont, d'eutre part, de-mandé officiellement une side intarnationele équivalent à 6 700 tonnes de céréales. Voilà qui nuance quelque peu - de façon conjoncturelle, il est vrai, - l'effir-mation relativa à l'autosuffisance limentaire du Cameroun. La production des cultures vi-

vrières et de rapport a chuté d'environ 3 % en 1982-1983 et de 2 % en 1983-1984. Dans la partie nord du pays, cella des mils et sor-ghos a baissé de 14 % au cours du dernier exercice, les arachides de 32 %, alors que la mais a pro-gressé d'environ 14 %. Dans le Sud, où le déficit pluviométrique a été beaucoup moins sensible, la dernière campagne a été relative-ment bonne. S'agiesent des cultures d'exportation, le cacao, qui est surtout cultivé dans le Centre-Sud et qui fut pendant vingt ens la principale recette d'exportation du Cameroun (cinquième producteur mondial), connaît un déclin régulier depuis plusieurs ennées. Le café e enregistré une baisse de production d'environ 50 % eu cours de la demière campagne, et le coton, qui est cultivé de manière intensive dans la Nord, s'est nettement redressé en 1983-1984, ant de 72 368 tonnes à environ 90 000 tonnes. La production

de grumes, eutre ressource tradi-

tionnalla d'axprirtation, ast en constante régression (en raison notammant de l'affondrament du marché mondial), atteignant envi-ron 1 850 000 mètres cubes en 1983-1884. L'usine de pâta à papier de le Cellucam a fermé ses portes en janvier 1984, contri-buant à accélerer le marasme que connaît ce secteur. En revanche, la production d'eluminium se porte reletivement bien, ainsi que l'industrie cimentière.

Ces faiblesses sur le plan agri-cole, associées à un net fléchissement des secteurs industriel et commercial (l'activité commerciale a subi une décélération en 1983-1984 avec une progression du chiffre d'affaires limitée à 6 %), ont entraîné une baisse de la croissance, dont la taux se maintient cependant à environ 7 % (contre 9 à 10 % en 1980-1982). L'inflation se situe officiellement à 14 % en 1984, mais le chiffre réel est proche de 18 %, voire de 20 % dans certains secteurs (habillement, lo-gement, transport, boissons et tabac et certaines denrées elimen-

La chute des investissements è entraîné des conséquences inévitables sur l'emploi : à la chute de l'emploi industriel (évalué à environ 7 % en 1983), s'ajoute un chômage « intellectuel » des diplômés de l'enseignement supérieur, en augmentation régulière.

La France, premier fournisseur et premier client

(Suite de la page 29.)

Les conditions offertes par le Jepon, tout en étant plus strictes, sont largement plus favorables que celles proposées par la France, notamment par l'intermédiaire de la caisse centrale. Par le . premier gulchet » de la CCCE, les Camerounais peuvent espérer, au mieux, des prêts à quinze ans et à 4 % ou 5 % d'intérêts. Le « deuxième gulchet » offre, lui, pratiquement les taux du marché, soit environ 14 %. Les Camernunais souhaitent évidemment contre 6,5 % pour les Belges...

obtenir davantage de « premier guichet » que de « second guichet », ce qui est contradictoire avec la « doctrine » française en la matière, puisque les prêts du » premier guichet » sont en principe réservés aux pays les plus pauvres (ce qui n'est pas le cas du Cameroun). Un autre exemple : la Frence ve finencer et construire le muvel hôpital de Douala, et la Belgique prend en charge celui de Yaoundé. Les Francais consentent des prêts à 9,5 %

Yaoundé entretient, d'autre part, un contentieux evec Paris en ce qui concerne le projet d'exploitation du gaz de Kribi. Ce projet de construction d'une usine de gaz naturel liquéfié est évalué à 4 à 5 milliards de dollars. La France estime, pour sa part, qu'il s'agit d'un investissement anti-économique, compte tenu notamment de l'état du marché gazier mondial, et, en outre, elle est dějà engagée avec l'Union soviétique et l'Algérie. Les Camerounais soulignent de leur côté que la partie

française s'est engagée officiellement dans ce projet, notamment en 1981, lorsqu'elle a demandé aux Camerounais de se prononcer en faveur du procédé français de liquéfaction (Technip), au détriment du procédé américain (Air Product).

Les journées économiques francocamerounaises qui se sont tenues à Paris à la fin de l'année dernière ont joué un rôle non négligeable pour favoriser un rapprochement entre les denx capiteles. Mais le « réchauffement » des relations poli-

tiques et diplomatiques ne s'accompagne pas nécessairement d'une évofution similaire sur le plan économique. Les hommes d'affaires camerounais n'ont aucune intention de faire des « cadeaux » à leurs homologues français. Un exemple de cette attitude, qui frise parfois le pratectionnisme, est fourni par l'exemple du transport maritime. Pour importer ou exporter au Cameroun, les sociétés étrangères sont, la plupart du temps, obligées d'utiliser les bateaux de la compagnie natio-nale, la Cameroon Shipping Lines.

Comme celle-ci n'a pas la logistique nécessaire pour assurer tout le trafic de transport des marchandises, il s'ensuit des retards considérables à l'importation et à l'exportation. Cette pratique léonine, qui nuit aux intérêts des compagnies étrangères de transport maritime, devrait cependant cesser dans l'avenir si les progrès récemment enregistrés au cours des discussions entre armateurs et autorités camerounaises se confirment.



CAMEROON SHIPPING LINES S.A.

« LE BAROMÈTRE DE NOS ÉCHANGES EXTÉRIEURS »

Membre des conférences maritimes COWAC, MEWAC, FEWAC, AWAFC

SIÈGE SOCIAL

18, rue Joffre 8.P. 4054 DOUALA (CAMEROUN) Tél. 42-00-38 - 42-02-27 42-01-14 - 42-41-40 Télex 5615 et 5875

AGENCE GÉNÉRALE

UNIMAR SEETRANSPORT GMbH P.O. Box 106 226 D-2000 HAM8URG 1 (RFA) Tél. 3006-D Télex 216116+-2182110

FILIALE **CAMEROON SHIPPING** LINES S.A. PARIS 38, rue de Liège 75008 PARIS (FRANCE) Tél. 293-50-70

Télex 640018

NOS ESCALES :

Les principaux ports de l'Europe atlantique, de la Méditerranée,

de l'Amérique du Nord et de l'Extrême-Orient.

NOS MOYENS :

Une flotte moderne composée de six navires performants adaptés au trafic de la Côta ouest africaine. Age moyen : trois ans.

2 navires polyvalents de 12 850 Tpl pouvant gréer 328 TEU

4 navires polyvalents de 16 600 Tpl pouvant gréer.605 TEU

NOTRE SERVICE : Une longue pratique de la côte africaine, en conventionnel et en

NOS ATOUTS :

conteneur. Trois passages mensuels dans les ports d'escale. Régularité, sécurité, rapiditá et flexibilité.

Société Nationale des Eaux du Cameroun S.N.E.C.

L'EAU C'EST LA VIE...

Société d'Economie Mixte - Capital : 1 500 millions F/CFA Siège Social : DOUALA

BP 157 - Telex: AQUA 5265 KN Tél.: 42-54-62 - 42-87-11 - 42-94-66

PRODUCTION - STOCKAGE - TRANSPORT DISTRIBUTION D'EAU POTABLE AU CAMEROUN

> 4 Délégations Régionales 44 Centres

Directeur Général : C. Obouh Fegue

Chaque semaine en 747

NOTRE NOUVEAU RÉSEAU A DESTINATION DE L'EUROPE *



.......





FRANCFORT





★ A COMPTER DU 27 MAI PROCHAIN.

L'Ouest prospe

A 6 144

#

المقتد دال

Same Sugar

字字: 7

2 ---

ž -- <u>-</u>-

-

Car different

E C SHIP

19 158

. . . .

200 TE 964

in the said

marks &

-

the state

And I

1.74 1.3

200

graphical and

C79 .

11011 1 .

:1.1

atto thendality of mention

SOCIETE NATI



L'Ouest prospère... sous surveillance

A profusion de terres culti-vées ne laisse aucun doute : l'Ouest, province où la den-sité de population est la plus élevée du pays, est bien le grenier du Cameroun. Il y a saus doute un lien Camerous. Il y a saus doute un nen entre l'agencement en concessions des cultures et l'organisation sociale très structurée des deux peuples qui, pour l'essentiel, se partagent la pro-vince, les Bamilékés et les Bamouns. Les premiers sont plus nombreux, mais vivent sur un territoire moins riche et beaucoup plus restreint que celui des Bamouns. Cette première différence expliqua en partia l'expansionnisme bamiléké à travers tout le Cameroun et sans doute aussi leur étounant dynamisme commer-cial : pour survivre, il fallait sortir du cadre géographique que l'histoire avait imparti à la communauté. Malgré sa dispersion, celle-ci a'en conserve pas moins une forte unité ethnique. Bien qu'ils soient essentiellement cultivateurs et sédentarisés, les Bamouns, musulmans, ont égaleles Bamouns, musulmans, ont égale-ment cette earactéristique. Leurs efforts pour islamiser leurs puissants voisins Bamilékés (chrétiens et ani-mistes) se sont révélés vains an cours des siècles : la rivière Noun demeure une frontière naturelle entre les deux peuples, qui vivent aaiourd'hui en bon voisinage.

Tout individu (bamiléké ou bamouu) éprouve, de manière aigue, un sentiment d'appartenance au groupe. Le survie de la communauté en tant que telle étant étroite-ment dépendante de son unité, se rebeller contre une autorité administrative ou traditionnelle, manquer de respect envers les anciens, c'est dérégler la structure sociale de la collectivité et donc amoindrir son

Cette spécificité ethnique impose des contraintes au pouvoir central, mais présente aussi des avantages. Les représentants du gouvernement, gouverneurs et préfets, doivent col-laborer étroitement avec le sultan bamoun et les chefs traditionnels bamilékés et non tenter de leur imposer l'autorité de l'Etat. Dans l'ensemble, la chefferie traditionnelle a parfaitement admis de devenir dépendante du pouvoir politique pour tout ce qui concerne l'organisation administrative des provinces, notamment l'utilisation de la force publique. Les chefs des 1rd et apportent », précise le gouverneur. définie, note le g 2º degrés conservent, d'autre part, un droit de justice, dans le cadre des dernière génération, ajoate prendre position ».

tribunaux contumiers. Les relations entre les deux niveaux d'aatorité sont facilitées dans la mesure où les chess traditionnels cumulent souvent leur charge avec celle de maire de leur village.

L'état d'urgence reconduit

Cette relative symbiose entre la chefferie et les représentants de l'Etat explique la réputation selon laquelle les départements de l'Onest sont les plus faciles à gouverner.

Paradoxalement, l'Ouest est la Paradoxalement, l'Ouest est la seule province du pays où l'état d'urgence a été constamment reconduit (tous les six mois) depuis l'indépendance. Cette région reste suspecte d'abriter des militants de l'UPC (Union des populations du Cameroun), alors même que cenxci – en tout cas les plus activistes d'entre ent — se sout réfusiés à d'entre eux — se sont réfugiés à l'étranger. Dans la pratique, l'état d'urgence a'est pas très perceptible. De Donala à Bafoussam, le chef-lieu de la pratique de la pratiq de la province, on ne rencontre que sept barrages militaires. La traver-sée même de Koutaba, où est stationné le fameux régiment parachu-tiste qui contribua à « sauver » le régime civil lors de la tentative de coup d'Etat du 6 avril, s'effectue sans déclencher le moindre intérêt de la part des nombreux soldats qui circulent aux abords du camp et de la piste d'atterrissage. Depuis la fin de l'année dernière,

la surveillance des routes s'est nettement relâchée, sans pour autant être totalement abandonnée. L'armée capture parfois des suspects, pour le moins, anachroniques. Ainsi, comme nous l'explique, à Bafoussam, le gouveraeur de la proviace, M. Conrad Eyoum Essombe, « quatre individus qui rôdalent encore dans la brousse depuis la rébellion [upéciste] et qui étalent fichés » ont été arrêtés il y a près de deux mois, dans le département da l'Haut Kam. Il est aujourd'hui très difficile de mesurer ce qui reste de l'influence de l'UPC dans l'Ouest, mais, de l'avis général, celle-ci est extrême-ment limitée. « Tous les écrits de l'UPC, les destinataires nous les

M. Henri Fankam, directeur de l'UCCAO (Union centrale des coo-FUCCAO (Union centrale des coo-pératives agricoles de l'Ouest), « l'UPC, c'est un problème ancien ». Il n'empêche : le pouvoir politique reste très attentil au climat qui règne dans la province de l'Ouest. Le gouverneur envoie d'ailleurs au ministre de l'administration territo-riale une « synthèse mensuelle de l'angules mublique ». l'opinion publique ».

Marqué par la répression menée durant les années 60 contre l'UPC, le pays bamilété ne semble pas très réceptif an concept de multipartisme. « Cela foutrait la pagaille dans nes affaires », estime un banquier Bamilété de Bafousam. Les paysans ne s'intéressent à la vie politique que dans la mesure où leurs « encadreurs » [préfets. sons-« encadreurs » (préfets, sons-préfets, chefs de district et de vil-lage) attirent leur attention sur tel on tel problème, et à condition que la cheffetie traditionnelle, dont le rôle est sussi d'a animer le développement économique » et d'« aider le parti [l'UNC, Union nationale cameromaise] à se développer », jone sa fonction de relais du pouvoir politique auprès de la population. Le combat contre la corruption, la frande, les pénuries fictives engendrées par la constitution de stocks spéculatifs, celui de la «moralisation économique », c'est d'abord l'affaire des élites. « Cela doit entrer rangure oes entes. « Ceta doit entrer comme une philosophie morale dans la tête des gens », estimo M. Fankam. « Mais il faut du temps pour que les gens se pénètrent de cette philosophie », souligne le gouverneur. « Il faut prêcher; nous sommes en quelque vorte des prédisommes en quelque sorte des prédi-cateurs », ajouto t-il.

Confesément, en revanche, la population est en attente de « démo-cratisation ». Ne serait-ce qu'an travers du modèle constitué par les coopératives agricoles, les paysans savent très bien ce qu'un pou plus de « démocratie » apporterait dans la gestion des affaires publiques et dans la vie politique à l'échelon local. La chefierie traditionnelle de l'Ouest, moins conservatrice et moins féodale que celle du Nord, et donc moins contestée par la jeu-nesse, pourrait accepter une certaine « ouverture démocratique », mais « tant que le gouvernement et le congrès [de l'UNC] ne l'ont pas définie, note le gouverneur, au niveau local, nous ne pouvons pas

A la cour de Banjoun

GNIE KAMGA JOSEPH était préfet quand son frère est mort, dans un accident de la route, il y a quatre accident de la route, il y a quatre mois. Dès lors, avait-il la choix ? Lorsque son père est décédé, en 1975, son trère a-t-il hésité ? Non, on n'hésite pas quand on est le fils d'un grand chef bamiléké. On devient chef, vollà tout. Ainsi le chef a voulu la « conseil des neuf » de Banjoun, le conseil des sages, qui siège dans la « case du peuple » ou « grande case des Bamilékée ». « M. le préfer » devenu « Sa Majesté » ou « Excellence », « gère le peuple et ses biens », « règle tous les conflits » de ses 100 000 sujets.

La chefferie de Banjoun est la

de ses 100 000 sujers.

La chefferle de Banjoun est la plus importante du pays bamiléké, la plus riche aussi. Certes, comme toutes les chefferies traditionnelles du Cameroun, elle a perdu de sa puissance, puisque, si les conflits domaniaux relèvent bien de sa compétence (la chaffe rie est la « mémoire collective de la communauté), las vois graves et les meurtres échappent eu tribunal coutumier, pour être jugés per les tribunaux judiciaires, via la gendarmene. Ses pouvoirs restant néanmoins considérables, ne serait-ce que par l'autorité naturelle qui émane de la per-sonne du chef et par la respect et is superstition dont il est entouré. Son rôle consiste en fait à concilier les parties adverses, un peu comme les « juges de paix ». Mais ses décisions sont souveraines et sans appel. En théorie, seulement, les plaignants peuvent sei-air les tribuneux sans passer par

Le chef Kamge, confortable-ment installé dans un canapé que jouxte un petit trône (qu'il occupe lorsqu'il est dans l'exercice de ses fonctions), interrompt un moment la conversation pour décrocher un téléphone rouge placé sur une petite table devant lui. Un servi-teur se glisse lentement dans la pièce et dépose devant nous une bouteille de champagne dans un seau glacé. Trois hommes a'approchent ensuite du canané : ils frappent à deux reprises dans leurs mains, portent celles-ci à leur bouche et souffient de manièra perceptible (« on ne s'adresse pas au chef la bouche

Avant d'être chef, M. Ngnie Kamga Joseph était monogame et père de dix enfants, dont cer-tains font des études supérieures en France. Coux-là ne risquent pas de succèder à leur père : « Ce sont les enfants que j'ai eus en tant que chef qui auront le prio-rité. » Ayant hérité de la succesrité. » Ayant hérité de la succession, l'ancian préfet a été « obligé de devenir polygame ». « Les fernmes de mon frère, explique-t-il, sont devenues mes femmes. Et mon frère m's laissé une sciscantaine de femmes. » Le père du chef, lui, avait « plus de cent femmes », toutes plus ou moins offertes en « cadeau » par les notables. Elles sont regroupées non loin du paleis, dans une encainte réservée et apparemment hermétique. Le chef Kamga fera comme son frère, son père, son grand-père.

a Un fidèle serviteur de la France »

Le chef Kamga, comme la plupart de ses frères et sours le su moins daux cent cinquante »), est e profondément chrétier ». Sur un mur de la pièce, un petit tableau représente la papa Jean-Peul II. C'est « un certificat de bénédiction apostolique s. N'y a-t-il pas qualque contradiction entre la religion catholique et la polygamie ? Le chef sourit doucement : « Cela ne fait rien, on a entend quend même. Les pritres laissent tom-ber. Avant, c'est vrai, on était excommunié. De toute façon, la plupart de ceux qui financent la mission catholique sont polygames, alors... ».

A la cour de Banjoun, une dizaine de colleborateurs vivent dans l'entourage permanent du chef. Désignés jeunes, ils rempli-ront cette charge honorifique jusqu'au momant où, ayant atteint l'âge adulte, ils recevront un terrain et des femmes, en cadeaux du chef. Celui-ci leur accordera aussi un titre da noblesse : dès lors, en fonction de leur rang, ils pourront ajouter à leur nom de famille les préfixes de « Sop », « Defo » ou « Tabue ». Tant qu'ils vivent à la cour, ils sont pris en charge financièrement par la cheffene. Celle-ci n'e pas à proprement perler de budget, mais ella est propriétaire de nombreuses terres. Le chef luimême diepose de plue da 200 hectares de café du côté de la rivière Noun. « Mon père, se rappelle-t-il, passait pour le plus grand planteur de café de tout l'Ouest. » Et puis, de temps en temps, la population « aide » la chef. C'est una « contribution volontaire, et non pas un impôt ».

Le chef Kamga a confisione dans la pérennité du système tra-ditionnel qui régit la communauté. « Avant, je croyais que la cheffe-rie traditionnelle allait s'effacer de plus en plus. Or je m'aperçois que c'est l'inverse qui se produit. Sans cette tradition, nous vivrions dans l'anarchie. » L'un des signes tangibles de cette survivance est sans doute le palais ultramodarna qui, en cours de construction, est situé à une centaine de mètres de la « grande case des Barnilékés ». Ce pelais, a c'est l'œuvre de l'élite intérieure et extérieure, bourgeoise et intel-lectuelle. Ils ont voulu montrer clairement qu'ils n'étaient pas les

fossoyeurs de la coutume ». L'« élite » n'a pas lésiné : avec sa piscine intérieure, le palais, qui devrait être inauguré en septem bre prochain, coûtera 300 mil-lions de francs CFA (1). Ce palais fait l'admiration des vieux du village, des plus de soixante-dix ans, qui ne connaissent pas un mot de français, mais qui parlent allemand couramment... Jusqu'à la fin de la colonisation alle-mande, en 1915, le père du chef Kamga était fonctionnaire allemand, avec le titre d'« interprèteindigène ». La chefferie s'entendait très bien avec l'occupant, tout comme alle nous les meil leures relations avec le colonisateur français. Devenu chef en 1926, le père de l'actuel chef de Banjoun était presque en trop bons termes avec l'administration française : « Les gens du village le sumommaient « le colon ». Mais, ijoute le chef Kamga, « c'était un fidèle serviteur de la France. Et l'histoire ne lui a-t-elle pas donné

(1) 1 franc CFA vaut 0,02 franc français.

imaine en 747

A L. CALLES

1

~ 1 /m 22/3

30-1400

....

775 2 115

Software and the second

* 1 5 5 5 5 5 1

and the second of the second o

The second second

A--

r client

40.0

. . . .

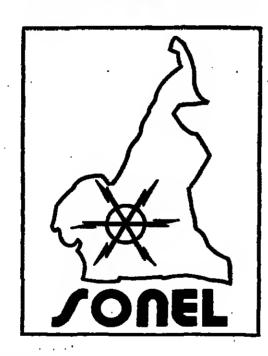
ಚಿತ್ರಗಳು ಕಿಂಗ್ ಕಿಂಗ್

100

WA DESTINATION DE LEUROPE



SOCIÉTÉ NATIONALE D'ÉLECTRICITÉ **DU CAMEROUN**



FORME JURIDIQUE: S.A. DATE DE CRÉATION : MAI 1974. CAPITAL: 20 MILLIARDS DE F CFA. LOCALISATION ET SIÈGE : 63, AV. DU GÉNÈRAL-DE-GAULLE. DOUALA. BP 4077. TÉL.: 42-54-44. TÉLEX : ENELCAM 5551 KN — ELECT 5271 KN BUSINESS: 3: EDEA, SONG-LOULOU, LAGDO. AGENCES OU SUCCURSALES : 56 DONT : DOUALA YAOUNDÉ, GAROUA, BAMENDA, BERTOUA, LIMBÉ, BAFOUSSAM, MAROUA, ETC. CORRESPONDANTS A L'ÉTRANGER : EDF EN FRANCE. HYDRO-QUÉBEC AU CANADA. PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION: M. LEONARD- CLAUDE NPOUMA. DIRECTION : M. JEAN-PAUL BOUPDA, DIRECTEUR GÉNÉRAL ; M. JUSTIN NDIORO, DIRECTEUR GENERAL ADJOINT : M. DĖSIRĖ TAMBA, SECRÉTAIRE GÉNĖRAL CHIFFRE D'AFFAIRES TTC AU : 30-06-84 : 40,7 MILLIARDS DE F CFA. NOMBRE DE SALARIÉS : AU 30-06-84 : 3 783 AGENTS. ACTIVITÉS (PAR DÉPARTEMENT) : ÉLECTRIFICATION RURALE.

DANS LE CENTRE, LE SUD ET DANS LE NORD. EXTENSION DU BARRAGE DE SONG-LOULOU.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES HYDROCARBURES



SIÈGE SOCIAL B.P. 955 YAOUNDÉ HEAD OFFICE P.O. BOX 955 YAOUNDÉ hone: 22-19-10 - 23-04-30

RÉPUBLIQUE UNE DU CAMERQUN UNITED REPUBLIC OF CAMEROON HYDROCAM: 8614 KN

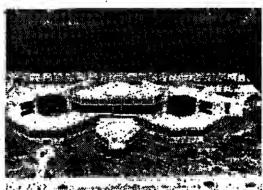
ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ

La SNH a pour objet de représenter et défendre les intérêts de l'Etat camerounais dans la chaîne complète des opérations pétrolières. Pour remplir cette mission, la SNH:

- Signe et suit les accords d'associations entre l'Etat et les opérateurs pétroliers de recherche et de production d'hydrocarbures;

- Opère un recrutement judicieux de cadres jeunes et dynamiques devant lui permettre d'être encore davantage un partenaire de poids et de mieux maîtriser les rouages de l'industrie ... pétrolière et gazière ;

- Prend des participations dans les sociétés camerounaises des secteurs pétroliers et connexes. A l'heure actuelle, le taux de participation est de :



 Exploration/production : 20 % du capital de chacun des opérateurs ELF SEREPCA, MOBIL PRODU-CING. PECTEN et TEPCAM.

Raffinage:

20 % SONARA (chef de file d'une participation de 66 % de l'Etat).

A STATE OF THE STA Dépôts pétroliers :

15 % de SCOP (chef de file de 51 % Etat).

• Construction offshore: 20 % de BOSCAM (chef de file de 35 % Etat). 50 % de HYDRAC.

 Contrôle de qualité : 20 % de SEGAZCAM (société d'études). • Gaz :

rement public à caractère industriel et commercial - Capital initial 1 000 000 000 de F CFA Créé per décret nº 80-086 du 12 mars 1980 - R.C. Yaoundé J 58 - Nº statistique SCIFE 1762 107

L'agriculture au Cameroun

Autosuffisance alimentaire

AMENDA restera gravée dans les annales de l'agriculture camerounaise. Car la capitale de la province du Nord-Ouest a abrité, du 13 an 15 décembre dernier, le einquième comice agropastoral. Grande fête du monde rural, l'événement a permis d'évalucr (et de célébrer) la bonne santé du Cameroun, qui jouit d'une anto-suffisance alimentaire. Un tel état de fait mérite d'être souligné à l'heure où l'Afrique, cruellement touchée par la sécheresse, voit planer le spectre de la famine sur plus d'une vingtaine d'Etats.

Préservé de la terrible tragédie qui épuise le continent, le Cameroun est en mesure d'assurer quantitativement et qualitativement la subsistance de sa population. Le pays enre-gistre, en effet, une croissance de sa production alimentaire bien supérieure à celle de sa démographie. Ce qui permet au président, M. Paul Biya, d'affirmer : Non seulement on ne meurt pas de faim au Cameroun, mais on mange de plus en plus et de mieux en mieux. »

Mais le succès de l'Etat ne s'arrête pas là : le pays parvient même, en cette période de pénurie africaine généralisée, à mettre à la disposition des consommateurs étrangers l'excé-

L'encadrement s'opère également à travers les coopératives, qui ont connu un grand essor, notamment dans les provinces de l'ouest, du centre et du sud du Cameronn. Relais privilégié entre les organismes de développement et les masses rurales, les coopératives aident fort hien l'agriculteur à passer de l'économie de subsistance et d'autoconsommation à nne économie moderne. Et, si quelques échecs isolés ont contribué à ternir leur crédibilité, de telles structures restent un cadre privilégié de l'épanouissement du paysan.

Parallèlement aux services de l'agriculture proprement dite, plusieurs institutions travaillent au mieux-être de l'exploitant. Il en est ainsi de la SODECAO (Société de développement du eaeao), qui apporte son concours tant à la formation qu'à l'installation des jeunes agriculteurs. Signalons à cet égard l'ouverture du centre de formation de Makob-Lagabako, que la SODE-CAO a mis en place dans la Sanaga maritime. On y dispense un enseignement aux jeunes de dix-huit à trente-cinq ans en les aidant à créer progressivement une plantation moderne de cacao d'au moins 1 hectare. Cette formation est complétée par la fourniture aux stagiaires de

activités de recherche permettent d'obtenir des semences d'élite distribuées gratuitement aux paysans. Une politique d'incitation SEMBLABLES actions nécessi-taient l'existence d'un orga-

nisme national de financement. Une loi de juillet 1977 a donc créé le FONADER (Fonds national de développement rural), qui est rapide-ment devenu « la hanque des pay-sans ». Son caractère décentralisé (nombre d'agences ont été installées

au cœur des provinces) lui permet d'œuvrer sur le terrain avec le concours des sociétés de développement, des coopératives et des services techniques de l'agriculture. Il suit ainsi l'action du gouvernement en milieu rural, gère les fonds destinés à la lutte contre les fléaux qui détruisent certains produits de base (cacao, café), approvisionne les paysans en engrais et permet notam-ment la régénération des planta-

Instrument d'encadrement, le FONADER joue aussi un rôle d'incitation. Les facilités de crédit qu'il accorde sont là pour le pronver. En ce sens, le gouvernement a d'ailleurs pris des mesures dont il espère qu'elles contribueront à une transformation positive de la quantité et de la qualité de la production agropastorale du pays. Citons, entre autres, l'octroi de prix rémunérateurs aux exploitants, l'institution d'un concours de la plus belle plan-tation et du plus bel élevage ou encore les comices agro-pastoraux, puissants stimulateurs en la matière.

Outre ces diverses incitations, le gouvernement cherche à transformer l'environnement du paysan de manière à fixer la population sur son terroir. Le monde rural a ainsi bénéficié de plusieurs programmes ten-dant à étendre les rontes de desserte et les pistes, à construire des écoles ou des centres de santé et à approvisionner en eau potable la plupart des villages, surtout dans le Nord et l'extrême Nord.

'ÉLEVAGE, relativement important an Cameroun puisqu'il représente un cheptel de 8 millions d'animaux, n'a pas été négligé, loin de là, par le gouvernement. Malgré les difficultés auxquelles il a été confronté ces trois dernières années, ce secteur a, en effet, progressé de façon sensible.

L'élevage : des progrès

L'action présidentielle a surtout concerné l'exécution du plan viande. Ce dernier, dont les investissements sur cinq ans se sont élevés de 3,5 milliards de F CFA, s'articule autour de cinq axes : la création de trois ranches (Faro, Ndokayo, Dumbo) d'une capacité da 8 000 tetes de bovins, l'amélioration de l'élevage traditionnel grace au Crédit agricole, la création da deux abattoirs modernes à Yaoundé et à Douala, le lancement d'un vaste programme d'éradication des glossines et la formation de cadres compétents pour assurer la relève des assistants techniques allemands. Les premiers résultats enregistrés dans la phase expérimentale permettent d'envisager la création d'un vaste complexe intégré dans le plan viande.

Enfin, l'on ne saurait oublier le secteur des pêches qui traverse une période un peu critique. Les activités de la Mission de développement de la pêche artisanale maritime, opérationnelle depuis deux ans, ont abouti à des résultats pourtant décisifs. Cet organisme a, en effet, réalisé six centres dans la région côtière tandis que la Caisse de développement de la pêche maritime réalisait, dans le même temps, dix postes de contrôle.

Des efforts à poursuivre

Bamenda, le Cameronn a savouré les fruits d'une politique intelligente et rigoureuse. Le cinquième comice agro-pastoral lui a fourni l'occasion de mesurer l'ampleur de ses propres efforts en matière agricole et de donner au monde l'image d'une nation prospère. Mais le pays, que les observateurs occidentaux s'accordent à juger comme un Etat bien géré, sait qu'il ne doit pas s'endormir, selon l'expression consacrée, sur ses lan-

Ouvrant officiellement le comice de décembre dernier, M. Paul Biya a elairement déclaré : « L'autosuffisance alimentaire n'est plus un rêve inaccessible. Ja suis heureux d'affirmer que les réalisations effectuées dans le secteur agro-pastoral sont satisfaisantes... et doivent le demeurer. Notre ambition doit être de poursuivre sans relache notre marche vers le progrès et de relever sans équivoque le défi d'un développement réel et continu.

La volonté politique dn gouvernement de dynamiser l'agriculture pour améliorer l'état nutritionnel des populations et, qui sait ? faire du Cameroun le grenier de l'Afrique centrale, n'est donc plus à démontrer. Mais la sécurité alimentaire, comme la paix qu'elle sous-tend, n'est jamais définitivement acquise. Le pouvoir mesure la distance qu'il doit encore parcourir pour mettre le peuple à l'abri de toute calamité, même naturelle, susceptible de détrnire le travail antrapris jusqu'ici. Il suffit, pour s'en convainere, de mesurer l'impact que la sécheresse du Sahel a eu sur les marchés vivriers du Cameroun, où les prix des denrées de grande consommation ont brusquement flambé en 1982-1983.

Les dangers qui guettent le pays ne sont pas, de plus, liés à la seule conjoncture. L'accroissement rapide de la démographie, l'exode rural, le vicillissement d'une importante partie des actifs agricoles, le processus d'urbanisation, sont autant de facteurs qui risquent de perturber la situation camerounaise.

Afin de juguler semblables problèmes, le pays se fixe des objectifs précis. Conscient de l'importance du secteur traditionnel, sur lequel il devra encore s'appuyer dans les vingt ans à venir (tant la part du secteur moderne dans la production s'accroît lentement), le Cameroun tentera de soutenir la production

vivrière de sorte qu'elle eroisse d'su moins 3 % par an jusqu'à la fin du

Concrètement, l'Etat poursuivra son action pour accroître les capaeités agricoles, contenir l'exode rural, faciliter l'accès au crédit des petits exploitants, éleveurs ou pêcheurs, et soutenir la recherche de manière à l'intégrer le plus étroite-ment possible dans l'appareil national de production. M. Paul Biya a ainsi exprimé à Bamenda son intention de promouvoir un secteur intermédiaire, constitué de plantations movennes semi-industrielles « susceptibles d'utiliser la technologie moderne sans avoir recours à des investissements considérables » et d'organiser des activités qui attirent les jeunes en zone rurale.

Cadre idéal pour la diffusion de nouvelles méthodes de travail, le cinquième comice agro-pastoral « qui entretient le rythme de la révolution verte à travers l'espace national », a done permis au Cameroun de poser les jalons d'un développement toujours plus efficient.

LE BRACONNAGE: UN FLÉAU DIFFICILE

A JUGULER

U fait de sa situation géographique, de la grande diversité de ses éléments natureis et de son climat, le Cameroun regorge d'espèces animales africaines. L'importance de son potential fauniqua, qui constitua une richesse scientifique, culturelle et économique, a poussé l'État à veiller, dès l'indépendance, à la protec-

tion, à la conservation des animaux. Ainsi le Cameroun discose-t-il aujourd'hui de près de 2 millions d'hectares d'aires classées soit sous forme de réserves soit comme parcs nationaux. Mais ces zones privilégiées sont minées par un mal qui inquiète fort les gouvernants : le

Avec l'introduction des armes parfactionnéas, des moyens modernes et de l'argent, la chasse, qui a longtemps été considérée comme une activité de subsistance, est devenue source de richesse. Et l'on assiste à une destruction massive, incontrôlée, des animaux sauvages, que l'homme pourchasse désormais à des fins lucratives.

Cette chasse illégale est perpétrée directement ou indirect par des personnes munies d'armes ou par les paysans qui utilisent câbles d'acier ou produits toxiques pour tuer les animaux. Malgré la fermetura périodique de la chasse sur toute l'étendue du territoire, les braconniers sévissent ainsi toute l'année, provoquant des dégâts

Pour juguler ce mal, le gouvernement e confié an 1982 la gestion de la faune (autrefois assurée par le ministère de l'agriculture) à la délégation générale du tourisme. Les contrôles ont été renforcés, des mesures coercitives adoptées et une vaste campagne de sensibilisation lancée à travers la pays. Car la braconnage est l'affaire de tous les Camerounais, qui se doivent de respecter une faune dont ils ont bien des raisons d'être fiers.



Le salon de l'agriculture de Bamenda

dent de ses produits vivriers, pourtant cultivés sur 10 % de sa superficie arable.

Pour remarquable qu'il soit, ce résultat n'est pas le fait du haserd. Il traduit concrètement la priorité accordée par le gouvernement du Renouveau au développement de l'agriculture et l'ardeur su travail de la paysannerie camerounaise.

Encadrement

E PINE dorsale de l'économie camerounaise, l'agriculture est au centre des préoccupations gouvernementales. Depuis 1973, année où fut lancée la « révolution verte », l'Etat ne cesse de dynamiser ce sec teur, qui occupe plus de 70 % de la population et représente près de 30 % du PNB. Ainsi le quart des fonds alloués par le Ve plan quin-quennal ont-ils été consacrés à l'agriculture dont M. Paul Biya rappelait encore le caractère prioritaire lorsqu'il présentait le budget 1983-

L'autosuffisance alimentaire, qui fait aujourd'hui - et ce à juste titre - la fierté du Cameroun, ne s'explique pas par les scules richesses naturelles du pays. Les gigantesques efforts fournis par le pouvoir sont pour beaucoup dans les progrès réalisés ces dernières années.

Les multiples actions entreprises récemment s'appuient sur deux principes : l'encadrement et l'incitation.

Parmi les mesures d'encadrement, les innovations technologiques occupent une place de choix. Car l'expansion de l'agriculture exige que soient mis à la disposition des petits exploitants des informations, du matériel et des infrastructures susceptibles d'accroître la productivité. A cet égard, les interventions du Centre national d'études et d'expérimentation du machinisme agricole ont permis d'effectuer des progrès couséquents,

matériel (végétanx, engrais,

machettes, plantoirs...). Une lutte de longue haleine est par ailleurs engagée contre les rava-geurs et les maladies animales telles que la peste bovine et la tripanosomiase. La recherche agricole, qui a bénéficié d'un véritable coup da fouet depuis 1982, met désormais un accent particulier sur les cultures vivrièras longtemps négligées au profit des produits d'exportation. L'Institut de recherches agronomiques dirige des travaux visant à promonvoir des eultures de grande consommation et la MIDEVIV entretient un volet semencier dont les

LE PROJET SEMENCIER

Un outil efficace contre la faim

ARMI les actions entreprises par la gouvernement camerounais pour garantir l'autosuffisance alimentaire du pays, il est un dossier particulièrement intéres-

sant : le projet semencier. Il concerne d'abord la région du Nord-Cameroun, gravement touchée dans les années 1970-1975 par la sécheresse qui sévissait au Sahel. Alors en difficulté, les fermiers ont été obligés de vendre leurs stocks traditionnels de semences. Ainsi, au moment des semis, ils ont utilisé des mélanges de variétés.

Pour faire face à cette situation catastrophique, le gouvernement camerounais e signé, le 15 juin 1976, avec l'U.S. AID, une convention bilatérale visant à mettre sur pied une structure commune de muitiplication et de distribution de semences améliorées d'arachide, de mil et de sorgho. Son exécution a été confiée à la MIDEVIV.

Encouregaants, las pramiars résultats montrent que 1 127 tonnes de semences amélioréas d'arachides, 200 tonnes pour le sorgho et près de 300 tonnes pour le mais ont été produites entre 1976 et 1982.

Dès 1980, la MIDEVIV, épaulée par la FAO, a voulu étendre cette action sur tout le territoire camerounais, C'est ainsi qu'est né le premier plan semancier national qui est aujourd'hui l'une des priorités du Ve Plan quinquennal de développement économique et social. Les centres semenciers de Mbanga et de Ndop sont donc venus s'ajouter à celui de Koundoung, près de Ntui, où ont débuté les premières diffusions semencières. D'ici la fin du Vª Plan, six autres centres devraient être créés à Bertoua, Batouri, Ebolowa, Ekons, Tonga et Sabale.

L'emploi des semences amélio rées comporte plusieurs avantages. Si elle est adaptée à l'écologie du milieu, une variété améliorée permet ainsi d'accroître le productivité sans effort supplémentaire. Pour les céréales, les légumineuses et les tubercules, l'emploi de variétés amé-Borées augmente les rendements de 15 à 20 % justifiant de la sorte les investissamants importants

consentis par l'État. Assurant la pureté de le variété, la semence améliorée offre un meilleur état sanitaire. Résultat : la récolte est plus avantageuse, tant en qualité qu'en quantité.

SOCIETE CI

Stantation antra facebak

لا احدو.

Servery #

LON

20-2-16 in

THE PARTY AND ADDRESS.

-



la Société camerou depuis 198 I au dév de la Ropubl

The property of the feet to th Crackits Crédits Catteren

de Sia

LA GRANDE BAN AU SERI 2. And Andrews (1997)

1.45 - Autoria



Un îlot de prospérité... pétrolière

(Svite de la page 29.)

Dans ces différents domaines, l'action gouvernementale a pris la forme d'un interventionnisme accru, ce qui a eu pour premier effet de désorienter, puis d'inquiéter un cer-tain nombre d'opérateurs économi-ques, peu habitués à voir l'administration exercer, si peu que ce soit, sa mission de contrôle. «Au début. raconte un banquier, certains se sont dit » « Biya va faire du socia-

Réalistes ou cyniques? Les premercants, pensent que ceux d'entre eux qui ont des affaires saines s'en sortiront de toute façon. Les seconds sortironi de toute façon. Les seconds (par expérience?) expliquent qu'il faut laisser passer le « vent de la moralisation « et que le » business » reprendra bien vitn ses droits. Certes, les crédits bancaires sont aujourd'hui accordés pareimonieusement, mais, contrairement aux pronesses officielles, on ne peut vraiment pas dire que le crédit a été orienté en faveur des couches les orienté en faveur des couches les plus défavorisées de la population.

Des motifs de satisfaction existent cependant. Par exemple dans le domaine de la lutte contre la fraude donanière (2). En un an, le port de Douale a perdu 25 % de son activité Au cours de l'aversion 1922. vité. Au cours de l'exercice 1983-1984, les importations ont accusé nne baisse de 22,5 %, soit 337 000 tonnes par rapport à l'exercice précédent. La crise internationale explique en partie ces variations à la baisse, mais la politique de « moralisation donanière « aussi. Le non-paiement des droits de donane (50 % à 250 % de la valeur de la marchandise) était encore une pratique courante il y a moins d'un an. La fraude, au travers notamment du système des entrepôts fictifs, était si «Incrative» que, dans la fonction publique, l'administratiun des douanes était devenue très prisée : des cadres de niveau A et B repassaient les concours C et D pour pou-voir entrer dans ce corps presti-

A Douala, où le champagne était vendu à un prix très inférieur à celui de Paris, chacun se souvient de ce fructueux trafic qui consistait à déclarer des containers de bouteilles sous l'appellation Perrier, alors qu'il s'agissair de champagne Laurent Perrier! En 1983, le Cameroun aurait importé de Frauce pour d'assainissement économique est

232 millions de francs CFA de champagne, alors que les statistiques des donanes françaises avancent le chiffre de 32,2 millions de francs français, soit 1,6 milliard de francs français, soit 1,6 milliard de francs CFA! Les entrepôts fictifs, démantelés pour les vins et spiritueux et pour les denrées de luxe, ont été rétablis pour les produits de première nécessité. Pour les importantes nécessité. tateurs de ces marchandises, le sys-tème permet de procéder à la com-mercialisation et à la vente avant d'avuir acquitté les druits de douane ; ce qui a pour effet d'alléger considérablement les trésoreries.

Le système Pagode

La mise en place, en juillet dernier, du système Pagode (informatisation des procédures douanières), a plutôt assaini l'activité économique, mais a ralenti le dynamisme du négoce, sans pour autant apporter d'amélioration notable en ce qui concerne les délais des opérations de concerne les délais des opérations de dédouanement. En outre, le pro-blème du pillage et de l'insécurité portuaire, après une période d'accal-mie en 1983-1984, s'est nettement aggravé depuis la fin de l'année der-nière. Parallèlement, l'administra-tion du ministère des finances a entrepris de lutter contre la frances a entrepris de lutter contre la france fiscale, Le système dit des impôts à « versement spontané « par lequel les entreprises doivent — théoriquement — reverser au fisc non seulement les impôts sur les bénéfices et le chiffe d'offeire mais event le chiffre d'affaires, mais aussi l'impôt sur le revenu s'appliquant aux salariés (qui est retenu à la base sur le traitement de ceux-ci), a été appliqué jusqu'à présent avec beau-coup de laxisme.

Afin de frapper les esprits, de sensibiliser la population au thème de la « moralisation », quelques hauts functionnaires unt été traduits devant la cour de discipline budgé-taire et plusieurs redressements tiscaux importants (jusqu'à 2 milliards de francs CFA) ont été ostensible-ment opérés. Mais, la plupart du temps, comme le reconnaît un ministre. . une négociation s'engage avec la direction des impôts et on coupe la poire en deux «.

L'efficacité de ces mesures

cependant aléatoire, dans la mesure où il s'agit d'abord de trouver une parade contre la corruption. Vaste tâche! Comme le dit prudeument un haut fonctionnaire de l'administration des finances : « Je n'ai pas entendu parler d'une quelconque action de grande envergure dans ce

Peut-on prétendre que la politique de moralisation s'exerce surtout à l'encontre des Bamilékés et des riches Aladjis du Nord? » Sur cinq industriels, indique ce même haut inactionnaire, il y a quatre Bami-lékés, alors... » « Cette politique, insisto M. Tsama, ministre des finances, n'a pas été conçue et n'est pas dirigée contre un groupe ethni-

pas airigee courre un groupe stans-que en particulier. »

D'autant que les Bamilékés occu-pent de nombreux postex dans l'administration des finances, et que l'administration des finances, et que le rythme avec lequel les adjudications et les licences d'importation leur sont accordées n'a pas sensiblement varié. Bien que la réussite financière de ceux qui sont appelés par certains les « juifs du Cameroun» ne soit pas niable, encore faut-il souligner que cette maestria est souvent sous-tendue par une morale commerciale « élastique « (factures imposées, etc.)

(factures impayées, etc). Entre enz, les Bamilékés se livrent souvent à un étalage un peu dérisoire de leur fortune ; tel homme d'affaires on commerçant u'aura de cesse d'acheter sa propre usine de brasserie parce que les cinq on six Bamilékés les plus riches de Douala ont chacun la leur ; tel antre fera en sorte de faire construire un imp ble avec au moins un étage de plus que celui de son concurrent...

EDITIONS CAPE

Téléphone: 763-50-62

Les agents économiques ont, dans l'ensemble, repris confiance, mais la doctrine économique du gouverne-ment u'est pas encore parfaitement comprise et admise, y compris par ceux qui sont censés l'appliquer. Le - libéralisme planifié - et le « développement autocentré » professés en haut lieu se traduisent trop souvent par un centralisme et un bureauerapar un centralisme et un bureaucratisme paralysants, au niveau de la
présidence de la République. C'est,
d'une manière générale, l'Etat qui
impulse le dynamisme économique,
bien plus que l'initiative privée. Et
e'est aussi la présidence qui « double » systématiquement tous les
ministères techniques et réétudie
toutes les décisions. Ce double traceil et des décisions ce double travail est parfaitement inntile, d'antant que les collaborateurs du chef de l'Etat n'ont évidemment pas la logistique nécessaire pour l'effectuer efficacement. Il s'en suit un retard considérable an niveau des différents cabinets ministériels où

Désenciavement

les dossiers ne « redescendeut «

plus. Il est vrai qu'une fois entre les mains des 130 000 fonctionnaires, lc

sort de tous ces dossiers devient très

Pourtant, dans certains domaines. des projets sont, depuis quelques mois, mystérieusement « bouclés « en un temps record. Il s'agit la plupart du temps de projets d'équipement dont le chef de l'Etat compte annoncer la réalisation dans le cadre du bilan politique qu'il dressera lors

CONCEPTION, RÉALISATION

ET IMPRESSION DE REVUES,

CALENDRIERS, AGENDAS,

ETC. - ARTICLES PUBLICI-

TAIRES ET CADEAUX D'EN-

TREPRISES

Telex: 64 1648 F

9, rue Verniquet, 75017 PARIS

du prochain congrès de l'UNC, à Bamenda.

Il n'empêche, le président Paul Biya a incontestablement imprimé Biya a incontestablement imprimé sa marque, une certaine volonté d'«onverture» de l'économie cameronnaise, qui passe par l'investissement et le désenclavement. La part du budget d'investissement dans le budget général de l'État (620 miliards pour l'exercice 1984-1985) représente ainsi 35 %, et le nouveix code des investissements, favorise code des investissements. code des investissements favorise notamment les installations frontanotamment les installations fronta-lières, par nn système ineitatif d'avantages fiscaux. Le choix de M. Ahidjo de ne pas désenclaver les principales villes dn pays, notam-ment Yaoundé, était délibéré. Au-delà des justifications bées à la sécu-ité. Il apart chez ce consentations rité, il y avait chez ce conservateur une extreme prudence politique qui lui dictait de maintenir les campaun inciati de mantenir les campa-gnes dans un état de relatif sous-développement, les villes isolées, et le peuple dans l'ignorance.

A l'évidence, M. Biya fait montre d'une approche plus réformiste des

choses, qui est en fait directement tirée de sa culture très occidentalisée. C'est un fait qu'il a fallu attendre son accession an pouvoir pour que le projet de reconstruction de la route Yaoundé-Douala voit le jour, ainsi que la construction des hôpi-taux modernes des deux villes, desactuels. Certes, pour ces derniers, la satisfaction se doit d'être tempérée, dans la mesure uit ces deux projets (de 300 lits chacun) sont assez irréalistes. L'unité de Douala (coût : 14 milliards de francs), comme celle de Yaoundé seront des » hôpitauxvitrines - dotes de services de pointe. De l'avis de la plupart des experts, il eût été préférable, compte tenu de l'état déplorable de la carte sanitaire du pays, d'implanter le plus possible de petites unités de soms à travers les régions.

A terme, cette politique de désen-clavement va profondement modi-fier le paysage sociologique du pays. Les routes conduisant à la ville vontelles provoquer une aggravation de l'exode rural, déjà très préoccupant, ou contribuer à fixer les jeunes à la terre? De même pour la télévision, terre? De même pour la télévision, que M. Ahidjo avait toujours refusée : celle-ci permettra-t-elle, dans le cadre de centres de télévision communantaire, d'éduquer la population, ne serait-ce qu'en favorisant la

connaissance de nouvelles techniques agricoles et en promouvant l'éducatiun sanitaire? Dans ce domaine aussi, le pari du modernisme pent provoquer des boulever-sements inattendus. D'ores et déjà, la situation des prochaines années est préoccupante. Selon une réceute étude (3), pour la période 1986-1991, le taux d'accruissement annuel de la population est estimé à 5,6 % dans les villes, contre 0,78 % dans les campagnes. Actuellement, à Yaoundé et à Douala, il est de 7 % par an. Selon ces mêmes projections, on peut prévoir que, en 1991, 56,6 % seulement de la population sera rurale, contre 67 % dix ans plus tôt. La population totale, elle, aura aug-menté de 27,8 % (le taux d'accroissement moyen est actuellement de 2,47 %). D'autre part, la tendance actuelle est caractérisée par une baisse de la population dans les pro-vinces du Nord, extrême-Nord et Nurd-Ouest, une stabilisation à l'Ouest et au Sud-Ouest, et une croissance dans les provinces du Ceutre et du littoral.

Danala, avec ses faubourgs lépreux où s'entasse un prolétariat sans cesse croissant attiré par la ville, n'est pas sans rappeler, avec cinq ou dix ans d'avance, la metropole infernale qu'est devenue Lagos. Or ce phéunmène de croissance anarchique entraîne une spirale bien connuc : chômage, absence de logements, sous-équipements sociaux, carence d'éducation, délinquance violence... Dans les campagnes, si la tendance actuelle se poursuit, on risque d'assister à un déséquilibre entre l'uffre et la demande de produits vivriers.

Pétrole, agriculture, endette-ment... Le Cameroun, un « ilos de relative prospérité économique »? Sans doute, mais pour combien de

(2) Selon une étude réalisée à la fin de l'année 1983, les douanes et le fise auraient subi, au cours des vingt der-nières années du régime de M. Ahidjo, un manque à gagner en raison des fraudes estimé à environ 600 milliards de francs CFA.

SOCIÉTÉ CAMEROUNAISE



La Société camerounaise de banque participe depuis 1961 au développement économique de la République du Cameroun

Elle intervient dans toutes opérations de banque :

- Crédits aux particuliers ;
- Crédits aux entreprises ;
- Commerce extérieur.

Afin d'être plus proche de sa clientèle, la Société camerounaise de banque a ouvert de nouvelles agences à travers tout le pays. Aujourd'hui, elle met à votre disposition 43 guichets au Cameroun et un réseau de correspondants dans le monde entier.

LA GRANDE BANQUE CAMEROUNAISE **AU SERVICE DE TOUS**

Président du conseil d'administration : M. AHMADOU HAYATOU Administrateur directeur général : M. Robert MESSI MESSI.

Siège social: B.P. 145 Yaoundé République du Cameroun Tél. 23-40-05 - Télex 8213 KN - 8248 KN - 8440 KN - (Publicité) »

	Lundi UY 075	Mardî UY 073		udi 077	Vendredi UY 079	Samedi UY071
Validité	1° avril/ 29 sept.	27 mai/ 29 sept.	1º avrîl/ 26 mai	27 mai/ 29 sept.	27 mai/ 29 sept.	1° avril/ 29 sept
Francfort					11.50+	
Londres		20.00+				
Gatewick						Δ.
Paris/Orty	22.30		12.00	12.30		12.30+
Genève		22.20+				
j		mercredi				
1		.23.30				
Rome			14.00		13.30+	
1	mardi		14.50		14.20+	
Douala	03.45	04.20	19.30	17.45	19.00	17.45

CAMEROUN-EUROPE*

		o74	Mercredi UY 072	Vendredi UY 078	Ven UY	Dimanche UY 070	
Validité	1# avril/ 26 mai	27 mai/ 29 sept.	27 mai/ 29 sept.	27 mai/ 29 sept.	1" avril/ 26 mai	27 mai/ 29 sapt.	1" avril / 29 sept.
Douala	10.00	09.00	10.00	00.15	10.00	23.59	10.00
Rome	16.40	15.40					
Genêve	17.30	16.30+	 ·	ĺ			1
	'			07.05+		•	1
	l '			07.55+		samedi	1
Paris/Orly	19.30		17.15+		17.15	07.15+	17.15+
Londres	l '	17.50					
Gatewick	l '						l
Francfort	1			09.10+		1	1

* A compter du 27 septembre, déduire une heure des arrivées et départs d'Europe (retour horaire hiver).



EL PRACONNACE: THE REPORT OF FICH i juguler

. 0

The Mark

1125

 $^{\prime} \rightarrow :\widetilde{L_{qq}}$

9.00

of the Property

TOUR

534 Sec. 1

Théoriquement, le premier parlait pour Antoine, et ses deux confrères pour Jean-Pierre. En fait, ils s'étaient réparti le dossier, le premier traitant le chapitre des abus de biens sociaux an détriment de Boussac-Saint Frères (BSF); le second, celui de l'opération améri-caine Korvettes, touchant Confo-rama et le Bon Marché; le troisième, les cessions d'immeubles de la Belle Jardinière.

Ponr chaeun, il s'agissait de convaincre le tribunal que ces trois affaires ne conduisirent en aucune manière à des abus de hiens sociaux, mais qu'elles furent menées dans le seul intérêt du groupe, les filiales les plus prospères étant naturellement conduites, par les lois de la solida-rité, à venir en aide à celles moins bien loties, en proie aux difficultés de la conjoncture économique des années 1978-1980.

Mais avant d'en arriver à ces explications juridiques et techni-ques, M. Freyria avait été, dans son exorde, le porte-parole de tous en disant : « Nous avons jusqu'à ce jour été tellement décriés, honnis, cloués au pilori que c'est pour nous, oujourd'hul, un soulagement de pouvoir enfin nous expliquer et nous justifier devant des juges indé-

Il devait ajouter, répliquant, là, directement aux allusions faites la veille par le substitut, M. Field, à des transferts d'argent des Galeries Anspach vers la Suisse : * Lorsqu'une accusation mesure sa fragilité, elle s'efforce d'Introduire le doute et de provoquer la surprise en lançant des pétards oux odeurs de soufre. Sur cette offaire belge Bruxelles, nous nous expliquerons là-bas en temps opportun. Sachez seulement que, dans cette affaire nous avons êté victimes d'escrocs internationaux qui ont bénéficie de protections pour faire effectivement passer lo frontière à des titres et ò

Fardeau social

Sur le dossier lui-même, Me Freyria avait à répondre d'ahord à l'accusation de prix excessifs imposés par Agache-Willot, la société mère, pour des mandats de services à ses filiales sous la forme de pourcentage sur les chiffres d'affaires. Ce pourcentage (1 %), la Commission des opérations de bourse l'avait jugé anormal et les Willot l'avaient alors ahaissé à 0,50 %. Aveu de culpabilité? Pas du tout, soutient M' Freyria, car les experts eux-mêmes se sont déclarés impuissants pour apprécier la valeur de ces services. C'est qu'une filiale bénéficie obligatoirement du renom et du parrainage que lui apporte la société mère. C'est en fonction de l'autorité, de prestige de cette der-nière que le client se détermine. Et cela ne peut assurément pas être chiffré.

Référence à Creusot-Loire

Au sujet de BSF, Mº Freyria fera valoir que les difficultés éprouvées ne furent pas dues à une mauvaise gestion, mais aux effets de la crise. On o beaucoup dit qu'Agache-Willot, en reprenant Boussac, faisait une bonne offaire qui ne lui coûtait rien dans l'immédiat, puisque les premiers versements ne devaient pas être effectués avant le 30 juin 1981. C'est oublier le fardeau social que prenaient olors à leur charge les frères Willot. Sur 10000 salariés de Boussac, ils en ont gardé 8800. Il leur aurait fallu davantage de temps pour réorgani-ser, restructurer, diversifier. En attendant, le recours aux filiales les plus prospères était indispensable. Au reste, depuis le dépôt de bilan, ceux qui ont succédé aux Willot dans le cadre de l'administration judiciaire n'ont pas fait mieux. Ils n'ont pas réussi à diminuer la masse salariale. En 1983, la perte a été de 246,7 millions de francs. «

Solidarité du groupe, e'est ce qu'ont plaidé, eux aussi, Me Bruno Boccara et le bâtonnier Letartre. Le premier pour expliquer le concours

apporté par Conforama et le Bon Marché à l'opération Korvettes, le second pour justifier les cessions d'immeubles de la Belle Jardinière. On n'a pas manqué de faire réfé

On n'a pas manque de l'aire reference, à ce sujet, aux déclarations de M. Fabius à propos de Creusot-Loire pour faire valoir qu'il n'était pas tolérable que, dans le groupe Empain-Schneider, les sociétés les plus prospères laissent les antres à l'abandon.

L'opération Korvettes a mal tourné, c'est vrai, mais pour les défenseurs, au moment où elle fut engagée, personne ne pouvait le pré-voir, ni Agache-Willot, mi Conforama, ni le Bon Marché. En tout état de cause, les sommes remises, que ce soit à titre d'investissement ou de cantion, n'ont jamais mis en peril les sociétés qui les versaient et dont les conseils de surveillance ou d'administration avaient, très régu-lièrement et librement, donné leur accord à ces opérations.

Comment nublier, de surcroît, que si Conforama comme le Bon Marché n'eurent pas à pâtir de l'aide fournie à Agache-Willot, e'est précisément parce que les Willot, qui pourtant les avaient reprises quasiment en faillite, étaient par-venus à leur redonner une enviable prospérité?

Bref, pour la défense, en un mot comme en deux heures d'horloge, le groupe n'a jamais cessé de développer une stratégie d'ensemble dans un intérêt économique général et parfaitement cohérent. En d'autres termes, c'est la reprise de l'illustre « un pour tous, tous pour un » en faveur de quatre monsquetaires au bout de leur aventure. Suite et fin lundi 25 mars.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

L'association Sécurité et paix publique prépare un « grand projet pénal »

L'association Sécurité et paix veulent suggérer des solutions publique, qui se situe résolument novatrices dans le cadre d'une dans l'apposition, public nn eliberté essentielle «. Les dirigeants dans l'apposition, public nn
deuxième manifeste. Le premier,
lancé peu après sa fondation an
début de l'année (le Monde du police de Lyon, et André Mousset, 24 janvier 1985), était adressé à dix cialement concernés par les pro-blèmes de sécurité ainsi qu'à des élus et à des universitaires et avo-

Le nouveau manifeste est destiné à un public plus vaste et comporte une mise en garde au gouvernement aiusi rédigée : « La provocation accrue loncée par lo criminalité aux lois et aux hommes qui les appliquent, criminalité que le gouvernement socioliste parait encore meconnaître, conduit logiquement le citoyen à réfléchir aux moyens adéquats de protection des siens et de lui-même.

Toutefois, le document redoute que les victimes se fassent justice clles-mêmes, c'est-à-dire se laissent aller à - des réflexes, certes compréhensibles mais que condamnent formettement la justice et lo loi morale. Il est donc licite d'exercer le droit d'association si des citoyens

police de Lyon, et André Mousset, veulent ainsi répondre aux critiques qui leur ont été adressées par la ganche de vouloir politiser l'administration et de détourner les hauts fonctionnaires de leur devoir de réserve. Ils précisent que « tous les hommes et les semmes de toute provenance, du secteur privé comme du secteur public » peuvent adhérer à une asso-ciation » dès lors qu'ils n'enfreignent pas la loi et la déontologie de leur profession «.

Le nouvean manifeste annonce aussi un programme d'études que ses membres vont entreprendre en vuc d'abontir à un . grand projet pénal «, qu'ils comptent soumettre aux partis politiques de l'opposition avant les élections législatives de

Ce plan de travail concerne quatre secteurs : la grande délinquance, la petite et la moyenne, la réhabilitation de la notion de peine et, enfin, les institutions policières « à recons-

EN BREF

Quatre responsables présumés de l'ETA militaire arrêtés prés de Dax

Deux hommes et deux femmes, responsables présumés de l'organisa-tion indépendantiste basque, l'ETA politico-militaire « huitième assem-hlée », ont été arrêtés, mercredi 20 mars, à Habas, près de Dax (Landes) au cours d'une opération conjointe de la police et de la gendarmerie. Il s'agit de José Igna Rodriguez Munoa, Elena Barchena Argelles, José Ignacio Etcharte Urbieta et Maria Eguiguren Arasate. Tous quatre sont en garde à

Dans une maison isolée de Habas, les enquêteurs ont découvert des armes, des détonateurs et des explosifs. L'opération de la police et de la gendarmerie avait été déclenchée après un attentat manqué, au mois de décembre dernier, à la frontière franco-espagnole. Un commando avail lélécommandé, depuis le versant français des Pyrénées, une charge explosive visant un pont sur lequel devail passer une patrouille de la Garde civile espagnole. En fait, l'attentat n'avait pas fait de victimes car l'explosion ne s'était pas produite au moment voulu.

• Grasse : le directeur du casino écroué pour banqueroute. -M. Jean-Pierre Villoni, directeur et gérant de fait du casino municipal de Grasse, fermé depuis le 27 février (le Monde dn 13 mars), a été inculpé, mercredi 20 mars, de banqueroule simple par M. Claude Bellanger, juge d'instruction à Grasse. M. Villoni a été écroué.

La grève des tribunaux administratifs largement suivie

Le Syndicar de la juridiction administrative, qui regroupe la majo-rité des membres des tribunaux administratifs, qui avait lancé un ordre grève d'une heure pour mercredi 20 mars, estime que celle-ci a été - très largement suivie et confirme la représentativité du syndicat au-tant que la sensibilité des problèmes soulevés -. (Nos dernières éditions du 21 mars).

Ceux-ci voulaient ainsi protester contre le fait que le syndicat n'ait pas été associé à la réforme du nseil d'Etat en cours d'élaboration (le Monde du 15 mars) et contre les retards mis par le gouvernement à élaborer un projet de sta-tut des tribunaux administratifs.

• Inculpation d'un député socialiste de Paris. - M. Claude Estier, député socialiste de Paris, a été inculpe, mercredi 20 mars, d'injures publiques envers M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, ancien député, adjoint au maire et ennseiller du dixbuitième arrondissement. En quittant le cabinet de M. Christian Pers. juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris, M. Estier a indiqué que cette poursuite était consécutive à une plainte déposée par M. Jean-Pierre Pierre-Bloch, en précisent : « J'aurais tenu dans les couloirs de l'Assemblée nationale. le 13 novembre, devant les journalistes, des propos concernant son attitude sur place lors des assassi-nats de vieilles dames dans le dix-

huitième arrondissement. » M. Estier a choisi pour avocat M. Christian Charrière Bournazel.

 Condamnation d'un élu du Front national pour haine raciale.
 M. Jean Roussel, élu à Marseille M. Jean Roussel, élu à Marseille avec le soutien du Front national aux dernières élections cantonales, a été condamné, jeudi 21 mars, à 5 000 francs d'amende par le trihunal de grande instance de Marseille pour incitation à la haine raciale. Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) et la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) recevront le franc symbolique de dommages et intérêts. « Le (LICRA) recevront le franc symbo-lique de dommages et intérès. « Le centre-ville ne peut plus supporter le trop grand nombre de Nord-Africains. Certains quartiers de notre cité sont, au dire même de la police, invivables pour les Fronçais, le seuil de tolèrance étant largement dépassé », avait àcrit Mª Jean Rous-sel avvect au harresu de Morseille sel, avocat au barreau de Marseille, dans un tract distribué fin octobre dans un tract distribué fin octobre dans les boîtes aux lettres du centre-

 Deux journalistes condamnées pour diffamation. - Deux journa-listes, M= Francine Buchi et Mas Arlette Chabot, ont été condamnées, mercredi 20 mars, par la cour d'appel de Paris, pour diffa-mation. Mas Francine Buchi devra verser 8 000 F de dommages-intérêts au Front national pour des propos jugés diffamatoires, pro-noncés au cours du journal télévisé de TF 1, à 20 heures, le 12 décembre 1983, à propos de l'élection municipale de Dreux. Mª Arlette Chabot a été condamnée à verser 4000 F de dommages-intérêts à la Confédération des syndicats libres (CSL) et autant au syndicat national des indépendants des travailleurs de Citroën (dépendant de la CSL) pour des propos jugés diffamatoires qu'elle avait prononcés le 18 mai 1982, à 7 b 30, au micro de France-Inter, à propos de la grève aux usines Citroën.

LE CARNET DU Monde

- Sophie et Serge MOATT sont heureux de faire part de la nais-

irène-Maya-Jeanne.

Paris, le 16 mars 1985.

Dėcès

~ Gisèle Fabian et ses filles Sophie, Madeleine, Camille, ont la grande tristesse de faire part du

Yvan FABIAN.

rèques ont été célébrées dans la le intimité le 20 mars 1985.

Cet avis tient lieu de faire-part. - M= Sarah Handkan, M. et M= Bernard Handkan

et leurs enfants, M. et M. Lucien Kleinmann et leurs enfants, M. et M= Max Grosskopf et leurs enfants,

ont la douleur de faire part du décès de leur époux, père et grand-père,

Maurice HANDKAN. survenu le 20 mars 1985.

L'inhumation aura lieu le 22 mars, à 14 h 15, au cimetière de Bagneux.

- Le Seigneur a rappelé à Lui

Philippe HENRY, ingénieur ECL (promotion 1983), au service de la coopération à ELF-Gabon, Libreville,

décédé accidentellement à Mayoumba e dimenche 10 mars 1985.

Il venait d'avoir vingt-cinq ans. De la part de

M. Guy Henry et M., néo Marie-Madeleine Jaouen,

sca parents,
Jean-Christophe, Béatrice, Frédéric,
ses frères et sœur,
M. Paul Henry,
Le colonel et Mes Jacques Girand,
Mes Michèle Jacques, Mª Marie-Hélène Jaouen, M. Jean Wilmet,

M∞ Y. Jossic, M∞ S. de Saint-Jacques, s oncies, tantes, grands-oucles et grands-tames, consing et cousines. De toute la famille,

Et de ses nombreux amis. en l'église Saint-Louis de Brest, le ven-dredi 22 mars, à 14 b 30, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille à

Seigneur, que ta volonté soit faite i Ni fleurs ni comonnes, des prières,

Des dons peuvent être adressés an foyer de charité d'Aledjo, par Brazila (Togo). Père Marcel, CCP 163489 D

35, rue Voltaire, 29200 Brest.

- On nous prie d'annoucer le rappel

M. Gustave LEMAIRE,

a accidentellement, le 19 mars 1985, dans sa quatre-vingt-cir

La cérémonie religieuse aura lieu le La ceremonie religieuse aura lien le lundi 25 mars, à 9 heures, en l'église Sainte-Odile de la Cross-de-Berny à Amtony, suivie de l'inhumation à Brinsy (Cher).

De la part de M= Gustave Lemaire,

on épouse, M. et M™ Yves Pascal, M. et M™ Jean-Paul Lemaire, M. et M™ Jean-Pierre Magnier,

as enfants, Ambroise, Tiphaine, Marie, Vincent, Rémy et Pierre, ses petits-enfants es petits-enfants, Mª Carmen Goni, 18, avenue Pierre-Bro 92160 Antony.

- Le 8 mars 1985, à Great-Bookham

M= Robert LUC,

s'est endormie dans la paix du Seigneur, De la part de M. Robert Luc. M. et Ma Richard Winckler

née Jame Holt.

M. et M - André Van Gaver Et les familles Barrand, Pécout, Luc et Curicque.

Une messe sera célébrée le samedi 23 mars, à 9 h 45, en l'église Saint-Roch, à Paris-l=.

5, rac du 29-Juillet, 75001 Paris.

Anniversaires

- Il ye un an, le 10 mars 1984, Ahin BIDAUT,

nous quittait brutalement.

Gardons précieusement son souvenir.

- Pour le neuvième anniversaire de

Daniel PHILIPPOT. M= Philippot et ses enfants

demandent à ceux qui l'our comm et aimé une pensée particulière. Messes anniversaires

- Pour le vingtième anniversaire de

M. Pierre COURANT. ancien ministre et maire du Havre.

il est demandé à ceux qui l'out counu et aimé de s'unir per la pensée et la prière à la messe qui sera célébrée à sa mémoire, le vendredi 22 mars 1985.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

320-74-52

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT

Université Paris-X, Nanterre, vendredi 22 mars, à 9 h 30, salle des Actes. M. Christian Gomez : « La consommation et l'épargne des ménages : faits, théories et nouvelles perspectives dans une approche héréditaire — Etats-Unis 1952-1978, — avec une analyse compa-rative de la période 1905-1941. »

– [Publicité] –

DÉCLARATION D'ABSENCE

Cabinet de Maître Maurice BRIAND, Avocat au Barreau de Guingamp, y demeurant 3, rue Natre-Dame.

Madame Louise RAGA a déposé au Tribunal de Grande Instance de GUINGAMP, le 7 février 1985, une requête tendant à faire déclarer l'absence de Monsieur POUJOL Jules Antoine, ne le 19 novembre 1919 à Paris 18t, comptable, de nationalité française, et qui a disparu depuis le mois d'aoûl 1944, son dernier domicile connu étant 21, rue Biot à

nouveau drouot

Hötel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris Téléphone: 246-17-11 - Télex: Drouot 642260 Informations téléphoniques permanentes ; 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures sant indications particulières, " expo le matin de la vente

SAMEDI 23 MARS

• S. 14. - Tapis. M-ROGEON.

LUNDI 25 MARS

S. 1. - Tableaux modernes, art abstrait-lyrisme-conceptuel M* CHARBONNEAUX.

Objets d'Art d'Extrême-Orient - Mª ADER, PICARD, TAJAN, MM. Portier, experts.

S. 3. - Bjx, argen. anc. et mod. - Ma AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S.5/6. — 14 h 30. Coll. du marquis de G. provt du Chatean de Terranbe (anc. coll. Firmin-Didot), succ. Lambert et divers-M. CORNETTE DE SAINT-CYR (expo. le 23 11 h/18 h,

21 h/23 h). Dessins, tableaux modernes - M= ADER, PICARD, TAJAN - MM. Pacitti et Jeannelle, Maréchaux, experts.

S. 10. - Meubles - Me LENORMAND, DAYEN. S. 11 - Livres - M. DEUBERGUE

MARDI 26 MARS

S. 2. - Suite de la vente du 25 - Ma ADER, PICARD, TAJAN. S. 14. - Meubles, objets d'art - Mª MILLON, JUTHEAU.

MERCREDI 27 MARS

S. 1. – Tabix et bib. anciens, Ext. Orient, obj. art et mob. 17, 18, 19 s. - M BOISGIRARD.

S. 3. — Dentelles, voitures miniatures - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. M= Daniel, exp.

S. 4. – Livres anciens et mod. Autographes, manuscrits (vente à la requête du Syndicat national de la librairie ancienne et moderne) - Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Guérin et Courvnisier, exp. Expo. librairie Girand-Badin, 22, r. Guynemer (6), 548-30-58, du 18 an 25/3.

Objets d'art et de très bel ameublement, dessins, tableaux Colets d'art et de très del amedicinent, dessins, tableaux anciens notaument par Boilly, H. Robert, Isabey, Latour, Roslin, Teners... et des Ateliers de Canalello et Cranach Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Dillée, Bresset, Levy-Lacaze, Montharbon, Herdhebant et Latreille, Ryaux, Ananoff, de Bayser, Kantor, experts.

S. 9. - Estampes, tableaux modernes - Mª RENAUD.

 Timbres-poste, tableaux, bibelots, membles anciens et de st. -M-AUDAP, GODEAU, SOLANET. **JEUDI 28 MARS**

S. 2. - Tableaux 19., meubles art déco. - M= GROS, DELETTREZ. 8. – Livres ancieus du XVIII^e au XX^e s. - M^e ADER, PICARD, TAJAN. M. Chrétien, exp. Expo. chez l'exp., 178, 1g St-Honoré (8^e), 563-52-66 du 18 au 25/3.

S. 12. - Beaux bijoux, orfèvrerie - Me DELORME Cabinet de **VENDREDI 29 MARS**

Manuscrits 15°, s. livres anciens et modernes, autographes -M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, M= Vidal Mégret MM. Bandin, Galantaris.

Tablesux anciens, bel eas. de meubles, objets d'art des 18-, 19-, tapisseries - Me COUTURIER, NICOLAY.

Dessins, tableaux anc. mod. Bel ameublement, tapis, tapisseries - M° CHAYETTE. S. 11. — Soldats de Flomb, Armes, Souvenirs historiques - M= ADER, PICARD, TAJAN. M. Duchiron, expert.

S. 12. – Timbres-poste - Ma LENORMAND, DAYEN.

 S. 14. – Poupées, bean linge, dentelles, robes, menbles, objets d'art -Mª PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN. S. 15. - Tab. Bib. Mob. - M. BOISGIRARD.

S. 16. - Tab. bib. beaux meubles, argenteric, bijoux M. LANGLADE

DIMANCHE 24 MARS 14 b 30 - SCEAUX (92330) HOTEL DES VENTES, 38, rue du D' Roux tél. : (1) 660.84.25 - Tableaux, médailles militaires, objets d'art et de bel ameublement des 18, 19 s. Extrême Orient, mob. ART-DÉCO. Expo : vend. 11 b/18 h, sam. 9 h/18 h

ÉTUDES ANNONCANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 261-80-07.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 770-67-68. BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 770-81-36. Catherine CHARBONNICAUX, 134, fg St-Homore (75008), 359-66-56. CHAYETTE, 12, rue Rossini (75009), 770-38-89. CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 720-15-94. COUTURIER, NICOLAY, 51, rue de Bellechasse (75007), 555-85-44.
DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 562-31-19. DEURBERGUE, 19, boulevard Montmartre (75002), 261-36-50. GROS, DELETTREZ, 22, rue Drouot (75009), 770-83-04. GRUS, DELETTREZ, 22, rue Drouot (75009), 770-83-04.

LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 227-00-91.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 246-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyto-Lebes (75009), 281-50-91.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 246-46-44.

PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grand-Badinialième (75000), 770-90-20.

Grange-Batclière (75009), 770-88-38. RENAUD, 6, rue Grange-Batelière (75009), 770-48-95. ROGEON, 16, rue Milton (75009), 878-81-06.

. as servini k ---ACCRECATE THE PARTY. Supplemental of the last of th

---Turay San Sang 19 7 M AND COURT PROPERTY.

Part 1/27 1/ 1984

- " -_ 7 G . _ _ _ _ _ A. T DAMES & NO. ----.

A THE REAL PROPERTY. ----a reality to the second second

50.00

9200 /

100

42.00

3. 27

X::=

= 100 m

Mary and a second

12.

janene i

....

200

THE PERSON NAMED IN and the state of - .----- ten an m - ---Transport M

----Most ...

-

ALCOMINE Plus chic q

The space . Triber 1984 miles The street of the second manual play

A SECTION AND ASSESSMENT OF

.

PRESERVE

Branca in

管理的製 本ではいる音になる。から

T SECTION CO. CO.

Marie 6 4 Mg Marin . .

**E **

ير بريدية والم

\$741. "4. S."

WAR

200

Service sections of the end of the contract of

Commission and the

-

ATT RE

ha nex

senctionné d'un deuxième avertisse-ment au début des prolongations, les Bordelais auraient du conclure.

Mais Patrick Battiston, puis Bernard Lacombe et Jean Tigana

échoueront successivement dans

leur face-à-face avec Krakowski, qui retardera l'échéance jusqu'aux

Cet exercice très éprouvant pour les nerfs réussit souvent à l'équipe la plus expérimentée on la plus

confiante en fm de match. Les Bor delais remolissaient ces deux condi-

delais remplissaient ces deux condi-tions. Dès la première tentative soviétique, Litovoheuko voyait son tir dévié sur le poteau par Domini-que Dropsy. Les Girondins réussis-saient leurs cinq tentatives, et la meilleure preuve de leur confiance retrouvée était apportée par le gau-

cher portugais Fernando Chalana qui assurait la dernière en tirant...

. HOCKEY SUR GLACE :

Championnat du monde C. - La

France a battu, mercredi 20 mars, à

Megève, le Denemark 6-2, à l'occa-sion du cinquième tour du cham-pionnat du monde C de hockey sur

glace. Avec 9 points elle est toujours

en tôte du classement provisoire. Les autres matches ont donné les résultats suivants : Yougoslavie b. Bulga-rie 40; Chine b. Roumanie 6-4; Corée da Nord b. Espagne 8-1.

· SKI ALPIN : Coupe du

monde. — Le Luxembourgeois Marc Gurardelli a remporté, mercredi 20 mars, le sialom de Park City (Utah) comptant pour la Coupe do monde de ski alpur devant le Yougoslave Rok Petrovic. Le Suisse Primin Zurbriggen a été éliminé au terme de la première manche, ao cours de laquelle il a manqué une porte. Girardelli a gagné d'ores et déjà la Coupe du monde.

MODE

GÉRARD ALBOUY.

coups de pied au but.

du pied drait

BORDEAUX EN DEMI-FINALES DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

La victoire en shootant

Après le Stade de Reims (1956 et 1959) et l'Association sportive de Saint-Etiesme (1976), les Girondins de Bordenux sont la troisième équipe française qualifiée en demi-finales de la Coupe d'Europe des clairs champions de football. Comme lors des deux tours précédents à Bilhao et à Bucarest, les Bordelais se sont qualifiés, mercredi 20 mars, en obtenant un match sul (1 à 1 après prolongations et OF CLARATION DIEGO

cinq coups de pied au but à trois) en déplacemen contre les Soviétiques de Duiepropetrovsk à Krivoï-Rog (Ukraine). Les Girondins connaîtront, vendredi 22 mars, leurs adversaires pour les demi-finales (10 et 24 avril), où ils rencontreront le Panathinaikos d'Athènes, le Football Club de Liverpool on la

M. T. W. "C'est dans la tête que se joue un match de Coupe d'Europe, estime Aimé Jacquet, l'entraîneur borde-his. C'est dans la tête que nous avons laissé échapper la victoire au match aller. C'est avec la tête que nous devons assurer notre qualifica-tion. » L'instantion blable scénario du 6 mars ch les Girandius symient Fig. E du 6 mars, où les Girondins avaient dà se contenter d'un résultat nul (1 à 1) contre les Ukrainiens malgré... 36 tirs au but (dont 20 dans le cadre) contre 4 (1 dans le cadre) à leurs adversaires, avait sérieusement sbranié la confiance et la sérénité affichées jusque-là par les cham-pions de France. Leur élimination de la Coupe de France par Lille aussi-tôt spres, puis une défaite matten-doe à Toors eo champiooost

Quatre mois en hibernation

Les péripéties du déplacement à Krivol-Rog, où ils sont arrivés moins de six heures svant le coup d'envoi, après deux jours de tergiversations à Kiev, où il fut même question de the grade of the second of the devaient pas favoriser non plus leur concentration et leur préparation psychologique pour une rencontre de cette importance.

Avant même de retrouver leurs esprits et leurs marques sur le ter-rain, les Bordelais ont d'ailleurs été cueillis à froid par une percée de Gennati Litovchenko, dont le tir croisé e frôlé un poteau (deuxième minute) puis par un but d'Alexandre Lissenko, marqué de la tête sur corner (douxième minote). Les Soviétiques manifestaient alors un ascendant psychologique certain,
Regroupés dans leur propre camp,
ils pouvaient appliquer leur tactique
favorite eo leocant eo contreettaque isurs deux flèches, les rapides Oleg Taran et Protessov. Lear démonstration de force pour intimider un pen plus l'adversaire valait même des avertissements aux arrières centraux Ivan Vichnievski et Serguei Poutchkov.

Il faudra attendre la mi-temps et le retour aux vestiaires, propice aux

Pendent la Semaine du prêt-

à-porter, à l'exception de

e-purter, à l'exception de quolque-une qui présentent leur collection-boutique chez eux, les défiés organisés par la Chambre syndicale ont lieu dans trois cha-pitaeux installés aux Tulieries. Meis, chaque année: de rouse

Mais, chaque année; de nouvesus: créateurs de mode arrivent sur le

créateurs de mode arrivent sur le marché. Le Somaine s'étire, les chepiteeux saturant. D'alileurs à faut avoir les épaules et les moyens d'en assurer le coût et l'empleur. Les professionnels moins confamés se débrouillent off Tulleries. Le Fédération en

sélectionne quelques uns et leur offre deux auditoriums au Palais

de Tokyo, qui est trop grand, trop imposant, pas du tout adapté à l'ambience de la mode, à son brit-

lant, à son désordre nation. Le personnel cache mai son exempé-

ration. « C'est un groupe 7.3. demandait une visiteuse pour le

listes attendant l'autorisation d'eller juequ'à l'auditorium.

« Pire », e répondu une employée

ou jacquard, très beaux, mais

pour un défile c'est bref.

sée dovant un amas de journa-

mises au point, pour que les Borde-lais repartent enfin du bon pied.
« Toutes les péripéties que nous avions conaues nous ont plus motivés que la simple idée de a être pas loin d'un rève merveilleux: par-ticiper aux demi-finales de la Coupe des champions », disait Aimé Jacquet, C'est, en effet, en révoltés que les Girondins sont revenus sur le terrain. Le premier à s'en apercevoir fut le gardien de but Serguei Krakowski, obligé d'intervenir sur deux reprises à bout portant de Thierry Tusseau et de Dieter Muller.

A l'image de ce dernier, admirable à la pointe du combat sprès avoir été si malheureux au match aller, les Bordeleis jetaient alors toutes leurs forces pour harceler une défense soviétique de plus en plus fébrile. Ils parviendront à leurs fins à l'amorce du dernier quart d'heure, sur un coup franc de Tusseau, tran-chant comme un coup de dague. Les joueurs de Dniepr ne s'en relèveront nas.

Fatigués, manquant de rythme après quatre mois d'hibernation sans compétition, les Soviétiques parais-

LYSSENKO **PAS MORT**

De gouttelettes d'eau en suspension près du sol, chez les Soviétiques, le brouillard se transforme en trouvaille stalinienne, en atteinte à la liberté de circulation des footballeurs bordelais. Les trains, mode de transport idéal de nos chers bambins, sont d'« korribles wagons à bestlaux » dans lesquels on a voulu parquer nos pauvres Girondins.

Ils ont gagné. Dans l'ordre des urgences, la victoire francaise et le penalty réussi de Chalana ont pris le pas sur le récit détaillé du voyage au bout de l'enfer, il reste que les com-mentaires vengeurs confirment a posteriori les thèses de Lys-senko, sur la capacité de la science prolétarienne à fabriquer le brouillard

FRANÇOIS DIAM.

AUTOMNE-HIVER 1985

genra chic fille symple.

Maile et cuir

SPORTS ANNONCES CLAS



emplois régionaux

GROUPE INTERNATIONAL SPECIALISE BIOTECHNOLOGIE

4 PARTENAIRES

Responsables de région (après courte formation), il fant rigneur, esprit de symbèse et de challenge, gestionnaire. Contacts officiels hauts niveaux, carrière motivante exceptionnelle, avenir. Actionnariat possible mais non indispansable.

Pour postuler appeler: (93) 39-70-28, qui transmettra pour convocation selon région.

Recherchorus pour TOURS ANEMATEURS INFORMATICUE CFFC, 38, rue d'Entraigues 37000 TOURS. (47) 81-23-02.

OFFRES D'EMPLOIS

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE BISTRIBUTION rocherche urgent pour son bureau parisien

JEUNE COLLABORATEUR

Expérience pratique comptabilité informatisée.

Devra, après formation, assister responsable exploitation informatique.

Adresser curriculum vitae + lettre à RÉGIE PRESSE sous nº 302.812 M 7, rue de Monttessey, 75007 PARIS.

capitaux propositions commerciales

La dépôt de bilan
e'est plus un suicide.
C'est un ecte de gestion.
Etude — arelyse — conseil
Oéteses de use istérète.
Sauvetage — Finnoement.
S G A E — 356-18-68.

villegiature

SAINT-CYPRIEN PLAGE ROUSSELON Grand choss d'appartaments cations assonnières.

S'adree. INTER IMMOBILIER LES ONDINES 68750 67: CYPRIEN PLAGE Tál.: (68) 50-79-22 ou 21-02-75.

propriétés

EXCEPTIONNEL

CHAPELLE du XVIII

excellent état, crypte à déga-ger, 3 ptes pièces attenentes, vue domin. s/collines, vigno-bles et vilage médiéval. Prou-mité mer, sits remarqueble. Ecres JVC LE CASTELLET 83330 ou 16. 194) 90-68-55 sp. midi (94) 98-63-28 matin/sow,

85 km PARIS LYONS-LA-FORET Part, ud belle propriété 300 m³ 1 ha de terrain Plec., tennis, Maison gardien, Boxas chev, Tét, hrea bur, 271-05-05,

COTE D'AZUR YAROISE

12 km mer env., superbe beetide XVIII* restaurile, ebrase pièces, surf. 210 m² plus anneues 156 m² plus inneues 156 m² plusine, grand terrain : 10.000 m², vergers, vignes, terras, solarium, ensoielilé, prit 2.300.000 F. Berins JVC LE CASTELLET 83330 ou tél. (94) 90-69-55 à mich (94) 98-63-28 matin et soir.

Proche Nantus bel poté s/2 ha Propriérés châteaux, domeiros, Boargogne, Morven, Brasse, Jura SERRIES INAMOBILIER 3, rempert Sr.-Pierre, 71100 Chalon-sar-Safra, 7, (85) 48-89-66.

COTE O'AZUR VAROISE

vue mar st vignobles
villa provenpale grd confort
salon, s. à m., 4 ch., 2 s. de b.,
cuis., ternaise, Berbeoue, vaste
s/sol, ternin 7 500 m², site
remarqueble, prix axcep,
1.570,000 F. Ecrire
JVC LE CASTELLET 83330
ou vill. 1943 90-98-55 à midi

bureaux

Siège social ou bureau avec secrétariat partagé, BUSINESS BURO (1) 346-00-65,

VOTRE SIÈGE SOCIAL

locaux

commerciaux

Locations

L'immobilier

appartements ventes

4º arrdt CHARLES V. imm. XVIP bel appt de ceracière s/2 niv. 1.400.000 F MATIMO. 272-33-25,

5º arrdt NEUF

LARDIN PLANTES

1 or 3 RUE POLIVEAU
CONSTRUCTION GO LUZGE
LUZGISON immédiate
Reate 2 appas de 4 or 8 PCES
+ UN DUPLEX 6° at 7° ft. 5 p.
avec 158 m² de TERRASSE,
Va. 56moin te jours 14/19 h
anul marcred et dimenohe.

6º arrdt LUNCEMBOURGS 7/8 pass, 190 m², 2-, sec., of a/cour, jard., bel imm. p. de t LITTRE, 644-44-48.

From. Oddon 90 mr. 702-32-44 TRAVAUX "

12° arrdt

NATION De imm, récent 2 p. tr cft + perking, 634-13-18.

13° arrdt CORVISART ricert studio

14° arrdt SAINT-JACQUES
Bel int. p. de taile, 3 p., tt cft
Soleit. 500.000 F. 322-61-36

15° arrdt PASTEUR-VOLONTAINES tern. 1930, ed., + ch. 58 m², gde cuie. 840.000 F. 285-77-88.

VILLAGE SUISSE 4 p., cft, bel imm. plerre. 850,000 F. Jeud, vend. 14 h i .18 h. 7 bie, r. Gén.-Larminet.

16° arrdt Rue Legriston. Part. vd studio 27 m², 6*4t. asc. 280,000 F. Teléphone : 18 (58) 01-85-85

EXELMANS, od studio, double tt cft. Refelt, Apogresur. SUO. Px 478,000 F. T. 322-61-35. VUE PANORAMOUE STANDING. SOLER, SD 3 p. Liv. original cule. sguipée, chauf, indiv., charges réduites. PX EXCEPTIONNEL dermi-tot 14, R. JOUVENET. 13/17 h.

> 18° arrdt CHATEAU-ROUGE 3 P. : 270.000 F 8 P. : 700.000 F Tel. : 359-56-37.

13º réaldentiel, près JUNOT SUPERBE 5 P. 150 m² GD STANDING, plein soleil 1.800.000 F. T. 254-71-83.

Hauts-de-Seine SCEAUX M* Sourg-le-Reins, 8 p., petit imm, bourgeois · + gd jardin privatif 1.050.000 F. 661-32-11.

8DULOGNE Bols. Dereier \$tage, amormour, ravis. studio 35 m² + 30 m² terrasse-toit SANS VIS-A-VIS. 327-28-27.

Val-de-Marne CHAMPIGNY-SUB-MARNE Apprt de plein-pied. 5 p., edj., cule., 3 chbrus, 2 selfes d'esc. Avec box poss. 5 mn gare. 20 mn gare de l'Est. 470.000 F à déb. T. 705-49-83.

> **YINCENNES** Près MAIRIE

4 P. DUPLEX : 80 m2 (avec on sens traveux ds findion). PRIX EXCEPTION-NEL: 530.000 F Voir is potairs: jeudi, vendradi, serradi 14 è 16 h 8, rus MELABEAU. A vendre urgent Tignes, Val Cteret Au pled des pietes studio e nement musifé, 25 m², Pris : 240,000 F, T, buresu 854-74-57 M° Buls pavillons

Hta Dasuville Canley près golf, résidence pare. 7 ha, appt 4 p., 84 m², 2 bains, vue spiendide sur mer. Tél. martin ou soir Paris 504-02-52. MONTE-CARLO prés part

vd 90 m² + spiend, terrasse 85 m², imm, kosa, vue mer 1.200.000 F, (1) 554-05-85

Province

appartements achats

Recharche 1 à 2 p., PARS, préc 5°, 8°, 7°, 12°, 14°, 15°, 16° avec ou sans traveus. PAE CPT chez notains, 873-20-67 mêtre le soir.

GROUPE DORESSAT

3, 1, Vieus-Colombler, 9, rech.
pr plantale frerçaise árrangère
et diplomates APPTS très
HAUTE GAMME et HOTEL,
PARTICULIER ACHAT ou
LOCATION, 524-93-33,

locations non meublées offres

Paris LOCATION

BISPONIBLE

707-22-05 CENTRALE DES PROPRIÉ-TAIRES ET LOCATAIRES 43, r. Claude-Barnard, Paris-5°. Métro CENSIER.

Protains four studios de très be imm. de 1,900 à 2,450 F C.C. Bérieuse néf. exiglés. Se présen-ter avec 3 demiers butistins de pays au 70, bel Edgar-Quiner, 14º pour effection.

(Région parisienne)

Résidence su bord de lac 3/4 p. 82 m², loyer 3.782 + 911. 2 p., 48 m² loyer 1728 + 501 Tél. 776-42-21 p. 46.58. BOUGIVAL

Résidence grand standing, speritements av. balcon, cheuff, individual su gaz 2 p. 58 m² loyer 3.055 F + 401 F 3 p. 82 m² loyer 4.292 F + 538 F 4 p. 83 m² loyer 4.292 F + 575 F 5p. 118 m² loyer 4.886 F + 579 F 5p. 118 m² loyer 5.549 F + 699 F T8L: 778-42-21, p. 48-68.

St-Germsin-en-Laye, blen situé, part. loue maison 6 pièces, jardin, s/sol, refait neuf, diep. avril. 9.500 F/mols, T. (40) 48-20-65,

CHANTELLY
RESIDENCE DU PARC
21 bie, avenue AUMONT
Très besu cadre verdoyant.
Loyer park, correr, + charges
3 PIECES CONFONT
2.300, 3.800, 4.000,
4.100 F, 4 P, CFT, 5.400 et
5.200, T, mat, 56géco 522-69-62
00 ter place voir gerdien.

locations non meublées demandes

Paris

Pour caches supérieurs et per-sonnel IMPORTANTE STÉ FRANÇAISE PÉTROLISE rech. Sopris tres catégories stu-dios villas Paris beniese. Loyer devés acocomé. 6103-37-00.

Pour cadres supériours et per sonnel, IMPORTANTE STE FRANÇAISE PÉTROLIÈRE

(Région parisienne) Erude charche pour CADRES villes tres bentieues, Loyer geranti [1] 859-89-68, 289-67-02.

locations meublėes demandes

OFFICE INTERNATIONAL

A vendre à Noisy-te-Sec. pav. 6 pièces double salon, 3 ch. cuist., antrée, ber. c.-de-b., v.-c. s/sol. garage, jerdin + dépand. Cheuff, par. Pr. : 545.000. Tél. après 16 h ; 848-23-28.

PALAISEAU

VALLE de CHEVREUSE (naima, boleé, 800 m. M*)
DAU 1978, se-sol 150 m* IAI- ger, 3 voir, 200 m* habitables : sé, 46 m* (couvrent street, sud et jard, de 800 m* sans vis-à-vis), cais, équip., 5 ch., bur., s. de jeux, 2 bms, Cab. tod. PARFAIT ETAT.
1.460.000 F. T. 11) 014-33-88,

NISQU'A 120 KM DE PARIS SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR

FNAIM de Paris, île-de-France LA MAISON DE L'IMMOBILIER, 27 bis, evenue de Villiers, 75017 PARIS, T. 227-44-44. Vd région SAVIGNY-S-ORGE. Pav. nomp. entrée, cuis., pé-jour double, 2 obbres, s. de beins, w.-c., n-sol, gran. ate-ller, gurage, terrain 400 m². Prix: 450.000 F à débattre. Téléphona : 80-80-43.

maisons de campagne NORMANDIE

250 km PARIS per autoroute, entre BAYEUX et ARROMANI-CHES vids bells misisoe to confort; culsine - safe av. cheminds, salon, burseu, 3 chembres, sale de beins, paraga, celler; cour close et pré plemb 2,800 m². Prix: 575.000 F

Tél. Claude OLLIVIER hres burn 16 (31) 92-09-34.

310.000 F. propr. vd mais, 400 m. ter. hab. ste same sucun frais, 2,8 km stat. therm, rhumst., 2 log. alper., sec., in-dep., sej., 30 m² av. chem., chamb., c., w.-c., s. esu ; 1-4t.; sej., 2 ch., c., w.-c., chehe. ch. contr. pose. loc. 1-6t. curiet. Cantaloube, Paul Jungal, Cransec., 12110 AUBIN. 766phone: (65) 63-71-53.

terrains

PALAISEAU
CENTRE VILLE (pertie de Parc), 630 m², exp. sud (vue eur veilée). Prix 445.000 F.
LOZERE: 1.067 m², exp. sud (vue e. veilée). Px 500.000 F. T. 014-33-68.

Ventes

Local professionest proche Mª Tolbinc rez-de-ch. sur cour caime, très clair, idéal profession libérale type architects, crédit 90 % possible, 329-58-65, boutiques

Ventes

PR. pl. OAUMESNIL dans imm. ránová, à vendrs ou louer, belle bout. + e/sol excellent place-ment. 634-13-18. Locations

immobilier information

SUISSE A VENDRE A VILLARS

VENTE AUX ÉTRANGERS AUTORISÉE **AVEC INSCRIPTION EN NOM AU REGISTRE FONCIER**

Appartements dans 5 chalets de style montagnard. Sur pistes de skis au départ du télécabine, avec vue exception-nelle sur soute la vallée. Avec garages-parking souterrains, caves, armoires à skis et piscine, sauns en copropriété.

Taux d'intérêt très favorable 6 %. Hypothèques 1= et 2 rang à disposicou jusqu'à 75 % selon le capacité financière.

SIMOTEG - 3, rue Saint-Laurent, 1207 GENÈVE. Tél.: (22) 36-60-34.

ANCIENS NEUFS DU STUDIO AU 8 PIÈCES SÉ-LECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR Appeler ou écrire : Centre d'information FNAIM de Parie, Ile-de-France, LA MAISON DE L'IMMOBILLER,

Pour vendra malson, apparte-ment, ppt6, terrain, commerce sur toute la Frence Indicateur LAGRANGE Fondé en 1878, 8, nue Graffulhe 75008 Paris Tál. 118-1) 286-48-40. 27, avenue de Villiers, 75017 PARIS. Tél. 227-44-44

Quoi qu'il en soit, chapiteau ou non, il s'agit de donner du spectacle et de vendre, de séduira la presse et les acheteurs. Il s'agit d'abord de définir son image sin-gulière. La différence entre crée-teurs confirmés ou non est affaire de chiffres. Les modèles sont moins nombreux mais tout aussi houseux. Il semble que la mode camelote ait falt son tamps. Etienne Brunel (une femme, malgre son prenom) s'est lamentablement plantée evac das chiffons-gage caricaturalement imités de Jean-Paul Gaultier, qui, d'ailleurs, cette saison, promet un look ∢ néo-bourgeois ». Wolf Albrecht kui aussi e cher-E - 11 ché le gag mais à tendance sexy : robes décousues sur les cuisses, bretslies géantes retenant au genou des minijupes. Simples plaisanteries pour étoffer une série de pulls mohair étincelants A 44 7



Cher Betty Godard, l'Impiration serait plutôt new foots. Simplicité, applistiquée, élan rectilgra des formes droites. De la
maille et du cuir, du ouir et du
daire en contraste avec des pulls
fluides. Des dégradés et des
assemblages de teintes tendres
en commeste avec de grandes
chaines d'or et des bloux acottques. L'élégance.

D'une menière générale, on
reffine sur-le chic plus que sur'
fautrevagant. Frédéric Lucas jone
sur les gammes sombres, l'estrevagant. sur les gammes sombres, l'asy-tratris de ponchos relevés en jupes, de pantelons étroits avec un effet de tabler sur une seula jambe. Comme dans ces nurséros de caberet où le déneeur se par-tage en deux, un côté homme, un côté femme, et danse avec foimême. Mais c'est plus sobre. Frédéric Lucas, c'est la sobriété de longs cardigans, de tuniques droites, de setins discrètement

chatovents. Séduisant. Chic encore avac France Hareva. Ses soies tourterelle, ses robee-chemisiers, ses plissés, ses voiles imprimes, ses vestes à capucha légéres comme des toiles de parachute, ella les e présentés à la Coupole. C'est plus chaleureux et vivant qu'un musée. Une bonne idéa. Il en faut toujours une pour un défilé. Junko Shimada en s ou doux. La première est un gadget, une tour Effel sous la neige à la façon des boules de verre. La seconde, c'est le final

des ballerines sur pointe, en tutu

Un modble de Jour-Paul Gaultier

de tigra, des robes cheminés et un refus départment des couleurs. On est in Tuillaries et on encheine sur Chantal Thomass, et on se détend. Elle commence avec l'habillage d'une Eve en guê-pière Pigalle qu'elle recouvre d'un chemisier strict, d'une jupe, de bottes, de fourture. Jupes larges, robes ultra-moulantes, manteaux de jean doublés de fourrure, gilets safran sur des manteaux gris bournus, marcheuses en couleurs chaudes de forêt, plissés qui partent des genoux, tweed at lurex... Chantal Thomass accords seule-ment quelques clins d'osi à son style Engerie qu'elle réserve pour un final virginal : toutes les filles en collants blancs, balconnet,

culotte à volents, et la mariée en tutu sur un caleçon long. COLETTE GODARD.

romantique, La collection proprement dite ; des jupes dro quirs fauyas torsadés, des man-taeux ben chic bon genre doubles

économie

REPÈRES -

Commerce mondial: + 9 % en 1984

Le commerce mondial a progressé – en volume ~ de 9 % en 1984 (+ 2 % en 1983 et – 2 % en 1982). Selon le secrétariat du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), cette croissance, qui représente près de deux fois la hausse de la production mondiale (+ 5 %), est la plus forte observée depuis huit ans (+ 10 % en 1976). Les exportations da produits manufacturés ont augmenté de 12 %, celles de produits agricoles et minéraux de 5 %. En valeur, du fait de l'appréciation de la monnaie américaine, le commerce commercial s'est accru de 6,5 % pour représenter 1 956 millions de dollars.

Réserves de change : les avoirs de la France en augmentation

Les avoirs de change de la France ont augmenté de 3 986 millions de francs en février. A la fin du mois dernier, ils atteignaient 462,2 milliards da francs, contre 428,8 milliards en février 1984 (+ 33,3 milliards de francs). Sur ce total, les avoirs en devises représentent 115,1 milliards de francs et les avoirs en or 257 milliards de francs. A ce totel, s'ajoutent 71,7 milliards de francs d'avoirs en ECU et 18,3 milliards de créances sur le FML

Transports: hausse des tarifs RATP et SNCF

La RATP et la SNCF, sur son réseau de la banlieue parisienne, augmenteront, le 1er avril, leurs tarifs de 4,5 %. Le prix du billet de seconde classe, vendu en cernet de dix, passe de 2,55 F à 2,65 F. Le prix des cartes orange est également en hausse, il passe de 130 F à 138 F pour les zones I et II, de 170 F à 176 F pour les zones I à III, de 230 F à 241 F pour les zones I à IV et de 273 F à 288 F pour l'ensemble des cinq zones. La SNCF étendra à tout son réseau la même augmentation da 4,5 %, à partir du 15 avril,

Travail au noir : 30 milliards de recettes perdues pour l'Etat et la Sécurité sociale

Selon le Centre de documentation et d'information de l'assurance (CDIA), le travail au noir, en France, représente des milliers de chômeurs en plus et « au moins » 30 milliards de recettas perdues pour la Sécurité sociale et le fisc. « Plus de huit cent mille personnes exercent, en effet, une activité clandestine et perçoivent chaque année, de la main à la main, quelque 10 milliards de françs sans payer ni impôts, ni TVA, ni cotisations sociales », indique le CDIA, qui explique ce phénomène par le chômage, la pression

SOCIAL

EN DONNÉES CORRIGÉES ET EN DONNÉES BRUTES

Nette diminution du nombre de chômeurs en février

Sous l'effet des premiers TUC (travaux d'utilité collective), on s'attendait que les chiffres da chômage, pour le mois de février, enregistrent une amélioration. Rien, cependant, ne laissait prévoir qu'ils s'arienteraient aussi nettement à la

Avec cinq jours de retard sur le reudez-vous habituel, dûs à une grève de dix-huit personnes à l'ANPE, le ministère de travail a enfin fait connaître les résultats, le mercredi 20 mars. Ils tranchent sur une tendance longue, suivie depuis le franchissement du cap des 2 mil-linns de chômeurs en novembre 1983. En données brutes, on comptait 2 484 900 demandeurs d'emploi, inscrits à l'ANPE à la fin du mois de février, soit 57 000 de moins que le mois précédent — ce qui est beaucoup — ou encore 2,2 % de moins. En données corrigées, on estimait leur nombre à 2 421 000, en recul de 11 000 sur la fin janvier (-0,5%). Dans les deux cas, l'augmentation en un an est de 10%.

en un an est de 10 %.

Hormis en février 1983, quand jouait à plein le » traitement social » du chômage, jamais une telle évolution o'avait été abservée à ce moment de l'armée, quand s'amorce pourtant une décrue saisonnière. Surtont, pareille inversion, dans son amplitude, n'avait pas été constatée depuis longtemps, si l'on excepte l'aberration statistique survenun en mai 1984. Enfin, en données corrigées, le retournement de février gées, le retournement de février rompt avec une série longue de seize mois pendant laquelle l'évaluation traduisait soit une hausse, soit une stabilité précaire.

Le développement des TUC ne saurait seul expliquer ce phéno-mène. On estime à 40 000, environ, le nombre de jeunes qui ont effecti-vement été accueillis dans ce dispo-sitif au mois de février mais, outre que tous o étalent pas nécessaire-meot inscrits à l'ANPE, cela ne représente pas toute la différence.

D'antres éléments sont intervenus. Certes, on coostate oce légère amélioration du côté des offres d'emploi - 44 800 offres en fin de mois en données hrutes, soit 10,6 % de mieux en un mois : 31 800 nffres nouvelles déposées en un mois, soit 4,3 % de plus par rapport

sibles fournies par les statistiques, dont certaines, si elles se vérifiaient à l'evenir, seraient prometteuses ou annonceraient un changement.

annonceratent un enangement, tandis que d'autres, plus contestables, supporteraient mal l'épreuve du temps et le jugement des faits.

Du côté positif, il apparaît ainsi que les entrées en stage de formation progressent très rapidement.

L'ANPE a placé 122,1 % de chomeurs supplémentaires en un an (+1,9 % en un mois), et 165,3 % de demandeurs d'emplois de plus ont fait la même démarche en un an (+1,1 % en un mois). Parallèlement, et cela peut être mis en relation avec le mouvement des offres d'emploi, les placements dans un nouvel emploi ou les annulations d'inscriptions à la suite d'une reprise d'activité ont augmenté 7 380 chômeurs nat été placés (+ 4,8 % en un mois), 108 335 se sont trouvé un travail (+ 2 % en un mois, + 30,7 % en un an).

Moins de licenciements économiques

En revanche, on peut s'interroger sur la signification réelle de la brus-que dimination des nouvelles inscriptions en cours de mois si l'on se souvient, par ailleurs, que le mouve-ment de suppression d'emplois o'a pas paru se ralentir pendant la même période. Or. 250 025 per-sonnes seulement ont été intégrées sonnes seulement ont été intégrées dans les listes de l'ANPE, en donoées brutes, contre 318 034 au mois de janvier (-21,4%) et 264 031 en février 1984 (-5,3%); l'évolution étant moins sensible en données corrigées (+2,6% en un mois, -0,6% en un an). Moins de salariés ont été licenciés pour raises économique licenciés pour raison économique (-20.8 % en un mois, -2,2 % en un an). Il en est de même pour les autres causes de liceoeiemeot (- 16,6 % en un mois, - 9,3 % en un an) ainsi que, de façon plus logisuite d'une démission (- 16,9 % en un mois, - 21,5 % en un ap).

Plus curieusement encore, le nom-bre d'inscriptions à la fin d'un contrat de travail à durée détermi-née, ou à la fin d'un intérim, a vertigineusement chuté avec, respective-ment, des reculs de 36 % et de ment, des recuis de 30 % et de 25.5 % en un mois alors que ces emplois signifient, par définition, une précarité qui a tendance à se généraliser.

Quoi qu'il en soit, ces bouleversements perturbent les indices qui, d'ordinaire, permettent de mesurer l'évolution du chômage, par âge, sexe nu catégorie snein-professionnelle. Les mesures prises professionnelle. Les mesures prises en seveur des jeunes entraînent une diminution de 1,6 % en un mois, en données corrigées, du nombre de chômeurs âgés de moins de vingt-cinq ans (+ 6,2 % en un an). Corrélativement, la montée du chômage enregistre un ralentissement (+0.4 % en un mois, +14.7 % en un an) parmi les salariés âgés de vingt-cinq à quarante-neuf ans qui, du fait des restructurations, avaient été proportionnellement les plus tou-chés ces derniers mois. Pour les mêmes raisons, le chômage féminin est stable tandis que le chômage

masculin diminue (- 0,9 % en un mois).

WIONCHURE

-

2.7

Pa . . . I

in F1910

was girl

....

* W. S. T.

-

AND PERSONS

THE PARTY

The State of

BATA

THE PARTY OF

4 .

Ear France

1 ... 245

ALKIN W

43.50

 $M_{\rm c} = 100$

•

A l'évidence, il laudra nbserver avec une attention redoublée les résultats du mois de mars pour savoir si nous venons d'assister sim-plement à une embellie ou si la montée du chômage vient d'atteindre un palier. Déjà on fait remarquer, ici ou là, que les grosses cohortes de licenciements seraient derrière nous, les opérations les plus importantes de restructurations industrielles ayant été réalisões dans la construction navale, la sidérurgie et une partie dans l'automobile. Avant que n'arrivent à leur conclusion les dossiers de Renault, des équipementiers de l'automobile ou de la téléphonie, les vagues de suppressina d'emploi seraient, espère-t-on, moins brutales et auraient un caractère plus diffus. Ce qui laisserait entrevoir une légère accalmie pour les prochains mois. A suivre, le président de la République ayant pronostiqué, rappelons-le, une inversion de tendance

· ALAIN LEBAUBE.

RÉDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL

M. Dominique Taddéi est chargé d'une mission par le premier ministre

Par une lettre en date du 18 mars, M. Fabius a confié une mission par-lementaire à M. Dominique Taddel, député socialiste du Vaucluse, qui avait déjà été chargé, par son groupe parlementaire, d'une étude sur la réduction du temps de travail (le Monde dn 8 mars)

Centrée sur « l'allongement de la durée d'utilisation des équipe-ments - dans l'industrie, comme contrepartie à une diminution de la durée hebdomadaire du travail, la recherche de M. Tadder s'eppuiera sur les travaux du commissariat général an Plan. Il devra, dans un port - précisant les modalités de

que, indique la lettre du premier

Rattaché au ministère du redéploiement industriel et du commerce extérieur, M. Taddél a déjà soums ses projets à l'examen des parte-naires sociaux, qui s'est achevé, le 20 mars, par une « discussion posi-tive » avec le CNPF. L'originalité de le démarche consiste à lier ce thème, cher à la gauche et eux orgaoisations syndicales, avec les préoc-cupations des entraprises à la recherche de gains de productivité et d'une compétitivité accrue. La réorganisation du travail et l'aménagement du temps de travail pourraient selon M. Taddel, concil des objectifs apparemment contra-



Do you speak the Financial Times?

You probably do...whether you know it or not. Speaking the Financial Times simply means speaking about the business world as one world. The FT does it every day.

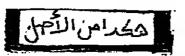
It tells you what's happening, gives an expert analysis of why it's happening and an unbiased comment upon it.

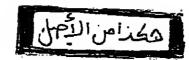
Actually the FT does much more than that too much forus to tell you here. But now that you know you speak our language, you'll probably want to check up for yourself.

FINANCIAL TIMES

Europe's Business Newspaper

For more information about how to receive a regular copy of the FT, ring or write to, Ben Hughes, Financial Times (Europe) Ltd, Centre d'Affaires Le Louvre, 168 rue de Rivoli, F-75044 Paris Cedex 01, Tel. 297 0630, Ter. 220044





IDONNEES BRUTES

two and a contract

n chômeurs en févrie

CONJONCTURE

LE SEPTIÈME RAPPORT DU CONSEIL DES IMPOTS

Le maquis de l'impôt sur le revenu

Le rapport que vient de rendre public le conseil des impôts est le septième. La précédente étude, qui remonte à 1983, concernait la TVA. En 238 pages et 24 annexes, le Conseil est revenu cette année à l'impôt sur le revenu des personnes, sujet déjà abordé en 1972, 1974 et 1979. Ce retour aux sources explique que tous les thèmes traités ne

revenu des personnes, an contrôle fiscal, aux sanctions, aux conten-

1) - PRÉLÈVEMENTS

OBLIGATOIRES : la France au

premier rang des grands pays indus-trialisés en 1982. – Le rapport met tout d'abord en garde contre «le

caractère conventionnel » de la

notion de prélèvements obligatoires (impôts, taxes, cotisations de Sécu-rité sociale...) qui a été tellement utilisée ces dernières années. C'est ainsi que les redevances versées aux

PTT ne sont pas comptabilisées : « Il

y a lieu de se demander si cette

exclusion pourra être maintenue, des lors que les redevances com-

prennent une part de nature fiscale ou parafiscale réservée au budget

Ces conventions rendent « les éva-

luations parfois approximatives » et réduisent la portée des comparaisons

Quoi qu'il en soit, on constate que

dans tous les pays de l'OCDE la part

général de l'Etat. »

tieux et enfin au recouvrement.

contiennent par d'informations nouvelles. Certaines dounées ont été actualisées, certaines observations complétées. En revanche, quelques sujets sont com-plétement inédits, notamment l'étude consacrée aux revenus nou salariaux : le conseil des impôts pose la question de savoir si l'institution, en 1974, de centres de gestion agréés et, en 1977, d'associations agréées

Le rapport comporte quatre parties consacrées aux prélèvements 26,9 % à 36,8 % du PNB et de rapport au PIB est passé de 13,4 % à 29,6 % à 40,6 % pour les seuls pays de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a contre 42,3 % (les prélèvements fiscular sur servicements aux controls aux prélèvements de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représentaient 31,6 % du PNB il y a control de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires, qui représent aux exemple, les prélèvements nbligatoires de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligatoires de la CEE. En RFA, par exemple, les prélèvements nbligat

vingt ans, atteignent 37,3 % en 1982 (37,2 % en 1983, selon des estimaentrant, quant à eux, pour 11,5 % du tions provisoires). Eo Grande-Bretagne, les prélèvements obliga-toires sont passés de 30,6 % en 1965 à 39,6 % en 1982 (38,3 % en 1983, selon les estimations provisoires). Autre évaluation importante : le poids des impôts indirects (TVA) reste à peu près stable (9 % du Ce sont des pays comme la Belgique (46,6 % dn PNB en 1982), le Danemark (44 %), les Pays-Bas (45,5 %), la Norvège (47,8 %), qui restent, comme il y vingt ans, les plus imposés, même si la croissance de leurs prélèvements s'est nettement relevis PIB), alors que l'impôt sur le revenu s'alourdit nettement, passant de 4 % à 6,1 % du PIB, du fait à la fois de la modification des règles d'assiette et de taux mais aussi, jusqu'an plan de rigueur de 1982, à cause d'une progression des revenus des ménages plus rapide que la croissance de la richesse nationale.

contre 42,3 % (les prélèvements fis-canx des collectivités locales

Malgré cette évolution, la France reste celui des pays industrialisés où le poids relatif de l'impôt sur le nu est le plus faible (rapporté au PIB). Mais, note le rapport, « ce constat ne peut être dissocié d'un autre constat ; lo France est, à l'exception des Pays-Bas (21,2%) le pays de l'OCDE où le poids des cotisations sociales est le plus élevé - (19,3 % co 1983 contre

centres comporte pour les commerçants-artisans, professions libérales, — aura amélioré la connaissance des revenus. Le jugement porté par le conseil des impôts est très mitigé. Le rapport comporte des développements fort intéressants sur les prélèvements obligatoires, la

pays de l'OCDE en 1982).

11) - IMPOT SUR LE

REVENU: assiette étroite et forte progressivité. — Le rapport insiste ensuite sur la complexité des règles

qui président à l'établissement de l'assiette de l'impôt sur le reveno et

résultant de nombreuses évaluations

forfaitaires, d'abattements, de

déductions (le coût pour le trésor des seules déductions et ahattements

a été estimé à 62,2 milliards de

francs en 1981 et à 69,5 milliards de francs en 1982).

Les règles s'appliquant à l'impôt sur le revenu procèdent de soucis

différents : volonté d'unifier les

régimes, notamment ceux des sala-riés et des non-salariés (si ces der-

niers adhèrent à des centres de ges-

tion ou à des associations agréces);

volonté de favoriser telle catégorie

sociale ou telle activité; volonté

d'utiliser l'impôt comme moyen de

politique économique et sociale.

- avec les avantages fiscaux qu'une adhésion à ces

Uni et 9,2 % en moyenne dans les également la vulnuté d'utiliser l'impôt à des fins économiques et sociales qui explique de nombreux abattements et dédnetinns qui, jusqu'en 1983, pouvaient être pratiqués sur le revenu imposable ; emprunt pour l'acquisition de l'habitation principale, ravalement des immeubles, économies d'énergie,

assurance-vie, dons aux œuvres.

Les modifications apportées à la législation ces dernières années n'ont pas été l'occasion d'une sim-plification, bien au contraire, unte le rapport. Le Causeil des impôts cite en exemple les acquisi-tions d'actions dont le régime s'est singulièrement compliqué.

La complexité est parfois telle que les règles deviennent très diffici-lement applicables. Il eo est ainsi des avantages en espèces et en nature qui sont théoriquement imposables mais très difficiles à appré-cier. Il en va de même des cotisations de retraite et de prévoyance (115 milliards de francs versés à ce titre en 1982) qui sont déductibles du revenu imposable (article 83 du code général des impôts). Certaines de ces règles ont d'ailleurs été décla-

rées illégales par le Conseil d'Etat.

le calcul de cet impôt et le contentieux contri-bunbles, — administration fiscale — qui, depuis quelques années, a nettement tendance à augmenter. Dans la plupart des cas, le conseil des impôts développe - à titre de comparaison - les expé-

> De par leur importance, ces déductions et abattements forfai-taires différencient profondément l'impòt sur le revenu des Français de ceux de la plupart des autres grands pays industriels (Etats-Unis, RFA, Royaume-Uni, Italie) dont l'assiette est plus large (...). nnte le rapport. Ces réductions d'assiette ont pour effet de diminuer le nombre des foyers imposés, un certain nombre de contribuobles franchissant, du seul fait du montant des déductions et abattements dont ils bénésicient le seuil de non-

> > **ALAIN VERNHOLES**

(1) Peuvent être déduites du revenu imposable les sommes consacrées à l'achai d'actions françaises (entre 1978 et 1982) dans la limite annuelle de 5 000 F, majorée de 500 F pour chacun des deux premiers enfants à charge et de 1 000 F par enfant à charge à comp-ler du trossème. En 1982, le montant moyen effectivement déduit par les foyers ayant bénéficié de cette mesure a été de 4440 F. Le « Monory » a été remplacé par le compte d'épargne

FIFT ANTE TO SETTAVAL Dominique Tenide, est charge d'une par le premier ministre

1 4 12 12 6

13.00

des prélèvements obligatoires a aug- et 1983 a pour cause essentielle les 13,3 % en RFA, 6,9 % au Royaume-MIEUX VAUT ÊTRE CÉLIBATAIRE AUX ÉTATS-UNIS QU'EN FRANCE (revenus salariaux de 1983)

La France demeure, comme en

1965, celui des grand pays industria-lisés qui est le plus imposé : 43,7 % en 1982, 44,1 % et 1983. L'augmen-

tation des prélèvements a été parti-

années 1972-1982 (+ 8 points,

contre + 5,4 points pour l'ensemble des pays de l'OCDE pendant la même période).

En France, la croissance des pré-

lèvements obligatoires entre 1973

culièrement forte ao cours des dix

SITUATION DE FAMILLE	CBLIBATAIRE	MARIÊ 2 enfants	CÉLIBATAIRB	MARIE 2 enfants	CÉLIBATAIRB	MARIË 2 enfants	CELIBATAIRE	MARIE 2 cafanta	
France Revenus benis (en france) Impôt (en france) Tant (en pourcontage) Etais-Unis		000 neusuel) 4 016 4,01		906 measuel) 10 862 7,39		000 messnel) 35 108 14,04	(41 667	000 mensuel) 112 490 22,49	
Revenus bruts (en dollars)	12 121		18	181	30	303	60 606		
Impôt : En francs En dollars Tauxi (en pourcentage) Royaume-Uni	10 799 1 309 10,79	4 809 583 4,80	. 21 507 2 607 14,33	12 597 1 527 8,39	51 430 6 234 20,57	33 866 4 105 13,50	159 627 19 276 31,80	114 312 13 856 22,86	
Revenus bruts (en livres sterling)	86	95	13	043	21	739	43 478		
Inspit: : :: En france En Hoyen sterling Toux (en Jourcontage)	23 839 2 073 23,84	20 355 1 770 20,35	38 835 3 377 25,89	35 351 3 074 23,56	76 578 6 659 30,63	71 346 6 204 28,53	211 140 18 360 42,22	204 171 17 754 40,83	
République fédérale d'Allemagne Revenus bruts (en deutschemarks)	32	573	48	859	81	433	162 866		
Impôt : ; En francs En deutschemarks Taux (ca pourcentage)	21 772 7 092 21,77	15 540 5 062 15,54	43 118 14 045 28,74	27 930 9 098 18,62	93 929 30 596 37,57	65 077 21 198 26,03	232 558 75 752 46,51	189 627 61 768 37,92	

surce : Service de la législation fiscale. Les tanx de change retenus sont 8,25 F pour 1 dollar; 11,50 F pour 1 livre sterling; 3,07 F pour 1 DM.

Comment out été palculés les impôts pour les différents.

ration exceptionnelle.

Aux Etatu-Unis: application d'un abattement légal de l'000 dollars par personne componant le floyer fitsal. (Il n'existe pas de déduction for juliaire pour frats.)

Au Royaume-Uni: application d'un abattement personnel de l'785 livres sterling pour un contribuable céliba-

Traduction du missage publicitaire instré ci-contre :

Sans doute... Que vous en soyez conscient ou

Et c'est ce que fait The Financial Times chaque

il rend compte de l'actualité, l'analyse et la

En vérité, The Financial Times fait beaucoup

plus que cela, mais ce serait trop long à exposer

ici. Et maintenant que nous sommes sûrs de parler la même langue... Jugez-en vous-même.

commente en expert avec une parfaite objectivité.

non. Parler The Financial Times, c'est tout simplement parler la langue universelle du monde

taire es de 2795 livres sterling pour un contribuable marié. (Il a existe pas de déduction forfattaire pour frais.) En République sédérale d'Allemgne : application d'un abattement forfaitaire de 480 deutschemarks et d'un abattement forfaitaire pour frais de 564 deutschemarks.

Pour tous les niveaux de revenus retenus, les taux niopens d'imposition des salarlés français sont inférieurs à ceux des salariés britanniques ou allemands. Dans tops les cas, les effets du quotient familial sur l'imposition des ménages français apparaissent clairement.

Injustices et administration « Cette complexité nuit à la

bonne acceptotion de l'impôt, car elle rend ses conditions d'établisse-ment difficilement compréhensibles pour le contribuable, note le rap-port. Elle peut être source d'injustices, dans la mesure où elle favorise les initiés qui, mieux que les autres, peuvent démêmer l'écheveau de la réglementation fiscale. Elle est une source permanente de diffi-cultés pour l'administration.

L'importance des évaluations forfaitaires, même si celles-ci ne cessent de diminuer, est une caractéristique du système fiscal français : 80 % des contribuables imposés ao bénéfice agricole y ont recours, 50 % dans la catégorie des béoéfices industriels et commerciaix, un peu plus de 40 % dans la catégorie des bénéfices non commerciaux.

La difficulté d'évaluer les revenus oo les charges explique l'existence de certaines évaluations forfaitaires. Mais c'est bien la volonté de développer l'épargne en France qui explique les abattements de 3 000 francs (Sur les revenus des actions) et de (Sur les revenus des actions) et de 5000 francs (sur les revenus des obligations), dont bénéficient les valeurs mobilières, de même que la loi Monory de juillet 1978 (1). C'est

GÉNÉROSITÉ QUAND TU NOUS TIENS..

Lo Fondation da Franco déclare qu'en 1980 elle a touché 34 millions de francs, alors que fiae, au titrn daa e bonnea ceuvres », des versements de , 243 millions de francs.

Les sommes versées en 1980 pour l'ensemble des œuvres et nrganismes d'intérêt général (Fondation de France y compris) n'auraient pas dépassé 500 millions de francs, niors que les contribuables avaient déclaré au fisc 3,7 milliards de francs.

- (Publicité) -REPUBLIQUE DU SENEGAL

SOCIETE NATIONALE D'EXPLOITATION

DES EAUX DU SENEGAL AVIS D'APPEL D'OFFRES

INTERNATIONAL ALIMENTATION EN EAU POTABLE

DE 11 CENTRES AU SENEGAL

La SONEES lance un appel d'offres international pour fournitures et travaux des lots suivants: Lot IV A: Construction de châteaux d'eau à Ziguinchor

(500 m3), Kolda (600 m3) et Intervention sur réservoir de 1.000 m3 de Santhiaba à Ziguinchor.

Lot IV B: Construction d'une Usine d'eau à Ziguinchor d'une capacité de 355 m3/h environ.

Ne peuvent participer pour ces lots dont le financement a été demandé à la Caisse Centrale de Coopération Economique (CCCE) que les Entreprises ayant d'une part, leur siège social ou leur domicile en France ou au Sénégal et dont, d'autre part, le capital est détenu et la direction effective assurée par des ressortissants sénégalais ou français. Les matériaux, équipements et services devront être originaires de la zone franc.

Les dossiers pourront être retirés à l'une des deux adresses suivantes:

- SONEES - DIRECTION TECHNIQUE Route du Front de Terre Hann DAKAR/SENEGAL

- IGIP - Ingénieurs Conseils - Martin BUBER STRASSE 50 - 6100 DARMSTADT/RFA

Contre remise d'un chèque bançaire certifié, barré, libellé en F CFA au nom de la SONEES ou en Deutsch Mark au nom de IGIP, du montant suivant les lots et suivant le lieu de retrait du dossier indiqué ci-après:

Lieu de retrait du dossier SONEES **IGIP**

Lot IV A 100.000 F CFA 660 DM

Lot IV B 140.000 F CFA 920 DM

Les offres devront parvenir à la SONEES sous pli recommandé avec accusé de réception ou remises contre reçu au plus tard le 4 juin 1985 à 12 heures à "Monsieur le Directeur Général de la SONEES, 97 Avenue André Peytavin - BP: 400 Dakar - Şenegal.

Les entreprises sont libres de faire des offres pour un ou plusieurs lots, mais chaque lot devra faire l'objet d'un pli

Les soumissionnaires pourront se faire représenter aux séances d'ouverture des plis.

(Publicité) -

AVIS DE VENTE

Dans le cadre de l'exécution de son programme de restructuration et de développement, la SOCIÉTÉ HOTELIÈRE ET TOURISTIQUE DE TUNISIE met en vente sur appel d'offres, trois hôtels, parmi ses vingt et un établissements touristiques:

MIRAMAR (320 lits - 3 étoiles) à HAMMAMET;

ULYSSE (258 lits - 4 étoiles) à JERBA;

MABROUK (80 lits - 2 étoiles) à SFAX.

Les personnes morales on physiques, intéressées par l'acquisition d'un on plusieurs de ces établissements en vue du développement, peuveut retirer le (on les) dossier (s) d'appel d'offres au siège de la SHTT (DAR SAKKA-avenne Habib-Bourguiba - 5000 MONASTIR - TUNISIE) contre le versement de le somme de cent cinquante diners par dossier.

Les offres de prix par hôtel doivent être adressées, par la poste sous pli fermé et recommandé avec accusé de réception, au siège de la SHTT (adresse ci-dessus), su plus tard le 6 mai 1985. Les plis devront comporter, sous peine de rejet, obligatoirement en hant à gauche en rouge, la mention «APPEL D'OFFRES - VENTE D'HOTEL SHTT - A NE PAS OUVRIR».

La sélection de l'acquéreur définitif se fera notamment en fonction du prix du programme de développement et du schéma de financement proposé au soumissionnaire.

La cession ne sera définitive qu'après approbation des autorités de

LES SUR-MESURES EN ÉCAILLE

MEYROWITZ OPTICIEN, L'AUTRE FAÇON DE VOIR 5 RUE DE CASTIGLIONE 75001 PARIS. TEL 26140.67

des affaires.

La France suggère de dissocier les candidatures de l'Espagne et du Portugal

Bruxelles. — Après plus de trois jours de débuts, l'écart entre les demandes espagnoles et les offres faites par les Dix demeurait, le 20 mars, important. Jeudi apparaissait comme la journée de la dernière chance pour « boucler » la série de dossiers examinés (fruits et légumes espagnols, produits agricoles dits continentaux : vin, buile d'olive et pêche).

De notre correspondant

que la RFA.

Dans une Communauté à douze,

la fraction de TVA à verser norma-

lement par le Royaume-Uni an bud-

get européen est de l'ordre de 18 %. Compte tenn du système de correc-tion décidé à Fontainebleau, cette

part sera ramenée à environ 6,5 %.

Ce sont les partenaires du Royaume-

Uni qui prendront à leur charge la

la RFA, parce qu'elle contribue déjà

de manière importante au budget européen, versera moins que les

C'est la seule compensation bri-

tannique que la France supportera

pour à peu près 35 %. Du fait de la

enrrection ainsi acentdée au

Royanme-Uni, la contribution de la France dans les dépenses de l'élar-

gissement passera d'environ 20 %

(sa part normale de TVA dans une

Communauté à douze) à 26 %; celle de la RFA de 26 % à environ

PHILIPPE LEMAITRE.

(Publicité)

L'OFFICE NATIONAL DE TÉLÉCOMMUNICATION

(ONT)

a le regret d'informer les éventuels soumissionnaires

à l'avis d'appel d'offres international

numéro /3290/84/ONT/DFB/M/031

paru dans FRATERNITÉ MATIN, INTERNATIONAL

HERALD TRIBUNE, JEUNE AFRIQUE, FINANCIAL

TIMES et LE. MONDE, 11 semaine de mars, que

celui-ci est considéré comme nul.

Des informations plus utiles seront communiquées

ultérieurement.

L'OFFICE NATIONAL DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

présente ses excuses pour ce contretemps.

Le directeur de L'Office national

des télécommunications

B.L. AZA

ensation ainsi accordée, mais

M. Jacques Delors, président de dans le Monde du 20 mars, - moins la Commission européenne, mettait l'accent sur la cohésion «réconfortante» des Dix qui, selon hui, «fai-saient preuve de bonne volonté». «L'espagne et le Portugal sont placés devant leurs responsabilités. En cas d'échec, dans six mois ce sera moins bon pour eux. An nom du réalisme, M. Roland Dumas sug-gérait, si cela était nécessaire, de séparer le sort des deux négociations, - de donner un coup de pouce pour en terminer avec le Portugal » même s'il faut remettre à la pro-chaine fois la conclusion du débat avec les Espagnols.

Comment se répartira entre les Dix le poids des dépenses de l'élar-gissement ? L'idée générale est que l'Espagne et le Portugal, pays moins riches que leurs futurs partenaires, ne doivent pas, pendant la période de transition, payer plus qu'ils ne reçoivent du budget européen. S'il est confirmé que le mécanisme de compensation, imaginé lars du conseil européen de Fontainebleau pour alléger la contribution budgé taire des Britanniques, s'applique aux dépenses relevant de l'adhésion de la même manière qu'aux autres dépenses communautaires (1), la France paiera très sensiblement plus que le Rnyaume-Unl, mais contrairement à ce qui a été écrit

• Des téléviseurs Philips pour la Chine. - Philips vient de signer avec la République populaire de Chine un nouveau contrat, qui porte sur la fourniture, pour plus de 310 millions de francs, de téléviseurs couleur. La livraison des appareils s'effectuera entre le second semestre 1985 et la mi-1986. L'entreprise avait récemment signé un autre accord avec une usine de Chine équipement destiné à l'assemblage de deux cent mille téléviseurs par an. Une commande initiale avait. par ailleurs, été passée pour les composants nécessaires à cet assem-

Renseignements: agences de voyages, ou iberla: Paris (1) 723.01.23 - Lyon (7) 842.76.91

Morseille (91) 91.92.25 - Nice (93) 83.04.05.

BUS, MÉTRO: PERTURBATION LE 22 MARS

La CGT appelle à la grève dans les transports urbains (Paris et province) le 22 mars. Selon ce syndicat, le blocage des négociations salariales dans le secteur publie comme dans le secteur privé des transports a conduit, en 1984, à des pertes de pouvoir d'achat de 3 à 8 %. La Fédération des transports CGT demande donc aux salariés d'observer des arrêts de travail de deux à vingtquatre heures, la 22 mars, sur l'ensemble des réseaux de Paris et de province. A la RATP, la CGT ne représente que 35 % des conduc-teurs d'autobus et 28 % des conducteurs de métro.

Le syndicat national de personnel navigant commercial (SNPNC) de la compagnie Air France a levé le préavis de grève qu'il evait déposé pour les 26, 27 et 28 mars. L'appei à la cessation du travail avait été provoqué par le projet de la compagnie de supprimer deux issues de secours sur les Boeing-747 a combinés », conformément à la réglementation en vigueur. Cette modification étant suspendue, le SNPNC a successivement annulé, reporté et, désormais,

A PARIS ET EN PROVINCE

 Le personnel navigant d'Air
France lève son présvis de grère. levé son préavis de grève.

TRANSPORTS AFFAIRES

DE LA « FRANCHISE » A LA « LICENCE »

La Semaine internationale du commerce attend 60 000 visiteurs

piace dans la Semaine internationale du commerce, qui se tient à Paris essentielle an Parc des expositions de la Porte de Versailles (1).

Inangurée par M. Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat auprès du ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme, elle ne durera en fait que cinq jours, du vendredi 22 an mardi 26 mars. Conçue pour les commerçants et pour les candidats commercants, cette semaine internationale regroupe:

· EQUIPMAG, qui depnis trente-deux ans affre la gamme com-plète des aménagements intérieurs da magasia, décoration, rangements, mais aussi outils de gestion électronique et informatique, de la caisse enregistreuse an « crayon lecteur » pour abontir à la monétique...

· Le IV Salon international de la franchise. - La « franchise », e'est une forme de commerce qui associe par contrat un a franchis-seur », société propriétaire d'une marque ou d'une enseigne à un ou plusieurs commerçants indépendants dits « franchisés » movement nne redevance (comprenant souvent droits d'entrée et pourcentage du chiffre d'affaires), le premier apportant au second une enseigne, de la publicité nationale, une collection de produits on de services, un savoirfaire, nne assistance technique constante. Seion la Fédération francaise de la franchise, cette forme de commerce compte 500 réseaux, 25 000 magasins, qui réaliseraient 8 % du chiffre d'affaires du commerce en France. Le système de la franchise a, en quelques années, pénétré la plupart des branches du commerce et des services.

Quatre sur cinq des franchisés actuels sont de « nouveaux commercants » (cadres ou épouses de mem-bres de professions libérales, essentiellement) qui ont choisi de faire ainsi leurs premiers pas. An salon. les candidats-commercants rencontrent leurs éventuels . franchi seurs » mais trouvent également des conseils juridiques et financiers. Le CECOD, Centre d'études du commerce et de la distribution (2), édite à l'occasion de ces salons, son troisième « Annuaire de la fran-

• Le IIº Salou du commerce associé. - Coopératives de commerçants, chaînes volontaires, centrales et groupements d'achats, concessionnaires, ce sont les « ancêtres » de la franchise. Les chaînes volontaires regroupent 8 000 détaillants, pour un chiffre d'affaires au stade du gros, de 9 milliards de francs. Les coopératives de commerçants (5,6 % du commerce de détail) regroupent 62 sociétés, dont 28 alimentaires et 34 non-alimentaires pour un chiffre d'affaires de 57 milliards de francs.

· Licence's Show. - C'est le plus jeune (ce qui explique peut-être l'américanisme de son titre) et le plus original de ces saloas : il rassemble une cinquantaine d'exposants, propriétaires ou exploitants de - licences - sur des personnages (Miekey, la Panthère rose...), des personnes (Marilyn Monroe, Mickael Jackson, Yannick Noah...), des marques et des griffes, des techniques industrielles (cartes magnétiques, code à barres).

En France, où les personnages de bandes dessinées ont déjà envahi la papeterie scolaire et certains vête ments, comme les tee-shirts, on n'a aucune idée précise du chiffre d'affaires que représentent les licences, car la profession est encore un peu jeune et surtout très disper-

Les partenaires

· Le Carrefour des services du erce. - A côté de ces quatre salons, sont rassemblés les partenaires du commerce que sont les banques et les établissements de crédir, les conseils juridiques, les publicitaires, la presse professionnelle, les asents immobiliers, les assurances, les notaires, etc. C'est ainsi que les avocats du barreau de Paris tiendront, sur un stand, une permanence, faisant bénéficier de leurs conseils visiteurs et exposants.

· Les IV. Assises nationales du commerce. - Organisées tous les trois ans par le Conseil national du commerce (organisme membre du CNPF), ces assises se déroulerent les 25 et 26 mars, à l'hôtel Méridien de la porte Maillot, sur le thème «Le commerce, point de convergence de économie de marché.

Deux remarques enfin s'imposent. au terme de cette énumération des principales manifestations de la emaine internationale du com-

Six manifestations prement merce, nù i'nn attend enviran soixante mille visiteurs.

> Les Banques populaires, qui viennent de créer une société de caution mutuelle à l'usage des franchiseurs et franchisés (le Mande du 20 mars) ont largement « sponso-risé », c'est-à-dire financé, cette semaine internationale.

Ensuite, force est de constater l'absence presque totale du grand commerce, qu'il s'agisse des bypermarchés, des succursalistes, des grands magasins, de la vente par correspondance. Quelques uns des responsables de ce commerce dit · integre ., parce qu'il assume en même temps les fonctions de gros et

de détail, prendront certes la parole lors de cette grand-messe que sont les assises, mais représentant ensemble 27,7 % en 1983 (dernier chiffre connn) des achats des ménages, ils n'ont pas jugé bon d'y occuper des stands. Pour ne pas exciter la grogne des petits commerçants trujours prompts à s'enflammer contre les grandes surfaces - ? Ou plus simplement parce qu'ils ont pensé que ce genre de salnn international n'était pas à leur taille?

JOSÉE DOYÈRE.

(1) Ouvert au public tous les jours, de 9 heures à 19 heures. (2) 19, rue de Calais, Paris (9º). i 80 F.

Les mal-aimés

L'Assemblée permanente des chambres de commerce et d'in-dustrie (APCCI) e demande à son émenation, le Centre d'études du commerce at de la distribution (CECOD), une enquête sur « Le commerce et son image ». Le ré-sultat de cette étude menée d'une part auprès de commer cants, d'eutre part auprès d'un e echantillon national de mille quatre cent trente-huit consommateurs représentatifs de la po-pulation française », est clair : les commerçants se sentant mal aimés, mal compris, alors que, en réalité, leurs clients les chénis-sent. En effet, 60 % des commercants interrogés pensent que l'anage du commerce est négative, tandis que 77,6 % des consommateurs la jugent positive. C'est le malentendu fonda-mental, impossible à tissiper. Lorsqu'on va plus avant dans les opinions des uns et des eutres, le tableau se nuance, des contra-dictions apparaissent, sans cependant gommer l'incompréhen-sion qui présida eux relations quotidiennes des uns avec les

C'est ainsi qu'en province, on ne trouve qu'un commerçant sur cinq qui eit des repparte e tendus » avec certains clients, alors qu'à Paris c'est le cas de trois commerçants sur quatre. Agressivité et stress inhérents à la grande ville, de la part des commercents comme dae clients? Plus grande exigence des consommateurs parisiens quant eu prix et à la qualité des produits? Une majorité de commerçants

pensent que la consommateur se dirige systématiquement vers le point de vente où les prix sont les plus bas. Et là, le diagnostic est sans appel : ca comporte-ment est dù à l'ignorance à la fois des mécanismes de formation des prix, des carcuits de distribution et des réalités de la profession enmmarciele. Un remède : il faut informer ies consommateurs, at peut-être même les former.

Pourtant, ces e consommateurs ignorants » sont conscients des difficultés du métier de commercant : c'est une profession requit implique une longue journée de travail » (78.2 % des personnes interrogées); e qui comporte besucoup de risques, d'incertitude > (68,8 %); « qui demande des aptitudes particu-sères » (58,3 %).

Cet hommage rendu au métier de commerçant n'est cependant pas exempt de critiques : les prix les plus élevés, pour des articles semblables, sont certes dus à des charges plus importantes, mais, aux yeux des consomme-teurs, sont surtout causés par le goût du lucre, rarement par un

meilleur service, ou par l'incompétenca dans le gestinn. Le vieille idée du marchand toujours un peu voleur est restée vivace, depuis la Grèce antique, où l'un et l'eutre se partageaient les grâces du même dieu, Hermès. D'ailleurs, le commerce epparaît comme improductif : « Il y a les créateurs, et ceux qui « bidouillent » autour : le commerce et les services ». Le monde des créateurs, c'est celui de le production, egricole nu industrielle, qui e contribue au développement du pays » par opposition à l'univers de ceux qui e profitent surtout du pays pour se développer », anathème, dans lequel l'edministration rejoint le commerce et les services. De plus, si l'industrie, l'agriculture et le grand commerce se sont transformés depuis vingt ens, ce n'est pas le

Le plaisir de « faire ses courses »

Tout cela n'empêche pas la sympathie, voire le tendresse. Le netit commence, alimentaire ou non, e'est la relation personn c'est le conseil : les marchés c'est la fête, l'androit où on peut se distraire, se changer les idées, rencontrer du monde, tandis qu'on na fréquente les grandes surfaces que pour acheter, sans faire attention aux autres. D'eilleurs, faire ses courses, e'est e plutôt un plaisir » (60,9 % des réponses) at 85,8 % des nonconsommateurs interrogés sont satisfaits de leurs commerçants

Demières notations : ce qua les consommateurs apprécient le plus, c'est l'emabilité, bien avant la compétence et la compréhension repide des besoine des clients : ce qu'ils détestent la plus, e'est l'agressivité commerciala, bien plus que le manque de tact et même... la présentation négligée et malpropre i Enfin, les consommateurs souhaitent que les commercants jouent un rôle plus grand en face du produc-teur, en contrôlant la qualité des produits, en assurant la garantie. l'échange, la réparation des arti-

En conclusion de cette étude, le CECOD souligne combien les commercants souhaitent une d'améliorer leur image de mar-que. Celle-ci n'étant en fin de compte pas si mauveise que cela, peut-être suffirait-il, pour réconforter les commercants... de leur donner connaissance des résultats de l'enquête du CE-

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

Vente s/lic. Palais de justice d'Évry (91), rue des Mazières. 26 mars, à

BIENS ET DROITS IMMOBILIERS dépendant d'un ensemble immobilier YERRES 91 dénommé - la Roseraie -, 17 à 43, rue Gabriel-Péri et 67 à 31, rue Henri-Barbusse, comprenant : PIECES PRINC. Séjour, 3 chambres (dont une avec baie libre sur séjour, cuis., salle de bains, cab. ais. ent, séchoir - su sous-sei, cave et em

: 140 000 F. .. . 624: 077-15-57M° DU CHALARD ... Immeuble Le Mazière, rue des Mazières, à Évry (91000)

Vente sur suremehère du dixième an Palais de justice de Créteil he jeudi 28 mars 1985 à 9 h 30

APPARTEMENT de 4 pièces FONTENAY/S/BOIS

(Val-do-Marne)
an 17º étage d'un ens. imm. 8, rue Paul-Langevin et cave

EMPLACEMENT DE GARAGE ds cas, imm, rue Paul-Langevin ss nº rue Jean-Macé ss nº avenue Charles-Garcia ss nº et rue Henri-Wallon ss nº MISE A PRIX: 231 000 FRANCS S'adr. pr is rens. à Mª RIBADEAU-DUMAS avt. 17, ev. de Lamballe à Paris-16. Tél. : 524-46-40



12 MARS 191

5-₃₆₁ .

SE + A LA STICENCE, stionale du commen

000 visiteurs

Les mal-aimés

12 MARS 1985: UN JOUR COMME LES AUTRES POUR HESTIA.

OFFRES DE LOCATIONS ENTRE PARTICULIERS A PARIS ET DANS

estia a été créé en 1974 pour promouvoir la location d'appartements entre particuliers.

En 10 ans, Hestia a fait de cette activité un véritable métier avec sa déontologie, et de ce nouveau mode de transaction immobilière, un secteur économique à part entière.

Hestia permet la rencontre directe entre propriétaires (elle gère un fichier de 55.000 bailleurs) et candidats locataires.

Fort de ses 10 années d'expérience, Hestia va encore plus loin avec les partenaires de la location:

• pour les bailleurs, Hestia a créé le Club des Propriétaires, qui leur

apporte une information régulière, "la lettre du propriétaire," et leur permet de bénéficier d'une assurance contre les loyers impayés;

 les locataires peuvent souscrire chez Hestia leur assurance multirisques habitation;

 Hestia a aussi conçu un "dossier de location" qui fait de la rédaction du bail un acte simple et sûr.

Grâce à son réseau de franchisés, Hestia permet aux consommateurs de bénéficier de ses services dans toute la France.

Ainsi, le 12 Mars 1985, 1301 offres de location diffusées par Hestia ont pu être contrôlées par Maître V. Jean-Bordeau, huissier de justice à Paris.

Avec Hestia, la location d'appartements entre particuliers prend une autre dimension.

Au fait, le saviez-vous? Hestia, dans la mythologie grecque, était la déesse du foyer.

Information au Siège Social, 33 avenue Mozart - 75116 Paris. Tél. : (1) 224.88.88.

Le n° 1 de la location entre particuliers.

RÉGION PARISIENNE: Paris 121, 97 rue de Richelieu, tél.: 296.58.46. Paris (151, 188 rue de Vaugirard, tél.: 306.09.10. Versailles (78), 8 rue Philippe de Dangeau, tél.: 950.36.70. Argenteuil (95), 43 bis rue Defresne Bast, tél.: 961.69.66.

PROVINCE: Aix-en-Provence 131, 62 rue Boulegon, tél.: 21.37.40. Amiens 1801, 6 rue Emile Zola, tél.: 91.72.45. Angers (491, 9 rue de la Roē, tél.: 88.64.70. Bordeaux (331, 88 cours de l'Argonne, tél.: 91.37.47. Brest (29), 29 rue Emile Zola, tél. : 44.00.33. Caen (14), 1 rue des Fossés du Château, tél. : 93.15.50. Cannes (06), 67 bd Camot, tél. : 39.50.69. Clermont-Ferrand (63), 54 rue Fontgiève, tél. : 30.80.73. Dijon (21), 39 rue Jeannin, tél. : 67.13.61. Grenoble (38), 46 bd du Maréchal Foch, tél. : 47.38.12. Le Havre (76), 153 rue Victor Huga, tél. : 22.52.82. Le Mans (72), 17 avenue de la Libération, tél. : 23.08.60. Lille (59), 187 rue Nationale, tél.: 57.23.30. Lyon 2 (69), 5 rue Henri IV, tél.: 842.00.20. Marseille (13), 5 bd de la Libération, tèl.: 62.02.19. Metz 1571, 1 rue Ste-Glossinde, tél.: 774.46.44. Montpellier (34), 9 bd du Pr. Vialetton, tél.: 66.03.15. Mulhouse (68), 13 rue d'Illzach, tél.: 59.59.59. Nancy (54), 20 rue des 4 Eglises, tél.: 336.79.70. Nantes (44), 13 rue de l'Arche Sèche, tél.: 48.49.34. Nice (06), 20 bis rue Marceau, tél.: 80.11.51. Orléans (45), 40 rue de Bourgagne, tél.: 54.12.36. Pau (64), 13 rue Castetnau, tél.: 30.53.27. Reims (51), 192 rue de Vesle, tél.: 88.48.81. Rennes (35), 12 rue Paul Bert, tél.: 63.22.09. Rouen (76), 69 rue d'Amiens, tél. ; 71.40.10. St-Efienne 1421, 6 rue du 11 Navembre, tél. : 38.58.35. Strasbourg 1671, 33 rue du Fg National, tél. : 22.53.33. Toulon 1831, 2 place Hubac, tél. : 92.93.94. Toulouse 1311, 19 rue Gabriel Péri, tèl. : 62.77.30. Tours (37), 108 rue Colbert, tél.: 66.49.96. Troyes (10), 81 rue du Général de Gaulle, tél.: 73.56.05.

Hestia est présent au Salon de la Franchise - Stand C 29, allée C.

.... at 979

with All M

Contract resident

May 2 1 1 18

- 1 may 54

* max 100 mg

قم×خ.ش

باليون مارون بيان بيان بيان

- 4 4

نعد هينجين

ALIE STATES

🖦 دختسہ

Linkston, Miles

neunangag

· # 1

The second second

4 4.25

المتات الما The same of

INFORMATIONS « SERVICES »

PARIS EN VISITES— | MÉTÉOROLOGIE

SAMEDI 23 MARS

« Hôtels et passages du fanbourg Saint-Honoré », 14 h 30, métro Made-leine, sortie Trois-Quartiers.

» Les salons de l'hôtel Potocki », 15 heures, 27, avenue de Friedland. « Cités d'artistes et jardins de Montmartre . 15 heures, sortie métro

- L'appartement d'été d'Anne d'Autriche -, 15 heures, mêtre Louvre. » Promenade de Monffetard au Pan-théon », 15 heures, métro Monge, sortie place Monge.

» Les templiers et le quartier du Tem-ple », 15 houres, môtro Temple.

- L'Institut et l'Académie française, sons la compole. Histoire et histoires ». 15 heures, 23, quai Conti.

» Cent tombeaux de femmes célèbres », 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (Vincent de Langiade).

- Dans les ateliers d'un grand restaurateur de meubles, expert près la cour d'appel », 15 h 30, devant l'église Saint-Julien-le-Pauvre (Alsin de Lavalade).

L'hôtel de Lassay », 15 h 30, 2, place da Palais-Bourbon; 10 h 30, 128, rue de l'Université ou 14 h 30, . Le village Saint-Germain-des-

Près », 15 heures, portail église Saint-Germain-des-Près. » Le réservoir de Ménilmontant

inconnu », 15 heures, métro Saint-

« Le temple bouddhique dn Bois de Vincennes : histoire dn bouddhisme », 15 heures, métro Liberté, angle de l'ave-

» Un célèbre centre d'acupuncture », 15 houres, angle des rues d'Artois et de

La Seine et ses ponts », 15 heures, place du Châtelet, devant la fontaine

» La religion égyptienne », 14 heures, Louvre, devant la Victoire de Samo-

« L'étrange quartier Saint-Sulpice », 15 heures, mêtro Saint-Sulpice, sortie. Le Marais des précienses », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine. Noire-Dame et l'alchimie »,

«Le théâtre de l'Odéou et son quar-

tier », 14 h 30, entrée du thétire. L'exposition Villes d'eanx », - L'hôiel de Sully -. 15 heures.

 Les cathares et les citadelles du ver-tige », 16 h 30, 62, rue Saint-Antoine. «Le Grand-Orient de France, his-

toire et symbolique de la frauc-maconnerie », 15 heures, 16, rue Cadet. - Hôtel de Seignelay -, 14 h 30, 80, rue de Lille.

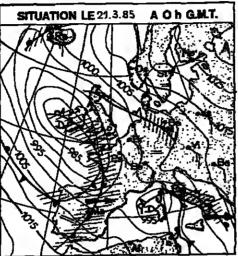
» L'exposition Lutèce au musée Car-navalet », 14 h 30, 23, rue de Sévigné.

CONFÉRENCES-

15 h 30, 12, rue Sainte-Anne, «Y a-t-il un consensus économique au Japon ? » (Anne Androuais ».

Victoires, » Filiation atlantide Egypte-France, schon les travanx d'Edgar Cayoe» (Dorothée Keochlin de Bize-mont). 15 h 30, 21 bis, rue Notre-Dame-des

15 heures, I, rue Malot, 93100 Montreuil. » Pour éviter la coupure de la France en deux, faut-il revoir les modes de serutio pour l'élection des députés et du président de la République? - (Michel Faraggi).



PRÉVISIONS POUR LE 22,03,85 DÉBUT DE MATINÉE PRÉVISIONS POUR LE 22 MARS 1985 A O HEURE (GMT)

Evolution probable du temps en Fra entre le jeudi 21 mars à 0 heure et le vendredi 22 mars à 24 heures.

Vendredi matin, des résidus pluvieux sur l'Alsace, la Lorraine, les Alpes et la Corse, Une nouvelle zone de pluie recouvira déjà la moitié ouest du pays et, entre ces deux zones, un ciel nuageux et brumeux. Soul l'extrême nord-est aura encore de faibles gelées, ailleurs 2 à 5 degrés au lever du jour et même 6 à 8 degrés en Aquitaine.

An cours de la journée, le mauvais temps arrivé sur l'Ouest dans la mati-née, traversera l'ensemble du pays.

Il neigers en montagne vers 800 à 1 000 mètres. Il faudra attendre la fin de l'après-midi pour avoir les premières éclaircies sur l'Ouest.

Les températures seront en légère hausse, 5 degrés dans l'Est, 7 à 9 degrés dans l'Ouest et 10 à 13 degrés de l'Aquitaine aux régions méditerranéennes,

Progressivement sur la France, le temps deviendra plus variable. Dans les Alpes, le Jura et les Vosges, après une journée de samedi encore très mageuse et plavieuse en plaine, neigeuse an-dessus de 800 à 1 000 mètres, l'amélioration va s'amorcer, d'abord sur le Jura, puis sur les Vosges.

Sur le Massif central et sur les Pyré-nées, des averses de neige samedi et même, per place, des chutes assez abon-dentes. Dimanche, établissement d'un temps variable avec des éclaircies de plus en plus durables et une raréfaction des averses. L'après-onidi, soleil en hau-

La pression atmosphérique réduite au niveza de la mer était, à Paris, le jeudi 21 mars, à 7 heures, de 987,9 millibars. soit 741 millimètres de mercure.

MOTS CROISÉS



L Pent s'appliquer à un mur trop

bien se délivrer d'un mauvais pas. -

IV. Peut se faire en un elin d'œil. Terme d'amitié. - V. Soupçon de

lnear. Frais ou tout chaud. -

VJ. Sourd, il n'atteint que les oreilles fines. Filtre à eau non potahle. - VIL Sigle abhorré ou adoré.

Lame des poètes. - VIII. Mot qui,

précédé d'un » S », répond à sa pro-pre définition. — IX. Celui qui le fait en dernier bénéficie des règles

de l'avantage. Mobile ou non, elle

suscite des déplacements. - X. Père

idolâtré par les anciens. Pas approu-

VERTICALEMENT 1. Mettre un homme sur le pavé ou une femme sur le trottoir. -2. Sécher au bachot. Peut faire divaguer un braque. - 3. Pince à feux. Trouve sa voie en partie en Savoie.

- 4. Remercier l'amphitryon à la mode musulmane. Des planches à

brüler. - 5. Mächer ses mots. Possessif. - 6. Nuage nu grain. Démonstratif. Sa bastille n'a été prise que par les photographes. -7. Auteur d'un ouvrage ne man-quant pas de hauteur. – 8. Infus. Gardée secrète ou réduit définitivement au silence. - 9. Statinn lunaire. Marées humaines.

vieux ou à un vieux trop mûr. -11. Ne marche souvent qu'avec un Solution du problème nº 3927 pied et une épaule. Négation. -III. Un malheureux qui voudrait Horizontalement

I. Cinna. Ast. - II. Ino. Balle. -III. Volte. Pet. - IV. Insultes. - V. ED. On. - VI. Rage. Asie. -VII. Etouffer. - VIII. Rais. -1X. Zoo. Icare. - X. On-dit. Mai. -Verticalement

Civière. Zoé. - 2. Inondation. 3. Nnus. Go, Ode. - 4. Tumeur. IL - 5. Abel Faite. - 6. Trafic. -7. Alpe. Sésame. - 8. Alésoir. Rà. -9. Têl. Ne. Sein.

GUY BROUTY,

77.5

1100

25...

423 .

2013

2 Th. 3

The second section of the second section of the second second AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS Ballerian memberahan kanada kanada kendaran kendaran berahan berahan berahan belaik berahan berahan belaik ber

GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



S.A. DE CRÉDIT A L'INDUSTRIE FRANÇAISE « C.A.L.I.F. »

Lors de sa réunion da 19 mars 1985, le conseil a arrêté les comptes de l'exercice 1984, qui font ressortir un bénéfice net de 32 420 877 F

contre 32 082 180 F en 1983. Se conformant à la recomman entreprises à limiter la croissance de leur dividende, le conseil propo-sera à l'assemblée du 7 mai 1985 la mise en paiement, à partir da 20 mai 1985, d'un dividende de 33 F, assorti d'un avoir fiscal de

16,50 F, soit un revena global de 49,50 F par action, qui s'appliquera aux 648 000 actions de 100 F composant le capital au 31 décembre 1984. Il est rappelé que le dividende par action de 1983 avait été fixé à 31,50 F, assorti d'un avoir fiscal de 15,75 F, soit un revenu global de

47,25 F, en application de la recommandation gouvernementale invi-tant les entreprises à limiter les divi-dendes distribués en 1984.

Le conseil proposera également à l'assemblée de ratifier la cooptation co qualité d'administratours de M. Bernard Auberger, directeur de M. Guy de La Motte Bouloumie président de la Société Générale des Eaux Minérales de Vittel, appelés au conseil en remplacement de M. Paul Jocteur Monrozier et de la Société Valionrec.

Le conseil demandera enfin le renonvellement des mandats d'administrateurs de MM. Jacques Mayoux, Henri Morin et Marc Vicnot ainsi que de la Société Electro-

JOURNAL OFFICIEL

Sont parus an Journal officiel da

jeudi 21 mars: DES DÉCRETS

• Pris pour l'application de l'article 14-VI de la loi du 22 juillet 1983 et fixant la liste des établissements d'enseignement dont la res-ponsabilité et la charge incombent cutièrement à l'Etat. DES ARRÊTÉS

· Modifiant l'arrête du 16 janvier 1980 fixant la liste des emplois d'officiers recrutés an titre de l'article 98-1 du statut général des militaires en vue d'exercer des fonctions à caractère scientifique, technique ou pédagogique

Modifiant et complétant la hles aux internes en médeeine nommés en application de l'arti-cle 51 de la loi dn 12 novembre 1968 modifiée d'orientation de l'enseignement supérieur an titre de l'année universitaire 1984-1985.

Températures (le premier chiffre

indique le maximum enregistré aa cours de la journée du 20 mars ; le second, le

minimum de la nuit du 20 au 21 mars):

Ajaccio, 11 et 7 degrés; Biarritz, 11 et
8; Bordeaux, 11 et 4; Bourges, 7 et 0;
Brest, 6 et 5; Caen, 5 et 0; Cherbourg, 5
et -1; Clermont-Ferrand, 8 et -1;
Dijon, 6 et -4; Grenoble-St-M.-H., 9 et

-2; Gronoble St-Geoirs, 6 et - 2; Lille, 3 et -1; Lyon, 6 et -2; Marseille-Marignane, 13 et 2; Nancy, 6 et -4;

Nantes, 9 et 2; Nice-Côte d'Azur, 12 et

5 et -2; Pau, 11 et 5; Perpignan, 9 et 0; Remes, 6 et 1; Strasbourg, 6 et -3; Tours, -4 et 0; Toulouse, 10 et 2; Prints à Biere, 22 - 12

Pointe & Pitre, 27 et 17.

· Relatif au comité de liaison pour le transport des personnes han-

Températures relevées à l'étranger :

Alger, 15 et 6; Amsterdam, 3 et -2; Atènes, 17 et 5; Berlin, 4 et 2; Boun, 4 et -3; Bruzelles, 3 et -2; Le Caire, 22 et 12; Iles Canaries, 22 et 16; Copenhague, 2 et 0; Dakar, 21 et 17; Djerha, 28 et 14; Genève, 6 et -5; Istanbal, 6 et 3; Istanbal, 6 et 3;

ferusalem, 14 et 4; Lisbonne, 14 et 13; Londres, 5 et 0; Luxembourg, 1 et - 4; Madrid, 14 et 8; Montréal, 5 et - 8; Moscou, 2 et - 7; Nairobi, 27 et 16; New-York, 16 et 0; Palma-

de-Majorque, 10 et 1; Rio de Janeiro, 28 (maxi); Rome, 11 et 7; Stockholm, 0 et 0; Tozeur, 22 et 7; Tunis, 17 et 7.

(Document établi avec le support technique spécial de la Méréorologie nationale.)

Parution du décret modifiant les conditions d'application des loyers libres

De nouvelles précisions sur les condi-tions dans lesquelles un logement jusqu'ici sommis à la loi de 1948 peut être désormais loué avec un leyer libre out été données par un décret du 14 mars, publié au Journal officiel du

Le nouvens texte (le Monde du 9 mars) associalit la réglementation édictée par le dècret du 22 août 1978, dans le bet d'empècher les recours abu-elfs à la loi de 1948 : des locataires sun a la 101 de 1348 : des locations astroicux et juridiquement hica conseillés obtenzient en effet, après avoir signé le contrat de location et avoir emménagé, le bénéfice de la loi de

1948, c'est-à-dire un loyer minime à la surface corrigée et le maintien dans les lieux. Désormais, les définitions de la neux. Desorman, les détinitions de la disposition et de l'équipement du loge-ment correspondent mieux à la réalité du patrimoine construit avant 1948, et l'état de l'immemble ne doit pas présen-

Enfin, le respect des conditions d'aménagement, d'entretien et d'équi-pement s'apprécie à la date de signa-ture du contrat de location, et le pro-priétaire a la possibilité de mettre

mvestissement

Le conseil d'administration s'est réuni le 18 mars 1985, sous la présidence de M. Maurice Gontier, pour examiner l'activité de la société et arrêter les comptes de

Les engagements nouveaux pris pendant cet exercice s'élèvent à 377 000 000 de francs, contre 296 000 000 de francs, l'année précédente, se répartissant en 246 000 000 de francs, pour le crédit-bail et 131 000 000 de francs, pour la location

Parmi les opérations nouvelles figure un centre de loisirs aquatiques » Aquatud » Les engagements bruts totalisent 2 989 000 000 de francs, compte tenu de di-verses levées d'options à échéance de contrats de crédit-bail et de réductions de hug-

Pour financer le développement de la société, il a été décidé de procéder à l'émis-ion prochaine d'un emprunt de 200 000 000 de francs. Les éléments significatifs des comptes de l'exercice 1984 peuvent se résumer

En millions de francs	1983	1984	Variation (ep %)
Recettes locatives Amortissements Frais financiers et provisions nets Bénéfice net Dividende (F)	438,7	507,1	+ 15,6
	108,9	125,5	+ 15,2
	158,1	181,2	+ 14,6
	130,8	142,6	+ 9
	114,6	124,3	+ 9,1

e générale du 28 mai prochain sera appelée à décider la mise en distribution d'un dividende de 48 france par action, contre 44 francs l'année précédente. Les actionnaires auront la faculté de se faire payer leurs dividendes sous forme

DC BANQUE PARISIENNE DE CRÉDIT

Le conseil d'administration de la Banque parisienne de crédit s'est réuni le 13 mars 1985 au siège social – 56, rue de Châteaudun, 75009 Paris – sous la présidence de M. Daniel Houri.

Le produit set bancaire de la Banque parisienne de crédit a atteint, en 1984, 482,5 MF et augmente de 7,8 % par rap-port à l'exercice précédent.

port à l'exercice précédent.

Les résultats d'exploitation, après amortissements mais avant impôt sur les sociétés et provisions, passent de 110,3 MF à 112,9 MF, soit + 2,3 %, tandis que le bénéfice net, malgré un accroissement des provisions ponrecontentieux, augmente de 40,1 MF à 46,6 MF, notamment, en raison de la plus-value réalisée sur la vente de la participation de la BPC dans la Compagnie internationale de banque.

internationale de banque. Le conseil d'administration a estimé satisfaisants les résultats obtenus en

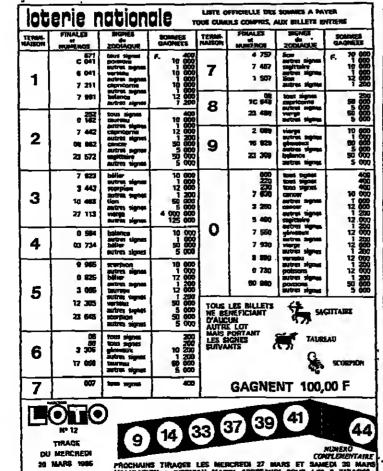
1984. Avec an ratio de rentabilité des capitaux propres de 16 % et de couver-ture de risques de 9,88 %, la BPC se situe aux meilleurs niveaux de la profession bancaire.

Le conseil a noté que le rapprocheent entre la Compagnie financière de Suez et la Banque parisienne de crédit. destiné à faire de cette dernière le pôle PME de groupe Suez, s'effectue dans d'excellentes conditions.

Pour l'avenir, le conseil d'administration a tracé plusieurs axes :

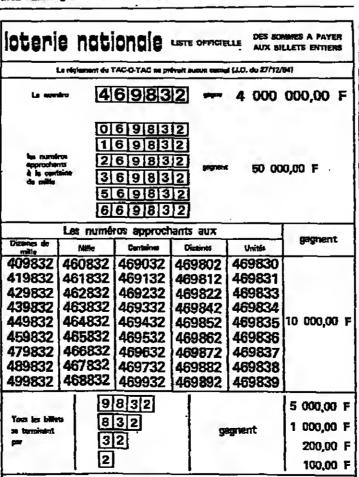
- augmenter les ressources de la banque en élargissant sa clientèle; continuer d'apporter son appui à la modernisation des PME, notamment au nivean da renforcement de leurs fonds propres et du développement de leur activité internationale ;

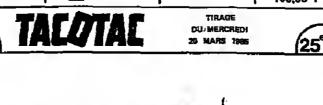
- améliorer la productivité de la ben-



TRANCHE DE MARS DES SIGNES DU ZODIAQUE

TIRAGE DU MERCREDI 20 MARS 1985





هكذامن الأجل

SICAV 20/3

20 MARS

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

SCHORIS

 $\frac{d_{1}}{d_{1}} + \frac{d_{2}}{d_{1}} + \frac{d_{2}}{d_{2}}$

*** * .

25 3

g 2256 to 24 or

AVIS FINANCIERS DES SOCI

A DE CALLADUSTRIE FRANCE

m 1 1 4

20 mars

La ruée sur l'or

Tiré brutalement en arrière jusqu'à repasser au-dessous de la barre des 10 F à Paris, le dollar a permis à l'orde s'échapper, suivant en cela les indications fournies mardi après-mid! par les grands marchés américains.

Réagissant avec quelque décalage sur le dernier épisode intervenu sur la scène financière, à savoir les difficultés des caisses d'épargne de l'Ohio, le billet vert » était retombé à 9,90 F environ à New-York. Mercredi matin, le dollar accentuait – légèrement – son repli sur les places européennes avant de se reprendre un peu.

A Paris, la monnaie américaine s'est A Paris, la monnaie américaine s'est finalement traitée à un cours officiel de 9,99 F. alors qu'il se situait encore à 10,0590 F la veille, revenant ainsi à son cours de février dernier. Mais le fait marquant a été la forte poussée exercée sur le métal fin.

Dans la City, le cours international a grimpé de 307,25 dollars (puis 316,75 au second «fixing» mardi) à 332,55 mercredi midi. Il est vrai qu'il s'était hissé à 347 dollars l'once mardi s'était hisse à 347 doitars l'once mardi soir au Comex de New-York avec des contrais record de quelque 10 millions d'onces. A Paris, le lingot a gagné 5 500 F, à 104 750 F, le napoléon met-tant 10 F à son actif, à 606 F.

 $\dots L_{m_1}^{n_1}$

tant 10 F à son actif, à 606 F.

Conséquence naturelle de cette ruée sur l'or, les emprunts indexés sont montés en flèche sur notre place. L'emprunt 7% 1973 est passé à près de 8 290 F contre 7 960 F la veille, le 4 1/2 % 1973 progressant, dans le même temps, de 1 660 F à 1 690 F. Aux valeurs étrangères, les aurifères ont également eu le vent en poupe, notamment Free Stane, Gold Fleids et President Brand avec des hausses limitées à 2 % ou 3 % cependant.

Les actions françaises ont globale-

Les actions françaises ont globale-ment progressé de 0,1 %, Imétal et Thomson-CSF s'inscrivant à leur plus haut niveau de l'année. Dollar-titre : 10,43/46 F contre 10,48/52 F.

NEW-YORK Légère rechute

L'arrivée du printemps u'u pas eu, mercredi, un effet dopant sur Wall Street. Le marché, qui, la veille, avait Street. Le marché, qui, la veille, avait fait un très bon parcours, a nettement relâché son effort. Des ventes bénéficiaires ont fait leur réapparition. Principalement dirigées sur les Blue Chips, elles ont creusé les écarts et, à la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 1 265,23 (- 5,85 points).

Le bilan de la journée a été mitigé. Sur 1 999 valeurs traitées, 833 ont baissé. 693 ont monté et 473 n'ont pas

baissé, 693 ont monté et 473 n'ont pas varić. Une fois encore, le dollar a dicté au marché sa conduite. Avec sa remontée, les espoirs out commencé à s'amenuiser

autour du Big Board de voir les résultats des multinationales s'amé-D'autre part, deux informations de caractère domestique ont jeté un froid : la perte par General Motors d'une part du marché des Etats-Unis au profit des autres constructeurs, le premier échec commercial d'IBM, qui abandonne la vente de son micro-ordinateur, le PC

LA VIE DES SOCIÉTÉS

AIR LIQUIDE. - La société annonce, pour l'exercice 1984, un béné-fice net consolidé de 585 millions de francs, en hausse de 22,1 % par rapport à l'année précédente. Pour la même période, le dividende a été maintenu à 13 F, net, par action, mais il s'applique à un nombre accru d'actions compte tenu de l'attribution d'actions gratuites

(une nouvelle pour huit anciennes)
intervanue l'année dernière.

PERNOD-RICARD. – Après
quatre années de forte croissance, le quarte années de lotte crossance, le résultat d'expoleitation consolidé du groupe Pernod-Ricard devrait régresser à 820 millions de francs au titre de l'exercice 1984, contre 880 millions l'année précédente, soit une baisse de

COURS DU DOLLAR A TOKYO
| 20 mars | 21 mars | 1 dellar (ca year) | 257,20 | clos

l'ordre de 7% d'une année à l'autre. Selon cette « première estimation » réalisée par le groupe, cette baisse est due à la croissance « plus modérée que les années précédentes » du secteur des boissons sans alcool (en raison des mau-vaises conditions climatiques de l'été) et au poids des efforts publicitaires

engagés sur les nouveaux produits.

LAFARGE COPPÉE. - La firme annonce, au vu de ses comptes sociaux-à fin décembre 1984, un bénéfice net de 236.5 millions de francs, contre 109 millions précédemment, cette forte augmentation étant due principalement « à l'impact favorable du régime de consolidation fiscale et à la réduction des charges liées aux emprunts », tient à souligner la société. Quant au résultat net consolidé, il devrait atteindre quelque 470 millions de francs (soit 57 F par action) en 1984, contre 255 millions (32,30 F) pour le précédent exercice. Compte tenu de ces résultats, le conseil d'administration a fixé à 23,25 F le revenu global (dividende net plus avoir fiscal) au titre de 1984, soit une augmentation de 15 % sur le précédent exercice, ajoute Lafarge Coppée, précisant que les actionnaires pourront percevoir leur dividende en actions. consolidation fiscale et à la réduction

BOU									
VALEURS	% da 8065.	% de coupça	VALEURS	Cours proc.	Dertier	VALEURS	Cours Dernier print. cours		

VALEURS	% de Ross.	% de compos	VALEURS	Cours proc.	Dentier cours	VALEURS	Cours pric.	Dernier cours	VALEURS	Cours pric.	Dermar	VALEURS	Cours préc.	Derma
2 %	27 85 44 15 117 50 96 15 97 20 98 71 104 45 106 50 117 75 117 07 117 07 117 07 117 05 117 05 117 05 117 05 117 05 117 50 117 50	1 405 0 668 1 907 7 281 6 788 2 387 6 889 10 564 5 656 2 488 2 974 12 433 10 583 2 595 2 595 2 596	Essente de Frence Escant-Messe Escant-Messe Escant-Messe Escant-Messe Escant Es	310 675 875 80 75 687 1706 120 188 70 118 10 400 920 333 271 1882 295 235 1290 172 172 190 1057 755 755 755 755 755 755 755 755 755	640 1860 128 128 115 115 10 404 810 320 1926 300 235 30 1255 55	Servella Marchange . S.E.P. (M) Serv. Expaip. Véh. Sécit . Séc	336 200 33 80 20 350 550 125 571 571 571 571 571 571 571 571 571 57	350 553 164 10 125 	SECOND ASP-R.D. Caberson C.D.M.E. C. Espap. Stect. Darka Gory Dagrama Micalium, Micali	MAR 1810 332 715 297 283 2080 557 720 403 310 360 1720 315 228 785	1820 341 715 285 283 2180 580 720	After Bons Calidate du Fio C.G.M. Cockey C.Sabl. Sebe Copense F.B.M. 0.3 Lis Mare Mac Profile Tubes Est Prongoia Renemo N.V. Sabl. Monition Core. S.P.R. Thern set Multicose Total C.F.N. Ufines	221 295 90 10 28 110 50 505 70 60 203 1 52 120 70 121 40 70 168 22 20 35 341 20	97 20 505 3 50
				E00		-CHA 1								

Actions au comptant

L'activ	ité u un	peu di	minné, et
107,53 mi	Ilions de 1	titres out	minné, et changé de
mains, con	tre 119,1	7 million	h veille.
_			

VALEURS	Cours de 19 mars -	Cours du 20 mars
Alcoe	34.5/8	343/4
ATT.	21 3/4 61 3/4	21 5/6 62 1/8
Boeing Chase Manhattas Back	61 1/2	61 3/8
Du Pont de Nemours	517/6	52 1/8
Eastmen Kodak Excos		50 49 5/8
Ford	435/8	42 1/2
General Electric	827/8	623/8
General Foods	81 1/8	61 3/4 73 7/8
General Motors	76.3/4 26.7/B	26 6/8
LBML		129 3/8
LT.T.	31 7/8	33 3/8
Mobil Off	29 1/4	28 3/8
Pfizer Schlumberger	39	39 1/4
Texaco	35 1/4	35
UAL Inc.	44 7/B	447/8
Union Carbide U.S. Steel	27 1/4	37 26 7/8
Westinghouse	30 3/4	30 1/2
Xerox Corp.		43 1/8

:				Géralot	296	285	UAP.	2650	2660		9		20/3		
t	Aciers Paugeot	107	102 70	Gr. Fis. Constr	288 63	289 102	Union Brasteries	95 90		Accord France	286 05	273 09	Japane	125 11	119 44
s	AGF.(St Cest.)	1400	1400	Gds Mout. Pags	401	401	Un. Iram. France	365		Actore breston	286 71	275 62	Laffette of those	123136 74	123138 74
•	A.G.P. Vie	8260 75 50	8290 75	Groupe Victoire	1430	1435	Us. ind. Crédit	431	435	Actors affectives	414 B6	396 05	Luffere Expressor	697 79	666 15
	Anmp	64 50	64 50	G. Transp. Ind	190 50	190 50	Usinor	6 50	6 85	Actions	438	419 14	Laffins-France	233 71 229 87	223 09 219 45
;	André Rondière	332	358 d	Hutchinson	270	290 90 d		785	753	Agima	291 77 458 37	278 54 435 68	Lefitze-Obig.	152.29	145 38
	Applic. Hydraul	325	323	Hydro-Energie Hydroc. St-Denis	73	29 204	Vicat	357 180	343 °	A.S.F. interfeeds	377 19	360 09	Laffette Placements	112575 45	
: '	Arbel	85	88 40	Immindo S.A	330		Waterman S.A	385	379	Almai	229 11	218 72	Luffrage-Rend	201 93	192 77
;	Actoris	1098		framigveet	214	218	Brass, de Marce	159		ALT.O	20181	192 66	Lafficte-Tokyo	1028 21	981 58
	At. Ch. Loire	12.50 95.80	13 15d 96	Immobal	400	400	Brees. Ourest-Afr	30 80	20	Arriston Gestion	478 85	457 16	Lon-Associations	11072 14	11072 14
	Avenir Publicité	11000	1100	Immobenque	650	680				AML	235 03	224 37	Lion-institutionnals	2191939	21764 98
- 1	Buig C. Monaco	216	296 d	Immoto Memaile Immotice	3700 416	3700 418				Assoc	12240 44 22392 06	12179 54 22392 08	Liceptes Livest portularillo	58708 12 505 75	68126 85 491 02
	Barneria	540		Industrielle Cie	1402	410	Etrar	ngères		Bourse-lovernes.	336 17	320 93	Montale Insurances	35186	351 86
	Sanque Hypoth. Eur.	287	286	Invest (Sai Cent.)	925	962		•		Bred Associates	2273 75	2268 95	Monace	57152 10	57152 10
	B.G.L. (ax Sogeput) .	293	285	Jaeger	181	196 d	AEG	336		Capital Plas	1417 02	141702	Multi-Obligations	419 90	400 B5
	Rianzy-Ouest	518 155	*****	Latine Rel	405	405	Altro	305	302	Colombia (ser W.L.)	732 85	689 62	Metsette Une S&	110 88	105 85
	Bioidcine	2690	181 20 2650	Lambert Frices	66 136 20	68 68d 135 80	Alcen Alon:	281	276	Conversance	301 34	289 75	Nato-Amoc	6147 89	6135 62
	Boo-Merché	236	2030	Lampes La Brosse-Dupost	245	244 50	Algemeine Bank	1100 734	1119	Cortal court teams	10422 21	10422 21	Natro Epergne	13406 74 946 99	13274 904 05
	Call	562	570	Life-Bonnières	345	350	Am. Petrofice	630	739	Contess	967 30	923 44	Netro-Obligations	460 35	429 93
	Carabodge	325	320	Locabeil Immob	610	602	Arbed	282 124		Credinter	396 48 417 73	378 50 398 79	Name -Placements	60546	60546
	CANE	105	105	Loca-Expansion	292	295	Attonenne Mines	124	135	Dicitor	11983 98	11983 964	NecoValours	554 71	529 56
1	Campenon Bern	188	174 704	Localmancière	369	389	Banco Central	107	112	Orouge France	394 68	376 78	Oblicaco Sicar	1137 78	1115 47
	Caost. Padang	452	••••	Locatel	329 130	329	Banco Sentander Bco Pop Espanol	62 123	68 50 121	Drougt-Investige.	774.26	739 15	Oblice	1132 62	1081 26
	Carbone-Lorraine	27160		Lordez (Ny)	785	130 790	Banque Ottomene	1020	121	Orosot-Sécures	203 13	193 92	Oblisem	152 49	150 24
1	Carnand S.A	575	585	Louve	932	925	8. Regl. Internet	26650	28010	Donnt-Silection	124 60	118 86	Drient-Gestion	11299	107 86
	Caves Requesfort C.E.G.Frig	1280 392 80	1260 377	Lucheire S.A	426	440	Barlow Rand	49 50		Energia	24B 96	237 67	Pacifique St-Houses	41985	400 82
	CEM	41	49 d	Mactices Boll	52	61 56	Blyvoor	90 30	81 90	Eperoic	56124 46	56012 44	Pareurope	574 46 13269 14	548 4 1 132 16 27
	Centum. Riterry	979	967	Magasins Uniprix	130	128 50	Boweter Br. Lembert	325	331	Eparchist Seav	6919 88	6902 62	Paribes Gestion	658 91	533 57
-	Contrast (Ny)	114 90	110 30	Magnant S.A	72	1111	Caland Holdings	180	102	Epergne Associations .	25097 12	25022 05 6234 52 e	Patronome-Resnate	1333 43	1307 29
	Cerabeti	4180	42	Mantimes Part	194 44 70	186 20 46	Cenerian Pacific	441 50	452 50	Epergra-Cross.	6296 87 1365 Of	1303 11	Phonix Placements	258 31	257 02
	C.F.C	300	301	Mátal Dáployé	375	390	Commerzbenk	550	575	Eparyne Industr.	483 26	470 88	Pierre Investies	500 57	477 87
.	C.F.F. Ferralles	385	380	M.H.	B1 20	94 85	Dart, and Kraft De Beers (port.)	971 49 50	930	Epurgoa-kour	664 98	634 83	Placement ort-forms	9161B 43	6161943
- 1	CFS	683 179	993	Mocs	170	186 50	Dow Chamical	306	300	forme Long-Terms	1221 92	1186 51	P.M.E. St. Honoré	295 83	282 42
1	C.G.V	490	203 40 d 480	Neval Womes	142 10	147	Drendner Benk	630	643	Eparone-Oblig	192 64	183 90	Province investige, , , .	319 48	319 48 12287 49
	Chembourcy (M.)	980	981	Navig. (Nat. de)	79 60	12.24	Femmes d'Anj	61 50		Epergre-Unie	970 6 2	926 B1	Rendern, St. Honoria	12348 93 5421 01	5340 50
	Champer (Ny)	126	129	Micolat	418	410	Finoutremer	250	260	Epergne-Valeer	367 58	350 91	Sicur, Mobiles	391 79	374 02
	Chin. Gde Parciese	96	96	Nobel Bozel	9 60 93 30	8 50 87	Gén. Belgique	303 590	318 640	Eparablia	1147 97	1145 68	S&Lourt terms	12163 44	12370 50
	C.L. Maritima	511		OPS Paribas	180	180 50	Gevaert	136	136	Entric	8526 69	8140 04	Selec. Mobil, Dis.	335 53	327 35
•	Citram (B)	190		Optorg	181	167 50	Goodyeer	290	286 50	Euro-Crossesco	436 59	418 79	Selection-Rendem	185 4B	180 97
	Clause	764		Origity-Departmen	173	174 80	Graces and Co	430	424	Europe Investies.	1186 09 20763 77	1132 31 20722 33	Select, Val. Franc	227 89	217 50
	Cofradel (Ly)	800	600	Palais Nouvellute	480	479 40d	Guit Oil Carnada	130	130	Foncier Investige	756 72	722 41	Scar-American	1195 60	1193 11
.	Cogili	326		Paris France	220	226 50	Hartsbeest	57 B10	61 620	Fonoval	17192	164 12	SFL k, et éet	485 73	464 50
	Comphos	228 80		Paris Orléans	188	163	Honeywell inc Hoogoven	173	161	France-Geranie	301 90	295 98	Siction	664 71	539 10 234 43
	Comp. Lyon-Alum Comcorde (Lu)	340 491		Part. Fin. Gest. Im. ,	490 218	480 215	I, C. Industries	338	336	France Investilit,	455 36	434 71	Sicav 5000	245 57 377 12	360 02
-	CMP	15 86		Pathé-Marcool	148 20	164 d	Int. Mirt. Cherry	436		France-Net	112 25	108 74	Sives	347 21	331 47
	Conte S.A. (Li)	66		Plex Wonder	615	516	Johannesburg	916	****	FrObi. (nom.)	4117B	406 69	Siverante	210 15	200 63
Je	Order (C.F.B.)	330	329	Piper Heichieck	. 435	445	Kubota Lauciar	13 30 248	13 45 246	Francic	268 06	255 90	Stricter	343 13	327 57
1	Créd. Géo. led	565	550	P.L.M	148	154	Mannesmann	490	2-0	Fraction	248 05 500 36	237 76	SL-Est	1117 39	1068 72
	Cr. Universal (Cin)	575	598 -	Porcher	-190.	190 20	Marke-Spencer	18	-16 50		67524 26	477 67 EXTER 87	SIG	833 25	795 10
	Créditel	146	,	Proviost at Lain.R Providence S.A	159 620	159 610	Midland Bank Pic	43	43	Fractiver	1130 25	67365 87 1127 99	SKI,	1073 62	1024 94
	Darblay S.A	387		Publicis	1950	1967	Mineral Ressourc	79 50 150 20	88 50	Fructi Premiere	11344 47	11176 62	Solimest	469 41	448 12
	Darty Act. d. p	1050 450	NAME OF TAXABLE PARTY.	Raff. Sout. R.	163	163 50	Noranda Olivetti	31 50	140 50 31 40	Gestilion	60436 6B	60285 97	Sogepargne	343 77 901 73	331 34 860 64
	Degremont	144		Resorts Indust	128	126	Pakhoed Holding	195	198	Gestion Associations	123 74	120 72	Sogister	1161 08	1108 41
	Detalande S.A.	960		Révitor	420	420	Pfizer inc.	431	430	Gestion Mahilley	602 50	575 18	Soled Investige.	437 62	417 97
	Delmes-Viell, (Fin.)	1075	1092	Ricque-Zag	130 80	1212	Pireli	12 80	****	Gost, Rundement	493 54	471 16	Technocic	111B	1067 30
	Die Big P.d.C (L)	191	194 90	Rochefortaine S.A	148	145	Proctor Gamble Ricoh Cy Ltd	571 36 20	585 36 60	Gest, Sel. France	458 70	437 90	U.A.P. Investive	373 09	356 17
	Didot-Bottin	609		Rochette-Ceaps	58 40 231 80	59 10 222 50 o	Rolinco	189 20	190	Никопии Ередне	1085 34	1095 34	Uni-Associations	108 54	108 54
	Dist. Indochine	1000		Rougier et Fils	90	93	Robect	210	210 20	Henetmans Oblig	1386 33	1306 28	Unifrance	305 44	291 59
Ŀ	Drag, Trav. Pub	139 80	139 90	Rouselot S.A.		1153	Rodanco	387 50		LMSL	853 91	829 04	Uniforcier	850 56	81199
	Duc-Lamoths	164 80	164 80	Sacer	56 50		Shell fr. (port.)	85	****	Indo-Sent Valents	442 86 627 70	422 78 589 24	Uni Gerantie	1199 79	1175 11
	nex Bass. Vichy	1560	1550	Sacilor	32 85	36 85	S.K.F. Aktieboleg Sperry Read	206 520	210 525	lad fampaige	12175 75		Unigestics	706 82 1139 74	674 77 1088 06
	perx Vittel	1150 3780	1110 3780	SAFAA	227 30	220	Street Cy of Care.	185	112.0	kenedig.	1020132	9608 96	Uni Régions	1834 31	1751 13
i	Congrests Centre	566		Salic-Alcan	261 20	261 20	Stiffontein	99 50	194 50	Laters Dect. France	313 56	299 34	Universe	1920 68	1867 52
	Sectro-Bangos	350		SAFT	442 25 86	448 27 70d	Sort Atlamettes	250		(oturvaleurs locket	448 62	429 28	Utiner	150 70	150 70
	Sectro-Florenc	566		Saint-Repheli	80 30		Tenneco	420	····	great net	12026 99	12002 87	Univers Obligations	1129 15	1092 02
	#-Antargez	300		Seine de Midi	330	327	Thom EM Thyseen c. 1000	80	51 50	Invest Obligataire	14208 15		Valorem	409 82	391 24
	ELM. Lablanc	1525	1500	Secre-Fé	170	168	Toray indust, inc	18 50	18	prost. Placements	347 26		Velorg	1259	1258 53
	nelli Bretegne	158	158	Setzen	79 80	80	Viella Montagna	800	18 770	Javest. St-Honoré I	688 B9	657 66 H	Valuati	135586	W-41/1 20
	Entrepotes Paris	415	396	Sevolelezno (NA)	68	87	Wagons Lits	418	423	• : Prix prés	-Colors				
Į.	Epergne (8)	1120	1166	SCAC	188 40	204 20	West Rand	49	64 80	→ : Pita pres	ALCOIL.				
J				_											
2	ale	me	mi	t me	17	811	ام				e: a	oupon dét	aché; • : droit dés	inché;	

1 dellar (en year) 257,28 clos dividende en actions.										Epergne (B) 1120 [1166 SCAC 188 40] 204 20 [West Rand 49 64 80																		
Dans la quarrième colonne, figurent les varietions su pourcentages, des cours de la séance de jour par rapport à cette de la veille.								Rè	èglement mensuel											e : coupon détaché; * : droit détaché; e : offert; d : demandé.								
Compan- sation VALEUR	S Cours précéd.	Pression cours	Demier cours	% +-	Compan- sation	VALEURS	Cours prácád.	Pressier cours	Demier coms	% +-	Compen- setion	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Demier cours	% + -	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Precior cours	Demier cours	% +-	Compan-	VALEURS	Cours prácád.	Premier cours	Demier cours	% + -
1038 Reneult T.P 1616 Ribone-Poul. T.P.	1022 P. 1641 1225 1230 1230 1230 1230 1230 1230 1230 1230	1480 1034 1650 1235 278 571 010 770 121 252 184 1020 850 1180 280 859 222 286 603 1280 1187 547 324 1292 1875 603 1965 871 625 546	620 770 770 770 770 201 184 1028 681 1185 288 222 237 648 1202 1885 802 223 1885 802 223 1885 871 825 871 825 871 825 871 825 871 875 871 875 871 875 871 875 875 875 875 875 875 875 875 875 875	+ 2 10 - 0 25 + 0 89 + 1 17 + 0 64 + 0 61 + 0 40 - 0 68 + 0 19 - 0 19 - 0 19 - 1 187 - 0 20 - 1 187 - 0 27 - 1 22 - 1 22 - 2 27 - 2 28 - 2 28	535 1340 560 1030 1110 680 193 370 58 61 270 255 880 210 1820 210 1820 220 910 190 900 900 900 900 900 900 900 90		970 1056 1749 188 40 388 50 50 50 305 10 344 880 271 302 1860 436 50 1645 438 50 2205 230 425 10 1039 425 10 1039 1261 103 50 1261 103 50	740 744 74 74 74 74 74 74 74 74 74 74 74 74	965 118 100 441 552 483 50 270 261	- 018 + 116 - 050 - 221 - 033 + 026 - 047 + 341 + 103 + 042 + 294 + 041 - 050 - 050	250 84 121 129 53 500 168 500 192 1100 192 1100 192 1100 198 179 1276 1500 179 1276 1500 1280 2280 179 1310 2352 240 250 123 250 135 250 150 150 150 150 150 150 150 1	Prétabel Sic. Primagaz Prissance Promodils Radioteche. Radioteche. Redio. (1 al. Roussel-Ucief Recussel-Ucief Res brapidale Sade Sedon	1125 309 1271 229 1271 258 79 1276 1700 1450 2275 1550 356 50 365 50 365 50 129 40 416 322 10 1120 840	49 012 175 478 1910 1130 313 2218 1380 255 79 129 129 129 1420 187 1540 356 2410 2410 255 90 255 90 157 157 1540 356 2410 2415 520 255 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80	685 251 68 251 68 48 50 129 90 285 49 05 513 178 451 178 178 178 1850 1150 279 05 1275 1665 24 10 25 25 24 10 25 25 24 10 25 25 24 10 25 25 24 10 25 25 24 10 25 25 24 10 25 25 24 10 25 25 25 24 10 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	- 102247502257 - 102	1350 69 270 585 750 81 355 355 350 520 485 245 132 296 61 37 147 28 646 102 145	Acuglo Aerus. C. Asugold Bayer BASF (Akt) Bayer Borfoldsont. Churtor Chun March Churtor Chun March De Beess Deutsche Bank Doren Minne. Oriedomein Cet Du Porr-Nem. Der Beess Deutsche Bank Doren Minne. Driedomein Cet Du Porr-Nem. Eastenen Kodek Ener Rand Electroker Ericeson Eronn Corp. Front Motors Front Motors Front Motors Gen. Balent. Gen. Balent. Gen. Balent. Gen. Balent. Gen. Balent. Gen. Motors Gen. Balent.	88 50 277 50 534 728 83 80 355 30 310 505 443 132 90 303 638 59 90 34 50 180 05 686 96	403 23 85 5322 375 50 1635 84 730 361 20 361 80 330 20 3612 451 451 80 135 3656 796 626 636 797 97 97 98 99 99 99 99 99 99 99 99 99 99 99 99	532 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 5	+ 088 - 304 + 070 + 121 - 070 + 157 + 157 + 152 + 093 - 2074 + 048 + 2077 + 048 + 2077 + 048 + 2077 + 048 + 138 + 2077 + 048 + 138 + 048 + 138 + 158 + 051 + 05	360 6070 900 305 24900 124 1130 950 174 276 286 1000 530 82 182 460 92 187 460 92 187 460 92 187 476 935 476 935 476 935 476 9400 9400 9400 9400 9400 9400 9400 940	Ito-Yakado (TT Metsushita Mersushita Mersushita Mersushita Mersushita Mersushita Michi Corp. Nestifi Michi Corp. Nestifi Michi Corp. Nestifi Michi Corp. Nestifi Philip Morris Philip Morris Philip Morris Philip Morris Philip Morris Philip Morris Royal Dusch Royal Dusch Se Halama Co Schlamburger Shall towap. Sharena A.G. Sony T.D.K. Toshiba Corp. Unilless What Desp Wast Read. Xatox Corp. Zastifia Corp.	870 304 20 24850 117 1090 960 173 20 257 287 332 1035 582 78 90 184 402 67 50	66 30 1058 885 . 301 50 25050 119 20 1085 969 175 40 271 309 333 1037 563 78 50 185 406 68 50	1060 886 85 25060 118 20 1081 968 175 80 272 301 332 1040 684 75 50 175 409 96 10 1750 162 244 20 16 25 999 4 12 325 460	+ 1 38 + 1 07 + 0 50 + 1 75 + 0 50 + 1
445 Chargeum S.A 37 Chiers-Chileil. 345 Cinnenzs franc.	490 51 50 333	330	501 49 80 338	+ 224 - 310 + 080	1890 1890 1820	Merie Setio Merie Setio	1780 1726 1633	1890 1	190 125 130	- 208 - 049	220 E	Simon Simor Stris Rossignal .	225 1950	648 396 226 1930	396 10 226 1930	+ 002 + 044 - 102	CU	TE DES			3 /	URS DES B		MARC	HE L			
1260 CLT. Alcatel 1260 Chib Michigan	1240	1242 1171	1243 1178	+ 024 - 193	845 2280	Michelle Midi (Cie) Midlend Bt. S.A.	914 2215	2205 2	217	7 000 17	2760 K	Station	523 3095 012	623 3070	824 3050	+ 0 18 - 1 45	MARC	HÉ OFFICIEL	COURS préc_	20/3		chet V	ente	MONNAIES E	T DEVISE			20/3
142 Codatal	215 215 179 50 416 780 315 50 675 236 21925 915 196 589 589 236 228 20	418 779 319 90 575 236 50 2192 1230 838 189 686 586	142 274 80 175 80 420 779 319 90 075 237 50 2192 1230 188 590 683 226 20 231 338	+ 0 18 - 2 32 - 1 58 + 0 47 - 0 12 + 1 38 + 1 06 + 2 94 - 4 08 + 0 15 - 0 034	240 71 1980 103 340 77 465 135 790 215 2400 158 320 316	McM. Penerroyo Mode-Hernessy Moc Laroy-S. Mouliner Mercy-Micros- Mercy-Micros- Norrelles Gal. Occident, (Gin.) Orac, F. Paris Orac, F. Paris Oco-Pressure	100 80 1955 508 107 806 394 79 55 425 147 731 285 10 1046 234 2330	1000 1905 1108 7900 3800 480 480 792 2812 2212 145 200 732 2212 145 200 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145	229 88 120 120 120 120 120 130 130 145 120 145 120 145 120 145 120 145 120 145 120 145 120 145 120 145 120 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145	- 178 - 179 - 179 + 140 - 173 - 1056 + 117 - 122 + 041 - 143 - 202 - 042 - 202 + 064	\$35 250 580 2380 495 2140 390 715 326 240 102 2500 900 455	Source Perrier Source Perrier Syntheliabo Talcs Luzanac TA Bect Thomson-C.S.F. T.R.T U.F.R ULF.R ULS.	406 50 520 279 20 800 2495 602 2165 447 716 339 227 107 2675 885 985 192 421	427 519 279 803 2470 614 2188 447 718 329 106 2850 900 955 189	010 424 517 279 802 2885 530 2188 530 2188 718 336 718 305 305 305 305 305 305 305 305 305 305	- 007 + 033 + 132 + 106 + 044 + 041 - 117 - 093 - 093 + 068 - 184	EGU Atlement Selgique Pays Bas Denemm Norvige Grande E Grèce (10 Suices (11 S	is (\$ 1)	10 060 0 611 305 75 16 20 270 60 85 63 10 85 11 47 7 18 4 82 360 40 107 40 43 59 5 549 7 27	55 6 6 6 6 7 306 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15	828 890 25 216 2 550 8 7700 16 418 175 832 550 16 620 6	94 600 50 2 80 03 1 11 100 0 300 4 800 0 3 500 0 55 1	14 15 706 86 10 11 900 7 600 5 180	Or fin (kiln en barr Or fin (en lingot) Pilce française (2) Pilce suisse (20 fi Pilce suisse (20 fi Sourerais	0 (1) O (1)))	95	100000 : 1250 : 586 : 435 : 578 : 570 : 717 : 1995 : 1082 50 : 1380 : 1680 : 596 :	104000 104750 608 595 599 748 4000 2085 3780 820

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

2-3. L'aggravation de la situation an Liban. 3. AMÉRIQUES

 BRÉSIL: le président Neves a subi une nouvelle opération. 4. AFRIQUE

ÉTHIOPIE: l'appel du secrétaire général de l'Église orthodoxe.

4. ASIE 4. EUROPE 6. DIPLOMATIE

7. OCÉAN INDIEN

POLITIOUE

La réforme du mode de scrutin : l'opposition veut mobiliser l'opinion.
 Les priorités du gouvernement.

SOCIÉTÉ

13. Le Comité national d'éthique souhaite 34. JUSTICE

MODES

CULTURE

14. CINÉMA : la Nuit porta-jarretelles, de Virginie Thévenet. THEATRE: « Conteurs du monde » à la Maison des cultures du monde.

> LE MONDE DES LIVRES

17. Le Robert nouveau est arrivé. 22. PORTRAIT: Maurice Pons, visionnaire du quotidien. 23. ESSAIS : François Dagognet ou la

philosophie radieuse. 24. LETTRES ETRANGÈRES. 25. A TRAVERS LE MONDE : Mishima

est-il tabou au Japon ? 26-27. DICTIONNAIRES: Robert : l'Encyclopaedis universalis. 28. LE FEUILLETON : « Croquis de mêmoire », de Jean Cau.

SUPPLÉMENT

ÉCONOMIE

36. SOCIAL: nette diminution du nombre CONJONCTURE. AFFAIRES : la Semaine internationale

89 FM

à Paris Aliô « le Monde » 232-14-14

Jeudi 21 mars, 19 h 20 Mythes et réalités de la lutte

contre le chômage ALAIN LEBAURE et ÉRIC LE BOUCHER répondent aux questions Débat animé

PBT FRANÇOIS KOCH

RADIO-TÉLÉVISION (16) INFORMATIONS SERVICES - (40): - Journal officiel - ; Météorologie; Mots croisés; Loterie nationale; Loto; Tac-o-Tne. Annuces classées (35) Carnet (34); Program spectacles (15-16); Marchés financiers (41).

BCDEFG

LA GUERRE DU GOLFE

L'Iran aurait subi une « défaite décisive » dans le sud de l'Irak

Bien que les indices ne soient pas tous concordants, il semble que la guerre du Golfe évolue en faveur de l'Irak. Mercredi, les forces iranes se sont abstenues de se battre sur tous les fronts, dans les airs et vice-premier ministre et ministre des

De hauts responsables américains nffaires étrangères d'Irak, serait d'abtenir un « fen vert » pour l'atili-sation des missiles SS-12 livrés par cités par le New York Times out indiqué que la République islamique e subi une - défaite décisive - dans les marais du sud de l'Irak. Ils ont confirmé que les fantassins iraniens avaient été refoulés vers l'est, après Contrairement à ce que l'on croyait, l'Irak n'a utilisé jusqu'ici que les missiles Fug et Scud (le Monde du 19 mars). A ce propos, on apprend de bonne source à Téhéran que avoir franchi le Tigre pour ntteindre la runte strutégique Begdad-Bassorah. Foujours selon les ufficiels américains, « plusieurs dizaines de milliers . d'entre eux ont été tués. D'eutres sources avancent le chiffre de vingt mille morts sur les cinquante mille assaillants.

Cependant, certains observateurs étrangers à Téhéran ne partagent pas entièrement l'évaluation améri-caine de la bataille du Sud. Ils font valoir, entre nutres, que la retraite des forces islamiques n'n été que partielle et qu'elles occupent encore nne bonne partie du territaire conquis ces derniers jours. Elles se sont, de ce fait, rapprochées de leur cible majeure : l'axe Bagdad-Bassorah, Ces mêmes observateurs n'excluent pas, d'autre part, que la pause observée sur ce front soit provisoire. Des renforts se dirigent tout an long de la frontière, et une campagne de recrutement de volontaires généralement des anciens combattants - bat son plein.

L'offensive reprendra-t-elle prochainement? On peut en douter, car les raisons fundamentales de la défaite sur le front sud demeurent l'incapacité de l'aviation iranienne de fournir une converture adéquate à l'armée terrestre ; la solidité des défenses irakiennes. Bagdad a en effet concentré dans la région une force considérable de véhicules amphibies, de pièces d'artillerie et de chars, bien supérieure à celle que la République islamique est cepable d'aligner. Il reste toutefois d'autres possibilités, celle par exemple de l'unverture par Tébéren d'un

Quant à la « guerre des villes », elle a été mené unilatéralement par l'Irak dans la journée de mercredi. l'aviation islamique s'étant là aussi abstenne de se manifester. Les uppareils de Bagdad ont survolé Téhéran et bombardé Tabriz (dans le nord), Hamadan (Centre) Bakhataran (Centre-Ouest), Bouchahr (sur le Golfe), Ispahan (la deuxième ville d'Iran) et, pour la troisième fois en une semaine, le terminal pétrolier de Kharg. Les médias iraniens out nettement minimisé les offets de ces raids, vraisemblablement pour justifier l'absence de représailles.

L'Irak a atteint son objectif : en proclamant l'espace aérien iranien - zone de guerre -, dans laquelle ses appareils affluent sans discontinuer, Bagdad e contraint toutes les com-pagnies occidentales à annuler leurs vols à destination de Téhéran. Seul Air France se réserve la possibilité de rétablir la liaison ce samedi, si les circunstances le permettent. La compagnie Iran Air a, en revanche, maintenn ses vols internationaux et intérieurs, sauf ceux desservant les villes dont les aéroports unt été fermés, comme Ispahan et Tabriz, bombardées à plusieurs reprises.

Le gouvernement de Bagdad ne pense pas néanmoins que la « guerre des villes » soit terminée. L'un des objectifs de la visite que fait actuel-lement à Moscou M. Tarek Aziz,

Le numéro du « Monde »

daté 21 mars 1985 a été tiré à 441 354 exemplaires

LE DOLLAR REPASSE AU-DESSUS DE 10 F

Sur des marchés des changes passablement désorientés et nerveux, le dollar s'est légèrement raffermi après son vif recul des jours précédents, qui l'avait ramené, en deux jours, de 10.44 F à 9.99 F, et même 9,80 F. Jeudi 21 mars, soa cours est repassé an-dessus de 10 F, s'établis-sant à 10,03 F environ. A Franciore, il était tombé de 3,38 DM à la veille dn week-end à moins de 3,20 DM, et s'était raffermi, mercredi soir à New-York, & 3,26 DM, pour coter un pen plus de 3,28 DM jeudi 21 mars

Le vif repli du dollar depuis le début de la semaine a permis à la livre sterling de se redresser assez vigourensement, passant, en trois jours, de 1,08 dollar à 1,15 dollar environ, aidée, en cela, par la publication d'un projet de budget consi-déré comme « modèré » sur les bords de la Tamise. Le redressement a permis également, d'amorcer la réduction du taux de base des banques britamiques, porté, en quinze jours, de 9,5 % à 14 % au cours de la seconde moitié de janvier dernier, et qui vient d'etre diminué d'un modeste demi-point à 13,5 %.

Enfin, le cours de l'or a'est inscrit en recul après sa hausse brutale des jours derniers, revenant de 332 dollars l'once à moins de 315 dollars. Ce recui est dû à la légère remontée du dullar sur les marchés des

-Sur le vif

réussi à ma faire servir un seul petit crème

Foot

Vous euriez vu ce qui se passeit, ca matin, au tabac en bas du journal, c'était dingue, Impossible d'epprocher du comptoir cerné par le pack des clients surexcités qui disputaient an pley-back ce fnutu mntch eux-Dniepromachin. Si on l'event perdu, je ne sais pas ce qui serait arrivé. Le pays en état de choc aurait fermé boutique pour descendre dans la rue, en état de transe. Moi, c'est pan complique, depuis trois jours que ca dure, ce circue, ce calvaire de non marts-vivants, dixit e l'Equipe » sur six colunnes, piégés, coincés à Kiev par ces salauds de Soviétiques, j'ai pas

Il fallait entendre, à la radio, le récit indigné de l'hallucinant cauchemar vécu par nos héros, nos titans, épuisés, affamés, privés de viande et de legumes frais, déconcentrés, la tête en compote et les jambes en flanelle, trop chancelants pour monter sous prétente de brouillard - tu parlen! - dans le train de l'embrouille et de la fourberie.

Ahl il s'en est donné leur mentor! Et je te fais venir un

huissier pour noter toutes les entorses au contrat signé avec l'ambassade de l'URSS à Paris. Et je te dépose une plainte à l'UEFA. Et je ta fais les values ellez, c'est marre, on rentre - et je te défais les valises. Et l'avion. je te le prends, je te le prends pas, je te le prends quand même.

. २१ - अस्पार्यक्र पर **स**

Vingt-clinq ans

wis Sharpoville

100

ter a line of

4

 $\langle a\rangle_{t^{2}=\{1,\ldots,n\}}$

 $\{i_1,\dots,i_{m+1}\}_{m\in \mathbb{N}}$

May ...

State of the state

1.

N. S.

All the fact of the same of th

The state of the s

And the second second

Service Service

Sales - Sales

And the state of t See The see of

Bank State

--- 4-<u>-</u>

4 5

The second second

Many and the second second

120

The same of the same

A second

Maria de la companya de la Partir de la Par

-

· . . .

-1 14 s

111424

Total Silver

white W

-

way

4

1.54

W 💆

E.

-544

D'accord, j'y conneis rien, mais je suis assez grande fille pour penser que si, après un match aller ric-rec, il avant eu moins la trouille de se faire mettre la pâtée par les Ukrainiens, il aurait pas fait tant d'histoires, le père Bez, avec ses faux airs de Dali suralimente.

Des histoires pour rien. C'était évident des le départ qu'il serait obligé de e'écraser, de s'incliner. de se sacrifier à « l'intérêt du football tout entier ». L'intérêt de son elub, oui ! Cinq ans dn suspension, ça risquait de faire bobo. Et de coûter un sacré paquet. Ils sont pas fous les Sov. dibrit Maurice, notre garçon de caté, ils auraient exigé un sacré dédit. Et pas en roubles, surement pas. En dollars.

CLAUDE SARRAUTE.

des recherches entreprises pour loca-

liser les quatre dirigeants du Front

calédonien interdits de séjour, mais

intronvables depuis le 25 février.

· Contrairement a mol - a affirmé

après une perquisition chez son frère

M. Lafleur estime que M. Pisani cherche à l'« intimider »

A la suite d'une perquisition chez son frère, le député RPR de Nouvelle-Calédonie, M. Jacques Lafleur, a estimé, jeudi 21 mars, que M. Edgard Pisani cherche à l' « intimider ».

A Paris, le Parti socialiste a annoncé, mercredi, le départ pour Noumén de son responsable des fédérations, M. Bertrand Delance, chargé d'une mission d'information, « conformément à ce qu'avait envisagé le bureau exécutif il y a quelque temps >.

A Barentin, près de Rouen, le major de gendarmerie Roland Lecourte, mortellement blessé le 8 mars, an coms d'incidents avec des indépendantistes canaques, a été juhumé, mercreti, dans la plus stricte

De notre correspondant

Nouméa. - - Je n'ai pas voulu Elle avait été décidée dans le cadre discuter avec M. Pisani, car ses methodes me déplaisent », a dit en substance, jeudi 21 mars, le député RPR de la Nuvelle-Calédanie, M. Jacques Lafleur. Evoquant « les méthodes employées par le délégué du gouvernement ». M. Lasteur a révélé, au cours d'une conférence de presse que son frère Jean, directeur de société, avait fait l'abjet le matin même d'une perquisition à son domicile de Nouméa, voisin da sien. Le président du Rassemblement pour la Calédanie dans la République (RPCR) a raconté que vers 5 h 30 un groupe d'hommes en armes avait entouré la résidence de son frère avant de lui présenter un mandat de perquisition. La fouille, qui a duré trois quarts d'heure, n'a rien donné.

ASSASSINAT D'UN DIPLOMATE SOVIÉTIQUE A NEW-DELH

New-Delhi (AFP-Reuter-UPI). - M. Vladislas Khitrichenko, membre de la section économique de l'ambassade d'URSS à New Delhi, n été tué par balles, jeudi 21 mars. Deux hommes en motocyciette, a indiqué la police, out tiré sur sa voiture alors qu'il venait de quitter l'ambassade, dans le quartier de Chanyakapuri. Il est décédé à son arrivée dans un hôpital de la capi-tale, où il avait été transporté. Cet attental est survenu cinq jours après la disparition, également à New-Delhi, du troisième secrétaire de l'ambessede, M. Ignr Gneze (trente-sept ans), membre du ser-vice d'information, dont on demeurait toujours sans nouvelles ce jeudi

Aux États-Unis

DEUXIÈME VOTE FAVORABLE AU SÉNAT SUR LA PRODUC-TION DES MISSILES MX

Washington (AFP). - Le Sénat iméricain a approuvé, le mercredi 20 mars, pour la seconde fois en deux jours, la poursuite de la pro-duction du missile nucléaire intercontinental MX.

le député, - mon frère ne fait pas de politique, mais je considère que la perquisition de ce matin est une opération d'intimidation qui m'est ndressée directement par M. Pisani. . Le chef de file des antiindépendantistes en a profité pour se livrer à une critique en règle des actions menées par le délégué du gouvernement depuis son arrivée. Principal grief mentinnné par M. Lasleur : la constante volonté manifestée selon lui par M. Pisani d'opposer les communautés entre elles tout en déconsidérant la majorité locule. - Résultat, e estimé M. Lasieur, in commununauté culé-dunienne n'a jamais été snudée comme aujaurd'hui. Elle l'est contre un homme que M. Lafleur considère comme « usé » et « disqualifié localement. Sa carrière, dit-il, s'arrètera en 1986, car l'apposition aura du mal à oublier le fait qu'il a tente de brader la Nouvelle-Calédonie. Malgré tous ces reproches si le député RPR a maintenue ches, si le député RPR a maintenu plus que jamais son refus de discuter, il n'a pas voulu qualifier sa posi-tion de « définitive », préférant sans doute se ménager une porte de sortie après le retour de M. Pisani, surtout dans le cas où le parti gaulliste cesserait d'enenurager son enusin d'ontre-mer dans le mutisme. Un scénarin que l'on n'exclut pas dans l'entourage du délégué du gouvernement. Comme pour réaffirmer sa volonté d'ouverture, le président du RCPR a indiqué qu'il répondra

favorablement à la proposition de dialogue faite par le LKS (mouvement Libération kanake et socialiste) après la publication du projet de celui-ci (le Monde du 21 mars). J'ai d'ailleurs l'intention, a ajouté M. Lasleur, de proposer au LKS une place de vice-président de l'Assemblée territoriale. - Cette suggestion sera confirmée le 26 mars, jour de l'ouverture de la session au cours de laquelle le président du gouvernement, M. Diek Ukeiwe, senateur RPR, présentern son propre plan pour l'avenir du ter-

FRÉDERIC FILLOUX.

Makgré le changement, un livre actuel. Richard H. SHULTZ et Roy GODSON

DEZINFORMATSIA

Mesures actives de la stratégie soviétique Préface de Annie KRIEGEL

«...entreprise de manipulation et de dégradation de l'opinion publique du monde libre, entreprise parfaitement rationnelle et logiquement conduite. »

> Editions ANTHROPOS: 15, rue Lacépède, 75005 Paris Prix: 90 F TTC

Les avantages financiers consentis

L'ACCORD DES DIX SUR L'ENVIRONNEMENT

aux propriétaires de « voitures propres » seront réduits en RFA

pécnnes). - Les ministres de l'envi-ronnement des Dix se sont séparés, jeudi 21 mars, après avoir trouvé un accord sur les émissions de gaz d'échappement des automobiles.

l'Uning savietique à Bagdad.

Contrairement à ce que l'on croyait

l'Iran possède un stock limité de

missiles soviétiques Scud-B, datant

des années 50, que lai a livré un pays proche de l'URSS.

probablement tiré les conclusions du

déséquilibre militaire. Il n réitéré

son nifre d'observer un cessez-le-feu

inconditionnel si l'Irak faisait de

même. Le gouvernement de Bagdad

pour sa part pose diverses conditions

une trêve, dont l'nuverture des

négociations en vue d'un «règle-ment global ». Tont en proclamant

leur encutralité ., les Etats-Unis

ont adopté la même position en inci-

tant Téhéran à accepter ces proposi-

Le gouvernement de Téhéran a

« Cette négociation n été rendue difficile par la précipitation de l'Allemagne fédérale, qui avait annoncé un système avant de le texter avee ses péens. . Cette déclarating de M≈ Bouchardeau, le ministre français, à l'issue des travaux des Dix. résume assez bien les difficultés que la Communanté a dil résoudre du fait des engagements pris par le gouvernement fédéral à l'égard de son opinion publione sensibilisée à l'extrême par la dégradation des forêts allemandes.

Les dégrèvements fiscaux promis aux utilisateurs en RFA de «voitures propres » unt été, du côté français, l'obstacle le plus difficile à

Bonn avait promis à ces automobilistes des incitations portant sur des réductions de la taxe de circulation pratiquement égales an coût de l'équipement (pot catalytique, ins-tallation d'une injection électronique) nécessaire pour respecter les normes américaines. Les Français. conscients de l'avance prise par l'industrie allemande dans ce domaine, ont surtout bataillé pour obtenir des dégrèvements moins nvantageux. Finalement, pour les grosses (plus de 2 000 cm³) et les moyennes cylindrées (de 1 500 à 2 000 cm3), il a été convenu que la compensation financière consentie à l'automobiliste allemand devait être sensiblement inférieure » aux frais d'installation. Pour les petites voitures (moins de 1 500 cm3), narché à l'exportation très important pour la France, les avantages fiscaux ont, d'ores et déjà, été fixés

Bruxelles (Communautés euro- à 750 deutshemarks (2250 F) pour trois ans, contre 1700 deutsche-marks prévus initialement par les autorités fédérales.

En schange, l'Allemagne fedsrale a obtenu que son système de compensation puisse s'appliquer des le le juillet prochain. La seconde grosse difficulté a

surtout mis aux prises les Allemands et les Britanniques. Ford Angleterre développe actuellement un moteur «2 mélange pauvre », destiné à équiper les voitures moyennes. Or les Britanniques ne sont pas certains que la technologie envisagée leur permette de respecter les normes américaines. Aussi ont-ils demandé et obtenu une formulation qui lour donne une marge de manœuvre lursque les taux d'émission pour cette catégorie de véhicules seront arrêtés (avant le 30 juin prochain). Le texte adopté par les Dix indique que ces taux scront fixés « de sorte que l'effet des émissions sur l'environnement soit équivalent à celui des normes en vigueur aux Etats-Unis ». Asin d'achever leurs recherches dans de bonnes conditions, les Britanniques ont eussi réussi à repousser jusqu'au I= octobre 1991 la date d'entrée en vigueur des normes européennes

pour les moyennes cylindrées. Pour les grosses cylindrées les dates d'entrée en vigueur seront res-pectivement le 1= octobre 1988 et 1= octobre 1989.

Les petites cylindrées font aussi l'objet d'un arrangement particulier. En 1990 pour les nouveaux modèles et en 1991 pour les voi tures neuves, les gaz polluants seront réduits de 50 %; en 1987, il sera arrêté des normes d'émissions plus basses, applicables en 1993 et en 1994 selnn l'ancienneté du



STEPHANE MEN'S Nº 1 DU DISCOUNT DE LUXE VOUS OFFRE LES GRANDES MARQUES SIGNÉES

DU PRÊT-A-PORTER MASCULIN A DES PRIX E-TON-NANTS! Toutes tailles et conformations jusqu'au 66

RAYON MESURE PAR ORDINATEUR de 1450 F à 2350 F (T. Dormeut)

OUVERT TOUSIES JOURS de 12 h à 19 h 30 au 8, rue d'AVRON (Mª Avrog-130, bd SAINT-GERMAIN (dans la cour), M' et park. ODEON 5, rue WASHINGTON (dans la cour), Mi et park, GEORGE-V sur 300 mf et avec un TOUT NOUVEAU RAYON FÉMININ



FORSHO La maison du véritable LODEN AUTRICHIEN Sacrifie la totalité de son stock -30% -40% -50% 146, rue de Rivoli Paris 1º

Mº LOUVRE

Avant travaux

d'embellissement et pour la 1ere fois